

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

III

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

TOME SIXIÈME

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. PIERRE LACAU

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

TOME SIXIÈME



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCGC XIV

La Egy
A 5114e

Amenemhâ I King of Egypt

LES ENSEIGNEMENTS

D'AMENEMHÂT I^{ER} À SON FILS SANOUASRÎT I^{ER}

TRANSCRITS ET PUBLIÉS

PAR

M. GASTON MASPERO



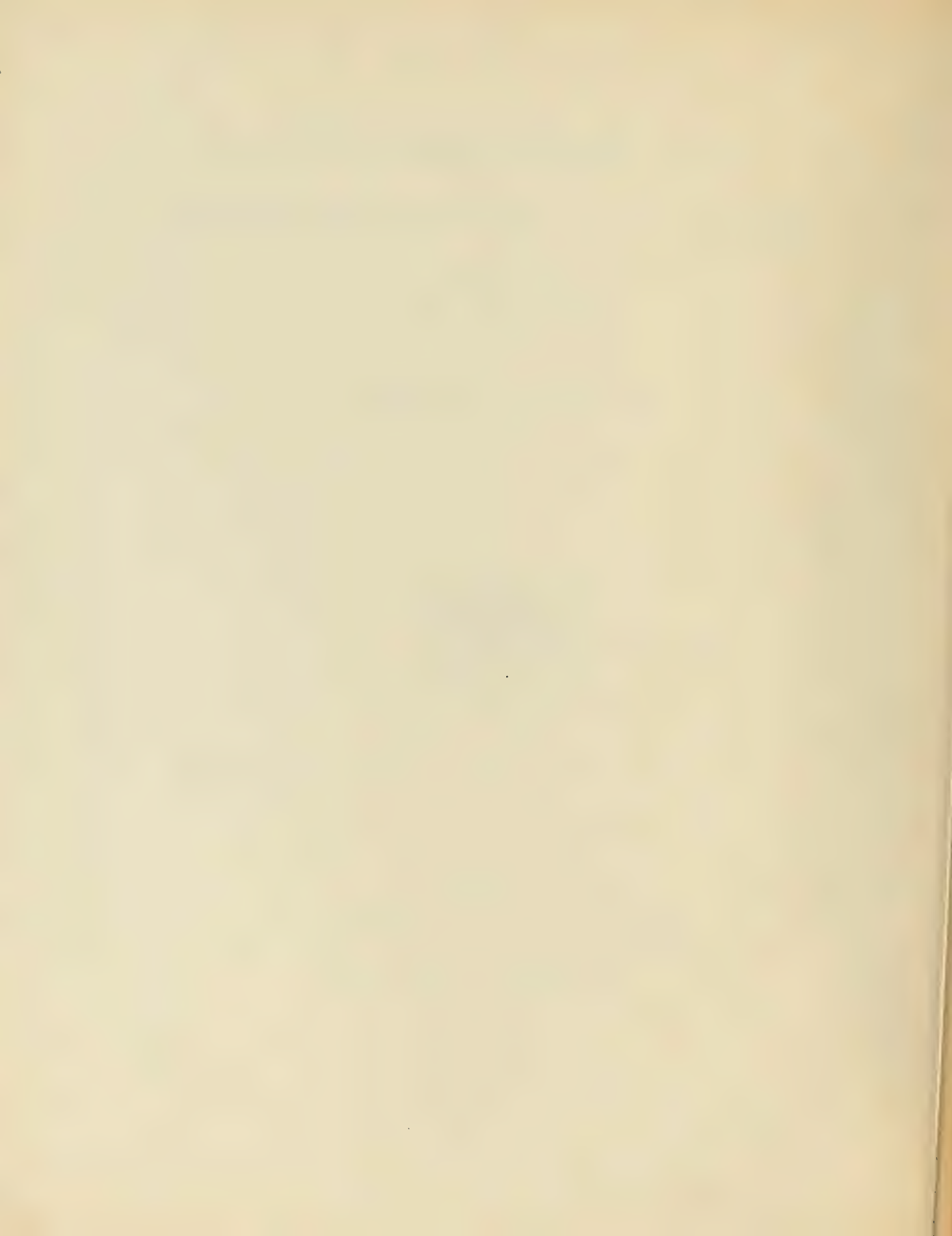
51129
9 . 9 . 50

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—
1914



LES ENSEIGNEMENTS

D'AMENEMHÂÏT I^{ER} À SON FILS SANOUASRÎT I^{ER}.

INTRODUCTION.






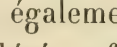
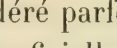
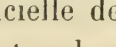
I

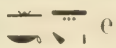

Les *Enseignements d'Amenemhaït I^{er}* nous sont parvenus complets ou mutilés dans quatre papyrus, les *Papyrus Sallier I et II*, le *Papyrus Millingen*, le *Papyrus 3010 de Berlin*, et sur une tablette Carnarvon : ils couvraient le rouleau de cuir n^o 4920 du Musée du Louvre⁽¹⁾, où l'on distinguait encore plusieurs mots des premières lignes quand je l'examinai il y a près de quarante ans, et le texte s'en rencontrait certainement dans la partie aujourd'hui perdue du *Papyrus Anastasi VII*. C'est à coup sûr, en dehors du *Livre des Morts* et de quelques autres écrits religieux, l'ouvrage dont nous connaissons le plus d'exemplaires. C'est aussi un de ceux dont il a été fait dans l'antiquité le plus d'extraits sur ostraca, car nous en possédons actuellement vingt-trois, deux grands dans le vieux fond du Musée Britannique, onze qui proviennent des fouilles de Quibell au Ramesséum, trois chez Flinders Petrie à Londres, un à Leipzig, un à Toronto, et cinq au Musée du Caire non compris l'Ostracon palimpseste n^o 25218⁽²⁾. Tous ces documents appartiennent, excepté peut-être la tablette Carnarvon, à l'âge des Ramessides, plus précisément aux derniers règnes de la XIX^e dynastie.

Le *Papyrus Sallier II*, le seul qui nous ait conservé les *Enseignements* en leur entier, est désigné ici comme S². Ils y occupent les trois pages du

(1) TH. DEVÉRIA, *Catalogue des Manuscrits égyptiens*, p. 199-200, n^o XI, 1.

(2) W. SPIEGELBERG, *Eine neue Sammlung Liebesliedern*, dans les *Ægyptiaca* en l'honneur de Georges Ebers, p. 117, note 2, et G. DARESSY, *Ostraca*, p. 48.

tracé rapidement les deux premiers mots au-dessus de , mais qu'il laissa de côté le dernier, s'en fiant pour le suppléer à l'intelligence de ses lecteurs. A la ligne 5 de la page 2, il inséra d'abord à l'encre noire le  qui manquait derrière , puis, comme il craignait qu'on n'en tint pas compte à cause de sa petitesse, il le doubla d'un deuxième  de même taille, mais à l'encre rouge. A la page 3, le  de la ligne 2 a été restitué également derrière , et à la ligne 7, un , qui a été considéré parfois comme une simple variante, au-dessus de . L'usure superficielle des feuillets et les petits trous dont ils sont percés par endroits ont endommagé des lettres ou même les ont détruites, aux lignes 3, 4, 5, 6, 7, 10 de la page 1, puis 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10 de la page 2, et 1, 5 et 7 de la page 3 : les lacunes sont insignifiantes, et nous les aurions comblées sans peine, quand même nous n'aurions pas eu pour nous y aider les passages correspondants des autres manuscrits.

Le *Papyrus Sallier I*, coté ici S¹, contient, dans ses sept lignes, le tiers environ des *Enseignements*, du et y compris le titre à la ligne 10 de la première page du texte de Sallier II. Elles y ont été transcrites au verso de la page 8, qui correspond à la planche VIII des *Select Papyri*. C'est, selon toute apparence, une copie que le scribe de Sallier I commença pour son usage personnel et qu'il interrompit au début d'un membre de phrase, comme il avait fait auparavant pour le *Conte d'Apôpi et de Sagnounrîya*⁽¹⁾. L'écriture est rapide mais bien lancée et lisible : on y sent la main d'un copiste exercé. Le texte ne diffère de celui de Sallier II que par de légères variantes orthographiques, et il dérive du même exemplaire : il présente aux lignes 2 et 6 des leçons  et  qui nous rendent la rédaction primitive de ces passages. Les déchirures ont fait disparaître aux lignes 6 et 7 quelques lettres qu'il est aisé de rétablir. Il semble que Sallier I soit antérieur de peu d'années à Sallier II; le recueil des lettres d'Amanemanît y est daté en effet de l'an X d'un Pharaon non nommé explicitement, mais que le contexte nous

(1) *Papyrus Sallier I*, pl. 3, l. 3 et pl. 2 verso l. 2.

assez le caractère général pour que nous puissions nous figurer ce qu'était le manuscrit perdu. Le type en était celui que nous rencontrons, par exemple, au *Conte du Prince Prédestiné*, et, comme j'attribue celui-ci aux derniers règnes de la XIX^e dynastie ou aux premiers de la XX^e, c'est au même temps que je ramènerai le *Papyrus Millingen*⁽¹⁾. L'écriture en est menue, mais ferme et claire, et les caractères y sont espacés assez régulièrement presque partout. Les points rouges et les rubriques y tombent à leur place naturelle, ce qui m'engage à me demander si, dans les endroits où les points manquent ou sont mal situés, ainsi aux lignes 1 de la page 1, et 1 et 5 de la page 2, la faute n'en est pas au copiste moderne plutôt qu'au libraire ancien. On n'y voit ni additions dans les entre-lignes de signes oubliés, ni dans les marges corrections de signes : le *ML* du bas de la page 1 est un mémorandum de Peyron qui, ayant mal dessiné le signe à son poste dans la ligne, en a noté la forme vraie au-dessous de la ligne. Quelques mots ont disparu par usure superficielle ou par déchirure, ainsi aux lignes 2, 8, 9, 10, 11 de la page 1, puis aux lignes 1, 3, 4, 6, 8, 10-12 de la page 2, et parfois le moderne n'a pas exprimé correctement les traces de signes qu'il distinguait sur l'original : rien de cela n'est grave, et la comparaison avec les autres manuscrits rend partout la restitution certaine. Le *Papyrus Millingen* comptait à l'origine trois pages entières, de douze lignes chacune, dont deux seulement nous sont arrivées à peu près intactes : il ne demeure plus de la troisième que le premier quart environ de toutes les lignes.

Le *Papyrus de Berlin n° 3019*, que nous désignerons par PB, a été utilisé pour la première fois en 1896 par Griffith, d'après une transcription en hiéroglyphes qu'Erman lui avait envoyée en 1890⁽²⁾ : Erman en

(1) Möller (*Hieratische Lesestücke*, t. II, p. 21) relève la date aux premiers temps de la XIX^e dynastie, et Schack-Schackenberg (*die Unterweisung des Königs Amenemhat I*, 2^e Hälfte, p. 21) la repousserait jusque sous la XVIII^e dynastie, avec doute il est vrai. Breasted (*Ancient Records of Egypt*, t. I, p. 228, note 1) et Griffith (*the Millingen Papyrus*, p. 36-37) l'abaissent à la même époque que moi.

(2) GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, dans la *Zeitschrift*, 1896, t. XXXIV, p. 35-36.





L'écriture est une écriture de libraire, rapide mais régulière, qui rappelle celle des scribes vers le milieu ou dans la seconde moitié de la XVIII^e dynastie. Les membres de chaque verset étaient séparés par des points rouges dont quelques-uns subsistent, mais les versets ne sont pas introduits par des rubriques, et les seules traces qu'on remarque d'une phrase à l'encre rouge paraissent se rapporter à une date de copie, du genre de celles que nous rencontrerons sur les *Ostraca*. Autant que le décousu des parties sauvées permet d'en juger, le texte se rattachait de près à celui du *Papyrus Millingen*, et il ne présentait ni les fautes, ni la surabondance de déterminatifs superflus qui caractérisent *Sallier II*. La tablette est désignée ici comme TC⁵.

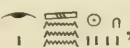


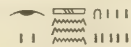
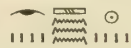
Les vingt et un *ostraca* sont de valeur fort inégale, car plusieurs ne portent que deux ou trois lignes ou quelques mots à peine. L'*Ostracon 25223 ter du Caire* excepté qui fut recueilli à Dendérah⁽¹⁾, ceux dont nous connaissons l'origine proviennent du Ramesséum, c'est-à-dire de la ville où fonctionnait l'atelier auquel nous devons les *Papyrus Sallier I et II*. Les onze de Quibell furent découverts dans la butte de ruines qui s'élevait naguère au sud-est de l'enceinte, et Spiegelberg en a conclu qu'elle marquait le site de l'école où les enfants du temple fréquentaient⁽²⁾, disons plutôt de l'officine où les libraires travaillaient. La plupart d'entre eux sont ou des essais de plume, ou, comme le prouvent les dates qu'on y lit d'espace en espace, des devoirs d'étudiants. L'écriture, qui tantôt diffère, tantôt se ressemble assez d'une pièce à l'autre pour qu'on incline à y reconnaître une même main, est celle des derniers temps de la XIX^e dynastie, et nous ne nous tromperons pas beaucoup si nous l'assignons, dans le gros, au règne de Sétouï II et des souverains qui le précédèrent ou qui le suivirent immédiatement.

Quatre des vingt et un renferment des portions étendues du texte, les deux *Ostraca 5623 et 5638* du Musée Britannique, publiés il y a plus

(1) G. DARESSY, *Ostraca*, p. 52.

(2) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri found by J. E. Quibell in the Ramessum*, 1895-1896, Introduction, p. I-II.

de quarante ans dans les *Inscriptions in the Hieratic and Demotic Characters*, pl. IX-IX, puis l'*Ostrakon 7 de Leipzig* et l'*Ostrakon 29 de Petrie*, qui sont encore inédits, mais dont Gardiner a eu l'obligeance de me communiquer sa transcription en hiéroglyphes. Les deux *Ostraca* du Musée Britannique — OB¹ et OB² — sont couverts sur les deux faces d'une grosse écriture noire, entremêlée de rubriques et tracée rapidement par des scribes habiles, que la nature et les rugosités de la matière ont condamnés à déformer beaucoup de groupes ou de caractères. Le dessinateur moderne, que les rugosités gênaient lui aussi et qui, de plus, ne distinguait pas toujours les jambages à demi effacés par l'usure, a joint aux défauts anciens un contingent nouveau d'erreurs et de lacunes qui n'est pas médiocre, surtout dans OB². Les portions conservées correspondent pour OB¹ à Sallier II p. 1 l. 1—p. 2 l. 4 et pour OB² à Sallier II p. 2 l. 3-8. L'*Ostrakon 7 de Leipzig* — OL, — également en calcaire, mesure 0 m. 16 cent. de large sur 0 m. 14 cent. de haut, et nous y trouvons le texte de Sallier II p. 1 l. 1—p. 2 l. 4; il est, d'après Gardiner, d'une écriture ramesside, petite, nette, soignée, toutefois l'encre a pâli beaucoup, ce qui y rend le déchiffrement pénible. Les lignes y sont mutilées des deux bouts, mais il y manque peu sur la droite, de quatre à six caractères seulement, tandis que le côté gauche a perdu le quart ou le cinquième de chaque ligne : le verso porte l'esquisse d'une tête de roi, l'uræus au front, et rien de plus. Le texte du recto a ses rubriques, mais les membres des versets n'y sont pas scandés par les points rouges; on y voit seulement des corrections à l'encre rouge, à la ligne 5  en surcharge sur  et à la ligne 14  surajointé à la lacune qui commence par . Les *Ostraca 29, 56 et 57 de Petrie* — OP¹, OP², OP³ — me sont accessibles, comme celui de Leipzig, par la transcription hiéroglyphique de Gardiner. J'y compte dans OP¹ neuf lignes, dans OP² cinq lignes et quatre dans OP³, qui sont tronquées inégalement aux deux bouts et qui vont, chez OP¹ de la page 2 ligne 3 à la page 3 ligne 3 de Sallier II, chez OP² de la ligne 7 à la ligne 9 de la page 1, et chez OP³ de la ligne 4 à la ligne 8 de la page 2. Les versets y sont ponctués de rouge et séparés

à l'encre rouge par le signe ↪ des paragraphes. Ce sont là les plus importants de nos Ostraca. Il ne nous reste plus en effet de celui de Toronto⁽¹⁾ — OT — que la fin de sept lignes équivalant à Sallier II p. 2 l. 3-7. Ceux du Caire nous fournissent, le n° 25223 *ter* — OC¹ — le titre et le début, soit à peu près les lignes 1-2 de la première page⁽²⁾, le n° 25217 — OC² — des portions des lignes 5-7⁽³⁾ de la page 2⁽³⁾, les n°s 25233 et 25233 *bis* — OC³ et OC⁴ — les débris des lignes 7-8⁽⁴⁾. Quant à ceux qui proviennent des fouilles de Quibell au Ramesséum, on y lit sur le n° 55 — OQ¹ — le titre seul⁽⁵⁾, sur le n° 56 — OQ² — les lignes 4-5 de la page 1 de Sallier II⁽⁶⁾, sur les n°s 57, 58, 59, 61, 62 — OQ³, OQ⁴, OQ⁵, OQ⁶, OQ⁷ — les lignes 9-10 de la page 1 et la ligne 1 de la page 2⁽⁷⁾, sur le n° 60 — OQ⁸ — les lignes 4-6 de la page 2⁽⁸⁾, sur le n° 63 — OQ⁹ — les lignes 7-8 de la page 2⁽⁹⁾, sur le n° 102 — OQ¹⁰ — les lignes 8-10 de la page 2⁽¹⁰⁾, et sur le n° 97 — OQ¹¹ — quelques mots des lignes 2 et 3 de la page 3⁽¹¹⁾, mais tout cela dans un état lamentable. Les étudiants ont noté parfois le jour où ils avaient écrit leur leçon : la date de OB¹ est effacée ainsi que celle de OQ¹¹, mais OC² en a une du 14 de Pachons , OQ¹⁰ une du 13 de Phaménôth , OQ⁸ une du 28 Athôr , OP¹ une du 18 Pauni , OP² une du 4 Mésori . Il est fâcheux que ni l'année, ni le nom du roi ne soient jamais mentionnés.

(1) Il est décrit, mais non reproduit, par Alan H. Gardiner, sous le n° A 91, dans le volume de *Theban Ostraca*, p. 7, publié en 1913 par les soins de l'Université de Toronto.

(2) DARESSY, *Ostraca*, p. 52.

(3) DARESSY, *Ostraca*, p. 47, où le texte n'est pas identifié.

(4) DARESSY, *Ostraca*, p. 51.

(5) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri*, pl. VI-VI^a, n° 55.

(6) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri*, pl. VI-VI^a, n° 56.

(7) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri*, pl. VI-VI^a, VII-VII^a, n°s 57-59, 61-62.

(8) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri*, pl. VII-VII^a, n° 60.

(9) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri*, pl. VII-VII^a, n° 63.

(10) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri*, pl. XI-XI^a, n° 102.

(11) W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri*, pl. XI-XI^a, n° 97.

J'ai donné dans l'*Appendice* les transcriptions parallèles, en lignes superposées, d'abord de tous les papyrus, ensuite de tous les *Ostraca*, puis isolément les fragments de la *Tablette Carnarvon*. J'ai cru que cette disposition faciliterait au lecteur la comparaison des textes que nous possédons, et qu'elle lui permettrait d'en apprécier plus aisément la valeur.

II

De même que l'*Hymne au Nil*, les *Enseignements d'Amenemhat* sont beaucoup plus anciens que leurs manuscrits. Les premiers des Égyptologues qui essayèrent d'en tirer de l'histoire, Maspero⁽¹⁾, Dümichen⁽²⁾, Brugsch⁽³⁾, en attribuèrent unanimement la rédaction aux premiers temps de la XII^e dynastie, et ce fut en 1883 seulement que Wiedemann, les rajeunissant de huit siècles plus ou moins, en abaissa la composition à la XVIII^e⁽⁴⁾, mais dès l'année suivante, Schack-Schackenberg en revint à l'ancienne opinion⁽⁵⁾, qui est acceptée généralement aujourd'hui. Toutefois on s'accorde à considérer que toutes les copies sont corrompues et qu'on y rencontre des erreurs et des abus de déterminatifs sans nombre, des changements injustifiés de personnes, des additions inutiles de prépositions ou d'indices de flexion; exception n'est faite que pour le Papyrus Millingen, dont l'orthographe plus simple semblerait prouver l'emploi par le scribe d'un livre de style archaïque⁽⁶⁾. La critique est vraie à la première vue, et les Papyrus de Londres et de Berlin, de même que les *Ostraca*, prêtent au soupçon par tous ces points; il convient pourtant d'ajouter qu'une fois dépouillés de l'orthographe redondante ou capricieuse dont les scribes du Ramesséum les ont gratifiés, le texte n'y offre

(1) MASPERO, *Du genre épistolaire chez les anciens égyptiens*, p. 73 note.

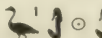


















(2) DÜMICHEN, *Bericht über eine Haremverschwörung unter Amenemhat I*, dans la *Zeitschrift*, 1874, t. XII, p. 30-35.

(3) BRUGSCH, *Geschichte Ägyptens*, p. 118-121.


(4) A. WIEDEMANN, *Ägyptische Geschichte*, p. 234-235.

(5) SCHACK-SCHACKENBERG, *Die Unterweisung des Königs Amenemhat I*, 2^e Hälfte, 1884, p. 21.

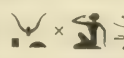
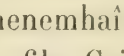
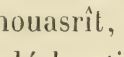
(6) GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, dans la *Zeitschrift*, 1896, t. XXXIV, p. 36-37.





lui-même la phrase du début⁽¹⁾, a fondu en un les deux noms du souverain, et transformé le  du cartouche-nom en un  tout court, qu'il a soudé à l'élément  du titre  qui précède le cartouche-prénom. Il y a là simple étourderie de sa part, car, si peu instruit qu'on le suppose, il ne pouvait guère ignorer, qu'au moment où Sanouasrît I^{er} régnait, il y avait longtemps que son père Amenemhaît n'était plus appelé « fils de roi » . La leçon courante  ()  « la Majesté « du roi des deux Égyptes, Sahatpiabriya, fils du Soleil, Amenemhaît », doit donc être maintenue, et j'en dirai autant du  « tu es roi de la terre, tu es prince des territoires » par lequel il commence son discours⁽²⁾. Griffith pense qu'ici le parallélisme est incomplet : « on attendrait  et , ou, au contraire, le pluriel des deux « termes⁽³⁾ ». Je ne partage pas son avis. L'Égypte est considérée par ses habitants comme la Terre Entière , ou plus brièvement la terre . Prise en elle-même, au sens géographique du mot, elle se divise en deux pays  et en deux  *adebouî*, selon qu'on oppose le Nord et le Sud aux deux régions qui courent à l'Est et à l'Ouest, mais Amenemhaît, s'adressant à son fils et voulant lui mettre sous les yeux l'étendue de sa puissance, devait-il employer des expressions qui, par leur précision même, auraient semblé avoir une valeur restrictive? Il me paraît qu'en écrivant  « tu es roi de la terre »,  « tu es prince des régions », l'auteur exprimait plus pleinement l'idée de domination universelle, que s'il eût écrit  « tu es roi du Delta et du Saïd, tu es prince de l'Est et de l'Ouest », c'est-à-dire de l'Égypte seule, ou même  « tu es roi

(1) Sur la dictée interne des libraires et des étudiants, voir ce qui est dit dans l'*Introduction de l'Hymne au Nil*, p. xvii-xviii.

(2) Cf. p. 1 l. 3 du présent volume où le texte est donné dans une forme plus ancienne : tous les textes sont d'accord en cet endroit, cf. p. 6 l. 3-4 et p. 20 l. 8-9 du présent volume, mais Sallier II (p. 10 l. 2; cf. p. 6 l. 3 du présent volume), ayant passé la première partie de la phrase, n'a rétabli dans l'interligne que le début .

(3) GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, p. 39, note 4.

« des terres, tu es prince des régions ». Dans cette dernière combinaison « les terres » et « les régions » auraient fait pléonasme : avec la vulgate, « tu règues sur la terre et tu en possèdes les régions », il renforce la pensée en la divisant. Je maintiendrai donc ici la leçon des manuscrits. Aussi bien la difficulté réelle réside dans l'expression  que j'ai traduite par « songe », après Brugsch⁽¹⁾, admettant, comme Chabas l'avait fait⁽²⁾, qu'elle désignait un de ces songes prophétiques, par lesquels les dieux, — et les Pharaons morts étaient des dieux, — révélèrent leur pensée aux hommes : c'était donc après sa mort qu'Amenemhaît,  « se levant en dieu », aurait donné des conseils à son fils. Griffith, sans repousser résolument cette manière de voir, préfère penser qu'Amenemhaît I^{er} était vivant encore au moment où il parla⁽³⁾, et les derniers versets prouvent qu'il a raison. D'ailleurs, si l'on admet que, s'agissant ici d'une sorte de mémoire adressé à Sanouasrît,  ouâpouît, iâpouît, désigne vraiment « un message », une déclaration envoyée, soit de vive voix par l'intermédiaire d'un messager, soit par écrit dans une lettre, la difficulté disparaît. L'exorde complet se traduira donc : « Commencement des Enseignements que fit le roi Amenemhaît I^{er}, juste de voix. Il dit en message sincère à son fils le Maître de tout, disant : « Toi qui te lèves en dieu, écoute ce que je te dis pour que tu sois roi de la terre, pour que tu sois prince des territoires, pour que tu sois dans l'extrême de la prospérité ». La simplicité avec laquelle les idées se suivent montre qu'il n'y avait rien à changer dans ce premier verset.

De même dans le second. Je noterai pour acquit de conscience que le scribe de Sallier I y introduisit  pour  au premier membre⁽⁴⁾, et celui de OB¹  pour  au troisième⁽⁵⁾; ils ont agi sous

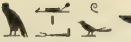


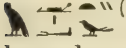
(1) BRUGSCH, *Dictionnaire hiéroglyphique*, t. I, p. 59.






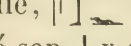
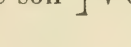
(2) CHABAS, *Réponse à la critique*, § XL, p. 43-44, reproduit dans les *OEuvres diverses*, t. III, p. 259.

(3) GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, p. 38.

(4) *Papyrus Sallier I*, l. 2; cf. p. 6, note 5 du présent volume.

(5) *Ostracon 3623 de Londres*, l. 5; cf. p. 21 l. 2 du présent volume.

forme de son temps  : « Ne pénètre pas dans le peuple à l'état « de seul de toi ». Griffith, qui a relevé ces leçons diverses, rejette avec raison le  de Sallier I, mais il méconnaît la valeur grammaticale de , et il propose avec quelque réserve de lire dans ce passage  ⁽¹⁾. Je serai plus conservateur que lui, et je ne changerai rien à la vulgate, dont tous les termes sont conformes à l'usage grammatical du premier empire thébain.


Elle supporte heureusement la contre-épreuve de la traduction, pourvu qu'on y laisse à chaque mot son sens habituel. Griffith ne l'a pas fait pour le mot du début , et, pour ce motif, il me paraît avoir mal rendu le sens général du morceau et son développement : « Le déterminatif usuel de , dit-il, comporte les deux significations de *compact* et *prudent*; il fait allusion à la cuirasse bien ajustée du crocodile ». Il traduit donc : « Qu'on soit cuirassé contre les subordonnés » ⁽²⁾, et cette valeur, dont il n'y a pas d'exemple autre jusqu'à présent, a été adoptée avec des nuances par d'autres Égyptologues ⁽³⁾. Ainsi que le prouve la correction du libraire-maître dans Sallier II ⁽⁴⁾, le déterminatif réel n'est pas à cette époque le crocodile à queue droite , mais le crocodile qui, ramenant sa queue sous son ventre , paraissait dès lors être un déterminatif plus juste des idées de *réunion* : ce n'est là toutefois à mon avis qu'une idée venue après coup et, si le crocodile à queue droite ou repliée détermine le radical , c'est à titre d'homophone, parce qu'un des noms du crocodile,  ou  *sabakou* ou *Sabaqou*, avait de très bonne heure vocalisé son *j-v* et pris la prononciation *Saouqou*- $\Sigma\omicron\upsilon\chi\omicron\varsigma$ ⁽⁵⁾.

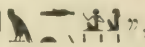
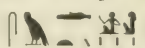


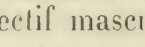

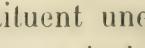
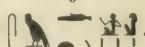
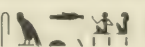
(1) GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, p. 39, note 9.

(2) « Let one be armoured against his subordinates » (GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, p. 39 et note 9).

(3) BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, t. I, p. 131, où le mot est rendu : « Harden thyself », et ERMAN, *Aus den Papyrus*, p. 44, où il est traduit : « Wappne dich (?) » avec doute.

(4) *Papyrus Sallier II*, p. 1 l. 2; cf. p. II de cette Introduction.




(5) Comme exemple de ces emplois phonétiques, voir au tombeau de Phtahhotpou (DÜMICHEN, *Resultate*, Theil I, pl. VIII)  « petit ».

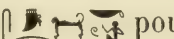
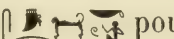
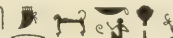




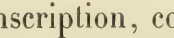

Laissons donc de côté les traductions « cuirassé », « durci », « raidi », et, nous en tenant à la valeur ordinaire « réunir, rassembler, se réunir à . . . », traduisons ce premier membre : « Sois réuni, réunis-toi aux  », ce qui trouvera un peu plus bas sa contre-partie dans le troisième membre : « Ne pénètre point parmi le peuple tout seul ». La pensée de l'auteur, qu'on est tenté de trouver obscure au premier abord, s'éclaircit dès qu'on précise le sens des deux termes  et  qu'il oppose l'un à l'autre dans ce passage. Le collectif féminin , dont je n'ai pas d'autre exemple, est un doublet du collectif masculin , abréviation lui-même de , l'ensemble de la population de l'Égypte, « le peuple », « le populaire »⁽¹⁾. Les  constituent une classe spéciale de la population. Devéria qui, le premier, essaya de la définir, y reconnut les serviteurs et les servantes attachés au service d'un temple et des dieux qui y étaient adorés⁽²⁾ : ce sens fut adopté par toute l'école, et Brugsch lui donna plus de précision en traduisant le mot par *serfs*, « Leibeigene », dans la Grande Inscription d'Abydos⁽³⁾. Les renseignements que nous fournit un papyrus de Leyde sur ces gens prouvent qu'on y comptait beaucoup de métiers divers, et de tous ceux qu'on a recueillis dans des documents divers, il résulte que Devéria avait vu juste pour le gros, mais qu'il avait trop restreint l'extension : il aurait dû ajouter le Pharaon aux dieux et comprendre les serfs royaux parmi les . Les  de notre texte sont donc, non pas des subordonnés quelconques, mais la mesnée du roi, ses hommes, ses séides, ceux qui lui appartiennent directement en propre, qui vivent de lui et par lesquels il se maintient riche et puissant. S'ils lui restent fidèles, il est assuré de son pouvoir sur le reste de la population : son intérêt est donc de former bloc

⁽¹⁾ MASPERO, *Études de mythologie*, t. VII, p. 106, note 1, et *Hymne au Nil*, p. 108; cf. ERMAN, *Ägyptische Glossar*, p. 142 « alle Leute ».

⁽²⁾ DEVÉRIA, *Mémoires et fragments*, t. I, p. 315, n. 44.

⁽³⁾ BRUGSCH, *Die Ägyptologie*, p. 266; ailleurs, dans le même ouvrage (p. 223), il donne une traduction moins ferme, *les dépendants*, « die Gehörige ».





































































avec eux, et c'est pour cela qu'Amenemhaît conseille à son fils de se tenir uni  toujours avec eux, car, ainsi il inspirera la peur, et « le « peuple  livre son cœur après avoir peur, après qu'il a eu peur « à cause de cela ». Toutefois cette affection ne résisterait pas à la familiarité avec qui l'inspire; si le prince veut être respecté jusqu'à la fin, il convient qu'il « ne se mêle pas au peuple tout seul », sans être escorté de . La fin du verset complète l'idée en énumérant les catégories principales de personnes, prises même dans l'entourage immédiat, avec lesquelles on ne devra pas entrer en rapports constants : « Ne livre pas « ton cœur à un frère, — ne connais pas un ami, — ne te crée pas des « familiers non longuement éprouvés ». C'est là une paraphrase destinée à faire ressortir le gros sens et non pas une traduction littérale : le *Glossaire* fournira les précisions voulues.

Le texte du verset suivant se dégage sans peine de la leçon des manuscrits. Les seules fautes graves appartiennent aux deux Sallier, dont j'ai signalé plus haut la liaison intime⁽¹⁾. Au premier membre où les autres documents, à l'exception de Millingen, trompés par l'identité de prononciation, avaient admis  pour ⁽²⁾, ils ont cru qu'il s'agissait vraiment de la première personne et ils ont écrit  « passant la nuit à veiller moi sur toi, ton cœur, toi même », sans s'inquiéter de la difficulté qu'il y avait à concilier leur version avec le contexte. Au cinquième membre, ⁽³⁾, ils ont cru voir dans le verbe  la locution  « derrière, après » et ils ont forgé un membre de phrase  « bien que je me fusse « mis à la suite de qui n'était pas comme de qui était ». Le reste n'est plus qu'erreur de transcription, comme dans  et  où la forme cursive du pluriel dans les écritures du premier

(1) Cf. p. III de cette *Introduction*.

(2) Cf. p. 7 l. 3 et p. 21 l. 5-7 du présent volume.

(3) Cf. p. 7 l. 9-10 et p. 21 l. 12-13 — p. 22 l. 3-4 du présent volume.



















































âge thébain a été interprétée par ⁽¹⁾, ou substitution d'une forme récente à une forme plus ancienne  pour  dans la conjonction  , ou  pour  entre deux substantifs         ⁽²⁾ dont le premier est toujours masculin. Le quatrième verset, de même, n'offre, en dehors des variantes de pure orthographe, que trois leçons qui puissent représenter des traditions différentes, encore l'une d'elles, celle de Sallier II et I au dernier membre, me paraît-elle être un simple contre-sens du scribe : celui-ci, ne comprenant plus l'expression     , a remplacé ce mot  , qui ne lui disait rien, par le mot    « mon magasin »⁽³⁾, qui ne me paraît pas s'accorder avec le mouvement général du morceau. L'autre leçon, qui se trouve au deuxième membre, mérite la discussion : où les deux Sallier et l'Ostracon de Leipzig portent           « celui à qui je donnai ses deux bras » avec  « crée la terreur par là », tandis qu'on lit sur Millingen et sur l'Ostracon 5623 du British Museum      « celui à qui je donnai mes deux bras » avec ⁽⁴⁾. Les deux leçons conviennent si on les sépare du contexte : que l'auteur ait cru devoir dire : « Le particulier à qui Amenembaît avait donné ses deux bras à lui Amenembaît, à qui il avait prêté son aide », ou « le particulier à qui Amenembaît avait donné ses bras à lui particulier, à qui il avait accordé sa liberté d'action, en profita pour se faire craindre », cela revient au même. Toutefois si nous considérons la construction générale, nous remarquons bientôt qu'à cette place où nous rencontrons le  litigieux, les autres membres du verset ont le pronom                   : il me paraît que le parallélisme nous conduit à préférer la variante de Millingen       . La troisième divergence se rencontre au troisième membre où Sallier I et II, supportés en cela par les

⁽¹⁾ *Papyrus Sallier II*, p. 10 l. 5; cf. p. 7 l. 7-9 du présent volume.
















⁽²⁾ Cf. p. 21 l. 8-10 du présent volume.

⁽³⁾ *Papyrus Sallier II*, p. 10 l. 7; cf. p. 8 l. 9 du présent volume.

⁽⁴⁾ Cf. p. 8 l. 2-4 et p. 22 l. 5 du présent volume.

Et en effet  on combattit sur l'arène ⁽¹⁾, « ignorant hier, —
 « si bien qu'il n'y avait point parachèvement de bonheur pour l'ignorant
 « ni pour le savant ». Il y a là bien certainement une allusion aux guerres
 qui avaient désolé l'Égypte avant la XII^e dynastie : Amenemhaït était
 venu rétablir l'ordre et la prospérité,         
                 
                 
 ⁽²⁾ « détruisant le mal, se levant comme Toumou lui-même,
 « restituant ce qu'il trouvait en ruines et ce qu'une ville avait pris de sa
 « voisine, faisant connaître à une ville ses frontières d'avec une ville et
 « établissant leurs stèles-frontières comme le ciel, répartissant leurs eaux
 « selon ce qu'il y avait dans les livres, réglant tout d'après l'antiquité,
 « pour la grandeur de l'amour qu'il portait à la justice ». C'était là cet
 hier  qu'on ignorait lorsqu'on déchainait la guerre, cet hier de paix
 qui avait été son œuvre.

III

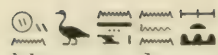

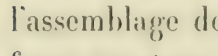
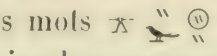
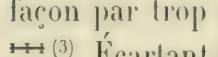
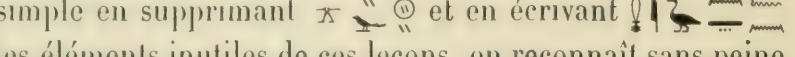


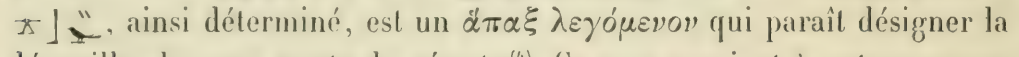
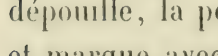
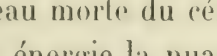
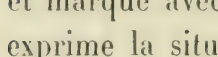

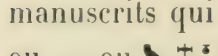
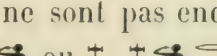
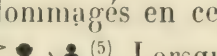
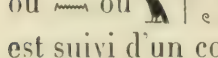
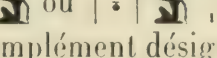
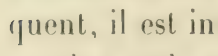
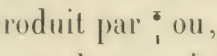
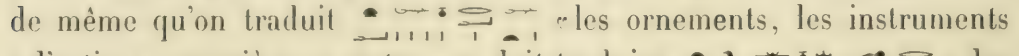
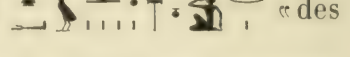
Le récit de la révolte et les réflexions qu'elle inspire au vieux roi remplissent les quatre versets suivants. Le texte du sixième est correct en général, aux nuances d'orthographe telles que    pour    ⁽³⁾ : je n'y rencontre d'incertitude qu'au dernier membre. La variété des leçons qu'on y trouve semble prouver que les scribes ramessides le comprenaient mal,     dans Sallier II⁽⁴⁾,    

(1) Cf. pour ce mot, MASPERO, *Sallier II*, p. 1 l. 8, dans le *Recueil de travaux*, 1914, t. XXXVI, p. 16.

(2) *Grande Inscription de Béni-Hassan*, l. 34-36; cf. *Études de mythologie et d'assyriologie*, t. IV, p. 151-152, 161-162.

(3) Cf. p. 10 l. 7 et p. 25 l. 2 du présent volume.

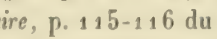
(4) *Papyrus Sallier II*, p. 10 l. 10—p. 11 l. 1; cf. p. 10 l. 10—p. 11 l. 1 du présent volume.

 dans OQ³ et OQ⁴ (1),  probable-
 ment dans OB¹ et dans OL (2) : la difficulté résidait pour eux dans
 l'assemblage des mots  et , et Millingen l'a résolue d'une
 façon par trop simple en supprimant  et en écrivant 
 (3). Écartant les éléments inutiles de ces leçons, on reconnaît sans peine
 que la version primitive était  ou sans
 abréviation . Le mot , 
, ainsi déterminé, est un *ἀπαξ λεγόμενον* qui paraît désigner la
 dépouille, la peau morte du céraсте (4). Ce sens convient à notre passage
 et marque avec énergie la nuance de mépris avec laquelle le vieux roi
 exprime la situation que la révolte lui faisait : elle le réduisait à être
 comme la dépouille inerte que laisse le serpent à la mue. Le verset peut
 maintenant s'interpréter comme il suit : « Ce fut après le souper, quand
 « la nuit fut venue, — je pris une heure de plaisir; — me couchant sur
 « le lit de mon palais, je me laissai aller, — et mon cœur commença à
 « suivre mon sommeil; — mais on avait fait circuler des armes pour
 « comploter contre moi, — si bien que je devenais comme la dépouille de
 « serpent du sol ». Sallier II écrit  où les autres
 manuscrits qui ne sont pas endommagés en cet endroit portent 
 ou  ou  (5). Lorsque le mot  ou 
 est suivi d'un complément désignant l'usage des instruments ou des armes
 mentionnés, ce complément lui est rattaché directement, et par consé-
 quent, il est introduit par , quand la préposition cesse de prendre le
 nombre et le genre du premier des deux noms qu'elle reliait, par  :
 de même qu'on traduit  « les ornements, les instruments
 « d'action » guerrière ou autre, on doit traduire  « des














(1) Cf. p. 25 l. 5-6, 9 du présent volume.











(2) Cf. p. 25 l. 3-4, 7-8 du présent volume.

(3) *Papyrus Millingen*, p. 1 l. 10-p. 2 l. 1; cf. p. 10 l. 11-p. 11 l. 2 du présent volume.

(4) Voir le *Glossaire*, p. 115-116 du présent volume, s. v.  *sabsabi*.

(5) Cf. p. 10 l. 10-12 et p. 33 l. 12 b du présent volume.

« une attaque de mes gardes ». Le reste du verset se divise en deux parties, l'une conditionnelle formée des troisième et quatrième membres commençant l'un par  l'autre par , la seconde également subordonnée mais négative, comprenant trois propositions introduites par  et se terminant par le mot  qui est à lui seul la proposition principale : « Si j'avais pris vite les armes à la main, — j'aurais fait  (litt. : « était je faisait ») tourner dos à cet efféminé en le criblant de « coups  » (litt. : « par être criblé de coups »); — « comme pourtant il n'y a pas  moyen d'être toujours brave  « dans la nuit, ni de combattre seul, — ni d'engendrer la bonne fortune, « le succès  dans mon ignorance  (litt. : « à « l'état de j'ignorais » ce qui se passait), me voici », — voici la condition à laquelle je suis réduit présentement. Ainsi qu'on le voit, j'ai adopté au troisième membre la leçon  de Millingen⁽¹⁾, bien que le petit signe peu distinct qui suit le mot  puisse être un commencement de  mutilé et non pas un . Amenemhaït désigne par l'épithète honteuse de les soldats de sa garde qu'il rencontra pendant la nuit de l'attaque. Il excuse son malheur par l'imprévu du soulèvement, par la trahison de sa garde, par l'ignorance où il était demeuré du danger qui le menaçait. Cette explication lui tient tellement à cœur qu'il y revient au début du huitième verset.

Celui-ci présente les fautes d'orthographe ordinaires,  pour ,  pour ,  pour ,  pour , qu'on écartera *a priori*, mais de plus quelques variantes qui peuvent modifier le sens des propositions où elles se trouvent. C'est ainsi qu'on lit dans Sallier II,  au lieu de 



























⁽¹⁾ Cf. p. 11 l. 8-11 du présent volume.

⁽²⁾ Cf. p. 12 l. 12-13 et p. 26 l. 5-7 du présent volume.

⁽³⁾ Cf. p. 12 l. 12-13 et p. 27 l. 6, 9-10 du présent volume.


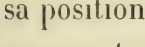

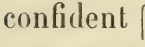
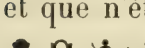
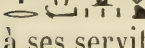
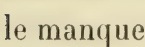

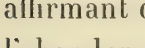
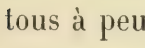
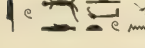

⁽⁴⁾ Cf. p. 12 l. 14 du présent volume.

⁽⁵⁾ *Papyrus Sallier n° 2*, p. 11 l. 4; cf. p. 12 l. 13—p. 13 l. 1 du présent volume.

les « serviteurs », au lieu de « la paresse, le manque d'énergie  des « serviteurs ». Dans toutes les versions c'est le mot  « *îabou* » « cœur », qui est le sujet : « Mon cœur, lit. : n'apporte pas » c'est-à-dire ici : « ne m'ins-
« pire pas la paresse des serviteurs » : il semble par là que le roi veuille dire, qu'ayant accepté la position secondaire à lui imposée par son abdication ou sa déposition, il servira son nouveau maître activement, sans la négligence et la paresse des serviteurs ordinaires. Cette interprétation me semble la meilleure pour deux raisons. La première est tirée du contexte : tous les verbes depuis  y ont un pronom de la première personne pour sujet,                       

cette dernière version qui supprime derrière β 𓆎 le pronom de la première personne et qui remplace celui de la seconde 𓆎 par celui de la troisième 𓆎 : elle trancherait sur le ton général du passage. D'autre part, le 𓆎 de Sallier II et de OB¹ me paraît être un rajeunissement du texte : dans ce genre de constructions la langue du second âge thébain préférait le plus souvent intercaler la préposition 𓆎 , où celle du premier âge se contentait encore de placer le nom sujet directement devant le verbe sans liaison de préposition. C'est la version de Millingen qui sort intacte de cet examen, mais le sens qu'elle fournit lorsqu'on la traduit littéralement « Je n'avais pas entendu les gens de la cour, que je te transmise [le pouvoir] », est si décousu, que la plupart des modernes ne l'ont pas accepté : ils ont supposé une faute au début de la phrase et rayé 𓆎 après 𓆎 , ce qui leur a permis de traduire « les gens de cour n'avaient pas entendu encore que je t'avais transmis (le pouvoir) ⁽¹⁾ ». Cette traduction s'accorde avec le membre de phrase qui suit immédiatement, « Je n'avais pas encore siégé avec toi » pour délibérer les affaires communes, mais se concilie-t-elle aussi bien avec le reste? Le premier membre du verset dit clairement : « Or mon abjection se produisit tandis que j'étais dans l'ignorance, — car les gens de cour ne savaient pas encore que je t'avais associé, — je n'avais pas encore siégé avec toi ». Après avoir parlé de sa propre ignorance, il passe sans transition à celle des gens de la cour qu'il n'aurait pas tenus au courant de ses projets en faveur de son fils : il serait plus naturel qu'il continuât comme il avait commencé, à la première personne, et de fait les manuscrits portent vraiment cette personne 𓆎 𓆎 𓆎 . Si donc il y a erreur, ce n'est pas dans cette partie de la phrase que je la chercherai, mais dans β 𓆎 𓆎 𓆎 . Dans l'usage du premier âge thébain, un pronom 𓆎 placé ainsi directement derrière un verbe, est presque toujours le sujet de ce verbe, mais quelquefois, par abus d'orthographe, il est son régime, au lieu de la forme régulière 𓆎 𓆎 : le

(1) GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, p. 44; ERMAN, *Aus den Papyrus*, p. 45; BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, t. I, p. 232.


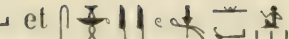



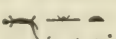

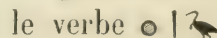



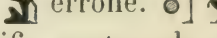




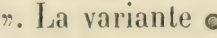
chez les peuples étrangers pour que Sinouhât, arrivant chez le prince de Tonou, pût être soupçonné, et requis en termes couverts de dire si le vieux Pharaon n'avait pas disparu de façon tragique⁽¹⁾. Une tradition, que Manéthon avait peut-être prise dans un conte historique, voulait qu'Amenemhaît II eût été tué par ses eunuques⁽²⁾. L'Égypte féodale de la première époque thébaine dut connaître plus d'une conspiration et plus d'une révolte dont les monuments ne nous ont pas conservé la trace. Le terme même qu'Amenembaît I^{er} emploie pour qualifier son état après la nuit fatale  « mon ordure », et celui dont il se sert pour exprimer sa position vis-à-vis de son fils  « j'accomplis tes desseins », prouvent qu'il avait été vaincu et qu'il était tombé au second rang : ainsi que le dit Sinouhât, il demeurait dans le palais  , tandis que Sanouasrît dirigeait les affaires. Il était bien obligé de se résigner à son sort, il en était reconnaissant à ce fils qui l'avait épargné pouvant le tuer, et il se pliait volontiers aux projets de celui-ci, puisqu'il en était le confident ⁽³⁾, qu'il n'en ignorait rien , et que n'étant plus dirigés contre lui, il n'avait plus à les craindre, ⁽⁴⁾. Toutefois il ne pouvait prendre sur lui de pardonner à ses serviteurs , surtout à sa garde , dont la mollesse, le manque d'énergie  pendant la nuit décisive, lui avait coûté le trône. Il consacre donc le verset neuvième à récriminer contre eux, affirmant que rien dans sa conduite passée ne justifiait leurs intrigues ou l'abandon dans lequel ils l'avaient laissé. Les quatre premiers membres du verset sont coulés dans un même moule, et les deux premiers ne paraissent pas avoir embarrassé les scribes ramessides, car ils en donnent tous à peu près le même texte  •  • Sallier II introduit la préposition 

(1) MASPERO, *Les Mém. de Sinouhât*, p. 1-3 et p. 6, l. 9-10; cf. p. xxxiii-xxxiv, xxxvii-xxxviii.

(2) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 118, 120.

(3) MASPERO, *Les Mémoires de Sinouhât*, p. 7 l. 10-11.

(4) Voir p. 12 l. 13-14 et p. 15 l. 1-2 du présent volume.

entre  et , mais la locution est une locution toute faite qui se retrouve dans la Stèle de Piankhi par exemple⁽¹⁾, et le  doit être écarté, comme aussi le pronom  et la préposition  qu'il insère derrière le verbe . Le second membre, tel qu'on le lit chez lui, signifierait « Est-ce que j'ai été pris parmi les troubles dans le palais? », ce qui, adressé à Sanouasrît, serait plus que maladroit; c'en est déjà bien assez demander d'une manière générale : « Des troubles ont-ils été suscités « dans l'intérieur du palais ». Le quatrième membre n'est point précédé de  chez Millingen, mais c'est évidemment un oubli du scribe : tous les autres manuscrits ont l'interrogation, et le parallélisme l'exige. De même, Millingen et Carnarvon remplacent le verbe  par ⁽²⁾ qui devient  dans l'Ostracon 5638 du Musée Britannique⁽³⁾, avec un déterminatif  erroné. , qui est une forme orthographique de , signifie « retrancher, soustraire, diminuer ». Fréquent dans la langue littéraire du premier âge thébain, il se rencontre dans l'*Hymne au Nil* et dans les *Enseignements d'Akthoès* aussi bien qu'ici⁽⁴⁾. Immédiatement derrière  Millingen et Carnarvon remplacent  par ⁽⁵⁾, ce qui est, à mon sens, la leçon véritable. Je la maintiendrai donc dans le texte et je traduirai : « L'eau « avait-elle été ouverte, couper les digues?⁽⁶⁾ ». La variante  « L'eau avait-elle été retranchée, diminuée » explique ce que c'est que cette *ouverture* de l'eau. Le souverain dépossédé vise une action qui serait funeste dans un pays où la coupure des digues est soumise à une réglementation d'État, et où, par suite, une erreur ou une omission voulue lorsqu'il s'agit de l'ordonner peut entraîner des désastres. Cela posé, je

(1) E. DE ROUGÉ, *La Stèle du roi Éthiopien Piankhi-Meriamen*, p. 30 l. 54.

(2) *Papyrus Millingen*, p. 2 l. 8; cf. p. 13 l. 14 du présent volume.



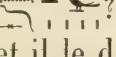
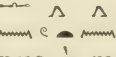


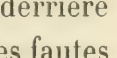
(3) *Ostracon 5638*, recto l. 6; et *Tablette Carnarvon*, l. 9; cf. p. 28 l. 13 et p. 34 l. 5 du présent volume.

(4) MASPERO, *Hymne au Nil*, p. 80.

(5) Cf. p. 13 l. 11 et p. 34 l. 5 du présent volume.




























































(6) Pour le sens du mot , voir le *Glossaire*, s. v. l.


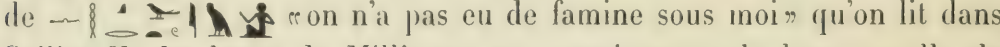
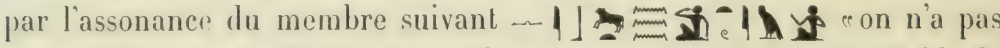
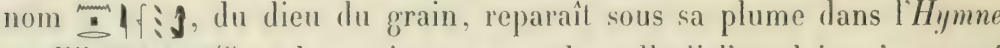
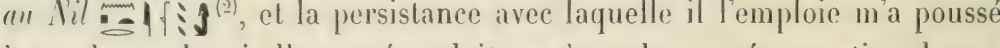

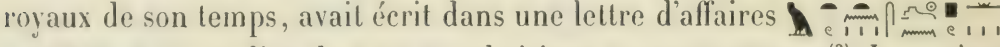
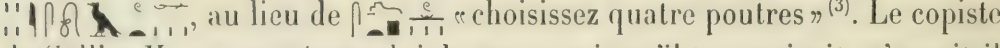

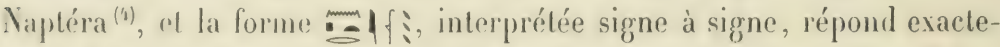
rendrai comme il suit cette première moitié du verset : « Est-ce que des femmes avaient (sous moi, avant cela) disposé les armées à l'attaque? — Est-ce qu'on avait suscité des destructeurs à l'intérieur du palais? — Est-ce que l'eau avait été ouverte et les digues coupées (avant le temps?) — Est-ce qu'on avait fait oublier leurs devoirs aux sujets? ». Ce n'est pas ici, on le voit, une traduction littérale : c'est une paraphrase en termes modernes qui expriment clairement la signification des termes anciens.

Le premier membre contient peut-être une allusion à la conspiration qui avait détrôné le souverain. Ainsi que Dümichen et Schack-Schackenberg l'avaient pensé il y a longtemps,  désigne le harem⁽¹⁾ : le complot qui porta Sanouasrît au trône aurait été tramé par les femmes. Ces troubles dans la famille et dans le palais auraient eu leur répercussion dans le pays, et, comme il arrive toujours en cas pareil, sur le régime de l'inondation. On aurait négligé de couper les digues en certains endroits, et, si cette explication est juste, on peut en tirer une indication sur la date de la révolte : elle aurait eu lieu dans le temps que, le Nil battant son plein, on allait ouvrir les digues, c'est-à-dire vers les premiers jours d'août. Est-ce à cette négligence que songe Amenembaît quand il parle des choses à faire , des devoirs desquels la révolution aurait détourné le petit peuple ? Lui, en tout cas, il n'avait à se reprocher rien de semblable, et il le dit bien haut :  « point n'étaient venus à moi des malheurs « derrière moi depuis le jour de ma naissance ». Les manuscrits présentent ici des variantes surtout d'orthographe; pourtant Sallier II, OB², OQ⁸ et le papyrus de Berlin, ne comprenant peut-être pas le mot rare , ont cru voir en lui une répétition fautive du verbe  et l'ont omis,  « il n'y eut point venir, rien ne vint derrière moi depuis le jour de ma naissance ». Le dernier membre offre des fautes

(1) DÜMICHEN, *Bericht über eine Haremverschwörung*, dans la *Zeitschrift*, 1873, t. XII, p. 35 et note 1; SCHACK-SCHACKENBORG, *Die Unterweisung Königs Amenemhat I*, 2^{te} Hälfte, p. 4-5.

(2) Cf. p. 14 l. 1, 3 et p. 29 l. 10-15 du présent volume.

du même genre : le papyrus de Berlin et OB² ont omis  derrière  et Millingen, Berlin, OB², OQ⁷, OC¹, pensant que l'un des deux  était une faute du copiste antérieure, ont écrit  ou              au lieu de                                          






























les résultats heureux que l'activité du Pharaon a produits à l'intérieur, le douzième ceux qu'elle a entraînés au dehors. Le onzième contient peu de variantes, et aucune de celles qu'on y trouve ne modifie le sens. La principale se rencontre dans Millingen, au quatrième membre :  « on n'a pas eu de famine pendant mes années », au lieu de  « on n'a pas eu de famine sous moi » qu'on lit dans Sallier II. La leçon de Millingen est certainement la bonne; celle de Sallier II est due probablement à une distraction du scribe, provoquée par l'assonance du membre suivant  « on n'a pas eu soit sous moi »⁽¹⁾. L'orthographe curieuse dont Sallier II affuble le nom , du dieu du grain, reparaît sous sa plume dans l'*Hymne au Nil* ,⁽²⁾ et la persistance avec laquelle il l'emploie m'a poussé à me demander si elle ne répondait pas à quelque préoccupation de son esprit. Chabas remarqua, il y a un demi-siècle, qu'un des copistes d'Anastasi IV, hanté par la rééurrence perpétuelle de  dans les cartouches royaux de son temps, avait écrit dans une lettre d'affaires  au lieu de  « choisissez quatre poutres »⁽³⁾. Le copiste de Sallier II, ou peut-être celui du manuscrit qu'il transcrivait, n'aurait-il pas voulu faire une sorte de calembour, en identifiant le dieu avec la reine , soit la femme de Ramsès II, soit celle d'Aménôthès I^{er} qui était adorée comme déesse dans la nécropole? Nous savons par les documents cunéiformes que le nom de ces deux reines se prononçait Naféra, Naptéra⁽⁴⁾, et la forme , interprétée signe à signe, répond exactement à cette prononciation. N'insistons pas sur cette hypothèse. L'ensemble du verset est clair et se laisse traduire sans hésitation : « C'est moi le créateur des grains, l'aimé de Napra, — le Nil m'a béni sur toutes les plaines, — il n'y a pas eu d'affamé pendant mes années, il


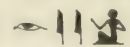



(1) Cf. p. 15 l. 9-11 du présent volume.

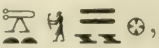

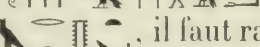
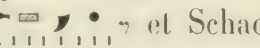
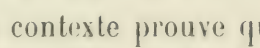

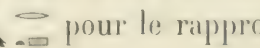
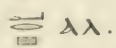
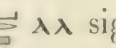
(2) MASPERO, *Hymne au Nil*, p. 8 l. 5-6.

(3) *Papyrus Anastasi IV*, p. 8 l. 4.



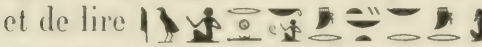








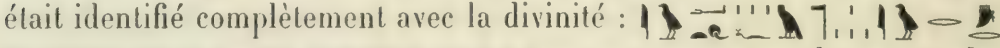


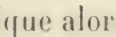



(4) MASPERO, *A travers la vocalisation égyptienne*, § XXXVII, dans le *Recueil*, 1911, t. XXXIII, p. 95 sqq.

« n'y a pas eu d'altéré sous moi, — car  on se mettait à agir pour
 « moi d'après ce qui avait été énoncé par moi, — car  tout ce que
 « j'ordonnais était bien à propos ». Le douzième verset a trait aux grands
 exploits de guerre ou de chasse, et il est heureux que le texte n'en soit
 pas trop déformé, car Millingen commence à nous manquer et les Ostraca
 nous sont désormais de peu d'utilité. Il débute par un mot que Sallier II
 et OQ¹⁰ écrivent sans nasale à la seconde radicale  et OP² avec une
 nasale ]^e, mais dont le déterminatif, mal compris des scribes, les a
 induits en erreur⁽¹⁾. C'est en effet, ce curieux signe  dont la forme cur-
 sive se confond avec celle du syllabique ; nous avons pendant longtemps
 transcrit  le mot ]^e, et les Égyptiens eux-mêmes s'y sont trompés,
 puisque les deux seuls manuscrits où nous lisons le passage au complet,
 S² et OP, écrivent, l'un ]^e,                    

passé dans la vulgate. Le texte du dernier membre est flottant dans les trois manuscrits plus ou moins mutilés qui nous en restent, et il semble que la combinaison  ait embarrassé les libraires : j'adopte donc, avec les menues corrections nécessaires, la version de Sallier II, « J'ai produit mon agir  contre les Satiou qui sont venus  « comme des chiens ».  est une de ces constructions prégnantes, comme il y en a tant en égyptien : « J'ai agi contre les Satiou « [et les Satiou furent] à  venir comme des chiens ».

Le treizième verset contenait la description du palais qu'Amenemhaït s'était fait construire, probablement dans sa ville royale de , auprès de sa pyramide de Licht. Le seul manuscrit qui nous l'ait transmise au complet, Sallier II, est fautif, mais l'accumulation des termes techniques excuse presque son incorrection. « Je me suis fait, dit le prince, une « maison dorée, avec des plafonds bleus », et, ajoute Sallier II,  Comme le point rouge tombe derrière , il faut rattacher ce mot à ce qui précède et conclure que les murs étaient peints en bleu comme les plafonds, ce qui n'était pas fréquent pour les fonds de pierre, mais ce qui peut s'entendre à bon droit des hiéroglyphes. On traduira le reste : « Les sols, les dallages descendent « dans  » et Schack-Schackenberg a cru qu'il s'agissait ici d'un dallage en plaques d'un oxyde de cuivre, *Kupfersteinchen*⁽¹⁾. Le fait n'a rien d'in vraisemblable en lui-même, et il y avait à Karnak au moins une chambre qui était dallée entièrement de la sorte, en plaques d'amazonite. Toutefois le contexte prouve que , ne se rapporte pas au mot qui le précède, mais qu'il est la fin d'un membre de phrase que Sallier II a omis, et que Millingen et OP nous rendent en entier :  « les « portes sont de cuivre et les verroux de bronze ». Les murs et le dallage « descendent » donc, c'est-à-dire seraient constitués par une espèce de pierre dont le nom ne se rencontrerait que dans notre passage. Brugsch l'a lu  pour le rapprocher de   signifie « caillou,

⁽¹⁾ SCHACK-SCHACKENBORG, *Die Unterweisung des Königs Amenemhat I*, 2^e Hälfte, p. 13.

nuisible : puis donc que cet  n'a sa raison d'être ni en tant que préposition appelée par , ni en tant que préformante, il convient de le retrancher et de lire . Reste à savoir ce qu'est ce substantif  dont Sallier II ne nous a pas rendu le déterminatif. Je ne connais jusqu'à présent que deux mots de l'orthographe , dont l'un  est au duel⁽¹⁾, et dont l'autre  est d'ordinaire au pluriel⁽²⁾, mais on ne peut tirer d'eux aucun sens plausible pour la phrase qui nous occupe. Celle-ci est subordonnée grammaticalement à celle qui précède par la forme en  de son verbe, et logiquement elle explique la pensée du membre  : « puisque la maison est faite pour l'éternité, la « durée a peur à cause de cela, — car je sais tous les  du Maître de « tout ». Les «  du Maître de tout » connus par un mortel assuraient donc à ses constructions l'éternité, et la durée n'avait plus de puissance sur elles. Faute de mieux, je hasarderai ici une conjecture. Le Pharaon était identifié complètement avec la divinité :  « comme ses membres sont des « dieux, comme il est *en son entier* dieu, il n'y a membre en lui qui soit « sans dieu, et les dieux sont devenus ses membres »⁽³⁾, et, par suite, notre Amenemhaït est un avec le Maître de tout, connaissant les vertus qui donnent sa maîtrise à celui. Observons en premier lieu que le pronom  de Sallier II est au féminin⁽⁴⁾, et que par suite  auquel il se rapporte est lui encore un nom féminin : la terminaison masculine *-tî, -îtî*, qu'il possède s'explique alors, comme dans  *nîti* pour  *nîtit*, par une suppression de la finale féminine *-t*, qui, tombée déjà dans la prononciation, tombait souvent dès lors dans l'orthographe, si bien que  est pour  *zartit*. Nous avons donc la forme féminine d'un substantif

(1) BRUGSCH, *Dict. hiér. S.*, 1334-1335, où la figure intercalée dans l'article prouve qu'il ne faut pas traduire, comme fait Brugsch, *mit Falkengesicht* au singulier, mais au duel *avec deux faces de faucon*.

(2) BRUGSCH, *Dict. hiér. S.*, p. 1335.

(3) NAVILLE, *La Litanie du Soleil*, pl. XIV, l. 39.

(4) MASPERO, *L'Hymne au Nil*, p. LIV.

d'agent ou d'état dérivé d'une racine 𓆎 qui, donnée l'assonance avec 𓆎 𓆎 , est très probablement la même que celle de 𓆎 « tout ». Prenant le sens second « tout », sans nous inquiéter de ce qu'a pu être le sens premier, 𓆎 𓆎 , issu de 𓆎 par l'intermédiaire d'un féminin 𓆎 𓆎 « totalité », signifierait un homme qui appartient à la totalité; élevé au féminin 𓆎 𓆎 *zartit* et déterminé par 𓆎 , il désignerait ensuite d'une façon abstraite « les « éléments, les propriétés, les qualités, les attributs d'un tout ». Le sens serait donc : « Car je connais tous les éléments, toutes les propriétés, tous les attributs, qui constituent le dieu maître de tout », et, naturellement, l'éternité et la durée sont les attributs principaux d'un dieu pareil. En résumé, Sallier II nous aurait conservé dans le gros la leçon de l'original et il serait certain qu'on lisait dans celui-ci la partie phonétique 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 , mais il aurait supprimé les déterminatifs qui nous eussent permis vraisemblablement de comprendre le jeu de mots : c'est par simple conjecture que je les rétablis comme 𓆎 𓆎 𓆎 , et que je lis 𓆎 𓆎 𓆎 .

Nous n'avons plus pour nous aider à reconstituer la leçon correcte du quatorzième verset qu'un fragment insignifiant sur OQ¹¹ (1), et un passage du Papyrus de Leyde I 344, où Gardiner a reconnu très ingénieusement une version altérée des trois premiers membres (2). Autant que je puis comprendre la composition des *Enseignements*, l'apologie à laquelle Amenemhaït se livrait de son activité finit avec le verset treizième, et les deux versets qui terminent l'œuvre contiennent ses réflexions dernières ainsi que son acquiescement à l'état de choses dont il fut victime. Les premiers mots du verset quatorzième établissent la transition entre les deux ordres d'idée. Gardiner semble penser que le passage du Papyrus de Leyde est une citation presque littérale, et qu'il faut par conséquent modifier profondément la version de Sallier : je crois plutôt que nous devons reconnaître dans les *Admonitions* une adaptation du passage de Sallier II, qui, conservant le mouvement général, ne contient pas nécessairement

(1) Cf. p. 33 l. 3-5 du présent volume.

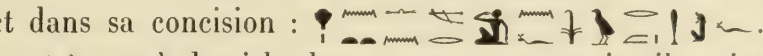





(2) ALAN H. GARDINER, *Admonitions of an Egyptian Sage*, p. 51-52.

« de l'action des preux ». Après cette incise, la période reprend son cours en une suite de membres de phrase où sont dénombrés les actes principaux du nouveau roi. J'estime que les deux premiers sont corrects, au moins dans Millingen : « Érigeant des monuments, rendant parfaite la « prospérité de ton palais ». Le troisième membre et la clausule finale, qui en est le complément, comptent malheureusement parmi les passages les plus maltraités par le copiste de Sallier II, et la perte des parties correspondantes de Millingen nous oblige à recourir aux conjectures. Le $\text{𐤇} \text{𐤏}$ par lequel il débute, avec son orthographe barbare, est une de ces fautes d'audition interne que j'ai signalées souvent. $\text{𐤇} \text{𐤏}$ « combattre » et $\text{𐤇} \text{𐤏}$ « se tenir debout », avaient certainement des prononciations très voisines l'une de l'autre, $\text{𐤇} \text{𐤏}$ *âhâou* pour le premier, $\text{𐤇} \text{𐤏}$ *âhâou* pour le second, et l'affaiblissement de $\text{𐤇} \text{𐤏}$ en $\text{𐤇} \text{𐤏}$ *â* était déjà un fait acquis dans bien des cas à l'époque ramesside. Le scribe de Sallier II, se répétant à lui-même $\text{𐤇} \text{𐤏}$, qu'il aurait dû écrire $\text{𐤇} \text{𐤏}$ « *âhâ* » comme le prouve la leçon de Millingen, a noté d'abord $\text{𐤇} \text{𐤏}$, puis par distraction, il a complété son mot avec la finale 𐤏 *âou* de $\text{𐤇} \text{𐤏}$, ce qui nous a valu l'orthographe bizarre $\text{𐤇} \text{𐤏}$ ⁽¹⁾. Par une seconde inadvertance, il avait omis 𐤏 qu'il a ensuite inséré dans l'interligne. Enfin et comme pour redoubler notre embarras, il a utilisé la graphie 𐤏 du pronom de la première personne, $\text{𐤇} \text{𐤏}$ « *âhâ-kou-î*, 𐤏 « *rakh-kou-î*, où il y avait celle du pronom de la seconde $\text{𐤇} \text{𐤏}$ « *âhâ-k*, 𐤏 « *rakhou-k*. Ce n'est peut-être de sa part qu'une fantaisie orthographique, les deux formes 𐤏 et 𐤏 se prononçant de la même façon au temps où il écrivait⁽²⁾, mais elle était de nature à nous embarrasser : il ne m'en semble pas moins, comme à Griffith⁽³⁾, qu'il y a lieu de rétablir la seconde personne. Le membre de phrase, lu ainsi $\text{𐤇} \text{𐤏} \text{𐤏} \text{𐤏} \text{𐤏} \text{𐤏} \text{𐤏}$, devient la suite du développement en l'honneur du souverain nouveau : « Voici que tu règnes

(1) Cf. p. 18 l. 9-10 du présent volume.

(2) Cf. p. xvii de cette Introduction.

(3) GRIFFITH, *the Millingen Papyrus*, dans la *Zeitschrift*, 1896, t. XXXIV, p. 49.

« sur la création, — ce qui ne s'était pas produit même au temps de la
 « prouesse des preux, — érigeant des monuments, rendant parfaite la
 « prospérité de ta maison, — [et que] tu combats pour qui te connaît et
 « pour qui tu connais », c'est-à-dire pour tous ceux qui s'étaient déclarés
 ses partisans lors de la conjuration. Le membre de phrase final me paraît
 être correct dans sa concision : . On le
 rendra en mot à mot à demi barbare : « parce que point il a aimé cela,
 « à côté de sa Majesté ». A première vue,  est, comme au verset XIV⁽¹⁾,
 le pronom neutre équivalent à β ou β , et il se rapporte à l'acte exprimé
 précédemment, soit  l'acte de se battre pour ses amis : « Il n'y
 « en a point qui ait aimé cela », « Personne ne s'est complu à cela », car
 la négation  seule répond à la locution plus récente  « il n'existe
 « point ». Pour achever de dégager une signification plausible je suis forcé
 d'attribuer à la préposition  *ra-gasou*, un sens qui résulte sans difficulté
 de sa valeur première, mais dont je n'ai recueilli aucun autre exemple
 jusqu'à présent, « à côté de . . . » pour « en comparaison de . . . », « au prix
 « de . . . ». Je comprendrai donc : « car il n'y a personne qui ait aimé se
 « battre ainsi en comparaison de Sa Majesté ». Ce serait l'éloge suprême
 adressé par le vaincu à son vainqueur, qu'il n'y a jamais eu Pharaon qui
 ait défendu ses amis avec autant d'ardeur que lui.

V

Les conclusions historiques et philologiques qui résultent de cette analyse me paraissent différer assez sérieusement de celles que l'étude du texte nous avait suggérées précédemment.

Prenons d'abord ce qui concerne l'histoire. Il a été admis jusqu'à présent que la conjuration dont les *Enseignements* parlent n'aboutit pas : Amenemhaît I^{er} aurait triomphé d'elle, et ce serait seulement après sa victoire que, se sentant devenu trop âgé pour faire face aux difficultés de la situation, il aurait songé à s'assurer un coadjuteur plus énergique

⁽¹⁾ Cf. p. XL-XLI de cette *Introduction*.

et il se serait associé son fils Sanouasrît, notre Sanouasrît I^{er}. Si l'interprétation que j'ai proposée des sixième, septième, huitième et neuvième versets résiste à la critique, ce serait le contraire qui aurait eu lieu : Amenemhaît, pris de court par la révolte, aurait succombé après une résistance assez faible, et aurait dû céder le trône à Sanouasrît. Il semble dire, avec toute sorte de réticences, que celui-ci était le complice, sinon l'instigateur, de ceux qui le renversèrent, et que le complot fut ourdi dans le harem même : peut-être Sanouasrît avait-il lieu de craindre que la succession ne lui fût pas dévolue s'il ne se résolvait pas à la saisir lui-même, et sa mère ou d'autres femmes de sa famille furent-elles de celles qui, oubliant leurs devoirs, « rangèrent des soldats en bataille »⁽¹⁾ contre le vieux souverain. Il est probable aussi que ce furent les conseillers les plus intimes qui ourdirent la conspiration et qui la dirigèrent, car même la garde royale était gagnée à la cause⁽²⁾, et l'amertume avec laquelle Amenemhaît recommande à son fils de n'avoir confiance en personne, en dehors du petit nombre de gens qui lui appartiennent, prouve bien que son entourage immédiat l'avait trahi, ceux qui avaient mangé son pain, ceux qu'il avait élevés au faite avec lui, ceux qu'il avait comblés d'honneurs et de richesse⁽³⁾; sa vie fut épargnée et il conserva l'extérieur de la dignité royale, mais sans sa réalité. Cette interprétation des *Enseignements* nous aide à mieux entendre que nous n'avions fait jusqu'à présent, le passage des *Mémoires de Sinouhît* où le chéikh asiatique, recevant le héros, l'interroge discrètement sur ce qui s'était passé à la mort du vieux souverain, et obtient pour réponse que rien d'anormal n'était survenu, mais qu'Amenemhaît était demeuré tranquille à la cour tandis que son fils agissait et commandait⁽⁴⁾ : on gardait présent en Asie le souvenir de la

(1) Cf. p. xxix-xxx de cette *Introduction* et p. 2 l. 16—p. 3 l. 1 du texte.

(2) Cf. p. xviii-xxix de l'*Introduction* et p. 2 l. 8-9 du texte.

(3) Cf. p. xvii-xxi de l'*Introduction* et p. 1 l. 9-14 du texte.

(4) *Les Mémoires de Sinouhît*, éd. Maspero (tome I de la *Bibliothèque d'étude*), p. 6 l. 8—p. 7 l. 8 et p. xix-xxv; cf. p. xxviii-xxx de cette *Introduction*.

révolution de palais qui s'était accomplie dix années auparavant, et il était naturel qu'on se demandât si la situation que celle-ci avait créée ne s'était pas dénouée brutalement par un meurtre. Nous savons par Hérodote qu'un imbroglio pareil fut tranché de la sorte entre Apriès et Amasis : Apriès, vaincu à Momemphis, et enfermé d'abord dans son palais de Saïs avec l'appareil de la royauté, aurait été mis à mort par la suite et enterré en pompe dans le tombeau de sa famille⁽¹⁾. Le cas dut se présenter assez souvent en Égypte de ces dépositions suivies à plus ou moins longue échéance par l'exécution du prince détrôné : le roi de Tonou questionnant Sinouhit pouvait songer à quelque tragédie qui se serait jouée en Égypte précédemment, dans les temps troublés qui précédèrent l'avènement de la XII^e dynastie. En fait, Amenemhaït I^{er} ne fut pas assassiné par les gens de son entourage, comme l'Asiatique semble l'avoir soupçonné, et comme Amenemhaït II le fut plus tard selon la tradition recueillie par Manéthon⁽²⁾ : il fut simplement dépossédé du pouvoir effectif et rangé à l'écart par son fils Sanouasrît I^{er}, à côté de qui il régna nominale-ment de l'an XX à l'an XXX de son règne.

On voit à quel point cette façon d'envisager les choses modifie l'idée que nous nous étions faite des deux premiers règnes de la dynastie, à condition toutefois que le texte qui l'a suggérée puisse être considéré comme inspiré par l'histoire réelle. Notons tout d'abord que le genre auquel il appartient était de ceux qui semblent avoir été cultivés avec amour sous les dynasties memphites et pendant la durée du premier empire thébain : les rares débris qui nous restent de la littérature de ces époques nous en fournissent quatre autres exemples certains, les *Enseignements* de Phtahhat-pou⁽³⁾, les *Enseignements* de l'un des Khatouï à son fils Marikeriÿa⁽⁴⁾, les

(1) HÉRODOTE, II, CLXIX; cf. DIODORE DE SICILE, I, 68.

(2) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 118.

(3) C'est le second traité du *Papyrus Prisse*, p. 4-19.

(4) Ils ont été publiés par GOLÉNISCHEFF, *Les Papyrus hiéroglyphiques nos 1116, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage Impérial à Saint-Petersbourg*, et traduits pour la première fois par

Enseignements de Khatouï fils de Douaouf à son fils Pioupi⁽¹⁾, les *Enseignements de Sahatpiabriya*⁽²⁾. Ces derniers sont datés exactement du règne d'Amenemhaït III, sous le règne duquel l'écrivain vivait : quant aux autres, on ne saurait guères douter qu'ils aient été écrits, ou par le personnage même à qui ils ont été attribués, ou peu de temps après sa mort par un presque contemporain. Je ne vois aucune raison de nier que le Phtahatpou des *Enseignements* soit le même que celui des monuments et que ce dernier ne soit l'auteur de l'ouvrage. Je ne pense pas, il est vrai, que les livres attribués à Khatouï et au premier Amenemhaït soient de la main de ces Pharaons dans leur forme actuelle, bien qu'en vérité je ne voie pas pourquoi ils n'auraient pas adressé par écrit à leur fils et successeur des recommandations du genre de celles qu'on leur prête, mais il me paraît résulter de l'examen qu'elles durent être transcrites à une époque très voisine de la leur, et par conséquent, lorsque leur histoire était présente encore à l'esprit de tous. Gardiner a prouvé que les passages des *Enseignements de Khatouï* relatifs aux relations des Héracléopolitains avec les Thébains sont authentiqués par le témoignage des monuments⁽³⁾, et il en conclut avec raison que ceux où il est question de leurs rapports avec les peuples de la Syrie ou de la Libye ne sont pas moins véridiques⁽⁴⁾. Quelle raison aurions-nous donc d'imaginer que les données des *Enseignements d'Amenemhaït* ne sont pas exactes et qu'il y a lieu de les rejeter? Aussi bien, la plupart d'entre elles sont confirmées par les inscriptions, troubles

A. H. GARDINER, *New Literary Works from Ancient Egypt*, dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, t. I, p. 20-36.

(1) *Papyrus Sallier II*, p. 3 l. 9-p. 11 l. 5.

(2) MARIETTE, *Abydos*, t. II, pl. 25, cf. *Catalogue général des monuments d'Abydos*, p. 163-184, n° 670; MASPERO, *Sur une stèle du Musée de Boulaq*, dans les *Atti del IV Congresso degli Orientalisti*, 1878, t. I, p. 37-56, et *Études de mythologie et d'archéologie*, p. 131-147; PIEHL, *Inscriptions*, t. III, pl. IV-VII et p. 3-7, et LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, t. II, p. 145-150, n° 20538.

(3) A. H. GARDINER, *New Literary Works from Ancient Egypt*, p. 20-21, 28-29.

(4) A. H. GARDINER, *ibid.*, p. 29-32.

intérieurs du pays au début du règne, voyages de pacification au Nord et au Sud, escarmouches avec les tribus du désert de Nubie et du désert d'Arabie, association de Sanouasrît à la couronne. Un seul point demeurerait dans l'ombre jusqu'à présent, le triomphe de la conjuration à la suite de laquelle cette association fut opérée : si sa réalité ressort vraiment de l'interprétation du texte — et il me semble que celle-ci est assurée — nous n'avons qu'à l'enregistrer et à l'introduire dans la chronique. Je n'hésiterai pas à le faire dès que l'occasion s'en présentera : en attendant, il convient de confesser qu'une connaissance si nette de l'histoire du temps nous oblige à assigner à la composition de l'ouvrage une date assez rapprochée de celle où le souverain florissait. Je ne risque pas de me tromper beaucoup en proposant de la placer dans les cent années qui suivirent l'événement, assez loin de lui pour qu'il n'y eût pas inconvénient à rappeler la part que Sanouasrît I^{er} y avait prise, assez près pour que le souvenir des circonstances qui l'avaient accompagné subsistât précis encore⁽¹⁾.

S'il en est ainsi, nous devons admettre que les *Enseignements*, considérés en ce qui concerne la philologie, représentent fidèlement l'état de la langue au moment le plus heureux du premier empire thébain. J'ai déjà indiqué à plusieurs reprises⁽²⁾ quels motifs je crois avoir de ne pas accepter l'opinion d'Erman, selon laquelle elle serait à proprement parler la langue classique de l'Égypte⁽³⁾. Laissant de côté le copte, et ne nous attachant à l'égyptien que sous sa forme hiéroglyphique, nous ne pouvons nous empêcher d'y distinguer deux langues aussi différentes l'une de l'autre que le sont le latin et les idiomes romans dérivés de lui. Comme les idiomes romans, l'égyptien du second Empire thébain, celui qui aboutit à la *κωνή* ramesside, a des conjugaisons par auxiliaires et des articles, pour ne citer que les traits les plus caractéristiques, ceux que la







































(1) Breasted, dans ses *Records*, t. I, p. 228-230, émet le même avis.

(2) En dernier dans la *Revue critique*, 1913, t. II, p. 262-263.

(3) ERMAN, *Ägyptische Grammatik*, 3^e édit., p. 4 b : « Die Sprache der schönen Literatur des mittleren Reiches, die eigentlich klassische Sprache . . . »

grammaire de l'Empire memphite n'admettait pas plus que celle du latin ne les admet : faire de ces égyptiens divers un ensemble unique et supposer qu'il n'y a pour eux qu'une langue et une époque classiques, c'est agir comme qui, englobant dans une même formule le latin et le français, ne voudrait reconnaître comme classique pour les deux que le latin de l'âge d'Auguste par exemple. Bien que virtuellement, le français soit une des suites historiques du latin et qu'il se ramène constamment à celui-ci dans ses manifestations littéraires et linguistiques, il a la personnalité indépendante qu'exige son génie spécial et il possède son classicisme à lui propre. Il est vrai que le système hiéroglyphique, avec ses graphies fixées dès des temps fort anciens et son incapacité à rendre le système des voyelles, nous masque la plus grande partie des différences et nous rend à peu près insensibles aux altérations survenues, disons entre Chéops et Ramsès II : la presque invariabilité de l'orthographe nous donne l'illusion de la presque invariabilité du langage. Les changements étaient grands néanmoins, et il est probable que le Pentaouêrit de la XIX^e dynastie n'aurait pas plus compris le Phtahhatpou de la V^e qu'un bourgeois de Paris sous Louis XIV n'aurait compris un des clients de Cicéron. Sans insister davantage, je dirai qu'à mes yeux il convient de distinguer au moins deux âges classiques de l'égyptien, le premier correspondant aux temps moyens des Memphites, le second au siècle de Ramsès II, et que pour chacune des deux langues correspondantes à ces âges il y aurait avantage à composer une grammaire spéciale. Il va sans dire que nous pouvons déjà relever entre les deux certains détails de transition qui nous montrent le travail perpétuel qui s'opérait dans la masse populaire. Je considère que l'égyptien de la XII^e dynastie est à celui de la IV^e ce que le latin de Claudien est à celui de Virgile; c'est à mes yeux une langue artificielle, fort éloignée de la langue parlée mais déjà pénétrée fortement par elle, et présentant quelques-uns des traits qui dominèrent dans l'égyptien du second Empire thébain.

Cette exposition de mes idées actuelles sur la matière était nécessaire pour permettre à mes lecteurs de comprendre quelle méthode j'ai adoptée

l'amas de variantes qui encombraient les exemplaires de leur bibliothèque : ce qui paraît bien certain, c'est qu'ils ne sont responsables par eux-mêmes que d'un petit nombre des fautes de copie ou des mauvaises lectures qu'ils nous ont transmises. On peut donc considérer que plusieurs parmi ces dernières sont des essais de correction, qu'eux-mêmes ou l'un de leurs prédécesseurs avaient introduits dans le texte pour tâcher de le rendre intelligible et de lui restituer sa forme première. Quelquefois, c'est un déterminatif qui, placé mal à propos derrière un mot, en a modifié le sens apparent et a entraîné un changement de pronom, qui lui-même a produit un contresens. Ainsi le signe , accolé au mot   par un scribe qui avait l'habitude de ces compléments inutiles, a fait croire à l'un de ceux qui recopièrent le manuscrit que l'adverbe  « vite, aussitôt » était un substantif  « le rapide, le coureur » : comme en ce cas le pronom  de la première personne qui paraissait se rapporter à ce mot n'avait plus de sens pour lui, il lui a substitué celui de la troisième personne du singulier , et      « Si j'avais pris aussitôt les armes dans ma main ⁽¹⁾ » est devenu, dans deux manuscrits sur quatre,         « Si j'avais pris un coureur ^(?) les armes dans sa main ⁽²⁾ », ce qui ne s'accorde pas avec le reste du morceau. L'orthographe fantaisiste  pour , pronom de la deuxième personne, a déterminé plusieurs lectures fausses. Ainsi, au troisième verset, le mouvement général du développement exige qu'on écrive         « Même toi couché, garde bien ton cœur pour toi, toi-même ⁽³⁾ », comme le porte Millingen ⁽⁴⁾; mais un scribe ayant écrit abusivement   , le copiste de Sallier II a cru qu'il s'agissait de la première personne, et il a corrigé      « Je me suis mis au lit afin que je gardasse pour toi ton cœur

(1) Cf. p. 2 l. 9-10 du présent volume.

(2) Cf. p. 11 l. 7 et 9 du présent volume.

(3) Cf. p. 1 l. 7-8 du présent volume et p. xvii de l'Introduction.

(4) Cf. p. 7 l. 4-6 du présent volume.

« à toi⁽¹⁾ », ce qui, transférant le sujet d'Amenemhaît à Sanouasrît, coupe le développement des idées et brouille complètement le sens du passage. Dans ces cas, et dans plus d'un autre que j'ai signalés soit à l'*Introduction*, soit au *Glossaire*, je me suis laissé guider encore par ce qui me semblait être l'enchaînement logique des idées. Ai-je toujours réussi à dégager le sens et par suite à remettre le texte sur pied? Les fautes sont si nombreuses dans les dernières lignes que j'ai dû me montrer parfois très hardi⁽²⁾, plus hardi peut-être que ne le comporte encore notre connaissance de la langue et de la littérature égyptienne.

J'avais essayé, comparant les manuscrits, de discerner s'ils se classeraient en famille : l'examen m'a paru montrer qu'à part le *Papyrus Millingen*, ils remontaient tous à un exemplaire unique dans lequel le texte était déjà fort altéré. Je ne veux pas dire pour cela que Millingen soit sensiblement plus correct que les autres : si l'on rapproche le texte critique des copies anciennes dont je l'ai déduit, on verra que j'ai dû adopter souvent des leçons étrangères à Millingen. Ce qui prête aux autres une apparence d'incorrection plus grande c'est que, sortant pour la plupart de l'officine du Ramesséum, ils en présentent les caractères spéciaux : ils multiplient les déterminatifs courants, ils en ajoutent d'entièrement abusifs, ils prodiguent les marques inutiles du pluriel, ils emploient des orthographes redondantes, tous signes qu'on retrouve presque au même degré dans les papyrus que nous savons provenir de cette source, Papyrus d'Orbiney, Papyrus Sallier, Papyrus Anastasi, Papyrus littéraires de Leyde. Millingen, au contraire, est d'une facture relativement sobre. Il se contente le plus souvent de deux déterminatifs usuels, il évite les superflus, il ne met guère les marques du pluriel que là où elles sont nécessaires, il est relativement simple dans ses orthographes : bref, il ressemble aux quelques manuscrits que nous pouvons attribuer sans hésitation aux temps de la XVIII^e dynastie. J'aurais voulu apporter ici les exemples de ces

(1) Cf. p. 7 l. 5-7 du présent volume.

(2) Cf. p. xxxvi-xlv de cette *Introduction*.

différences, mais j'aurais allongé par là une *Introduction* déjà trop longue : les renvois du *Glossaire* permettront à chacun de se faire la preuve de ce que j'avance. Pour le couper court, je dirai que Millingen relève très probablement d'une copie du début de l'âge Ahmesside, tandis que Sallier II, Sallier I, Berlin, la Tablette Carnarvon et les Ostraca reproduisent quelque exemplaire de la XIX^e dynastie qui était en dépôt dans l'officine du Ramesséum. Il semble donc que Millingen soit un peu plus voisin de l'archétype que les autres documents, bien qu'il s'éloignât déjà fort de lui dans le temps : la différence entre les deux n'est pourtant pas aussi grande qu'elle l'est pour l'*Hymne au Nil* entre Sallier II et l'Ostracon Golénischeff. Les *Enseignements* avaient mieux supporté que l'*Hymne* les attaques des scribes, soit que la langue y fût moins archaïque, soit que le sujet même en fût moins difficile à comprendre. Sauf pour deux ou trois passages de la seconde moitié, la lecture vraie se dégage sans trop de peine des éléments que le hasard nous a jetés entre les mains : l'échenillage des graphies redondantes a suffi presque partout à rétablir un texte correct, et je n'ai été contraint que rarement à me rejeter sur la conjecture hasardeuse.

J'ai procédé ici comme pour l'*Hymne* et je me suis préoccupé, après avoir fixé la lettre, de restituer à l'œuvre l'apparence qu'elle avait dans le manuscrit de l'auteur. Je me suis donc efforcé de retrouver pour chaque mot la forme de son temps, cela par l'étude des inscriptions monumentales, ou, à défaut, par celle des papyrus de l'époque; j'ai élagué les orthographes du second empire thébain pour les remplacer autant que possible par celles du premier, et rien que par là des sens qui disparaissaient sous l'amas des écritures sont sortis en pleine évidence. Je ne dis pas que le morceau est devenu partout facile à comprendre ou à traduire : il y demeure encore bien des significations vagues à préciser et bien des nuances à distinguer. Toutefois je me persuade que beaucoup de points obscurs ont été élucidés, et que cette édition, si imparfaite qu'elle soit par certains côtés, facilitera suffisamment la tâche des éditeurs futurs ainsi que ç'a été le cas pour les *Mémoires de Sinouhît*.

VI

Les *Enseignements d'Amenemhât* ont été transcrits au tableau en hiéroglyphes, analysés, commentés, étudiés en 1874 par Maspero, dans la première année de son cours au Collège de France, puis traduits en anglais et publiés par :

G. MASPERO, *The Instructions of Amenemhât I unto his son Usertasen I*, dans les *Records of the Past*, 1st Series, t. II, p. 9-16, et, *Études de mythologie et d'archéologie*, t. III, p. 165-171 ; après quoi, une édition critique comprenant le texte en écriture hiéroglyphique et une traduction allemande fut donnée par

SCHACK VON SCHACKENBURG, *Die Unterweisungen des Königs Amenemhât I*, in-4°, aut., en 2 parties de 19 et 22 pages, de 1883 à 1886. M. de Schack suivit en général les indications fournies par Maspero, comme le fit aussi

AMÉLINEAU, *Etude sur les préceptes d'Amenemhât I^{er}*, dans le *Recueil de travaux*, t. X, p. 98-121 et t. XI, p. 100-116.

Ce fut seulement en 1896 qu'une tentative de restitution du texte fut tentée de manière indépendante d'après Millingen, Sallier II et le papyrus de Berlin 3010, par

F. LL. GRIFFITH, *the Millingen Papyrus (Teaching of Amenemhat)*, with *Note on the Compounds formed with substantivised N*, dans la *Zeitschrift*, 1896, t. XXXIV, p. 35-51 qui reproduisit sa traduction, avec quelques modifications de détails, dans un recueil américain :

F. LL. GRIFFITH, *The Teaching of Amenemhat*, dans les *Specimen Pages of a Library of the World's best Literature*, 1898, New-York, in-4°, p. 5323-5327. Les restitutions et interprétations de Griffith furent adoptées d'une manière générale par les traducteurs qui vinrent ensuite,

A. ERMAN, *Aus den Papyrus der Königlichen Museen*, 1898, Berlin, in-8°, p. 43-46.

BREASTED, *The Teaching of Amenemhat*, dans les *Ancient Records of Egypt*, t. I, p. 228-233.

En fait de commentaires historiques je ne connais, en dehors de ceux qui peuvent se trouver dans les ouvrages cités plus haut et dans les histoires générales de l'Égypte ou du monde oriental, que le mémoire déjà ancien de

J. DÜMICHEN, *Bericht über eine Haremverschwörung unter Amenemhat I*, dans la *Zeitschrift*, 1874, t. XII, p. 30-35.

La traduction paraphrasée que j'ai donnée dans cette *Introduction* au cours de l'analyse du texte, et les développements dont je l'ai accompagnée, montreront aux savants en quoi mon interprétation philologique et historique diffère de celles qui se sont succédé depuis mes essais de 1874.

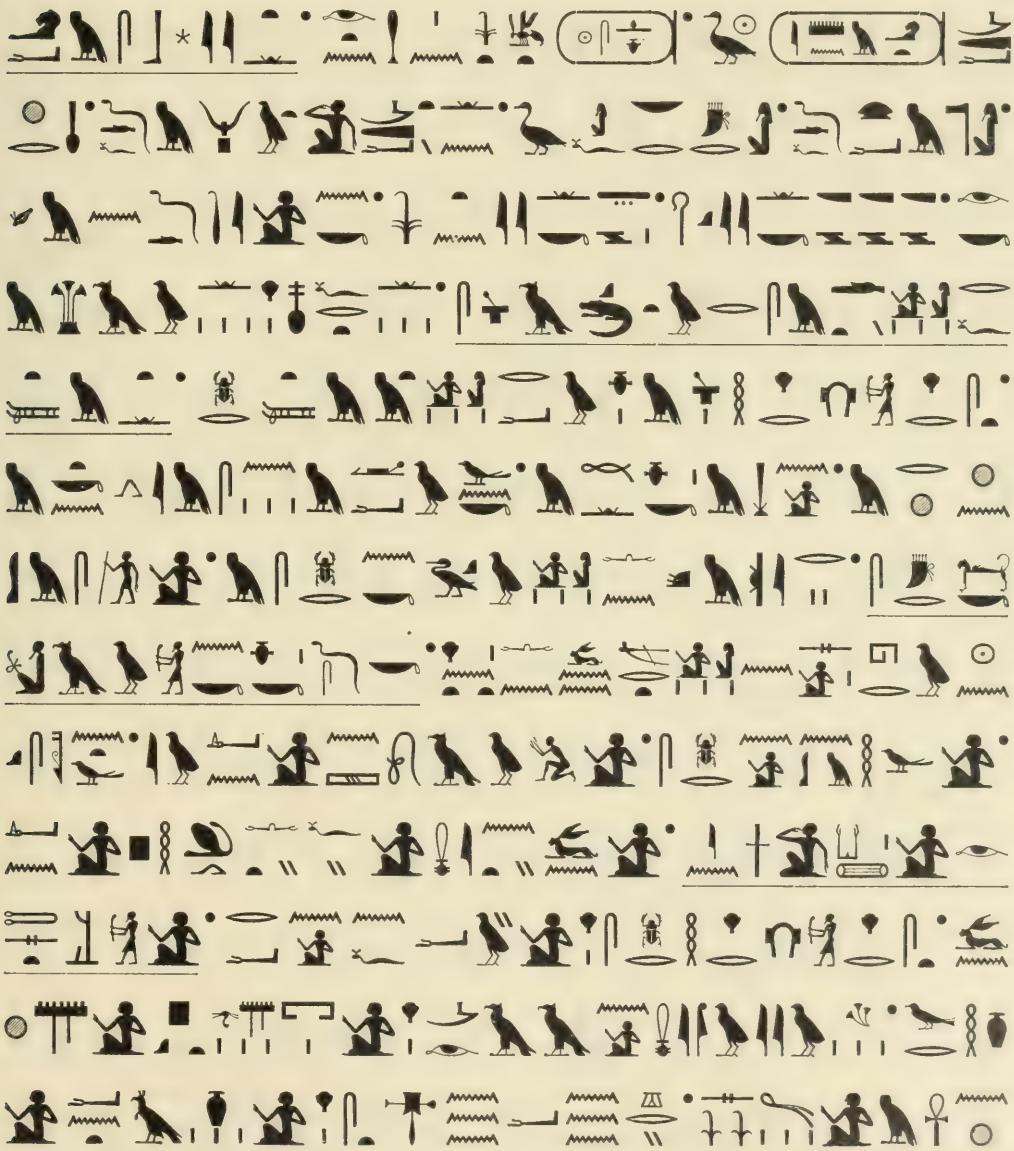
Caire, le 5 avril 1914.

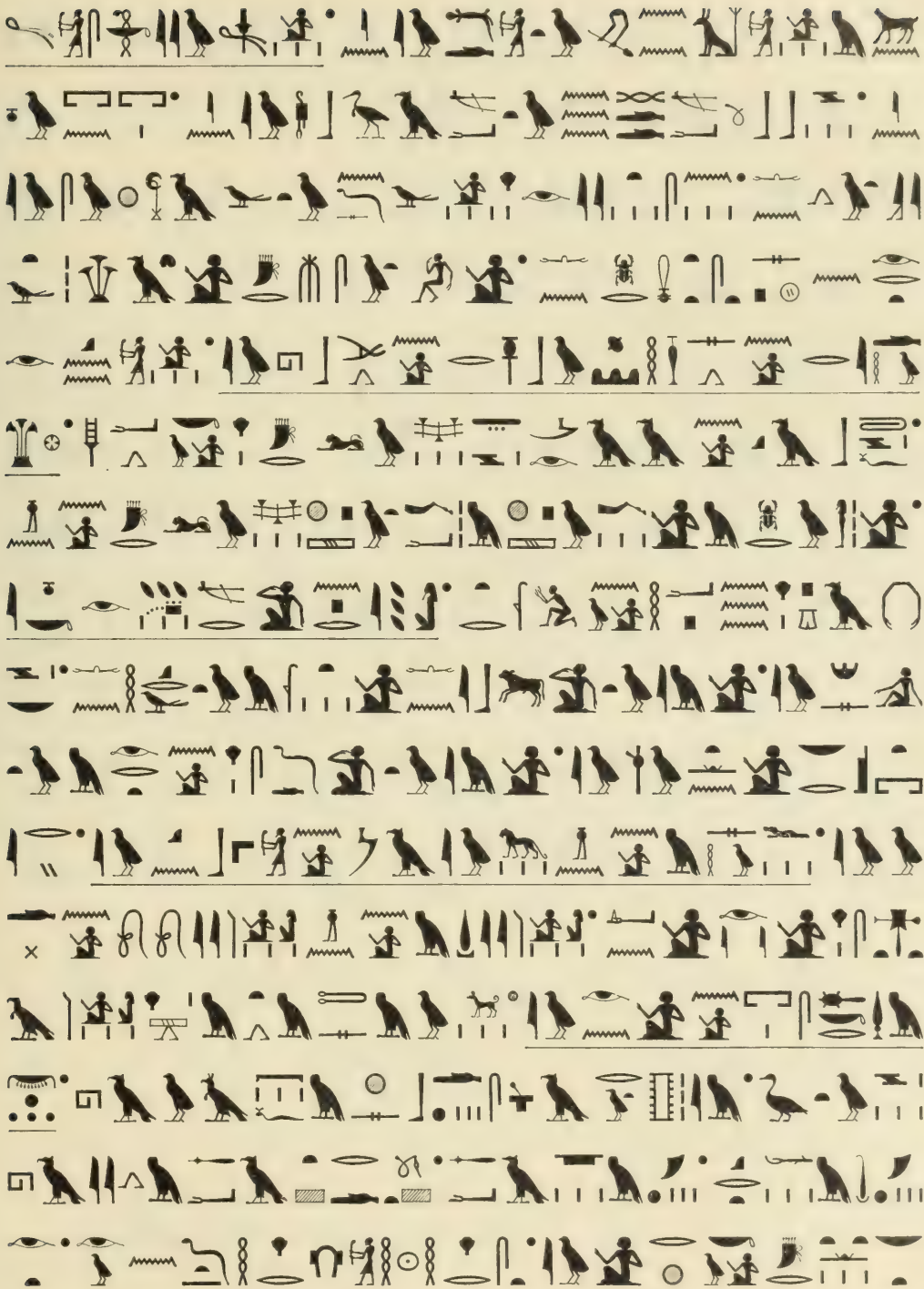
G. MASPERO.

LES
ENSEIGNEMENTS D'AMENEMHAT I^{ER}.

LES

ENSEIGNEMENTS D'AMENEMHAT I^{ER}.





5
10

The image displays a collection of Egyptian hieroglyphs arranged in 12 horizontal rows. The first row is underlined. The number '5' is positioned to the left of the fifth row, and '10' is positioned to the left of the tenth row. The hieroglyphs include various symbols such as birds, human figures, tools, and abstract shapes.

APPENDICE.

1


PAPYRUS SALLIER I ET II, PAPYRUS DE BERLIN N° 3019

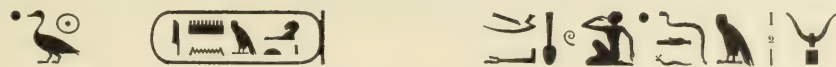
ET PAPYRUS MILLINGEN.
















Le texte de *Sallier n° 2* est transcrit d'après le fac-similé publié dans les *Select Papyri* du Musée Britannique, de la planche X, l. 1 à la planche XII, l. 8; le texte de *Sallier n° 1* étant presque partout identique à celui de *Sallier n° 2*, je me suis contenté d'en indiquer en note les rares variantes, d'après le fac-similé de la planche VIII (*verso*) des *Select Papyri*. J'ai transcrit le *Papyrus Millingen* d'après les fac-similés du calque de Peyron, que j'ai donnés dans le *Recueil de travaux*, 1880, t. II, p. 70, 1895, t. XVII, p. 64, et le *Papyrus de Berlin n° 3019*, d'après la copie d'Erman publiée par Griffith dans la *Zeitschrift*, 1896, t. XXXIV, p. 35-36. Les espaces grisés marquent les lacunes; les espaces blancs correspondent aux mots de l'un des deux textes qui ne se rencontrent pas dans l'autre.

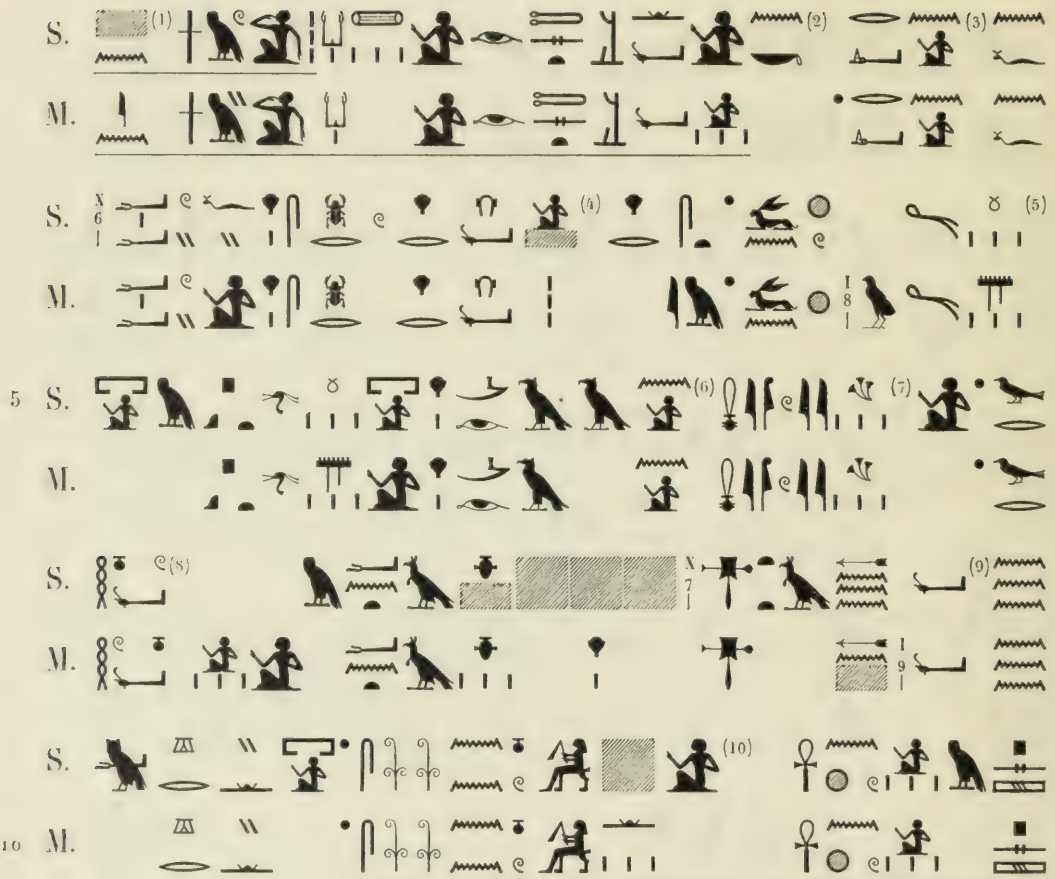
PAPYRUS SALLIER II ^X | 

PAPYRUS MILLINGEN | 

S. 

M. 

(¹)  est à l'encre noire,  et  sont à l'encre rouge. *Sallier I* porte à l'encre rouge            




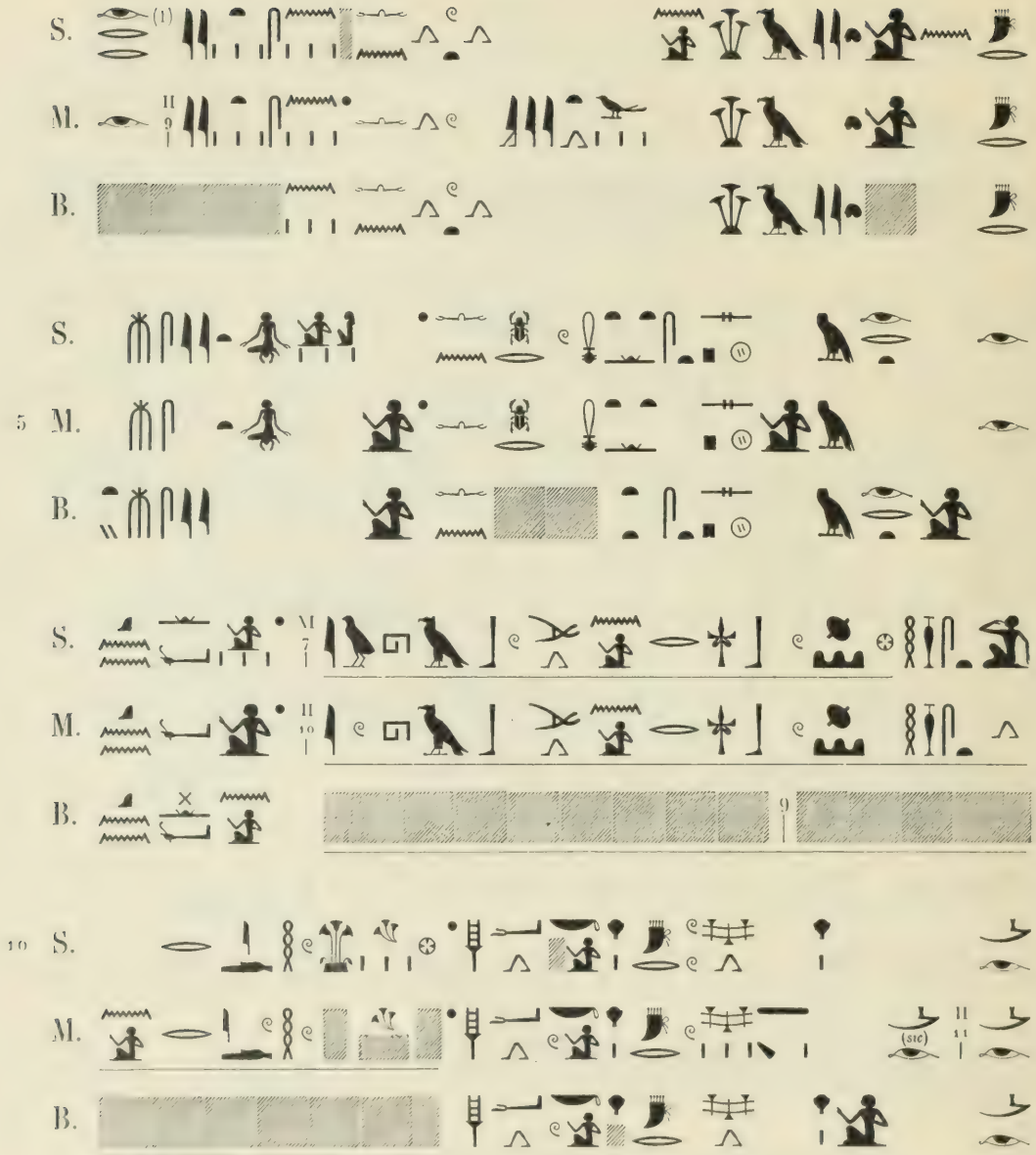
PAPYRUS DE BERLIN N° 3019











(1) *Sallier I*, l. 4 : .
 (2) *Sallier I*, l. 5 : sans . La rubrique de *Sallier I*, l. 4-5, s'arrête sur ce mot, comme celle de *Milingen*.
 (3) *Sallier I*, l. 5 : .
 (4) *Sallier I*, l. 5 : .
 (5) *Sallier I*, l. 5 : .
 (6) *Sallier I*, l. 5 : sans .
 (7) *Sallier I*, l. 5 : .
 (8) *Sallier I*, l. 5 : .
 (9) *Sallier I*, l. 6 : .
 (10) *Sallier I*, l. 6 : intercalé. *Sallier I*, à l'exemple de *Sallier II*, n'a pas de rubrique pour ce verset.



¹⁾ , qui avait été passé, a été inséré par la suite au-dessus de la ligne, à l'encre noire d'abord, puis à l'encre rouge; cfr. *Introduction*, p. III.



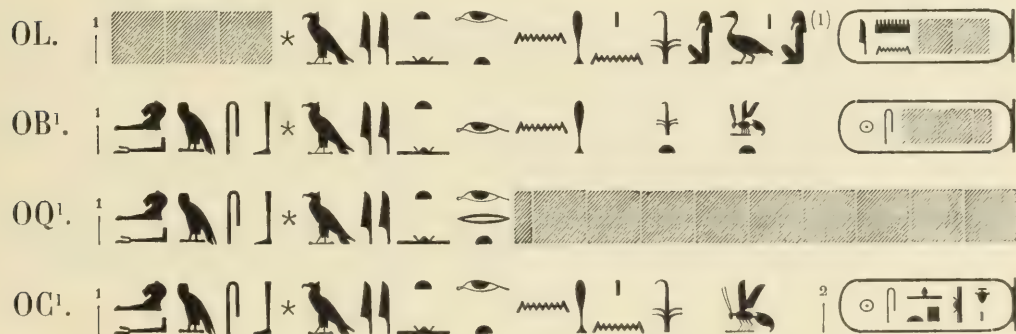
¹⁰ Le second  a été écrit plus petit que le premier, afin que tous les deux pussent trouver place sous . On peut lire    , en supposant une faute, la finale du mot ayant été écrite deux fois, d'abord  sans vocalisation, ensuite  avec la vocalisation.





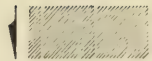








II


LES OSTRACA.

Comme les Ostraca réunis fournissent le texte suivi de la plus grande partie des *Enseignements*, il m'a paru que le mieux serait de les comprendre tous dans un même ensemble au lieu de les reproduire chacun séparément. J'ai transcrit ceux du Musée Britannique — OB¹ et OB² — d'après le fac-similé qu'on voit dans les *Inscriptions in the Hieratic and Demotic Characters*, pl. IX-X, ceux du Ramesséum — OQ¹-OQ¹¹ — d'après les fac-similés que Spiegelberg en a insérés dans ses *Hieratic Ostraka and Papyri*, et ceux du Musée du Caire — OC¹-OC⁵ — d'après les originaux. Les Ostraca de Leipzig et de Toronto — OL et OT — ainsi que ceux de Petrie — OP¹-OP³ — sont publiés ici d'après les excellentes copies de Gardiner. Comme pour les papyrus, les grisés correspondent aux lacunes, et les espaces blancs aux mots de l'un des textes qui ne se rencontrent pas dans les autres. J'ai omis les dates de plusieurs des ostraca : on les trouvera dans l'*Introduction* du présent volume, p. ix.



(¹) Pour cette leçon de l'Ostracon de Leipzig, voir ce qui est dit p. xi-xii de l'*Introduction*.

OQ³. 4           

OQ⁴.  3             
















OL.      

OB¹.              

OQ³. 5               

5

OQ⁴.  4          

OL.                 

OB¹.    15              

OQ³.   OQ⁶ porte les fragments de deux lignes 1    2 

OQ⁴.        et OQ⁷ le mot     

10

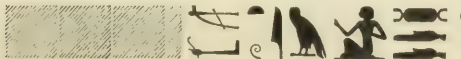
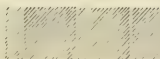
OL.   13 

OB¹.                 



OL.       

OB¹. 16                 


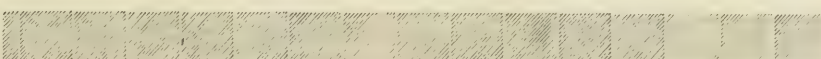
OP³.  

OT.  

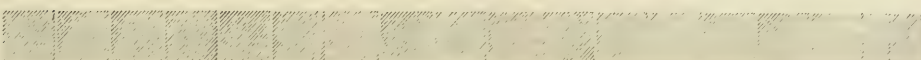
OQ⁵.  

OC².  

OB².   5

OP².  


OP³.  

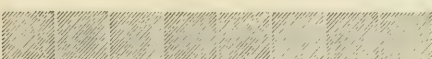

OT. 

OQ⁵.  

OC².  10

OB².    

OP². 

OP³.  

OT.   


OQ⁵.     15

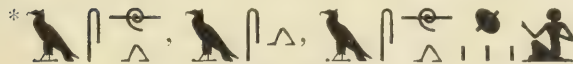
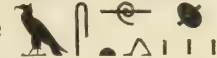

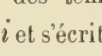
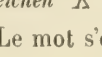
OC².    

GLOSSAIRE.


Les abréviations marquent : S¹ et S² les *Papyrus Sallier* n° 1 et n° 2, M le *Papyrus Millingen*, B le *Papyrus de Berlin* n° 3019, OB¹ et OB² les *Ostraca* n° 5623 et n° 5638 du *Musée Britannique*, OQ¹-OQ¹¹ les *Ostraca du Ramesséum*, OC¹-OC⁵ les *Ostraca du Caire*, OP¹-OP³ les *Ostraca* 29, 56, 57 de *Flinders Petrie*, OL l'*Ostracon* n° 7 de *Leipzig*, OT l'*Ostracon de Toronto*, et TC⁵ la *Tablette Carnarvon* n° 5. Les renvois aux pages de cette édition sont imprimés en chiffres et en caractères gras, les renvois aux manuscrits originaux en petit romain ordinaire. L'astérisque * marque les orthographes en usage sous le premier empire thébain, qui ont été rétablies dans le texte critique des *Enseignements* d'après les documents contemporains.




*  **ábou, iábou**, subst. masc. sing., *Iábou, Iéb*, nom de la capitale du premier nome de la Haute-Égypte, que les historiens et les géographes de l'époque classique appelaient *Éléphantine*, p. 31. 5 [cfr. p. 14 l. 7 = S² p. 11 l. 7 et l. 8 = M p. 2 l. 10, p. 30 l. 10 = OP² l. 4 et l. 13 = OC¹ l. 4, p. 31 l. 1 = OC² l. 1]. — Le mot s'est conservé en transcription araméenne sous la forme אב in les papyrus d'Éléphantine, et en transcription grecque, *Ιηβ*, *Ιέβ*, dans des composés tels que *Νεβιέβ*, «seigneur d'Éléphantine».






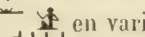
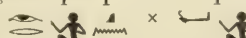

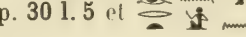
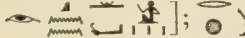



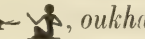

*  **ásou, iásou**, et à la forme féminine  **ásouítou, iásouítou**, adv. «vite, en courant, en hâte», p. 2 l. 9 [cfr. p. 11 l. 7 = S² p. 11 l. 1, l. 8 = M p. 2 l. 3, et l. 9 = B l. 4, forme dérivée du verbe  *ásou, iásou* «courir, se presser, se hâter», qui, à partir des temps du second empire thébain, se confond fréquemment avec  *asi* et s'écrit parfois  q. v. p. 56 du présent volume; cfr. ERMAN, *Die mit dem Zeichen א geschriebenen Worte*, dans la *Zeitschrift*, 1910, t. XLVIII, p. 40-41. — Le mot s'est conservé en copte dans *ⲓⲱⲥ*, *ⲓⲱⲥ M. celer, festinatio, festinare*.





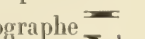
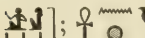

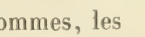
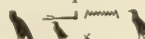
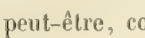


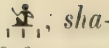
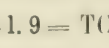
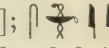



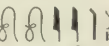
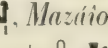
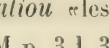



 est employé : 1° comme déterminatif des noms propres ou communs désignant des personnes, 2° comme pronom suffixe de la première personne du singulier, et, dans ce second cas seulement, il se prononce *-iá*, *-í*.



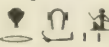

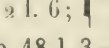
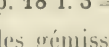

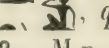
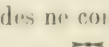
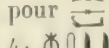
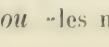
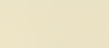
1° Comme déterminatif, il est employé au singulier derrière les mots masculins, simples ou composés qui désignent un seul individu :  *san, son* «un frère»,

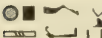
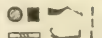
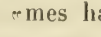
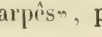


p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5]; *khanoumsou* «un ami», p. 4 l. 6-7 [cfr. p. 7 l. 2 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 3 = OL l. 4 et l. 4 = OB¹ l. 6; S² p. 10 l. 3 = p. 7 l. 4 met ici le déterminatif au pluriel *khanoumsouou*]; *sa* «un individu», p. 4 l. 8 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4 et l. 6 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 8 = OL l. 5 et l. 10 = OQ² l. 2]; *shououou* «un pauvre», p. 4 l. 9 [cfr. p. 7 l. 8 = M p. 1 l. 6, et p. 21 l. 12 = OB¹ l. 7; OL l. 5 = p. 21 l. 11 donne le pluriel *shouououou*, sans le déterminatif *sa*, et S² p. 10 l. 5 = p. 7 l. 7 ainsi que OQ² l. 2-3 = p. 21 l. 13 une forme où *na-i* est une mauvaise transcription ramesside d'une des formes hiératiques du pluriel dans les manuscrits du premier empire thébain]; *namahou* «le misérable», p. 4 l. 9 [cfr. p. 7 l. 8 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 12 = OB¹ l. 7; S¹ l. 4 = p. 7 note 8 donne ici le pluriel *namahouou* sans le déterminatif *sa*, et S² p. 10 l. 5 = p. 7 l. 7-9 ainsi que OQ² l. 3 = p. 21 l. 13 portent la variante où *na-i* est, comme plus haut, une faute de transcription pour *aniti-fi mai niti-ouanou* «celui qui est quelque chose comme celui qui n'est rien», p. 4 l. 10 [cfr. p. 7 l. 10 = M p. 1 l. 6-7 où S¹ l. 4 = p. 7 note 11 donne la variante du premier terme composé, et où S² p. 10 l. 5 = p. 7 l. 9, ne comprenant pas le texte, a introduit la leçon inintelligible ; on a p. 22 l. 2 = OB¹ l. 8 la variante sans le déterminatif du premier terme, et l. 3 = OQ² l. 3 une leçon presque aussi fautive que celle de S²]; *iari-taisit*, litt. : «faiseur de rébellion, rebelle», p. 4 l. 10-11 [cfr. p. 8 l. 4 = S² p. 10 l. 5 avec le pluriel en variante dans S¹ l. 5 = p. 8 note 2, dans M p. 1 l. 7 = p. 8 l. 2, et probablement dans OL l. 6 = p. 22 l. 4-4, où il me semble que Gardiner a mal lu pour]; *ouankhou-paqouitou-par-i* «celui qui revêt les fins lins de mon palais», où le déterminatif, qui aurait dû être écrit derrière *par-i*, a été reporté derrière le premier élément *ouankhou*, du composé, afin d'éviter la proximité de idéogramme et non prononcé avec pronon prononcé de la première personne, p. 4 l. 11-12 [cfr. p. 8 l. 3-5 = S² p. 10 l. 6 et note 5 = S¹ l. 5, p. 22 l. 6 = OL l. 7 et l. 7 = OB¹ l. 9 avec la variante *ouankhou par-i mé-paqouitou par-i*, qui prouve que les scribes ramessides ne comprenaient plus le passage; M p. 1 l. 7-8 = p. 8 l. 4-6 omet le déterminatif]; *ouarhou-anatiou-i* «celui qui s'oingt de mes parfums», p. 4 l. 12-13 [cfr. p. 8 l. 6-8 = M p. 1 l. 8 et notes 8-9 = S¹ l. 5-6, où le déterminatif est suivi du

pluriel , et où M a reporté derrière , le pronom  qui doit régulièrement se trouver derrière ; , *ûrî-qânanou*, litt. : « ceux qui font vaillance, les vaillants », p. 3 l. 5 [cfr. p. 14 l. 4-7 = S² p. 11 l. 6 où M p. 2 l. 9 = p. 14 l. 5-8 a le pluriel  en variante, et où tous les autres textes ont des leçons qui prouvent que les scribes ramessides ne comprenaient plus le passage,  B l. 8 = p. 14 l. 6-9,  OQ⁸ l. 5 = p. 30 l. 5 et  OC¹ l. 4 = p. 30 l. 6 | et p. 4 l. 9-10 [cfr. p. 18 l. 7 = S² p. 12 l. 7, où le terme composé est au pluriel ]; , *rakhou* « celui qui sait, l'instruit, le savant, l'intelligent », p. 4 l. 2 [cfr. *Introduction* p. XL, où le texte de S² p. 12 l. 3 = p. 17 l. 4 | e  est corrigé en  d'après le passage analogue cité par GARDINER, *Admonitions*, p. 51-52]; , *oukhâou* « ignorant, sot, stupide », p. 4 l. 2 [cfr. p. 17 l. 3 = S² p. 12 l. 3, où le texte, corrompu en e , a été corrigé également d'après GARDINER, *Admonitions*, p. 51-52].




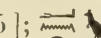
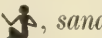

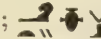
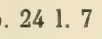

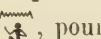
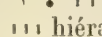
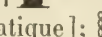


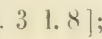
Il est employé au pluriel, soit seul, soit accompagné du déterminatif de la femme, derrière les substantifs singuliers ou pluriels qui représentent une collection d'individus : , *samadouïtou*, *sandouïtou* « les gens qui relèvent directement d'un grand seigneur, d'un roi ou d'un dieu, et qui vivent dans sa maison ou sur ses terres, ses hommes, ses séides », p. 1 l. 4 [cfr. p. 6 l. 5 = S² p. 10 l. 2 et l. 6 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 44 = OB¹ l. 4]; , *tamamouïtou* « la totalité des habitants de l'Égypte, le peuple », p. 1 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3 et l. 8 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 42 = OL l. 3 et l. 43 = OB¹ l. 5]; , *dqâou*, litt. : « des gens qui entrent » dans la maison, « des visiteurs, des clients », p. 1 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4 = S² p. 10 l. 4, l. 2 = M p. 1 l. 5 et note 2 = S¹ l. 3, p. 21 l. 3 = OL l. 4 et l. 4 = OB¹ l. 6]; , *maratiou* « amis, fidèles », p. 1 l. 8 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4 et l. 6 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 2, où le mot est écrit avec l'orthographe , ]; , *ânaoukhou* « les vivants », p. 1 l. 13 - p. 2 l. 4 [cfr. p. 8 l. 9 = S² p. 10 l. 7 et l. 10 = M p. 1 l. 9, p. 22 l. 10 = OL l. 8, l. 11 = OB¹ l. 10 et l. 12 = OP¹ l. 1, p. 33 l. 6 = TC⁵ l. 1]; , *ramitou* « les hommes, les Égyptiens », p. 2 l. 1 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 7 et l. 2 = M p. 1 l. 9, p. 23 l. 4 = OL l. 8, l. 2 = OB¹ l. 10 et l. 3 = OP¹ l. 1]; , *mâounifou* « gardes, défenseurs », ici les gardes du roi, p. 2 l. 9 [cfr. p. 11 l. 4-7 = S² p. 11 l. 1, l. 5-8 = M p. 2 l. 2-3 et l. 6-9 = B l. 4, p. 25 l. 12 = OB¹ l. 15]; , *hamou* « *pædicati*, molles », ou peut-être, comme le veut Lefébure (*Œuvres diverses*, t. II, p. 175-195), « eunuques », p. 2 l. 10 [cfr. p. 11 l. 10 = S² p. 11 l. 2, l. 11 = M p. 2 l. 3 et l. 12 = B l. 4, p. 25 l. 13 - p. 26

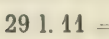
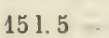
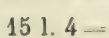

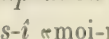
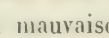


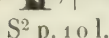
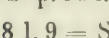
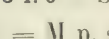
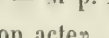
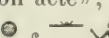
l. 4 = OL l. 13 et p. 25 l. 14 — p. 26 l. 2 = OB¹ l. 16]; , *sha-nouïtou*, litt. : «les gens du cercle», «les courtisans», p. 2 l. 13-14 [cfr. p. 12 l. 10 = S² p. 11 l. 3, l. 11 = M p. 2 l. 5, et l. 12 = B l. 5-6, p. 26 l. 10 — p. 27 l. 2 = OB¹ l. 18, p. 26 l. 11 — p. 27 l. 3 = OB² l. 1, p. 26 l. 12 = OP² l. 1, p. 34 l. 9 = TC⁵]; , *baoukou* «les travailleurs», et par suite «les artisans, les serviteurs», p. 2 l. 16 [cfr. p. 13 l. 4 = S² p. 11 l. 4 et l. 5 = M p. 2 l. 6-7, p. 27 l. 11 = OB² l. 3 et l. 12 = OP² l. 2]; , *sa-kouïou* «les combattants», litt. : «ceux qui frappent du sabre de bois , p. 3 l. 4 [cfr. p. 13 l. 7 = S² p. 11 l. 5, l. 8 = M p. 2 l. 7 et l. 9 = B l. 7, p. 28 l. 4 = OB² l. 4, l. 4 = OT l. 4, l. 5 = OQ⁸ l. 1 et l. 6 = OC¹ l. 1]; , *khananou* «les gens qui causent des troubles, les agitateurs, les révoltés», p. 3 l. 4 [cfr. p. 13 l. 7-10 = S² p. 11 l. 5, l. 8-11 = M p. 2 l. 7 et l. 9 = B l. 7, p. 28 l. 7 = OB² l. 5 et l. 12 = OC¹ l. 1]; , *nazisou* «les petits, les sujets», p. 3 l. 3 [cfr. p. 13 l. 13 = S² p. 11 l. 6, l. 14 = M p. 2 l. 8 et l. 15 = B l. 8, p. 29 l. 5 = OB² R l. 1, l. 7 = OP³ l. 2, l. 9 = OQ⁸ l. 3, et l. 10 = OC¹ l. 2]; , *Ouïouïou*, peuple de Nubie, p. 3 l. 12 [cfr. p. 16 l. 4 = S² p. 11 l. 10]; , *Mazáïou*, peuple du désert nubien, p. 3 l. 12 [cfr. p. 16 l. 3 = S² p. 11 l. 10]; , *Satatiou* «les Bédouins», p. 3 l. 12-13 [cfr. p. 16 l. 5 = S² p. 12 l. 1 et l. 6 = M p. 3 l. 3, p. 32 l. 11 = OP² l. 7]; , *masouou* «les enfants», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 4 = S² p. 12 l. 3 et l. 2 = M p. 3 l. 6, p. 33 l. 2 = OP² l. 9 et l. 3 = OQ¹¹ l. 3]; , *àsháïtou* «la multitude, la foule», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 4 = S² p. 12 l. 3, p. 33 l. 5 = OQ¹¹ l. 3]; , *hounmamitou* «l'humanité», p. 4 l. 5 [cfr. p. 17 l. 9 = S² p. 12 l. 4].


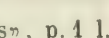
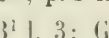
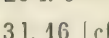
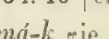
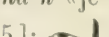
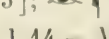
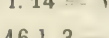
Le déterminatif , ou au pluriel , se rencontre encore par erreur dans les manuscrits qui ont servi à établir l'édition, à la suite des mots où les scribes ramessides croyaient reconnaître des substantifs désignant des catégories de personnes : , *harou* «ceux qui ont peur», pour , *harou* «avoir peur», p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3 et p. 20 l. 12 = OL l. 3, puis p. 13 l. 4 = S² p. 11 l. 4 et l. 2 = M p. 2 l. 6; , *ari* «compagnon», pour , p. 7 l. 3 = S² p. 10 l. 4 et p. 18 l. 3 = S² p. 12 l. 6; , *qamadouïtu* «des endeuillés, des gémissants» pour , *qamadouït* «deuil, être en deuil, gémir», p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 7, l. 2 = M p. 1 l. 9, p. 23 l. 4 = OL l. 8, l. 2 = OB¹ l. 10, l. 3 = OP¹ l. 2, où les variantes prouvent que les scribes ramessides ne comprenaient plus le passage; , *zaisouou* «ordonnateurs, chefs», pour , *zaisou* «ordonner, commander» les troupes, p. 13 l. 4 = S² p. 11 l. 4; , *masouïtu* «les naissances» pour 

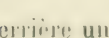
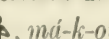
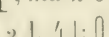
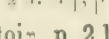
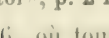
masouit-i «ma naissance», p. 14 l. 4 = S² p. 11 l. 6 et p. 29 l. 15 = OQ⁸ l. 4; , *khapeshiou* «les gens armés de la harpê», pour , *khapeshou-i* «mes harpês», p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 8; , *khakarouou* «des ornementistes», pour , *khakarou* «ornement», p. 16 l. 7 = S² p. 12 l. 1; , *masouïou* «les enfants» pour , *masouï* «né», p. 17 l. 7 = S² p. 12 l. 4.

2° Comme pronom de la première personne du singulier, il se prononce *-ia*, *-i*, et on le rencontre :





















- A. Derrière un substantif simple ou composé, avec le sens de notre pronom possessif «mon, ma, mes» † , *ouân mou-ká-i* «celui qui mange mon pain, mon serviteur, mon sujet», p. 4 l. 10 [cfr. p. 8 l. 1 = S² p. 10 l. 5, l. 2 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 1 = OL l. 6 et l. 2 = OB¹ l. 8]; , *âouï-i* «mes deux bras», p. 4 l. 11 [cfr. p. 8 l. 3 = S² p. 10 l. 6 et l. 4 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 4 = OL l. 6 et l. 5 = OB¹ l. 8]; , *par-i* «ma maison», p. 4 l. 12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 et note 5 = S¹ l. 5, p. 22 l. 6 = OL l. 7 et l. 7 = OB¹ l. 9] et p. 2 l. 5 [cfr. p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9, l. 5 = M p. 1 l. 11 et l. 6 = B l. 3, p. 24 l. 3 = OL l. 11, l. 4 = OB¹ l. 13 et l. 6 = OQ⁸ l. 2, p. 33 l. 11 = TC⁵ l. 5]; , *ânatiou-i* «mes parfums», p. 4 l. 13 [cfr. p. 8 note 9 = S¹ l. 6; p. 8 l. 8 = M p. 1 l. 8 le pronom manque, mais il devait exister dans S² p. 10 l. 6 = p. 8 l. 7 et dans OB¹ l. 9 = p. 22 l. 9, où il a disparu dans les lacunes]; , *sananou-i* «mes décrets», p. 4 l. 13 [cfr. p. 8 l. 9 = S² p. 10 l. 7 et l. 11 = B l. 1]; , *pasashouïou-i* «mes moitiés», p. 2 l. 4 [cfr. p. 8 l. 10 - p. 9 l. 2 = M p. 1 l. 9, p. 23 l. 4 = OL l. 8, p. 33 l. 6 = TC⁵ l. 1]; , *haïti-i* «mon cœur», p. 2 l. 6 [cfr. p. 10 l. 7 = S² p. 10 l. 10, l. 8 = M p. 2 l. 1, p. 24 l. 7 = OL l. 11 et l. 8 = OB¹ l. 13]; , *qadou-i* «mon sommeil», p. 2 l. 6 [cfr. p. 10 l. 8 = M p. 2 l. 1 et note 6 = S¹ l. 8, où tous les autres textes S² p. 10 l. 10 = p. 10 l. 7, B l. 3 = p. 10 l. 9, OL l. 11 = p. 24 l. 11, OB¹ l. 14 = p. 24 l. 12 et OQ⁴ l. 3 = p. 25 l. 2 donnent , pour  au pluriel, avec une mauvaise transcription en *ni*, du pluriel  hiératique]; , *háâou-i* «mes membres», p. 2 l. 8 [cfr. p. 11 l. 4 = S² p. 11 l. 1 et l. 5 = M p. 2 l. 2, p. 25 l. 7 = OL l. 12 et l. 8 = OB¹ l. 15, p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 7]; , *satiou-t*, litt. : «mes saletés, mon humiliation, mon désastre», p. 2 l. 12-13 [cfr. p. 12 l. 7 = S² p. 11 l. 3, p. 26 l. 5 = OL p. 14 et l. 6 = OB¹ l. 18]; , *îâbou-i* «mon cœur», p. 2 l. 15-16 [cfr. p. 13 l. 4 = S² p. 11 l. 4 et l. 2 = M p. 2 l. 6, p. 27 l. 12 = OP² l. 2] et p. 4 l. 3 [cfr. p. 17 l. 8 = M p. 3 l. 8]; 

masouit-î «ma naissance», p. 3 l. 4 [cfr. p. 14 l. 5 = M p. 2 l. 9 et l. 6 = B l. 8, p. 29 l. 11 = OB² R l. 3]; , *khapeshou-î* «mes harpés», p. 3 l. 7 [cfr. p. 15 l. 5 = M p. 2 l. 11]; , *khaparou-î* «mes formes», p. 3 l. 7 [cfr. p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 8 et l. 5 = M p. 2 l. 11, p. 32 l. 4 = OG² l. 3]; , *ranpouitou-î* «mes années», p. 3 l. 9 [cfr. p. 15 l. 10 = M p. 2 l. 12]; , *zas-î* «moi-même», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 8 = M p. 3 l. 8]; , *tarouiti-î* «mes deux yeux», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 8 = M p. 3 l. 8]. Parfois il a été mis en mauvaise place ou inséré abusivement par les scribes ramessides : , *paqouitou-î* «mes fins lins», p. 8 l. 6 = M p. 1 l. 8 pour , *shouïou-î* «mes mauvaises herbes, mes halfahs», p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 pour , *makharî-î* «mon magasin», p. 8 l. 9 = S² p. 10 l. 7 pour , *daouit-î* «ma main», p. 11 l. 8-11 = M p. 2 l. 3, p. 25 l. 14 = OB¹ l. 16 pour , *sapou-î* «ma fois, mon acte», p. 14 l. 5 = M p. 2 l. 9 pour , *sapou* «la fois, l'acte», p. 3 l. 4; , *sakharou-î* «mes affaires», p. 27 l. 8 = OB² l. 2 pour .

B. Derrière un verbe comme sujet : , *zadou-îti-î-na-k* «ce que je te dis», p. 1 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2 et l. 4 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 6-9 = OB¹ l. 3; Gardiner donne pour l'Ostracon de Leipzig la leçon , qu'il faut considérer probablement comme une inexactitude de lecture et corriger en , *aou-î* «j'étais, je suis», p. 2 l. 8 [cfr. p. 11 l. 1 = S² p. 11 l. 1, l. 2 = M p. 2 l. 2 et l. 3 = B l. 3, p. 25 l. 7 = OL l. 12, p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 7], p. 2 l. 13 [cfr. p. 12 l. 7 = S² p. 11 l. 3 et l. 8 = M p. 2 l. 5, p. 26 l. 9 = OL l. 14, l. 10 = OB¹ l. 18, l. 11 = OB² l. 1 et l. 12 = OP² l. 1], p. 3 l. 16 [cfr. p. 16 l. 13 = S² p. 12 l. 2]; , *ané hamasit-î hená-k* «je ne siégeai pas avec toi», p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 11-14 = M p. 2 l. 5]; , *îari-î* «que je fasse», p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 13 = S² p. 11 l. 4 et l. 14 = M p. 2 l. 6 et l. 15 = B l. 6, p. 27 l. 3 = OB² l. 2] et p. 3 l. 12 [cfr. p. 16 l. 3 = S² p. 12 l. 1 et l. 4 = M p. 3 l. 3]; , *khamou-î* «j'ignore», p. 2 l. 15 [cfr. p. 13 l. 2 = M p. 2 l. 6 où le verbe est écrit ]; , *harou-î* «je crains», p. 2 l. 15 [cfr. p. 12 l. 14 - p. 14 l. 2 = M p. 2 l. 6].

C. Derrière un verbe comme régime direct, avec le suffixe en , *-ou-*, , *má-k-ou-î* «voici pour toi moi, tel je suis», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 5-8 = M p. 2 l. 4]; , *sahzit-ou-î-na-k* «les courtisans m'avaient livré à toi», p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 10 = S² p. 11 l. 3, l. 11 = M p. 2 l. 5 et l. 12 = B l. 6, où tous les textes donnent , ainsi qu'il a été dit dans l'Introduction, p. xxvi-xxviii]; , *tari-né-ou-î* *Ḥáápi* «le Nil

m'a béni», p. 3 l. 8 [cfr. p. 15 l. 7 = S² p. 11 l. 8 et l. 8 = M p. 2 l. 12, p. 32 l. 3 = OP² l. 5].

D. Derrière un verbe au temps en *ni*, comme sujet, , *dâi-na-i* «j'ai donné, j'ai fait», p. 4 l. 9 [cfr. p. 7 l. 7 = S² p. 10 l. 5 et l. 8 = M p. 1 l. 6, p. 24 l. 8 = OL l. 5, l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 2], p. 4 l. 10 [cfr. p. 7 l. 9 = S² p. 10 l. 5 et l. 10 = M p. 1 l. 6, p. 24 l. 12 = OB¹ l. 7 et l. 13 = OQ² l. 3], p. 2 l. 10 [cfr. p. 11 l. 10 = S² p. 11 l. 2 et l. 12 = M p. 2 l. 3, p. 25 l. 13 = OL l. 13 et l. 14 = OB¹ l. 16], p. 3 l. 12 [cfr. p. 16 l. 4 = S² p. 11 l. 10] et p. 16 l. 3 = S² p. 12 l. 1 et l. 4 = M p. 3 l. 3 où j'ai corrigé  en   × , ainsi qu'il est dit dans l'Introduction, p. xxxv-xxxvi]; , *sakhparou-na-i* «j'ai fait être, j'ai créé, j'ai produit», p. 4 l. 9 [cfr. p. 7 l. 8 = M p. 1 l. 6]; , *radai-na-i* «j'ai donné», p. 4 l. 11 [cfr. p. 8 l. 4 = S² p. 10 l. 5, l. 2 = M p. 1 l. 7 et note 3 = S¹ l. 5, p. 22 l. 4 = OL l. 6 et l. 5 = OB¹ l. 8]; , *îâri-na-i* «j'ai fait», p. 2 l. 4 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 7, l. 2 = M p. 1 l. 9 et l. 3 = B l. 1, p. 23 l. 4 = OL l. 8 et l. 2 = OB¹ l. 10], p. 3 l. 13 [cfr. p. 16 l. 5 = S² p. 12 l. 1, p. 32 l. 12 = OP² l. 7], enfin , *îârit-na-i* «ce que je fis», p. 4 l. 5 [cfr. p. 17 l. 11 = S² p. 12 l. 5 et l. 12 = M p. 3 l. 9 où le verbe est écrit  et ]; , *shasapou-na-i* «j'ai pris, j'ai reçu», p. 2 l. 4 [cfr. p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9 et l. 2 = M p. 1 l. 11-12, p. 23 l. 13 = OL l. 10 et l. 14 = OB¹ l. 12, p. 33 l. 10 = TC⁵ l. 4], p. 2 l. 9 [cfr. p. 11 l. 7 = S² p. 11 l. 1, l. 8 = M p. 2 l. 3 et l. 9 = B l. 4, p. 25 l. 14 = OB¹ l. 16]; , *bâgâou-na-i* «je m'affaissai», p. 2 l. 5-6 [cfr. p. 10 l. 4-7 = S² p. 10 l. 10, l. 5-8 = M p. 1 l. 12 et l. 6-9 = B l. 3, p. 24 l. 7 = OL l. 11 et l. 9 = OQ³ l. 3, p. 33 l. 11 = TC⁵ l. 5]; , *nahâsou-na-i* «je m'éveillai», p. 2 l. 8 [cfr. p. 11 l. 4 = S² p. 11 l. 1, l. 2 = M p. 2 l. 2 et l. 3 = B l. 3, p. 25 l. 7 = OL l. 12 et l. 8 = OB¹ l. 14-15, p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 7]; , *gâmou-na-i* «je trouvai», p. 2 l. 8 [cfr. p. 11 l. 4 = S² p. 11 l. 1, l. 5 = M p. 2 l. 2 et l. 6 = B l. 4, p. 25 l. 12 = OB¹ l. 15, p. 34 l. 2 = TC⁵ l. 7]; , *sazamou-na-i* «j'entendis», p. 2 l. 13 [cfr. p. 12 l. 10 = S² p. 11 l. 3 et l. 11 = M p. 2 l. 5]; , *hâbou-na-i* «je courus», p. 3 l. 5 [cfr. p. 14 l. 7 = S² p. 11 l. 7 et l. 8 = M p. 2 l. 10, p. 30 l. 6 = OC² l. 4, l. 7 = OC³ l. 1 et l. 8 = OC⁴ l. 1]; , *hâsou-na-i* «je m'élançai, je m'approchai», p. 3 l. 5 [cfr. p. 14 l. 8-11 = M p. 2 l. 7, p. 30 l. 10 = OP² l. 4]; , *mâi-na-i* «je vis», p. 3 l. 6 [cfr. p. 14 l. 10-p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 7, p. 14 l. 11-p. 15 l. 2 = M p. 2 l. 11 et p. 14 l. 12-p. 15 l. 3 = B l. 9, p. 31 l. 4 = OB² l. 4 et l. 7 = OC³ l. 2]; , *anou-na-i* «j'apportai, j'acquis, je conquies», p. 3 l. 7 [cfr. p. 15 l. 4 = S²

p. 11 l. 7 et l. 2 = M p. 2 l. 11] et p. 3 l. 11 [cfr. p. 16 l. 4 = S² p. 11 l. 10 et l. 2 = M p. 3 l. 2, p. 32 l. 9 = OP² l. 6]; *ouzoût-na-i* «ce que j'ordonnai», p. 3 l. 10 [cfr. p. 15 l. 11-13 = S² p. 11 l. 9, p. 32 l. 7 = OP² l. 6]; *qanabou-na-i* «j'acculai, je pris au piège», p. 3 l. 11 [cfr. p. 32 l. 7-8 = OP² l. 6]; *oudou-na-i* «je culbutai», p. 3 l. 11-12 [correction pour qui se trouve dans les manuscrits en cet endroit, cfr. *Introduction*, p. xxxv-xxxvi]. La forme en se rencontre abusivement dans les manuscrits, en des endroits où elle n'a que faire, *shâ-na-i* «je commençai», p. 10 l. 7 = S² p. 10 l. 10 et l. 9 = B l. 3, p. 24 l. 7 = OL l. 11, l. 8 = OB¹ l. 13 et l. 9 = OQ³ l. 3.

- E. Derrière un verbe exprimant une action des sens, «voir» ou «entendre», comme régime direct introduit par la préposition *na-ni-ne* : *har mât-na-i* «ceux qui se paraient des étoffes de mon palais me regardèrent comme une mauvaise herbe», p. 1 l. 12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 et l. 6 = M p. 1 l. 8, p. 22 l. 6-8 = OL l. 7 et l. 7-9 = OB¹ l. 9], et, par erreur *îarouî-kî har gâmahou-na-i* «tes deux yeux t'ont contemplé», S² p. 12 l. 4 = p. 17 l. 7, car ici le scribe ramesside a remplacé le pronom de la seconde personne, qui est nécessaire, par celui de la première, ainsi qu'il a été dit dans l'*Introduction*, p. xli-xlii].
- F. Comme sujet du verbe à la première personne du temps en *kou-i* : *sazîrou-kou-i* «je me couche = me couchant», p. 2 l. 5 [cfr. p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9 et l. 5 = M p. 1 l. 12, p. 24 l. 4 = OB¹ l. 13, l. 5 = OQ³ l. 2 et l. 6 = OQ⁴ l. 1-2]; *îârî-kou-i* «je fais = me faisant», p. 2 l. 7 [cfr. p. 10 l. 10 = S² p. 10 l. 10, l. 11 = M p. 2 l. 1 et l. 12 = B l. 3, p. 25 l. 4 = OB¹ l. 14]; *khamou-kou-i* «j'ignore = ignorant, inconscient», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 4 = S² p. 11 l. 3 et l. 6 = B l. 5] et p. 21 l. 13 [cfr. p. 12 l. 7 = S² p. 11 l. 3 et l. 8 = M p. 2 l. 5, p. 26 l. 9 = OL l. 14, l. 10 = OB¹ l. 18, l. 11 = OB² l. 1 et l. 12 = OP² l. 1]; *dhâou-kou-i* «je me tiens = me tenant», p. 3 l. 6 [cfr. p. 14 l. 10 = S² p. 11 l. 7, l. 11 = M p. 2 l. 10 et l. 12 = B l. 9, p. 30 l. 9 = OB² R l. 4, p. 31 l. 2 = OQ³ l. 2 et l. 3 = OQ⁹ l. 1]; *aou-i-rakh-kou-i* «je sais, je connais», p. 3 l. 16 [cfr. p. 16 l. 13 = S² p. 12 l. 2] et par erreur p. 17 l. 4 = S² p. 12 l. 2 [cfr. pour la restitution de ce passage, ce qui est dit dans l'*Introduction*, p. xxxvii-xxxix]. Cette forme est employée abusivement par les scribes ramessides, le plus souvent au lieu du pronom *k* de la seconde personne du singulier masculin : *sazîrou-kou-i* «je me couche = me couchant», p. 7 l. 3 = S² p. 10 l. 4 et p. 21 l. 6 = OB¹ l. 6 et

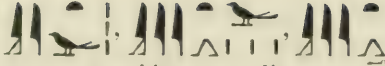




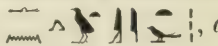
l. 7 = OQ² l. 1, pour *sazirou-k* «tu te couches», p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4 = M p. 1 l. 5]; *ahâou-kou-i har rakhou-tou har rakhou-kou-i* «je combats pour qui te connaît et pour qui je connais», p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7 pour *ahâou-k har rakhou-tou har rakhou-k* «tu combats pour qui te connaît et pour qui tu connais» (cfr. l'Introduction, p. XLIV-XLV); inversement, est écrit pour dans *khamâte-k*, p. 42 l. 8 = M p. 2 l. 5 pour .


G. Comme complément d'une proposition : *har-i* «sur moi, pour moi, à cause de moi», p. 2 l. 7 [cfr. p. 40 l. 40 = S² p. 10 l. 10, l. 44 = M p. 2 l. 1 et l. 42 = B l. 3, p. 25 l. 4 = OB¹ l. 14, p. 33 l. 42 = TC³ l. 6]; *hâ-i* «derrière moi, à ma suite», p. 3 l. 4 [cfr. p. 44 l. 4 = S² p. 11 l. 6, l. 2 = M p. 2 l. 9 et l. 3 = B l. 8, p. 29 l. 44 = OT l. 6, l. 45 = OQ³ l. 4 et l. 46 = OC¹ l. 2, p. 34 l. 6 = TC⁵ l. 10]; *amé-i* «en moi, par moi, sous moi», p. 3 l. 9 [cfr. p. 45 l. 9 = S² p. 11 l. 9], p. 3 l. 40 [cfr. p. 45 l. 44 = S² p. 11 l. 9], et, en variante de *mé-ranpouïtou-i* «dans mes années», p. 45 l. 40 = S² p. 11 l. 9; *kharî-haît-i* «avant moi, devant moi», p. 47 l. 44 = S² p. 12 l. 5, en opposition à *mé-pahoui-i* «derrière moi», et p. 48 l. 5 = S² p. 12 l. 6 dans deux passages où la présence du pronom est due à une erreur du scribe ramesside; cfr. p. 4 l. 5-6 et l. 9.

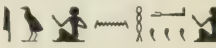
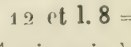
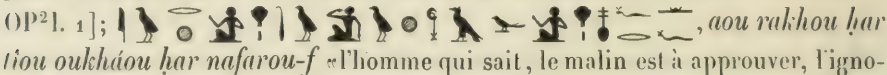


Le pronom de la première personne s'est conservé sous la forme -i dans tous les dialectes du copte.


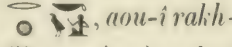


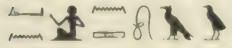
iâou, âou, subst. masc. plur. : «louanges, adorations», dans la phrase *dâit-sounou-na-k iâou* «qui te donnent des louanges, qui t'adorent», p. 4 l. 5 [cfr. p. 47 l. 9-41 = S² p. 12 l. 4-5 et l. 40-42 = M p. 3 l. 9]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\omega\omicron\Upsilon$ M. $\pi\iota$, $\epsilon\omicron\omicron\Upsilon$, $\omicron\omicron\Upsilon$ T. π , $\epsilon\lambda\Upsilon$ Akhm. B., $\lambda\Upsilon$ B. *laus, gloria*, et la locution *dâi-iâou*, dans $\dagger\omega\omicron\Upsilon$ M. $\dagger\epsilon\omicron\omicron\Upsilon$ T. $\dagger\epsilon\lambda\Upsilon$ Akhm. B. $\dagger\lambda\Upsilon$ B. *gloriam dare, glorificare, laudare*.


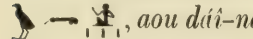
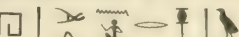



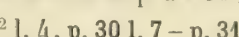
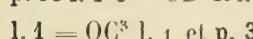
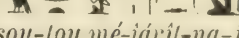
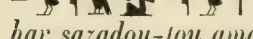
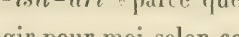
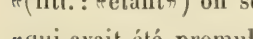
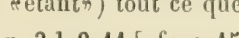
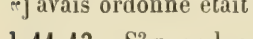
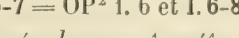
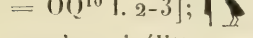
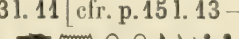


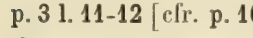

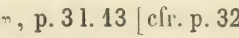
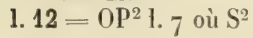

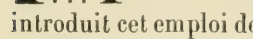
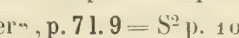

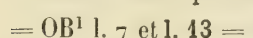



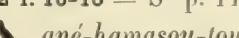
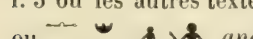
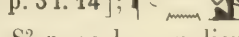
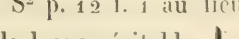
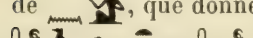
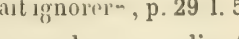
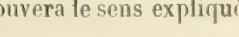
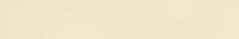
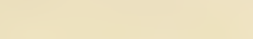
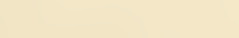
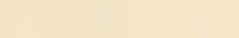
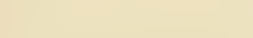
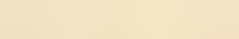
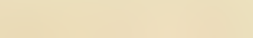
aïou, iou, et à l'infinitif féminin *iouit*, forme secondaire de *ayi* «venir», p. 3 l. 3 [cfr. p. 44 l. 4 = S² p. 11 l. 6, l. 2 = M p. 2 l. 9 et l. 3 = B l. 8, p. 29 l. 9-45 = OQ³ l. 4 et l. 40-46 = OC¹ l. 2] et p. 4 l. 44 [cfr. p. 48 l. 44 = S² p. 12 l. 7-8], dans la formule *iou-s pou nafar* «explicit feliciter».

*  **aiouitou**, subst. fém. plur. : «événements fâcheux, accidents, malheurs»,  **ané-touit aiouitou hâ-i** «il n'est pas survenu de malheurs derrière moi», p. 3 l. 3-4 [cfr. p. 14 l. 2 = M p. 2 l. 9, p. 29 l. 10-16 = OC¹ l. 2]. Le mot dérive du verbe  **ayi** «venir», et signifie «ce qui advient, ce qui arrive»; c'est un euphémisme destiné à désigner «les événements fâcheux, les accidents, les malheurs», et par suite, toute espèce de chose mauvaise «le mal, l'injustice», sans employer les mots directs considérés comme étant de mauvais augure pour qui se sert d'eux. L'assonance entre  **iouit** et  **aiouitou**, a rendu assez fréquent dans les textes littéraires l'emploi de la phrase  **ané-touit aiouitou**.


 **aou**, verbe substantif : «être, devenir». Il est employé : 1° absolument avec son sens plein, 2° comme auxiliaire dans la conjugaison.




























1° Comme verbe substantif, avec le sens «être, devenir», notre texte ne le contient que dans les phrases  **aou-i-ne-hâdou-i** «étant de mes membres, étant nu», p. 2 l. 8 [cfr. p. 11 l. 4-4 = S² p. 11 l. 1, l. 2-5 = M p. 2 l. 2 et l. 3-6 = B l. 3, p. 25 l. 7 = OL l. 12 et l. 8 = OB¹ l. 15];  **aou-i mé-khamou-kou-i** «je suis à l'état de j'ignore, étant ignorant, inconscient», p. 2 l. 13 [cfr. p. 12 l. 7 = S² p. 11 l. 3 et l. 8 = M p. 2 l. 5, p. 26 l. 9 = OL l. 14; l. 10 = OB¹ l. 18, l. 11 = OB² l. 1 et l. 12 = OP² l. 1];  **aou rakhou har tiou oukhâou har nafarou-f** «l'homme qui sait, le malin est à approuver, l'ignorant, le sot à dire : «C'est bon.»», p. 4 l. 1-2 [cfr. p. 17 l. 1-3 = S² p. 12 l. 3, où le texte a été corrigé ainsi qu'il est dit dans l'*Introduction*, p. xxxix-xl].  **aou**, a été ajouté p. 9 l. 4-7 = S² p. 10 l. 8 et l. 6-8 = B l. 1 ainsi que p. 23 l. 6 = OP¹ l. 2, par les scribes ramessides qui, ne comprenant plus le texte, l'avaient corrigé en  **aou bou-ââ né-âhâou ané-mââ-né-tou-f** «il y eut une grandeur de combat [telle qu'on n'en avait jamais vue».

































































































































































2° Comme auxiliaire, il ne se trouve ici qu'avec le temps en  **kou-i**,  **aou-i rakh-kou-i** «parce que je connais», p. 3 l. 16 [cfr. p. 16 l. 13 = S² p. 12 l. 2], et dans la forme  **aou** + $\sqrt{\quad}$ au temps en  **na, ni, ne**,  **aou-dâi-na-i né-shouâou** «et pourtant j'ai donné à l'indigent», p. 4 l. 9 [cfr. p. 7 l. 7 = S² p. 10 l. 5 et l. 8 = M p. 1 l. 6, p. 21




l. 8-11 = OL l. 5, l. 9-12 = OB¹ l. 7 et l. 10-13 = OQ² l. 2; ; , *ou dâi-na-i khaît hamou* «je faisais reculer les salauds», p. 2 l. 10 [cfr. p. 41 l. 10 = S² p. 11 l. 2 et l. 11 = M p. 2 l. 3]; ; ; ; , *ou habou-na-i ra-lâbou hasou-na-i ra-lât-hou* «Étant j'avais couru, après que j'avais couru à Éléphantine, je m'élançais vers le Delta», p. 3 l. 5-6 [cfr. p. 44 l. 7-10 = S² p. 11 l. 7 et l. 8-11 = M p. 2 l. 10, p. 30 l. 4-9 = OB² R l. 3-4, l. 2-10 = OP² l. 4, l. 6-13 = OC² l. 4, p. 30 l. 7 - p. 31 l. 4 = OC³ l. 1 et p. 30 l. 8 = OC⁴ l. 1]; ; ; ; ; ; , *ou hamasou-tou mé-îârît-na-i har sazadou-tou amé-î — ou ouzouit-na-i nabit ra-îsît-ari* «parce que «(litt. : «étant») on se mettait (litt. : «on était assis») à agir pour moi selon ce «qui avait été promulgué par moi, — et parce que (litt. : «étant») tout ce que «j'avais ordonné était bien à propos (litt. : «à sa place»)», p. 3 l. 9-11 [cfr. p. 15 l. 11-13 = S² p. 11 l. 9-10 et l. 12-14 = M p. 3 l. 1, p. 32 l. 5-7 = OP² l. 6 et l. 6-8 = OQ¹⁰ l. 2-3]; ; ; ; , *ou qânou-na-i mâïou* «après avoir (litt. : «ayant j'ai») pris au piège des lions», p. 3 l. 11 [cfr. p. 15 l. 13 - p. 16 l. 4 = S² p. 11 l. 10, p. 32 l. 7-9 = OP² l. 6]; ; ; ; , *ou oudou-na-i Oudouâïou* «après avoir (litt. : «étant j'ai») culbuté les Ouâouâï», p. 3 l. 11-12 [cfr. p. 16 l. 4-3 = S² p. 11 l. 10 où j'ai corrigé la leçon , *dâi-na-i*, du manuscrit, ainsi qu'il est dit dans l'*Introduction*, p. XXXV-XXXVI]; ; , *ou îârî-naï parou* «j'ai fait une maison», p. 3 l. 13 [cfr. p. 32 l. 12 = OP² l. 7 où S² p. 12 l. 1 = p. 16 l. 5-7 donne la forme plus moderne ; , *ou-î-îârrou-na-î*]. — Les scribes ramessides ont à plusieurs reprises introduit cet emploi de , *ou*, dans des passages qui ne le comportaient pas : ; , *ou dâi-na-î mé-pahît* «j'ai fait arriver», p. 7 l. 9 = S² p. 10 l. 5 où S¹ l. 4 = p. 7 note 9 donne ; , *ou-î dâi-na-î* [cfr. p. 21 l. 12 = OB¹ l. 7 et l. 13 = OQ² l. 3 qui ont également  en cet endroit]; ; , *ou îârrou-na-î qamadouïtou* «j'ai fait des endeuil-lés», p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 7 où les autres textes n'ont pas , *ou*; ; , *ou hamasou-tou henâ-k* «on était assis», p. 12 l. 10-13 = S² p. 11 l. 3 où les autres textes portent la négation , *ané-hamasou-tou* ou , *ané-hamasit-î* «je ne siégeais pas» [cfr. p. 3 l. 14]; ; , *ou dâi-na-î îârî-î* «j'ai agi», p. 16 l. 3 = S² p. 12 l. 1 au lieu de , que donne M p. 3 l. 3 = p. 16 l. 4 et qui est la leçon véritable; ;  ou ; , *ou sakhâou-tou* «on a fait ignorer», p. 29 l. 5 = OB² l. 1, l. 9 = OQ⁸ l. 3 et l. 10 = OC² l. 2, dont on trouvera le sens expliqué dans l'*Introduction*, p. XXVIII-XXXI.







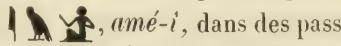








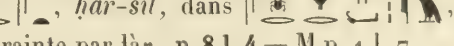
3°  , *aou*, est employé dans la locution  , *ané-aou*, *q. v. s. v.* , *ané*, p. 48.


Le verbe , *aou*, s'est conservé en copte sous la forme *ε T. M. B. Akhm. esse*.




    *aoumasou, aoumas*, conj. : «or donc, aussi bien»,    
                *aoumasou masouou àsháitou* «or donc les enfants de la foule», p. 4 l. 1 [cfr. p. 17 l. 1 = S² p. 12 l. 2-3 et l. 2 = M p. 3 l. 6, p. 33 l. 3 = OQ¹¹ l. 3]. — Le mot est un composé de l'auxiliaire   et de la conjonction , *masou* «donc», cfr. ERMAN, *Egyptische Grammatik*, 3^e éd., p. 243, § 462 b.

 *íábou, ábou*, subst. masc. sing. : «cœur»,           *mé-mah-íábou-k mé-sanou* «ne t'éprends pas d'un frère», p. 1 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5];                *sáou-na-k íábou-k zasou-k* «garde bien pour toi ton cœur toi-même», p. 1 l. 8 [cfr. p. 7 l. 3-5 = S² p. 10 l. 4 et l. 4-6 = M p. 2 l. 5, p. 21 l. 6 = OB¹ l. 6-7 et l. 7 = OQ² l. 1];                *ané-anou-na-í ábou-í ouásafáit nít-bákouou* «mon cœur ne m'impose (litt. : «ne m'apporte») pas la paresse des serviteurs», p. 2 l. 15-16 [cfr. p. 13 l. 1-4 = S² p. 11 l. 4 et l. 2-5 = M p. 2 l. 6-7, p. 27 l. 8-11 = OB² l. 3 et l. 9-12 = OP² l. 2, dont les variantes ont été discutées dans l'*Introduction*, p. xxv-xxvi, xxviii];                *nítouk íábou-í zasou-í* «toi, tu es mon cœur même», p. 4 l. 3-4 [cfr. p. 17 l. 5-7 = S² p. 12 l. 4 et l. 8 = M p. 3 l. 7-8 dont les variantes ont été citées dans l'*Introduction*, p. xli-xlii];              *anouk manáit nít-natiou anatiou mé-íábou-k* «je suis le pieu d'attache de tous ceux qui sont et qui ne sont pas dans ton cœur», p. 4 l. 6-7 [cfr. p. 17 l. 13 = S² p. 12 l. 5 dont le texte a été corrigé dans l'*Introduction*, p. xlii]. Le mot entre en composition dans le prénom du Pharaon Amenemhaît I^{er}        *Sahatpiá-briya*, et dans beaucoup de locutions courantes dont deux seulement ont été employées par notre auteur             *radáou-íábou*, *q. v. p.* 96, *s. v.*             *radáí*, 2^o. et                *nafar-íábou*, *q. v. p.* 89-90, *s. v.*                *nafar, nafir*. — Le mot nous est connu en transcription assyrienne comme *ibi*, en transcription grecque comme *IBI*, en transcription copte comme *нвн*, dans le nom de la ville de                  *Hatharibi*, *Ἀθριβίς*, *Λοθηβίς*, et en arabe *El-Atrib* *الأتريب*. Il a disparu en copte de l'usage courant, et il y a été remplacé par *ннτ T. M. B. Akhm. cor.* qui dérive de              *háiti*, *q. v. p.* 99.



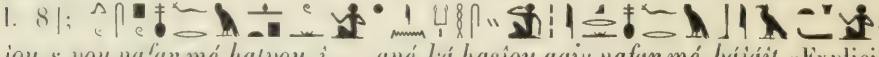
*  abou, et à l'infinitif féminin en -*ît*  abouti, *abit*, verbe neutre : « avoir soif, être altéré »,  *ané-abou-tou amé-î* « on n'a pas eu soif par moi, sous moi », p. 3 l. 9 [cfr. p. 15 l. 9-11 = S² p. 11 l. 9 et l. 10-12 = M p. 2 l. 12 - p. 3 l. 1]. — Le mot s'est conservé en copte dans *IBI, EBİ, OBE M. EIBE, İBE, OBE T. sîire, İBI M. İİ, EİBE, İBE T. İİ sîis*.


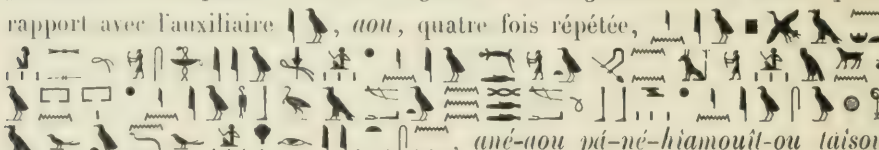


 *amé*, préposition et adverbe à sens multiple, forme pleine de  *mé, ma, q. r.*
 p. 7³-77 « dans, en, par, là » : — avec le pronom de la première personne du singulier masculin  *ané-abou-tou amé-î* « on n'a pas eu soif par moi, sous moi », p. 3 l. 9 [cfr. p. 15 l. 9-11 = S² p. 11 l. 9 où M p. 2 l. 12 - p. 3 l. 1 = p. 15 l. 10-12 donne  *amé* « là », sans le pronom];  *har sazadoutou amé-î* « selon ce qui avait été promulgué par moi », p. 3 l. 10 [cfr. p. 15 l. 11 = S² p. 11 l. 9 où OP² l. 6 = p. 32 l. 7 donne  *amé* « là » sans pronom]. Les versions ramessides introduisent cette locution  *amé-î*, dans des passages où elle ne se rencontrait pas à l'origine, ainsi  *ané-aou khabâou-tou amé-î* « y a-t-il eu retranchement, diminution par moi », p. 13 l. 10 = S² p. 11 l. 5 et l. 12 = B l. 7, p. 28 l. 7-13 = OB² l. 5, et l. 14 = OP² l. 3, p. 29 l. 1 = OP³ l. 2 et l. 2 = OT l. 5 [cfr. *Introduction*, p. xxx];  *ané-aou soukhâou-tou amé-î nazousîtou* « est-ce que les sujets ont été rendus ignorants de leurs devoirs par moi ? », p. 13 l. 15 = B l. 8 [cfr. *Introduction*, p. xxxi];  *ané-ħaqarou-tou amé-î* « on n'a pas eu faim par moi, sous moi », p. 15 l. 9 = S² p. 11 l. 9 [cfr. *Introduction*, p. xxxiv]; — avec le pronom de la troisième personne du pluriel,  *mé-takanou amé-sounou* « ne pénètre pas en eux, ne te mêle pas à eux », p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4; p. 21 l. 4 = OL l. 3 et l. 2 = OB¹ l. 5, les scribes de l'âge ramesside ont introduit la variante moderne  *m-amé-sounou* au lieu de  *amé-sounou*]. —  *amé*, pris absolument, est employé au lieu de  *har-sit*, dans  *sakhparou ħariou amé* « produire la crainte par là », p. 8 l. 4 = M p. 1 l. 7.



La préposition  *amé*, n'a point laissé de traces en copte.

*    Amanamħait, Amenemħait, nom de quatre Pharaons de la XII^e dynastie, ici du premier, p. 4 l. 4 [cfr. p. 5 l. 3 = S² p. 10

l. 1 et l. 4 = M p. 1 l. 1. p. 19 l. 3 = OL l. 1, p. 20 l. 2 = OB¹ l. 2 et l. 4 = OC¹ l. 2]. — Le nom signifie «Amon est en avant, Amon est en tête»; il a été transcrit en grec *Ἀμμενέμης*, *Ἀμμανάμης*.

 ani, ané, éné, — 1° particule qui sert à introduire le sujet d'un membre de phrase. Elle n'est employée ici qu'en proclitique, avec valeur emphatique, , *ané-ouánmou ká-í îárl-táisit* «ce fut mon serviteur (celui qui mangeait mon pain) le fauteur de rébellion», p. 1 l. 10-11 [cfr. p. 8 l. 4 = S² p. 10 l. 5 et l. 2 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 4-4 = OL l. 6, l. 2-5 = OB¹ l. 8]; , *iou-s pou na'ar mé-hatpou-i — ané-ká hasiou aqir nafar mé-bááit* «Explicit feliciter, pace meâ; — c'est le double des honorables instruits, merveilleusement bons», p. 18 l. 11 — p. 19 l. 1 = S² p. 12 l. 7-8].

2° particule interrogative : «est-ce que...?», avec une nuance fréquente de négation dans la réponse. Le texte original des *Enseignements* ne la donne qu'en rapport avec l'auxiliaire , *aou*, quatre fois répétée, , *ané-aou pá-né-hiamouit-ou táisou sákiou — ané-aou shadou-tou kxananou mé-khonou né-parou — ané-aou oubáou-tou máou ádadou qábabou — ané-aou soukháou-tou nazisou har îárouítou-sounou* «Est-ce que des femmes avaient conduit des armées? — Est-ce qu'on avait introduit violemment des destructeurs dans l'intérieur du palais? — Est-ce qu'on avait ouvert l'eau par couper les digues? — Est-ce qu'on avait rendu les sujets ignorants de leurs devoirs?», p. 2 l. 16 — p. 3 l. 3 [cfr. p. 13 l. 4-13 — p. 14 l. 1 — S² p. 11 l. 4-6 et p. 13 l. 5-14 — p. 14 l. 2 = M p. 2 l. 7-9, dont les variantes, ainsi que celles des Ostraca et de la Tablette Carnarvon ont été indiquées dans l'*Introduction*, p. xxix-xxxi]. La locution a été introduite à tort, par un des scribes ramessides, dans un passage qui ne la comportait pas, , *ané-aou hábou*... pour , *aou hábou-na-i* «après que j'avais couru», p. 30 l. 3 = OP³ l. 3.


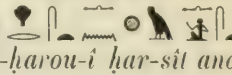
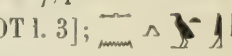
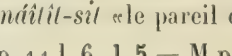
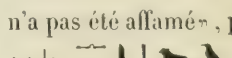
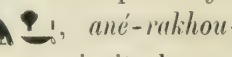
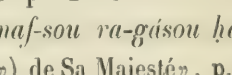



Le copte a conservé , *ané*, sous la forme *AN T. M. num*, *an?* *EN T. M. si* et , *ané-aou*, *an-aou*, dans *ENE, T. M. B., si, sive*.

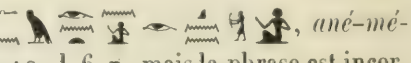
 ani, anou, ané, forme ordinaire de la négation : «ne, ne... pas» devant



un verbe, et avec la valeur verbale, «il n'est pas, il n'y a pas» devant un substantif ou un pronom absolu. Notre auteur l'emploie :


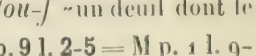
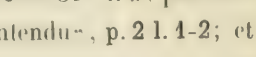
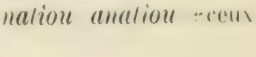
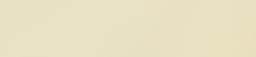
1° Devant les substantifs ordinaires et les substantifs verbaux : *âqâouou ané-kamou-éra* «des familiers non parachèvement d'eux», «des familiers non longuement éprouvés», p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4-3 = S² p. 10 l. 4 et l. 2-4 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 3-5 = OL l. 4 et l. 4-6 = OB¹ l. 6; la variante de S¹ l. 3 = p. 7 note 3 *ané-ouânou kamou* «il n'existe pas parachèvement» nous montre la substitution de la forme analytique moderne à la forme prégnante de la langue ancienne]; *ané-kamou né-bou-nafar né-khamou rakhou-f* «si bien qu'il n'y avait point parachèvement de bonheur pour l'ignorant ni pour le savant», «si bien qu'il n'y avait pas moyen d'être complètement heureux pour l'ignorant et pour le savant», p. 2 l. 3-4 [cfr. p. 9 l. 10 = S² p. 10 l. 8-9, l. 11 = M p. 1 l. 11 et l. 12 = B l. 2, p. 23 l. 11 = OB¹ l. 11-12 et l. 12 = OP¹ l. 4-5, p. 33 l. 8-9 = TC⁵ l. 3].



2° Devant les verbes à l'état absolu ou accompagnés des suffixes : *ané-ouânanou maratiou né-sa hârou-né-qâ-sanît* «il n'y a pas — non solent esse — d'amis pour un homme au jour du malheur», p. 4 l. 8-9 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4-5 et l. 6 = M p. 1 l. 5-6, p. 21 l. 5-8 = OL l. 4-5, l. 6-9 = OB¹ l. 7 et l. 7-10 = OQ² l. 1-2]; *ané-sazamou-ni-tou-f* «il n'a pas été entendu», p. 2 l. 4-2 [cfr. p. 9 l. 2-5 = M p. 1 l. 9-10]; *bou-ââ ne-âhâou ané-mââ-ni-tou-f* «une grandeur de combat, une grande bataille (telle qu'on n'en a pas vue)», p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4-7 = S² p. 10 l. 8, l. 5-8 = M p. 1 l. 10 et l. 6-9 = B l. 1, p. 23 l. 4-7 = OL l. 9, l. 5-8 = OB¹ l. 10-11 et l. 6-9 = OP¹ l. 2-3]; *ané-sout-qânanou mé-garaḥou* «mais il n'est pas d'être un brave imperturbable dans la nuit», p. 2 l. 11 [cfr. p. 12 l. 1 = S² p. 11 l. 2, l. 2 = M p. 2 l. 4 et l. 3 = B l. 4-5, p. 26 l. 1-3 = OL l. 13 et l. 2-4 = OB¹ l. 17]; *ané-âhâou ouâtî* «il n'est pas de (on ne peut) se battre seul», p. 2 l. 11 [cfr. p. 12 l. 1 = S² p. 11 l. 1, l. 2-5 = M p. 2 l. 4 et l. 3-6 = B l. 5, p. 26 l. 4 = OB¹ l. 17]; *ané-sakhparou sapou-mârou* «il n'est pas de (on ne peut) produire le succès», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 4 = S² p. 11 l. 2, l. 5 = M p. 2 l. 4 et l. 6 = B l. 5, p. 26 l. 4 = OB¹ l. 17]; *ané-sazamou-na-î* «je n'avais pas entendu», «je n'avais pas appris», p. 2 l. 13 [cfr. p. 12 l. 10 = S² p. 11 l. 3, l. 11 = M p. 2 l. 5 et l. 12 = B l. 5, p. 26 l. 9 = OL l. 14, l. 10 = OB¹ l. 18, l. 11













= OB² l. 1, 1. 12 = OP² l. 1 et 1. 13 = OT l. 1-2]; , *ané-hamasit-i hená-k* «je ne siégeais plus avec toi», p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 11-14 = M p. 2 l. 5, p. 27 l. 2 = OB¹ l. 18]; , *ané-harou-i har-sit ané-lhamou-i sit* — *ané-anou-na-i iábou-i ouísáfait nit bakouou* «je ne m'effraie pas d'eux, je ne les méconnais pas — mon cœur ne m'inspire pas (litt. : «ne m'apporte pas») la paresse des serviteurs», p. 2 l. 15-16 [cfr. p. 12 l. 13 — p. 13 l. 1-4 = S² p. 11 l. 4 et p. 12 l. 14 — p. 13 l. 2-6 = M p. 2 l. 6-7, p. 27 l. 7 = OB¹ l. 19, 1. 8-11 = OB² l. 2-3, 1. 9-12 = OP² l. 2 et 1. 10 = OT l. 3]; , *ané-iouit ayiouitou* «il n'est pas survenu de malheurs», p. 3 l. 3-4 [cfr. p. 14 l. 2 = M p. 2 l. 9, p. 29 l. 10-16 = OC² l. 2, avec des variantes signalées dans l'Introduction, p. xxxi]; , *ané-khapar máitit-sit* «le pareil de cela ne s'est pas produit», p. 3 l. 4 [cfr. p. 14 l. 4 = S² p. 11 l. 6, 1. 5 = M p. 2 l. 9 et 1. 6 = B l. 8] et p. 4 l. 9 où c'est une restitution proposée dans l'Introduction, p. XLIII-XLIV; , *ané-haqarou-tou* «on n'a pas été affamé», p. 3 l. 9 [cfr. p. 15 l. 9 = S² p. 11 l. 9 et 1. 10 = M p. 2 l. 12]; , *ané-abou-tou* «on n'a pas été altéré», p. 3 l. 9 [cfr. p. 15 l. 9 = S² p. 11 l. 9 et 1. 10 = M p. 2 l. 12 — p. 3 l. 1]; , *ané-rakhou-f-sou sháou-mé-harou-k* «n'est pas qui le sait sans ta face», «qui sait cela ne manque pas de ta faveur», p. 4 l. 2-3 [cfr. p. 17 l. 3-5 = S² p. 12 l. 3 et 1. 4 = M p. 3 l. 7]; , *ané-marou-naf-sou ra-gásou hamou-f* «il n'y a qui l'aime, en comparaison (litt. : «à côté») de Sa Majesté», p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 9-11 = S² p. 12 l. 7]. — , *ané* se rencontre par erreur pour , *mé*, p. 31 l. 10 = OB² R l. 5.


















3° On le rencontre devant une préposition : , *ané-mé-úrit-na-i úrí-qánnanou*, p. 18 l. 7 = S² p. 12, l. 6-7, mais la phrase est incorrecte (cf. Introduction, p. XLIII-XLIV) et l'exemple est à supprimer.


De la négation  dérive régulièrement, à travers la forme féminine , *aniti*, et par adjonction du suffixe «-i», l'adjectif,



1° , *aniti* «celui, celle, ce qui n'est pas», , *gamadouit aniti bou-sazamou-ni-tou-f* «un deuil dont le pareil n'a pas été entendu», p. 9 l. 1-4 = S² p. 10 l. 7-8, p. 9 l. 2-5 = M p. 1 l. 9-10 et note 2 = S¹ l. 6, p. 23 l. 2-5 = OB¹ l. 10 et 1. 3-6 = OP¹ l. 2, pour , *ané-sazamou-ni-tou-f* «qui n'a pas été entendu», p. 2 l. 1-2; et au pluriel , *anatiou* «ceux qui ne sont pas», p. 4 l. 6 [cfr. p. 17 l. 13 = S² p. 12 l. 5] dans l'expression , *natiou anatiou* «ceux


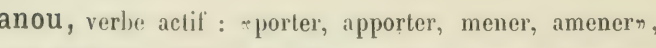
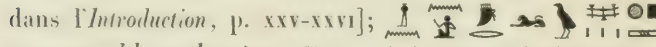
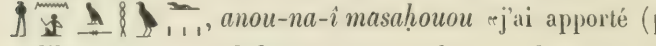

qui sont et ceux qui ne sont pas», tous les êtres. , *anîti*, est employé par erreur pour la négation simple , *ané*, p. 12 l. 15 = B l. 6.




2° * , , , , *anîti-fi*, subst. masc. sing. : «celui qui n'est pas, le faible, l'homme de rien»; , , , , , *dâi-na-î pahou anîti-fi mâi nîti-ouânou* «j'ai fait arriver celui qui n'était rien comme celui qui était quelque chose», p. 1 l. 40 [cfr. p. 7 l. 40 = M p. 1 l. 6, p. 21 l. 12—p. 22 l. 2 = OB¹ l. 7-8, avec des variantes , , *aniti* sans , *fi*, p. 7 l. 9 = S² p. 10 l. 5, p. 22 l. 3 = OQ² l. 3].



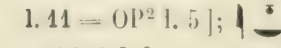
La prononciation *anî*, *ané*, du signe  résulte et de l'échange qui est fait de la négation  avec la particule interrogative , *anî*, *ané*, dans les *Plaintes du Paysan* (VOGELSANG, *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, p. 45, 46), et de la forme copte $\lambda\tau$ - pour *ant*, dérivée du substantif ou adjectif négatif , *anîti*. La négation exprimée par ce signe se rencontrant dans les textes sous deux orthographes différentes  et , la question s'est posée de savoir si celles-ci représentaient chacune une prononciation et un usage spécial : Erman pense qu'il y eut vraiment deux formes prononcées l'une *n* l'autre *nn*, répondant à une différence d'accentuation, la forme en *nn* étant celle de la négation pleine, et il essaie de déterminer l'emploi de chacune d'elles (*Ägyptische Grammatik*, 3^e éd., p. 266-269, § 512-518). Autant que je l'ai pu vérifier jusqu'à présent, il me semble qu'il y a là un fait historique plutôt qu'un fait grammatical. Au début, dans les textes des Pyramides, c'est-à-dire au moment le plus rapproché à notre connaissance du temps où les signes syllabiques ou idéographiques de l'écriture ne prenaient pas encore le complément alphabétique qui en déterminait la prononciation, on écrit régulièrement  dans tous les cas. A mesure que l'écriture se développe et se complique par l'addition de plus en plus fréquente des compléments alphabétiques, on écrit tantôt  tantôt  et il se peut, mais je n'ai pas réussi encore à me le démontrer, que, vers la XVIII^e dynastie, les scribes aient essayé d'établir une distinction entre les deux : s'il en fut vraiment ainsi, il ne paraît pas que cette distinction se soit maintenue longtemps, car à partir de la XIX^e dynastie  demeure l'orthographe usuelle et  ne se montre plus qu'à l'état sporadique, peut-être par recherche d'archaïsme sous les Saïtes. Les orthographes  et , qui ont servi à justifier la transcription *n*, ne sont à mes yeux pour la plupart que des erreurs de transcription dues à la ressemblance des tracés hiératiques des deux caractères. Dans le cas de , pourtant, quelques-unes sont légitimes, mais elles ont été mal comprises et il convient de les interpréter par la grammaire :  se décompose alors en , *nî* + , *ané*, litt. : «de


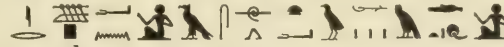



ne pas... , où , *ni*, est la préposition ordinaire, et marque la relation entre un nom du membre de phrase précédent et une proposition composée d'un second membre de phrase négatif où le verbe est à l'infinitif.




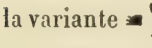

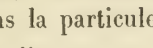

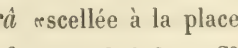

Le copte a conservé 1° , *ané*, sous les formes \bar{n} *T. M. B.*, en préfixe au commencement de la phrase, et λN *T. M. B.* ϵN *B. Akhm.* à la fin de la phrase, 2° , *aniti*, en composition avec un autre mot sur lequel porte l'accent tonique du composé complet, perd sa finale en ι , *i*, et reporte son accent de la médiale *i* sur la syllabe initiale, devenue ainsi *anet*, puis *ant*; ce dernier, par assimilation de la nasale à la dentale, donne λT - dans tous les dialectes.

, **anou**, verbe actif : «porter, apporter, mener, amener», , *ané-anou-na-i iábou-i ouásafáit nít bakouou* «mon cœur ne m'apporte pas la paresse des serviteurs», plus clairement «mon cœur ne me suggère pas, ne m'inspire pas, la paresse des serviteurs», p. 2 l. 15-16 [cfr. p. 13 l. 1-4 = S² p. 11 l. 4 et l. 2-5 = M p. 2 l. 6-7, p. 27 l. 8-11 = OB² l. 3, l. 9-12 = OP² l. 2 et l. 10 = OT l. 3 dont les variantes ont été discutées dans l'*Introduction*, p. xxv-xxvi]; , *anou-na-i zarouou khapeshouítou*, litt. : «j'ai apporté (prisonnières en tribut) les frontières des vaillances», plus clairement «j'ai conquis, j'ai atteint les frontières de la vaillance», p. 3 l. 7 [cfr. p. 151. 1-4 = S² p. 11 l. 7-8, l. 2-5 = M p. 2 l. 11 et l. 3-6 = B l. 9, avec des variantes discutées dans l'*Introduction*, p. xxxiii]; , *anou-na-i masahouou* «j'ai apporté (prisonniers) des crocodiles», p. 3 l. 11 [cfr. p. 16 l. 1 = S² p. 11 l. 10 et l. 2 = M p. 3 l. 2, p. 32 l. 9 = OP² l. 6]; , *anou-na-i mazáiou* «j'ai amené (prisonniers), j'ai conquis les Mazáiou», p. 3 l. 12 [cfr. p. 161. 3 = S² p. 11 l. 10].

Le mot s'est conservé en copte dans ϵN *T. M. B.* \bar{n} *T.* de , *anou*, ϵINE *T. Akhm.*, μIE *T.* ϵIN *B.*, μIN *M. B.* de , *ainít*, *ducere*, *adducere*, *ferre*, *inferre*, ainsi qu'à l'impératif λIN *T. M.* ϵIN *T. Akhm.* *adduc*, *affer*, de , *a-ainít*, *a-aní*.

, **anouki**, **anouk**, pronom absolu de la première personne du singulier : «je, moi je...», , *anouk íári íádou* «moi je suis le créateur de l'orge», p. 3 l. 8 [cfr. p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 8 et l. 5 = M p. 2 l. 11-12, p. 31 l. 11 = OP² l. 5]; , *anouk manait* «je suis le pieu d'attache», p. 4 l. 6 [cfr. p. 17 l. 13 = S² p. 12 l. 5]. — Ce pronom s'est conservé dans le copte λNOK *T. M. B. Akhm.*, λNAK *Akhm. B.* et $\lambda N\bar{K}$, $\lambda N\Gamma$ *T.*, *ego*, *ego sum*.

 **ara, ari, aré**, particule qui se met en tête des phrases ou des membres de phrase: — 1° lorsqu'elle y précède immédiatement le nom sujet, elle leur donne une valeur légèrement emphatique et elle peut se traduire: «or, alors, donc»; — 2° lorsqu'elle y précède immédiatement le verbe, elle leur prête un sens dubitatif et elle se traduit «si». Elle ne se rencontre chez notre auteur qu'avec le sens dubitatif: , *aré shasapou-na-î ásou khâouou mé-douît-î* «si j'avais pris vite les armes dans ma main», p. 2 l. 9-10 [cfr. p. 11 l. 7-10 = S² p. 1 l. 1-2, l. 8-11 = M p. 2 l. 3 et l. 9-12 = B l. 4, avec des variantes indiquées dans l'*Introduction*, p. xxiii-xxiv]. — Cette particule ne s'est pas conservée en copte dans sa forme pleine; dans sa forme écourtée en *aré, a*, par chute de , *ra*, elle s'est confondue avec  dérivé du verbe , *îârî, aré*.

















 **arâi, arâ, érâ**, adjectif verbal dérivé de la préposition , *ara* «pour, vers, à», et qui signifie à proprement parler «ce qui appartient à . . . ». Il n'a le plus souvent d'autre valeur que celle de notre pronom possessif: «son, sa, ses, leur, leurs, eux, elles», ou même de notre article: «le, la, les» , *âqâouou ané-kamou-érâ*, litt.: «des familiers, non parachèvement qui leur appartient, non parachèvement d'eux», «des familiers non longuement éprouvés», p. 1 l. 7 [cfr. p. 7 l. 1-3 = S² p. 1 l. 4 où la variante , *kamou-ni-érâ*, semble prouver que le scribe a cru trouver dans la particule , *érâ*, le substantif , *arâi, érâ* «compagnon», litt.: «non achèvement d'ami», en d'autres termes «qui ne soient pas des amis achevés», et p. 7 l. 2-4 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 3-5 = OL l. 4 et l. 4-6 = OB¹ l. 6]; , *aou ouzouît-na-î-nabou ra-îsît-érâ* «car tout ce que j'ordonnais était à la place qui lui appartient, «à sa place», plus clairement «tout ce que j'ordonnais était bien à propos», p. 3 l. 10-11 [cfr. p. 15 l. 11-13 = S² p. 1 l. 9-10, p. 32 l. 7 = OP² l. 6 et l. 8 = OQ¹⁰ l. 2-3]; , *khatamît ra-îsît-érâ* «scellée à la place qui lui appartient, scellée au bon endroit», p. 4 l. 7-8 [cfr. p. 18 l. 1-3 = S² p. 1 l. 6]. — L'orthographe ramesside du mot prouve qu'il se confondait alors pour la prononciation avec le mot , *arâi, érâ* «compagnon, gardien»; il n'en était probablement à l'origine qu'un emploi secondaire.










 **îârrou, îârî, aîrî, îrî**, et à l'infinitif féminin










Notre auteur et les scribes ramessides qui nous ont conservé son œuvre donnent, à côté des formes , les formes en final :


1° , *dâri*, *îâri*, et au féminin , *dârit*, *îârit*, au pluriel , , nom verbal qui prend les suffixes des personnes comme un verbe ordinaire « l'action de faire, le faire » , *akh îâri-i har sa-kharou-k*, litt. : « Ah! mon agir selon tes desseins », plus correctement « Ah! que j'agisse (ou « j'agirai ») selon tes desseins », p. 2 l. 14-15 [cfr. p. 12 l. 13 = S² p. 11 l. 3-4, l. 14 = M p. 2 l. 6 et l. 15 = B l. 6, p. 27 l. 3-8 = OB² l. 2]; , *dâi-na-i îâri-i har Satatiou*, litt. : « je fis mon agir sur les Satatiou », ou de façon plus correcte « j'agis sur les Satatiou si bien qu'ils vinrent comme des chiens », p. 3 l. 12-13 [cfr. p. 16 l. 3-5 = S² p. 12 l. 1 et l. 4-6 = M p. 3 l. 3]; , *ané-aou soukhâov-tou nazisou har îârouitou-sounou* « est-ce qu'ont été rendus ignorants les sujets sur leurs actes? », plus intelligiblement : « les sujets ont-ils été rendus ignorants de ce qu'ils doivent faire, de leurs devoirs? », p. 3 l. 2-3 [cfr. p. 13 l. 13—p. 14 l. 1 = S² p. 11 l. 6 où il y a la variante , *îârarouitou* et p. 13 l. 14—p. 14 l. 2 = M p. 2 l. 8-9 où il y a l'orthographe , p. 29 l. 10 = OC¹ l. 2, où l'on a].





2° , *îârarouitou*, forme à seconde radicale redoublée du précédent, ne se trouve qu'en variante dans S² p. 11 l. 6 = p. 13 l. 13—p. 14 l. 1, où la reduplication ajoute une nuance d'habitude au sens de la racine, , *har-îârarouitou-sounou* « sur leurs actes accoutumés, sur leurs devoirs accoutumés ». Ici, comme pour la négation et sa variante (cfr. plus haut, p. 51-52), la variante de me semble intéresser plutôt l'histoire de l'écriture que la grammaire de la langue, et il ne me paraît pas probable qu'on doive considérer comme représentant *îr* et comme représentant *îrr* (ERMAN, *Ägyptische Grammatik*, 3^e éd., p. 140, § 264), au moins dans l'usage ordinaire : c'est l'habitude de plus en plus prévalente d'écrire les compléments alphabétiques des signes de syllabes ou des idéogrammes, qui a modifié en la graphie du début. Il est donc possible que, dans de très vieux textes, tels que ceux des Pyramides qui remontent aux âges héliopolitains, on rencontre encore, à l'âge memphite ou plus tard, par routine des scribes, certaines graphies que le sens oblige de lire *îârarî*, mais je pense que c'est l'exception, et que le plus souvent, même alors, et sont des variantes indifférentes l'une de l'autre : lorsque les scribes voulaient exprimer la forme à seconde radicale redoublée, ils redoublaient dans l'écriture comme dans la prononciation, . Si dans les






textes postérieurs on rencontre    en variante de   , cela peut tenir, soit à la chute par usure du second , soit plutôt à ce que l'usage avait fini par effacer dans ce mot, comme dans beaucoup d'autres, la nuance rendue par le redoublement de la lettre, et que   ,   , était devenu complètement synonyme de   .












Le mot ,  s'est conservé dans le copte : 1° Sous la forme accentuée $\epsilon\iota\omicron\tau-$, $\epsilon\iota\omega\tau$ *T.*, $\epsilon\iota\lambda\tau-$ *Akhm.* $\iota\lambda\tau-$ *M.*, et atone $\epsilon\tau-$ *T. M.*, $\bar{\tau}$ *T. Akhm.* $\epsilon\lambda-$ *B.* $\lambda-$ *Akhm.* dérivée de , *ídrí*, en composition; — 2° sous la forme pleine $\epsilon\iota\tau\epsilon$ *T. Akhm.*, $\iota\tau\epsilon$ *T. B.*, $\iota\tau\iota$ *M.*, $\epsilon\iota\lambda'$, $\iota\lambda\iota$ *B. facere*, dérivée de l'infinitif féminin , *ídrít*, *írit*; — 3° sous la forme amoindrie $\lambda\iota-$ *M. B.*, $\lambda-$, $\lambda\lambda-$ *T.*, $\epsilon\epsilon-$ *Akhm.*, $\epsilon\iota$ *B.*, $\omicron\epsilon\bar{\iota}$ *Akhm.*, $\omicron\bar{\iota}$, \omicron , ω *T. facere, esse*, dérivée de , *ídrí*, *árrí*, avec amuïssement de , *r*, puis, en thébain, avec disparition de ι après λ comme dans les atones en *aï* de l'ancien égyptien, et obscurcissement de *a* en σ - \acute{o} à l'absolu, enfin, en Bachmourique, par atténuation de *a* en *e*; — 4° comme enclitique dans les auxiliaires $\lambda\tau\epsilon-$, $\epsilon\tau\epsilon-$, $\epsilon\lambda\epsilon-$, $\omega\lambda\tau\epsilon-$, etc., à l'impératif $\lambda\tau\iota$ *T. M.*, $\epsilon\tau\iota$ *Akhm.*, $\lambda\lambda\iota$ *B. fac*, etc., en combinaison avec les particules , *a*,  , *shdá*, etc.




 **íaráití, maraití**, subst. fém. au duel : «les deux yeux», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 7 = S² p. 12 l. 4 et l. 8 M p. 3 l. 8]. — Le mot s'est conservé en copte dans le mot composé $\epsilon\iota\epsilon\tau$ - $\beta\omicron\omicron\omicron\epsilon$ *T. invidus*  , et sans *r*  finale dans $\epsilon\iota\lambda$ *T.* $\epsilon\iota\lambda$ - τ *T.* $\iota\lambda$ - τ *T. M. intuitus oculorum, oculus*. Nous en possédons l'état absolu *irou* en assyrien dans le rendu *Pousírou* du nom  , *Bousírou, Bousiri*, et $\iota\tau\iota$ en grec, dans le nom d'Osiris , où l'élément  a été interprété à tort par *œil* et le nom complet traduit *πολύφθαλμος, ocellatus*, comme s'il dérivait d'un composé , * $\omicron\omega$ - $\iota\tau\iota$, *multi-oculus, doué de beaucoup d'yeux*.





 **akh**, exclamation : «oh ! ah !» qui exprime le désir, le souhait, et parfois le commandement, p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 13 = S² p. 11 l. 3, l. 14 = M p. 2 l. 6 et l. 15 = B l. 6, p. 27 l. 3 = OB² l. 2 et l. 5 = OT l. 2]. — Ce mot ne paraît pas s'être conservé en copte comme exclamation, mais il prit le sens interrogatif, au moins à partir du second empire thébain, d'où $\lambda\omega$ *T. M. B.*, $\epsilon\omega$ *B. quis, qualis, quantus?* et les composés $\lambda\eta\omicron$ *M.* $\lambda\tau\tau\omicron$ *T.* $\lambda\tau\tau\lambda$ *Akhm.*, *cur, quid?*


  **íâsi**, forme ramesside de  , *asou, asi* «vite», q. v. p. 35. Elle se rencontre p. 25 l. 14 = OB¹ l. 16.

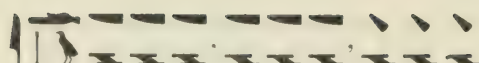
 **isâit, isît**, à l'origine , *sâit*, subst. fém. : «siège, place, habitation», ne se rencontre chez notre auteur que dans la locution , *ra-isit-éra* «à sa place», c'est-à-dire «en bonne place, à la place voulue, à propos», p. 3 l. 10-11 [cfr. p. 15 l. 13 = S² p. 11 l. 9-10, p. 32 l. 7 = OP² l. 6 et l. 8 = OQ¹⁰ l. 3] et p. 4 l. 7-8 [cfr. p. 18 l. 4-3 = S² p. 12 l. 6]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte, mais nous en possédons les transcriptions *Eshou, Êshi*, soit *Êsou, Esi*, en assyrien, puis en grec *Êsi*, dans les composés tels que Har-si-êsi, *Isi, Osi* dans les noms d'Isis et d'Osiris; la variante Σῆρις , pour Osiris, est conforme à l'orthographe antique *sâit, sît, sî*, du mot .


* ,  **asouitou, asoutou**, et  **asou, aisou** conj. : «or, alors», et avec une nuance de subordination «car, comme, parce que... , puisque», , *asouitou ahadou-tou* «car on avait combattu», p. 2 l. 2-3 [cfr. p. 9 l. 7 = S² p. 10 l. 8 et l. 8 = M p. 1 l. 10, p. 23 l. 7 = OL l. 9, l. 8 = OB¹ l. 11 et l. 9 = OP¹ l. 3]; , *asouitou sapakhrar khadouou* «car on avait fait circuler des armes», p. 2 l. 6-7 [cfr. p. 10 l. 7-10 = S² p. 10 l. 10, l. 8-11 = M p. 2 l. 1 et l. 9-12 = B l. 3, p. 24 l. 11 = OL l. 11 et l. 12 = OB¹ l. 14, p. 25 l. 1 = OQ³ l. 4 et l. 2 = OQ⁴ l. 3, p. 33 l. 12 = TC⁵ l. 6]. — , , est un dérivé de , *aisou, asou*, par adjonction de , *-tou*; la forme simple , *aisou, ais, is*, est demeurée dans εἰς *T. B. Akhm.* 1c *M.* et la forme , *asoutou, astou*, dans εἰς *T. B. Akhm.*, *ecce*.






 **aqarou, aqirou**, adjectif : «habile, adroit, instruit, savant, sage», p. 19 l. 4 = S² p. 12 l. 8]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte : nous possédons la transcription grecque *ωκρι du féminin , *aouqrit, oqri*, dans le nom propre , *Nit-aouqrit, Nit-oqri* «Nit l'adroite, la sage».



 **aqdanou**, verbe neutre : «dormir», forme en , *a* prothétique du mot , *qadanou* «dormir», qu'on rencontre en variante ramesside sur deux de nos manuscrits, S² p. 10 l. 7 = p. 10 l. 7 et OQ⁴ l. 3 = p. 25 l. 2; cfr. p. 130, s. v. , *qadou*.


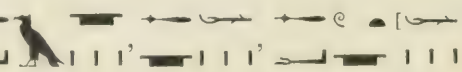
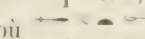

 **iadou**, subst. masc. : «orge», p. 3 l. 8 [cfr. p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 8 et l. 5 = M p. 2 l. 12, p. 31 l. 11 = OP² l. 5]. — Le mot s'est conservé en copte dans εἰωτ *T.*, εἰωτ *T. M.*, π, *hordeum*.


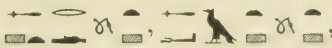
 adabouou, adébou, subst. masc. plur. : «terres cultivées» le long du Nil, à l'est et à l'ouest du fleuve, p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2 et l. 4 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 9 = OB¹ l. 4]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.



 Adouhou, Adhou, nom des marais du littoral égyptien entre les deux branches de Damiette et de Rosette, le nord de l'Égypte, par opposition à Iabou-Éléphantine qui désigne le sud, p. 3 l. 5-6 [cfr. p. 44 l. 10 = S² p. 11 l. 7 et l. 11 = M p. 2 l. 10, p. 30 l. 10 = OB² R l. 4, l. 11 = OP² l. 4 et l. 13 = OC² l. 4]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte : nous l'avons comme *athou*, *athô* dans la transcription assyrienne, *Nathou*, et comme $\lambda\theta\omega$ dans la transcription grecque, $\lambda\theta\omega$, du nom du canton.

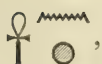
 âou, au duel , , *âouî*, subst. masc. : «bras», , *âouî-î* «mes deux bras», p. 4 l. 11 [cfr. p. 8 l. 4 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 5 = OB¹ l. 8]; , *âouî-fi* «ses deux bras», p. 8 l. 3 = S² p. 10 l. 6 et p. 22 l. 4 = OL l. 6 [cfr. pour cette variante ramesside, l'*Introduction*, p. xviii]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte avec son sens premier; on l'y trouve comme H1 M. H1 par .


 ââou, adjectif : «grand», p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 8, l. 5 = M p. 1 l. 10 et l. 6 = B l. 1, p. 23 l. 5 = OB¹ l. 11 et l. 6 = OP¹ l. 2]. — Le mot est resté en copte, comme verbe, à la forme redoublée $\lambda\iota\lambda\iota$ T. M., $\lambda\iota\lambda\epsilon\iota$ T. $\lambda\iota\epsilon\epsilon\iota$ B. *crescere. magnificari*, et comme adjectif $\text{H}\lambda\lambda$ T. M. *magnus*, avec la préformante $\text{H}\lambda-$, $\text{H}-$. En finale, dans les mots composés, il a pris les formes -o, fém. ω et en bachmourique - λ , ainsi de , *our-ââ* «le grand chef», $\bar{\text{P}}\text{P}\text{O}$, $\epsilon\text{P}\text{P}\text{O}$ T. *Akhm. B.*, $\text{OY}\bar{\text{P}}\text{O}$ M. $\text{P}\bar{\text{P}}\lambda$, $\epsilon\text{P}\bar{\text{P}}\lambda$ B. H rex , $\bar{\text{P}}\text{P}\omega$ T. $\text{T OY}\bar{\text{P}}\omega$ M. † *regina*.


 ââou, pl.  ââouou, *ââouïtou*, subst. masc. : «porte, huis», plus particulièrement «le battant d'une porte», p. 3 l. 15 [cfr. p. 46 l. 12 = M p. 3 l. 5, p. 32 l. 13 = OP² l. 8 où  *ââouïtou*, doit être certainement corrigé en , *ââouï* «les deux battants de la porte»]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

*  **ââit**, subst. fém. : « bloc de pierre, pierre », puis « pierre précieuse. caillou », dans l'expression , *ââit raoudit* « bloc de pierre dure », plus particulièrement « bloc de grès », p. 3 l. 15, en correction du texte S² p. 12 l. 2 = p. 16 l. 9, ainsi qu'il a été dit dans l'*Introduction*, p. xxxvi-xxxvii. — Le mot ne s'est pas retrouvé en copte.


 **ââdît**, faute de copiste, p. 16 l. 9 = S² p. 12 l. 2, pour , *ââit-raoudit* (q. v. *supra*), ainsi qu'il est dit dans l'*Introduction*, p. xxxvi-xxxvii.


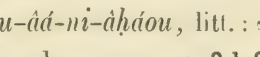

 **ânakhou**, comme substantif : « vie », comme verbe « vivre », ne se trouve ici que dans les expressions :

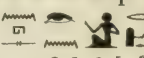




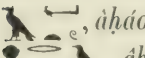
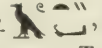
1° , *ânakhou*, *ouzdou*, *sanabou*, qu'on traduit ordinairement « vie, santé, force », et qui se place derrière les cartouches des Pharaons, p. 5 l. 3 = S² p. 10 l. 1 ; les autres manuscrits ne l'ont pas.


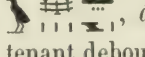

2° , *ânaoukhou*, *énékhîou*, subst. masc. plur. : « les vivants », p. 4 l. 13 — p. 21 l. 1 [cfr. p. 8 l. 9 = S² p. 10 l. 7, l. 10 = M p. 1 l. 9, et l. 11 = B l. 1, p. 221 l. 10 = OL l. 8, l. 11 = OB¹ l. 10 et l. 12 = OP¹ l. 1, p. 33 l. 6 = TC⁵ l. 1].


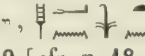


Le mot s'est conservé : — 1° en transcription grecque, sous des formes qui répondent à autant de nuances grammaticales, ονυχος, ηνεχης, ωγχις, ογνηχις-γυηχις, et en copte ωηϥ, οηϥ *M.*, ωη2, οη2 *T.*, ωη2 *Akhm.*, ωωη2, ωηα2 *T. B.*, λλη2 *T.*, λη2, ληα2 *M. A.*, λη2 *Akhm.*, *vivere, vita*, et avec le sens secondaire ληαϥ *T. M.* π *jusjurandum*; — 2° au factitif en *Isa* αλη2 *Akhm.*, αληϥ, αληϥ *T.* αληϥ *M.* *nutrire, lactare*.


 **ânatiou**, subst. masc. plur. : « la myrrhe », et d'une manière générale « les parfums », p. 4 l. 14 [cfr. p. 8 l. 7 = S² p. 10 l. 6 et l. 8 = M p. 1 l. 8, p. 221 l. 9 = OB¹ l. 9]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.



*  **âhâou**, verbe neutre : « se battre, combattre », , *bou-âd-ni-âhâou*, litt. : « un grand lieu de combattre, une grande bataille, une grande guerre », p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 8 et l. 5 = M p. 1 l. 10, p. 23 l. 4-7 = OL l. 9 et l. 5-8 = OB¹ l. 11]; , *âhâou-tou har matounou* « on avait combattu sur


farène», p. 2 l. 2-3 [cfr. p. 9 l. 7 = S² p. 10 l. 8 et l. 8 = M p. 1 l. 10, p. 23 l. 7 = OL l. 9, l. 8 = OB¹ l. 11 et l. 9 = OP¹ l. 3]; , *ná-hásou-na-i ra-âhâou* «je m'éveillai pour combattre», p. 2 l. 8 [cfr. p. 11 l. 1 = S² p. 11 l. 1, l. 2 = M p. 2 l. 2 et l. 3 = B l. 3, p. 25 l. 7 = OL l. 12 et l. 8 = OB¹ l. 14-15, p. 34 l. 1 = TG⁵ l. 7 avec la variante , *ni*, pour , *ra*]; , *ané-âhâou ouâtî* «il n'est de combattre seul, on ne peut combattre seul», p. 2 l. 11 [cfr. p. 12 l. 1-4 = S² p. 11 l. 2 qui donne la variante , *âhâou-tou*, et l. 2-5 = M p. 2 l. 4, p. 26 l. 4 = OB¹ l. 17]; , *âhâou-k har rakhou-tou* «toi combattant, tout en combattant pour qui te connaît», p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7 et l. 10 = M p. 3 l. 12, où le texte a été corrigé, ainsi qu'il est dit dans l'*Introduction*, p. XLIV-XLV]. — Le mot ne s'est conservé en copte que dans un sens secondaire du nom d'agent qui dérive de lui, , *âhâouiti* «combattant, soldat», par suite «mâle», $\alpha\omega\omicron\gamma\tau$ *M.* πι, $\alpha\omega\omicron\gamma\tau$ *T.* πε, $\alpha\lambda\omicron\gamma\tau$ *B.* π, *mas, masculus, vir, maritus*.

 *âhâou*, verbe neutre : «se tenir debout, se dresser, se lever», , *âhâou-kou-i har zarouou táou* «tandis que je me tenais debout, me tenant debout sur les frontières du pays d'Égypte», p. 3 l. 6 [cfr. p. 14 l. 10 = S² p. 11 l. 7, l. 11 = M p. 2 l. 10 et l. 12 = B l. 9, p. 30 l. 9—p. 31 l. 4 = OB² R l. 4 où  est passé, p. 31 l. 2-8 = OG⁴ l. 2 et l. 3 = OQ⁹ l. 1]. — Notre auteur emploie également deux formes de ce mot :

1° , *âhâni*, locution adverbiale qui peut se rendre en français : «voici, voilà, or, alors», , *âhâni nasouti-k* «voici donc que tu règnes», p. 4 l. 8-9 [cfr. p. 18 l. 5 = S² p. 12 l. 6 et l. 6 = M p. 3 l. 11, avec des erreurs qui sont corrigées dans l'*Introduction*, p. XLIII]. La fin de , *ni*, me paraît être ici cette flexion participiale en , *ni*, que Golénischeff a étudiée longuement (*Le Conte du Naufragé*, dans la *Bibliothèque d'étude*, t. II, p. 158-163).

2° , *sadhâou*, forme factitive «faire se tenir debout, élever, dresser, ériger» des monuments, p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 7 = S² p. 12 l. 7].

Le verbe , *âhâou*, s'est conservé dans le copte $\alpha\alpha\epsilon\ \omega\alpha\epsilon$ *T. Akhm.* $\omicron\alpha\iota\ \omega\alpha\iota$ *M. B.* *stare, manere, sustinere*, et l'adverbe , *âhâni*, *hâni*, dans le copte $\alpha\eta\eta\eta\epsilon$, $\alpha\eta\eta\eta\epsilon$, *T. ecce*.

* , *âshâouitou*, *âshâit*, subst. fém. : «la multitude, la foule», par suite «le commun, le vulgaire», p. 4 l. 1 [cfr. p. 17 l. 4 = S² p. 12 l. 3, p. 33 l. 5

= OQ¹¹ l. 3]. — Le mot s'est conservé dans le copte ⲗⲟⲗⲓ *M.* ⲗⲟⲗⲏ *T.* *Akhm.*, ⲗⲟⲗⲉ *T.*, ⲗⲟⲗⲉⲓ *B.* π, *multitudo* : il dérive de l'adjectif ⲗⲟⲗⲓ, ⲗⲟⲗⲓ, *âshâou*, en copte ⲱⲟⲗ, ⲟⲟⲗ, *T. M.*, *multus*.

* ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ *âqâou*, subst. masc. plur., litt. : «les gens qui entrent, les entrants; les visiteurs, les familiers» d'un grand seigneur ou du Pharaon, p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4 = S² p. 10 l. 4 et l. 2 = M p. 1 l. 5, p. 24 l. 3 = OL l. 4 et l. 4 = OB¹ l. 6]. — Le mot dérive du verbe ⲗⲟⲗⲓ, *âqâou*, *âqou*, ⲗⲉⲓⲕ *T.* *intrare*; il ne s'est pas conservé en copte.

ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ *âdi*, *âdou*, subst. masc. : «graisse», variante erronée de S² p. 11 l. 5 = p. 13 l. 10, de B l. 7 = p. 13 l. 12 et de OP³ l. 2 = p. 29 l. 4, pour ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, *âdadou*, *q. v.* — Le mot s'est conservé en copte ⲱⲧ *M. T.* π, au pluriel ⲱⲞ *T.* ⲗⲏ, *adeps*.

ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ *âdadou*, verbe actif : «houer, dépiquer» à la houe, «dépecer, trancher, couper» ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, *âdadou qâbabou* «couper les digues», p. 3 l. 2 [cfr. p. 13 l. 11-14 = M p. 2 l. 8, p. 28 l. 14 = OP² l. 3, p. 29 l. 2 = OT l. 5-6, où S² p. 11 l. 5, B l. 7 et OP³ l. 2 ont ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ]. C'est une forme à deuxième radicale redoublée de la racine ⲗⲟⲗⲓ, *âdou*. La confusion qui s'est établie ici entre ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, *âdadou*, prononcé peut-être *âddou*, et le mot ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, *âdou* «graisse», provient de ce que, dans l'écriture hiératique, les formes cursives des déterminatifs ⲗⲟⲗⲓ et ⲗⲟⲗⲓ sont presque identiques et ont été souvent mêlées par les scribes.

ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ subst. fém. de lecture douteuse, peut-être apparenté au substantif masculin ⲗⲟⲗⲓ ⲗⲟⲗⲓ, *âzou*, *âdi* «champ, terrain, sol», et signifiant la partie sablonneuse de l'Égypte, entre les terres cultivées et la montagne, p. 2 l. 8 [cfr. p. 4 l. 4 = S² p. 11 l. 1 et l. 2 = M p. 2 l. 2, p. 25 l. 7 = OL l. 12 et l. 9 = OQ³ l. 5]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.





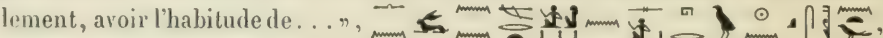


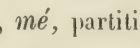





ⲗⲟⲗⲓ, ⲉ ou, particule qui sert à introduire le pronom de la première personne du singulier quand il est régime d'un verbe actif, cfr. *s. v.* ⲗⲟⲗⲓ C, p. 40-41.

oubáou, verbe actif : « percer à la houe, percer, ouvrir », *ané-ou oubáou-tou máou* « est-ce que l'eau a été ouverte? », p. 3 l. 2 [cfr. p. 13 l. 11 = M p. 2 l. 8 et p. 34 l. 5 = TC³ l. 9], où les autres textes portent une version différente qui a été notée dans l'*Introduction*, p. xxx. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

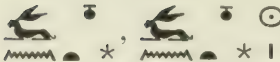
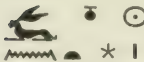
* **ouápouit**, subst. fém. : « message, mission, déclaration », *zadou-f mé-ouápouit máât* « il dit en message vrai, sincère », p. 1 l. 2 [cfr. p. 5 l. 3 — p. 6 l. 1 = S² p. 10 l. 1 et p. 5 l. 4 — p. 6 l. 2 = M p. 1 l. 1-2, p. 6 note 1 = S¹ l. 1, p. 20 l. 2 = OB¹ l. 2 et l. 4 = OG¹ l. 3]. — Pour la lecture *iá-pouit*, mots commençant par dans ce sens, cfr. les observations d'Erman (*Zur ägyptischen Wortforschung*, III, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1912, p. 957-958) où le départ des mots où il faut lire *iá*p, et *ouáp*, *oup*, est fait nettement.





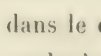

ouánou, **ouonou**, **ounou**, verbe attributif : « exister, être, être à... », ne se rencontre chez notre auteur qu'une seule fois, dans le substantif composé *niti-ouánou*, litt. : « celui qui est » quelqu'un ou quelque chose, en opposition à *aniti-fi* « celui qui n'est pas », quelqu'un ou quelque chose, « l'homme de rien » (cfr. plus haut, p. 50-51, s. v. *aniti*) *dái-na-i pahou aniti-fi mái niti-ouánou* « j'ai fait arriver celui qui n'était rien comme celui qui était quelque chose », p. 1 l. 10 [cfr. p. 7 l. 10 = M p. 1 l. 6 et note 11 = S¹ l. 4, p. 21 l. 12 — p. 22 l. 2 = OB¹ l. 7-8]. Il faut croire que cette locution n'était plus d'usage courant à l'âge Ramesside, car certains de nos scribes n'ont pas compris le passage où elle se rencontre : S² p. 10 l. 5 = p. 7 l. 9 donne *aou dái-na-i mé-pahouit aniti ané-ouánou* « je me suis mis à la suite de qui n'avait rien et n'existait pas(?) », ou ils ont renversé les termes : *aou dái-na-i niti mái aniti* « j'ai fait arriver celui qui était quelqu'un comme celui qui n'avait rien », p. 21 l. 13 — p. 22 l. 3 = OQ² l. 3, substituant la forme plus ordinaire *niti*, à *niti-ouánou*, et produisant un non-sens par le renversement. En dehors de cet exemple, notons que S¹ l. 3 = p. 7 note 3, a intercalé *ouánou*, derrière la négation *ané-ouánou kamou* « il n'existe pas parachevément », pour



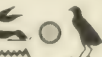

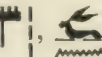
la leçon simple , *ané-kamou*, que portent les autres textes [cfr. p. 1. 7]. On rencontre également, mais seulement une fois, la forme à seconde radicale redoublée :

 , *ouánanou*, *ouánounou*, *ouánon*, *ounon* «être habituellement, être perpétuellement, avoir l'habitude de . . . » , , *ané-ouánanou maratiou-ni-sá harou-ni-qásanit* «d'habitude il n'y a plus d'amis pour un homme, le jour du malheur», «*non solent esse amici*», p. 4 1. 8-9 [cfr. p. 7 1. 6 = M p. 1 l. 5-6, où tous les autres manuscrits, négligeant la nuance exprimée par la réduplication de la seconde radicale, ont la forme simple  , *ouánou*, S² p. 10 l. 4-5 = p. 7 1. 5 et OB¹ l. 7 = p. 21 1. 6-9, OQ² l. 1-2 = p. 21 l. 7-10. La présence d'un  , *mé*, partitif , *mé-maratiou* «des amis», dans ces variantes, peut faire croire que les scribes ont pris le second , *ni*, de , *ouánanou* pour une préposition , *ni*; ils lui auraient substitué le , *mé*, qui dès lors tendait à remplacer partout le , *ni* dans cette valeur].

Le mot s'est conservé en copte, à la forme simple seulement, dans OYON T. M. B., OYAN Akhm. B., OYN T. Akhm., *esse, habere*.

 * ,  * | *ouánouît*, *ounouît*, subst. fém. : «heure», p. 2 l. 4 [cfr. p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9, l. 2 = M p. 1 l. 12 et l. 3 = B l. 2, p. 24 l. 4 = OQ³ l. 1, p. 33 l. 10 = TC⁵ l. 4], p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 7-9 = S² p. 12 l. 4]. — Le mot s'est conservé en copte dans OYNOY Akhm. T. M. B. † τ, *hora*, au pluriel OYNOWY M. OYNOOYE T.

* |  , |  , |  , |  | *ouánamou*, *ouánmou*, *ouám-mou*, *ouámou*, verbe actif : «manger», n'est employé par notre auteur que dans le composé |  , *ouánmou-ká*, litt. : «celui qui mange le pain» de quelqu'un, «domestique, serviteur, fidèle»  , *ané ouámou-ká íári-táisit* «ce fut mon serviteur, le fauteur de rébellion», p. 4 l. 10-11 [cfr. p. 8 l. 4 = S² p. 10 l. 5 et l. 2 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 1-4 = OL l. 6 et l. 2-5 = OB¹ l. 8]. — Le mot s'est conservé dans le copte OYOM T. Akhm. M. B., OYAM B., *manducare, consumere*.

*  |  |  |  |  | *ouánakhou*, *ouánkhou*, *ouonkhou*, verbe actif : «revêtir, parer, s'habiller, se parer», n'est employé par notre

p. 11 l. 4 et 1. 5 = M p. 2 l. 6-7, p. 27 l. 11 = OB² l. 3 et 1. 12 = OP² l. 2].
 — Le mot s'est conservé dans le copte **ⲉⲱⲕ** *M. ⲡⲓ servus, famulus*, **ⲉⲱⲕⲓ**, **ⲉⲱⲕⲓ** *M. ⲉⲣⲓⲁⲓⲕ* *M. ⲡⲓ servi, ancillæ*.

𐎧𐎡𐎢𐎣 **báíáit**, subst. fém. : «merveille, miracle», dans l'épithète : **𐎧𐎡𐎢𐎣**
𐎧𐎡𐎢𐎣, *nafar-mé-báíáit* «bon à merveille», p. 19 l. 1 = S² p. 12 l. 8
 — Le mot ne s'est pas conservé en copte, mais l'exclamation **𐎧𐎡𐎢𐎣** **𐎧𐎡𐎢𐎣**
𐎧𐎡𐎢𐎣, *íá-báíyit*, s'est conservée chez les paysans du Saïd **با باي** avec
 les prononciations *íá-báíye* et *íá-bóíye*, cette dernière donnant un exemple
 excellent de cet obscurcissement de *á* en *ó*, qui continue de s'opérer dans les
 parlers paysans du pays.

𐎧𐎡, **𐎧𐎡** **báitî, báiyá**, subst. masc. : «le roi de la Basse-Égypte», p. 1 l. 1 [cfr. p. 5
 l. 1 = S² p. 10 l. 1 et 1. 2 = M p. 1 l. 1, p. 19 l. 4 = OB¹ l. 1 et 1. 6 = OC¹ l. 1].
 — Le mot ne s'est pas conservé en copte. Il paraît avoir existé en égyptien
 sous deux formes, l'une *báiyit* **𐎧𐎡**, **𐎧𐎡** dérivé de **𐎧𐎡**, *báiyit* «guêpe», par adjoin-
 tion de **𐎡**, **𐎡**, *í*, des noms d'agent, l'autre plus récente, dont l'existence nous
 a été révélée par la transcription cunéiforme *biya*, dérivée du nom *báiy, béiy*,
 de la guêpe dont le *-t* final s'était amui selon la règle : c'est probablement
 cette dernière forme qui explique l'orthographe **𐎧𐎡** sans **𐎡** qu'on rencontre dans
 l'expression **𐎧𐎡** à côté de **𐎧𐎡**.

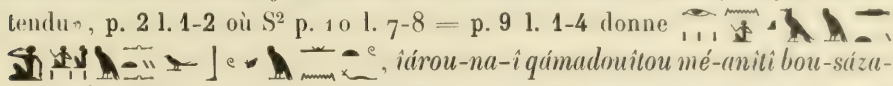
1. * **𐎧𐎡**, **𐎧𐎡**, **𐎧𐎡** **bou**, subst. masc. : «lieu, place». Il ne se rencontre chez notre
 auteur que dans les composés à sens abstrait :

1° **𐎧𐎡** **𐎧𐎡** **𐎧𐎡**, *bou-áá* «grandeur», dans **𐎧𐎡** **𐎧𐎡** **𐎧𐎡** **𐎧𐎡** **𐎧𐎡**, *bou-áá-
 ni-áháou* «une grandeur de bataille, de guerre», plus clairement «une grande
 bataille, une grande guerre», p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 8, 1. 5 = M
 p. 1 l. 10 et 1. 6 = B l. 1, p. 23 l. 5-8 = OB¹ l. 10-11 et 1. 6-9 = OP¹ l. 2-3].


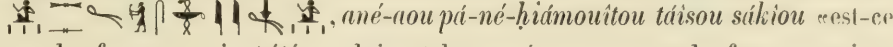






2° **𐎧𐎡** **𐎧𐎡**, *bou-nafar* «le bien, le bonheur», p. 2 l. 3 [cfr. p. 9 l. 10 = S² p. 10
 l. 8, 1. 11 = M p. 1 l. 11 et 1. 12 = B l. 2, p. 23 l. 12 = OP¹ l. 4, p. 33 l. 8-9
 = TC⁵ l. 3].


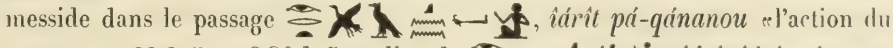
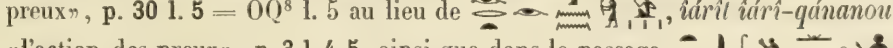
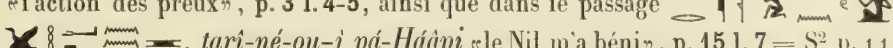
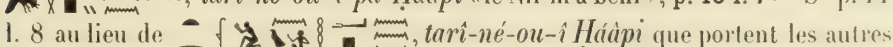

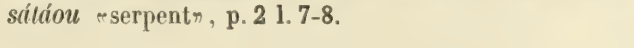

Le mot ne s'est pas conservé en copte.


2. **𐎧𐎡** **bou**, négation : «ne, ne... pas». Elle ne se rencontre que dans une variante
 fautive du passage **𐎧𐎡** **𐎧𐎡** **𐎧𐎡** **𐎧𐎡** **𐎧𐎡**, *íári-na-íqdmadouit*



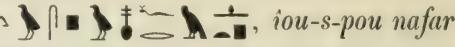

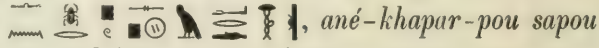

ané sázamou-ni-outou-f «j'ai fait un cri de deuil dont (le pareil) n'a pas été entendu», p. 2 l. 1-2 où S² p. 10 l. 7-8 = p. 9 l. 1-4 donne , *íárou-na-í qámadouítou mé-anítí bou-sázamou-ni-outouf* «j'ai fait des endeuillés de qui ne l'était pas et qui n'avait jamais été entendu» poussant des cris de deuil; OB¹ l. 10 = p. 23 l. 2-5 et OP¹ l. 1-2 = p. 23 l. 3-6 ont cette même leçon. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

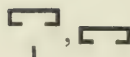

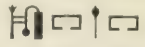





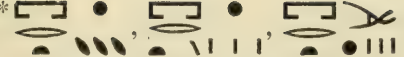
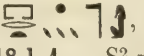
1. *  *pá*, verbe attributif: «être, exister», , *ané-aou pá-né-híámouítou táisou sákiou* «est-ce que des femmes avaient été conduisant des armées, est-ce que des femmes avaient conduit des armées?», p. 2 l. 16 — p. 3 l. 1 [cfr. p. 13 l. 4-7 = S² p. 11 l. 4-5 et l. 5-8 = M p. 2 l. 7, p. 27 l. 11 — p. 28 l. 1 = OB² l. 3-4 qui donne , *pá*, sans , *ni*, p. 27 l. 13 — p. 28 l. 3 = OP³ l. 1, p. 34 l. 3-4 = TC⁵ l. 8]. Ce , *pá*, est la forme proclitique du thème pronominal et verbal dont , *pou*, est la forme enclitique. Son usage est très rare en dehors des emplois neutres , *páoutou*, dans , *ané-paou-tou* «point n'a été», et l'on n'en connaît guère, pour les temps antérieurs au second âge thébain, que les exemples cités par Erman dans sa *Grammaire* (3^e édit., p. 187, § 361; cfr. VOGELSANG, *Kommentar zu den Klagen*, p. 222, l. 107). Il reparait quelquefois dans la langue ramesside, conjugué avec les pronoms, ainsi qu'il a été montré il y a longtemps, dans mon mémoire sur les *Formes de la Conjugaison*, p. 23 et dans la *Chrestomathie* de Rougé, t. III, § 333, p. 79-81.

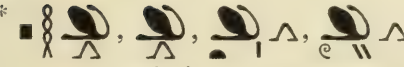
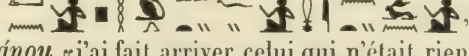
2.  *pá*, article masculin singulier: «le», a été intercalé par un scribe ramesside dans le passage , *íárit pá-qánanou* «l'action du preux», p. 30 l. 5 = OQ⁸ l. 5 au lieu de , *íárit íárit-qánanou* «l'action des preux», p. 3 l. 4-5, ainsi que dans le passage , *tari-né-ou-í pá-Háápi* «le Nil m'a béni», p. 15 l. 7 = S² p. 11 l. 8 au lieu de , *tari-né-ou-í Háápi* que portent les autres textes, selon l'usage du premier âge thébain (cfr. *Introduction*, p. 11). Il se trouve, par confusion avec , *sa*, dans , *pá-táou*, chez OL l. 12 = p. 25 l. 3 pour , *sítáou* «serpent», p. 2 l. 7-8.


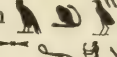

■  *pou*, est à l'origine le pronom démonstratif enclitique du masculin et du singulier: «celui-ci, ceci, ce, cet», mais il a pris de bonne heure une valeur


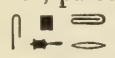
analogue à celle de notre verbe impersonnel : «c'est, c'était», et il est resté invariable. Il se rencontre trois fois seulement dans notre texte : , *ra-sá masouítou-pou* «c'était après le repas du soir», p. 2 l. 4 [cfr. p. 9 l. 10 – p. 10 l. 1 = S² p. 10 l. 9 et p. 9 l. 11 – p. 10 l. 2 = M p. 1 l. 11, p. 23 l. 13 = OL l. 10 et l. 14 = OB¹ l. 12, p. 24 l. 1 = OQ³ l. 1 et l. 2 = OQ⁴ l. 1, p. 33 l. 9 = TC⁵ l. 4]; , *gámou-na-i houni-ra-har-pou ni-máounífiou* «je trouvai que c'était une attaque des gardes», p. 2 l. 8-9 [cfr. p. 11 l. 4-7 = S² p. 11 l. 1, l. 5-8 = M p. 2 l. 2-3 et l. 6-9 = B l. 4, p. 25 l. 12 = OB¹ l. 15]; , *iou-s-pou nafar mé-hatpou*, litt. : «c'est cela va heureusement en paix, *explicit feliciter in pace*», p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 11 = S² p. 12 l. 7-8]. Les scribes de l'âge ramesside ont intercalé ce mot dans plusieurs endroits où le texte ne le contenait pas à l'origine : , *khapar-pou tamámou* «c'est que le peuple devient», p. 20 l. 13 = OB¹ l. 5, , *ané-khapar-pou sapou mârroudou* «c'est qu'il ne se produit pas de succès, le succès n'arrive pas», p. 26 l. 4 = OB¹ l. 17, les deux fois derrière le verbe , *khapar* «être, devenir». — Le mot s'est conservé sous la forme *πε*, *esse*, dans tous les dialectes du copte.

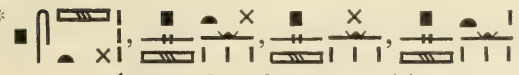
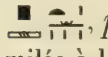
, *parou, perou, pirou, par*, et, par amuïssement du , *ra*, final, *pa*, *pé*, *pi*, *pou*, subst. masc. : «maison, demeure», par suite «palais, temple», p. 1 l. 12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 et note 5 = S¹ l. 5, p. 22 l. 6 = OL l. 7 et l. 7 = OB¹ l. 9], p. 2 l. 5 [cfr. p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9 et l. 5 = M p. 1 l. 12, p. 24 l. 3 = OL l. 11, l. 4 = OB¹ l. 13 et l. 6 = OQ⁴ l. 2, p. 33 l. 11 = TC⁵ l. 5], p. 3 l. 2 [cfr. p. 13 l. 10 = S² p. 11 l. 5 et l. 11 = M p. 2 l. 8, p. 28 l. 7 = OB² l. 5, l. 11 = OQ⁸ l. 2 et l. 12 = OC¹ l. 1, p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 9], p. 3 l. 13 [cfr. p. 16 l. 7 = S² p. 12 l. 1, p. 32 l. 12 = OP² l. 7] et p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 10 = M p. 3 l. 12 où S² p. 12 l. 7 = p. 18 l. 9 omet le mot]. Le mot se retrouve dans le titre , *sákhou paroui-hazoui* «scribe des deux maisons blanches» que portent deux des personnages mentionnés dans l'*explicit feliciter* de S² p. 12 l. 8 = p. 19 l. 1-2. — Le mot ne s'est pas conservé en copte, le mot *π* *T. M. B. Akhm.* *π*, *π*, *domus*, que Steindorff a dérivé de lui, étant la transcription exacte de , *áyit*, ainsi qu'il est démontré depuis longtemps. On le rencontre en transcription assyrienne sous la forme pleine dans *Pir[a]ou*, Pharaon, et sous les formes écourtées *Pi* dans *Binúti-Mendès* et *Pishapti*  , *Pisapdit*, *Pou*, dans *Poumoubou*-*π**ΠΟΥΒ*.

*  **parit, parouitou**, subst. fém. : «les grains, la semence» au propre et au figuré, , **parit nouitar** «la graine, la semence du dieu», p. 4 l. 7 [cfr. p. 18 l. 1 = S² p. 12 l. 6 et l. 2 = M p. 3 l. 10]. — Le mot s'est conservé en copte, après amuïssement de \ominus , *ra*, radical et du *-t* féminin, dans ϕH *M. granum, germen*.


*  **pahou**, verbe actif : «atteindre, arriver à . . . , parvenir à . . . », au propre et au figuré, , **dai-na-i pahou aniti-fi mai niti-oudnou** «j'ai fait arriver celui qui n'était rien comme celui qui était quelque chose», p. 1 l. 10 [cfr. p. 7 l. 9 = S² p. 10 l. 5 et l. 10 = M p. 1 l. 6-7, p. 21 l. 12—p. 22 l. 2 = OB¹ l. 7-8 et p. 21 l. 13—p. 22 l. 3 = OQ² l. 3]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\text{H}\omega\text{2}$ *T. M.*, $\text{H}\epsilon\text{2}$, $\text{H}\epsilon\text{2}$, $\text{H}\text{H}\text{2}$ *T.* $\phi\text{O}\text{2}$, $\phi\text{E}\text{2}$, *M. parvenir, pertingere, attingere*.


*  **pahoui**, subst. masc. : «la partie postérieure, l'extrémité, la fin», dans la locution , **mé-pahoui** «à l'extrémité, enfin, en dernier lieu», , **ûrit-na-i kharî-hât taisou-i-na-k mé-pahoui** «ce que j'avais fait auparavant je te l'attribue en dernier lieu», p. 4 l. 5-6 [cfr. p. 17 l. 44-43 = S² p. 12 l. 5]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\text{H}\Lambda\text{2OY}$ *T. Akhm.* H , $\text{H}\epsilon\text{2OY}$ *B.*, $\phi\Lambda\text{2OY}$ *M. pars posterior*.

*  **pakhrarou**, verbe neutre : «circuler, parcourir, courir», ne se rencontre chez notre auteur qu'au factitif en H , *sa*, H , **sapakhrarou** «faire circuler, répandre, distribuer», p. 2 l. 6 [cfr. p. 10 l. 7-10 = S² p. 10 l. 10, l. 8-11 = M p. 2 l. 1 et l. 9-12 = B l. 3, p. 24 l. 11 = OL l. 11 et l. 12 = OB¹ l. 14, p. 25 l. 4 = OQ³ l. 4 et l. 2 = OQ⁴ l. 3]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.



*  **pasashouitou, pasashoui, pashouitou**, subst. fém. : «moitié, part, portion, division», p. 2 l. 4 [cfr. p. 8 l. 9—p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 7 et p. 8 l. 10—p. 9 l. 2 = M p. 1 l. 9, p. 23 l. 4 = OL l. 8, l. 2 = OB¹ l. 10 et l. 3 = OP¹ l. 1, p. 33 l. 6 = TC⁵ l. 1]. — La variante , **pashouitou**, nous montre que la seconde radicale H , H , *s*, s'était assimilée à la troisième H , *sh*, dès l'âge ramesside, et que le mot y avait pris la


















forme qu'on lui trouve en copte, comme verbe, πωω, ποω, πεω, πτω
 T. φλω, φωω, φεω, φηω M. ou aux dérivés de l'infinitif féminin πωωε
khm. frangere, dividere, dividi, dimidiari, et comme substantif, πλωε T. πεωε
khm. τ, φλωι M. † dimidium.






 pougáou, pougá, subst. masc. : «la partie large»
 d'une vallée «la plaine», p. 3 l. 8-9 [cfr. p. 15 l. 7-9 = S² p. 11 l. 9 et l. 8-10
 = M p. 2 l. 12, p. 32 l. 4 = OQ¹⁰ l. 1]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.






 páqáit, páqáouïtou, páqouï, subst. fém. :
 «fine étoffe, fin lin, linon», p. 4 l. 12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 et l. 6 —
 = M p. 1 l. 8, p. 22 l. 6 = OL l. 7 et l. 7 = OB¹ l. 9]. — Le mot ne s'est pas
 conservé en copte.

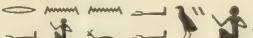







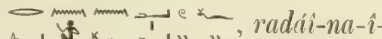



 -f, -ef  -fi, pronom enclitique de la troisième personne du singulier et du
 masculin «il, lui, le». Il se rencontre dans notre texte :



1° Comme sujet du verbe : , *zadou-f* «il dit», p. 4 l. 2 [cfr. p. 5 l. 3 = S²
 p. 10 l. 1 et l. 4 = M p. 1 l. 1, p. 6 l. 1 = S² p. 10 l. 2 et l. 2 = M p. 1 l. 2,
 p. 20 l. 2 = OB¹ l. 2, l. 4 = OG¹ l. 3, l. 6 = OB¹ l. 3 et l. 7 = OG¹ l. 4]; 
, *sázamou-ni-tou-f* «il a été entendu», p. 2 l. 1-2 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10
 l. 7-8, l. 5 = M p. 1 l. 10 et l. 6 = B l. 1];    , *mád-ni-tou-f*
 «il a été vu», p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4-7 = S² p. 10 l. 8, l. 5-8 = M p. 1 l. 10 et
 l. 6-9 = B l. 1, p. 23 l. 7 = OL l. 9, l. 8 = OB¹ l. 11 et l. 9 = OP¹ l. 3]; ,
rakhou-f «il sait», ce qui forme ici un substantif : «le il sait, le savant, le
 malin», p. 2 l. 4 [cfr. p. 9 l. 10 = S² p. 10 l. 9, l. 11 = M p. 1 l. 11 et l. 12 =
 B l. 2, p. 23 l. 11 = OB¹ l. 12 et l. 12 = OP¹ l. 5];  , *nafarou-f* «c'est
 bien, il est bien!», p. 4 l. 2 [cfr. p. 17 l. 3 = S² p. 12 l. 3];  , *rakhou-*
f-sou «il le connaît», p. 4 l. 2 [cfr. p. 17 l. 3 = S² p. 12 l. 3 et l. 4 = M p. 3
 l. 7 où l'on trouve la variante , *sit*, pour , *sou*];   ,
mari-naf-sou «il a aimé cela», p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 9-11 = S² p. 12 l. 7].

2° Comme suffixe possessif du nom «son, sa, ses» :  , *sa-f* «son fils», p. 4
 l. 2 [cfr. p. 6 l. 1 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 6 = OB¹ l. 3 et l. 7
 = OG¹ l. 4];   , *qábou-f* «son pourtour», p. 3 l. 6 [cfr. p. 15



l. 1 = S² p. 11 l. 7 et l. 2 = M p. 2 l. 12, p. 31 l. 4 = OB² R l. 4]; ; , *háouatiou-f* «ses plafonds», p. 3 l. 14 [cfr. p. 16 l. 7 = S² p. 12 l. 1 et l. 8 = M p. 3 l. 4]; , *hamou-f* «Sa Majesté», p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 11 = S² p. 12 l. 7]. On le trouve abusivement dans , *dáouit-f* «sa main», p. 11 l. 7-10 = S² p. 11 l. 2 et l. 9-12 = B l. 4, au lieu de , *dáouit-i* «ma main», que comporte le texte, p. 2 l. 9.

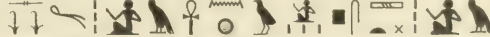
3° Comme régime des prépositions simples ou composées : , *radái-na-í-na-f áouí-í* «je lui ai donné mes deux bras», p. 4 l. 11 [cfr. p. 8 l. 2-4 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 5 = OB¹ l. 8]; — , *ra-f*, litt. : «à cela», particule qui se place derrière un mot pour attirer l'attention sur lui : , *saqíou-tou ra-samadouítou-raf tamait* «tiens-toi uni à la clientèle *mais* entière», p. 4 l. 4-5 [cfr. p. 6 l. 5-7 = S² p. 10 l. 2 et l. 6-8 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 11-13 = OB¹ l. 4].























4° La forme , *-fi*, est employée par enharmonie derrière les mots dont la finale est , *-lí*, ou bien , *-ouí*, qu'ils soient au duel ou non. On ne la rencontre ici que dans les variantes ramessides , *radái-na-í-na-f áouí-fi* «je lui ai donné ses deux mains», p. 8 l. 1-3 = S² p. 10 l. 5-6, p. 22 l. 4 = OL l. 6, d'un passage où le texte correct donne , *áouí-í* «mes deux bras», et dans la locution , *ánítí-fi* «celui qui n'est rien», *q. v.*, plus haut p. 54; il est à noter que OB¹ l. 8 = p. 22 l. 2 donne la variante , *anítí-f*, de laquelle on pourrait déduire que cet *«-i»* final tombait à l'âge ramesside.

















Le pronom , *-f*, a été conservé dans tous les dialectes du copte sous la forme *-a*, qui est écrite souvent *-b* dans les manuscrits d'âge moyen ou récent; , *-fi* a disparu.












1.  **má, mé**, plus tard *m, em*, préposition, forme atone de , *amé*, *q. v.* p. 47. Le sens fondamental est «en, dans», avec ou sans mouvement, mais elle exprime aussi la provenance, l'instrument, l'état.

1° «Dans, en, sur, parmi, pendant»: , *sananou-í mé-énékhiou pasashouítou-í mé-ramítou* «mes décrets étant parmi les vivants, mes parts parmi les Égyptiens», p. 4 l. 13—p. 2 l. 1 [cfr. p. 8 l. 9—p. 9 l. 1 = S² p. 10 l. 7, p. 8 l. 10—p. 9 l. 2 = M p. 1 l. 9 et p. 8 l. 11—p. 12 l. 3 = B l. 1, p. 22 l. 10—p. 23 l. 4 = OL l. 8, p. 22 l. 11—p. 23

1. 2 = OB¹ l. 10 et p. 22 l. 12—p. 23 l. 3 = OP¹ l. 1, p. 33 l. 6 = TC⁵ l. 1, où le premier , *mé* est omis];   , *mé-dâouît-î* «dans ma main», p. 2 l. 10 [cfr. p. 41 l. 7-10 = S² p. 11 l. 2, p. 41 l. 8-11 = M p. 2 l. 3 et p. 41 l. 9-12 = B l. 4, où S² et B donnent , *dâouît-f* «sa main», pour  , *dâouît-î* «ma main», p. 25 l. 14 = OB¹ l. 16];   , *mé-garahou* «dans la nuit», p. 2 l. 11 [cfr. p. 42 l. 1 = S² p. 11 l. 2 et l. 3 = B l. 5, p. 26 l. 2-4 = OB¹ l. 17; M p. 2 l. 5 = p. 42 l. 2 omet , *mé*];  {   }, *mé-ranpa-ouïtou-î* «dans mes années, pendant mes années», p. 3 l. 9 [cfr. p. 45 l. 10 = M p. 2 l. 12];   , *mé-mararouïtou* «dans les rues», p. 4 l. 1 [cfr. p. 47 l. 1 = S² p. 12 l. 3, p. 33 l. 4 = OP² l. 9 et l. 5 = OQ¹¹ l. 3];     , *mé-ounouît nît nasar-îabou* «dans une heure de joie», p. 4 l. 4 [cfr. p. 47 l. 7-9 = S² p. 12 l. 4]; , *mé-îabou-k* «dans ton cœur», p. 4 l. 6-7 [cfr. p. 47 l. 13 = S² p. 12 l. 5]; , *mé-ouaiya ni-Riya* «dans la barque de Râ», p. 4 l. 8 [cfr. p. 48 l. 3-5 = S² p. 12 l. 6]; , *mé-hatpou* «en paix», p. 4 l. 11 [cfr. p. 48 l. 11 = S² p. 12 l. 8]; , *mé-baïât* «à merveille, merveilleusement», p. 49 l. 1 = S² p. 12 l. 8; { }, *mé-ranpouît ouât* «en l'an I», p. 49 l. 2 = S² p. 12 l. 8.

2° «De, hors de . . . , d'entre . . . » :     , *háâ mé-sabâît* «commencement de l'enseignement», p. 4 l. 4 [cfr. p. 5 l. 1 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 1, p. 49 l. 4 = OB¹ l. 1, l. 5 = OQ¹ l. 1 et l. 6 = OC¹ l. 1];     , *mé-mahou îabou-k mé-sanou* «ne remplis pas ton cœur d'un frère», p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5];    , *sakhakarou mé-noubou* «orné d'or», p. 3 l. 13-14 [cfr. p. 46 l. 7 = S² p. 12 l. 1 et l. 8 = M p. 3 l. 3-4];   , *háouatiou-f mé-khasboudou* «ses plafonds de lapis-lazuli», p. 3 l. 14 [cfr. p. 46 l. 7 = S² p. 12 l. 1 et l. 8 = M p. 3 l. 4]; , *mé-âât-rouît* «de grès», p. 3 l. 15 [cfr. p. 46 l. 9 = S² p. 12 l. 2 dont la leçon est corrigée dans l'*Introduction*, p. xxvi-xxvii]; , *mé-hamît* «de cuivre», p. 3 l. 15 [cfr. p. 46 l. 11 = M p. 3 l. 5, p. 33 l. 4 = OP² l. 8]; , *mé-hasmanou* «de laiton», p. 3 l. 15 [cfr. p. 46 l. 11 = S² p. 12 l. 2, p. 33 l. 4 = OP² l. 8]; , *shaou mé-harou-k*, litt. : «vide de ta face», «sans ta face», plus intelligiblement «privé de ta faveur», p. 4 l. 3 [cfr. p. 47 l. 3-5 = S² p. 12 l. 3 et l. 4-6 = M p. 3 l. 7].

3° «De, par, avec» :         , *mé-khapashouou-î mé-khaparou-î* «par mes harpés et par mes formes», p. 3 l. 7 [cfr. p. 45 l. 4 = S² p. 11 l. 8 et l. 5 = M p. 2 l. 11, p. 31 l. 12 = OP³ l. 4].


















































































































































4° «A l'état de... en qualité de... en, comme» : *zadou-fmé-îâpouit madaït* «il dit en message vrai», p. 4 l. 2 [cfr. p. 5 l. 3—p. 6 l. 4 = S² p. 12 l. 1 et p. 5 l. 4—p. 6 l. 2 = M p. 1 l. 1, p. 20 l. 2 = OB¹ l. 2 et l. 4 = OC¹ l. 3]; *khâdou mé-natar* «se levant en dieu, comme un dieu», p. 4 l. 2 [cfr. p. 6 l. 4 = S² p. 10 l. 2 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 5 = OL l. 2, l. 6 = OB¹ l. 3 et l. 7 = OC¹ l. 4]; *mé-ouâou-na-k* «à l'état de tu as été tout seul, étant tout seul», p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5]; *mé-khamou-kou-î*, litt. : «à l'état de j'ignore, ignorant, inconscient», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 4 = S² p. 11 l. 3, l. 5 = M p. 2 l. 4 et l. 6 = B l. 5] et l. 13 [cfr. p. 12 l. 7 = S² p. 11 l. 3 et l. 8 = M p. 2 l. 5, p. 26 l. 9 = OL l. 14, l. 10 = OB¹ l. 18, l. 11 = OB² l. 1 et l. 12 = OP² l. 1]; *âou hamasou-tou mé-îârit-na-î* «l'on s'occupait à agir pour moi», litt. : «à l'état de faire à moi», p. 3 l. 9-10 [cfr. p. 15 l. 11 = S² p. 11 l. 9 et l. 12 = M p. 3 l. 1]; *mé-tasamouou* «comme des chiens», p. 3 l. 13 [cfr. p. 16 l. 5 = S² p. 12 l. 1, mais *mé*, est omis p. 32 l. 11-12 = OP² l. 7].



5° *mé*, joint à des substantifs forme avec eux des prépositions complexes : *mé-à*, *mââ*, v. p. 80, s. v. *mââ*; — *mé-hâou* *harou*, v. p. 97-98, s. v. *hâou*; — *mé-sâou*, *mé-sa*, v. p. 113, s. v. *sâou*, *sâ*; — *mé-khonou*, v. p. 110, s. v. *khonou*; — *mé-pahoui*, v. p. 71, s. v. *pahoui*.

















































































6° Devant un verbe conjugué «quand, lorsque, tandis que, depuis que», *mé-šhâa-na-k hânouou* «depuis que tu as commencé les acclamations», p. 4 l. 8 [cfr. p. 18 l. 3 = S² p. 12 l. 6].


7° Les manuscrits de l'âge ramesside ont employé *mé*, dans des cas où nous sommes habitués à voir *ni*, *né*. C'est ainsi qu'on trouve *sapou-î mé-îârit-na-î îârit-qânanou*, p. 14 l. 4 = S² p. 11 l. 6, l. 5 = M p. 2 l. 9 et l. 6 = B l. 8, p. 30 l. 6 = OC² l. 4, au lieu de *sapou-ne-îârit îârit-qânanou* «la fois d'agir des preux», «au temps de la prouesse des preux», que j'ai rétabli dans le texte, p. 3 l. 4-5 et plus loin p. 4 l. 9-10, où S² p. 12 l. 6-7 = p. 18 l. 7 porte la leçon incomplète et fautive *ané-mé-îârit-na-î îârit-qânanou*; cfr. *Introduction*, p. XLIII-XLIV, et p. 50, 3°.











Certains des mêmes manuscrits introduisent parfois un *mé*, dans leur texte, là où il n'était pas nécessaire. Le plus souvent sa présence ne change rien au


, *ou dâi-na-î mé-pahouît aniti* «j'ai donné (j'ai couru) après celui qui n'était rien», p. 7 l. 9 = S² p. 10 l. 5 et note 10 = S¹ l. 4 au lieu de   , *dâi-na-î pahou âniti-fi* «j'ai fait arriver celui qui n'était rien», p. 4 l. 10 [cfr. p. 7 l. 10 = M p. 1 l. 6, p. 21 l. 12—p. 22 l. 2 = OB¹ l. 7-8 et p. 21 l. 13—p. 22 l. 3 = OQ² l. 3];               , *sananou-î ânakhouou mé-pasashouitou mé-ramouitou* «mes images vivent dans les parts des Égyptiens», p. 8 l. 9—p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 7, au lieu de                  , *sananou-î mé-ânakhouou pasashouitou-î mé-ramouitou* «mes décrets étant chez les vivants, mes parts chez les Égyptiens», p. 4 l. 13—p. 2 l. 4 [cfr. p. 8 l. 10—p. 9 l. 2 = M p. 1 l. 9 et p. 8 l. 14—p. 9 l. 3 = B l. 1, p. 22 l. 10—p. 23 l. 4 = OL l. 8, p. 22 l. 14—p. 23 l. 2 = OB¹ l. 10 et p. 22 l. 12—p. 23 l. 3 = OP¹ l. 1, p. 33 l. 6 = TC⁵ l. 1];                  , *îâri-na-î qamadouitou mé-aniti* «j'ai fait l'endeuillé à l'état de qui ne l'était pas», p. 9 l. 4-4 = S² p. 10 l. 7, p. 23 l. 2-5 = OB¹ l. 10 et l. 3-6 = OP¹ l. 1-2, au lieu de                  , *îâri-na-î qamadit ané-sazamou-nitou-f* «j'ai fait une lamentation qui n'avait jamais été entendue», p. 2 l. 4-2 [cfr. p. 9 l. 2-4 = M p. 1 l. 9-10];                  , *mâi-na-î mé-qâbouou-f* «j'ai vu dans ses contours», p. 14 l. 10—p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 7 et p. 14 l. 12—p. 15 l. 3 = B l. 9, au lieu de                  , *mâi-na-î qâbou-f* «j'ai vu son contour», p. 3 l. 6 [cfr. p. 14 l. 14—p. 15 l. 2 = M p. 2 l. 11, p. 34 l. 7 = OC³ l. 2];                  , *dâi-na-î mé-khaît hamouou* «je me mis après (à la poursuite de) ces efféminés», p. 25 l. 13—p. 26 l. 4 = OL l. 13 au lieu de                  , *dâi-na-î khaît* «je fis reculer», p. 2 l. 10 [cfr. p. 11 l. 10 = S² p. 11 l. 2 l. 11 = M p. 2 l. 3 et l. 12 = B l. 4, p. 25 l. 14—p. 26 l. 2 = OB¹ l. 16].

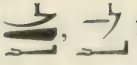
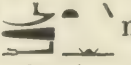
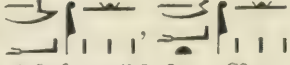
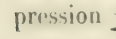
Le mot ne s'est pas conservé en copte, mais la préposition , *na, ne, ni, n̄*, qui l'a remplacé dans la plupart de ses emplois, prend la forme  devant les labiales.

2.  **mé, m, em**, négation impérative : «ne, ne... pas» :                   , *mé-takanou amé-sounou* «ne pénètre pas parmi eux», p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 4 = OL l. 3 et l. 2 = OB¹ l. 5];                    , *mé-mahou îabou-k* «ne remplis pas ton cœur», p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4 et p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5];                    , *mé-rakhou* «ne connais pas», p. 4 l. 6 [cfr. p. 7 l. 4 = S² p. 10 l. 3 et l. 2 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 4 = OB¹ l. 6];                    , *mé-sakhprou-na-k* «ne fais pas être

à toi, ne te crée pas», p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4 = S² p. 10 l. 3-4 et l. 2 = M p. 1 l. 4-5, p. 21 l. 3 = OL l. 4, mais l. 4 = OB¹ l. 6 —, *ané*, remplace , *mé*].
— Le mot ne s'est pas conservé en copte.

 **mááou, máá**, et au simple , **máou, má**, verbe actif : «voir», gouverne son régime direct, tantôt sans intercalation de préposition, tantôt par l'intermédiaire de la préposition , *ni, ne* «Celui qui revêtait les fins lins de ma maison , *har-máá-na-i* me vit comme les mauvaises herbes», p. 4 l. 12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 et l. 6 = M p. 1 l. 8, p. 22 l. 6-8 = OL l. 7 et l. 7-9 = OB¹ l. 9]. En dehors de cet exemple, il est employé par notre auteur une fois au passé passif , *ané-máá-ni-outou-f* «il n'a pas été vu», p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4-7 = S² p. 10 l. 8, l. 5-8 = M p. 1 l. 10 et l. 6-9 = B l. 1, p. 23 l. 7 = OL l. 9, l. 8 = OB¹ l. 11 et l. 9 = OP¹ l. 3], et une fois au passé actif , *máá-na-i* «j'ai vu», p. 3 l. 6 [cfr. p. 14 l. 10—p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 7, p. 14 l. 11—p. 15 l. 2 = M p. 2 l. 11 et p. 14 l. 12—p. 15 l. 3 = B l. 9, p. 31 l. 4 = OB² R l. 4 et l. 7 = OC³ l. 2]. La faculté d'introduire le régime direct par , *ni, ne*, qui n'est pas rare pour , *máá*, sous le premier empire thébain (cfr. de bons exemples dans VOGELSANG, *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, p. 71), lui est commune avec plusieurs des autres verbes qui expriment une action des sens, notamment avec , *sazamou* «entendre» (cfr. p. 120-121, s. v. , et VOGELSANG, *Kommentar*, p. 222-225). — Le mot ne s'est conservé en copte que dans le composé , *íárví-máá, íárví-má*, εΙΟΡῚ, εΙΟΡῚ *T. Akhm.*, ΙΟΡΕΜ, ΙΩΡΕΜ *M.*, εΙΑΡῚ *Akhm.*, ΙΑΡΕΜ *B.*, *oculos convertere, intueri, stupescere*.

*  **mâiou**, subst. masc. plur. : «lions», p. 3 l. 11 [cfr. p. 15 l. 13—p. 16 l. 4 = S² p. 11 l. 10 et p. 15 l. 14—p. 16 l. 2 = M p. 3 l. 2, p. 32 l. 9 = OP² l. 6]. — Le mot s'est conservé en copte dans ΜΟΥΙ *T. Akhm. M. B.* π *leo*, et ΜΟΥΕΙ ὕCZINE *T. T.*, ΜΟΥΗ *M.* π *leæna*.

*  **máâou**, *  **máâit**,  **máâouitou**, adjectif : «vrai, authentique», p. 4 l. 4 [cfr. p. 5 l. 3 = S² p. 10 l. 1 et l. 4 = M p. 1 l. 1, p. 20 l. 2 = OB¹ l. 2, l. 3 = OQ¹ l. 2 et l. 4 = OC¹ l. 2] dans l'expression , *máâi-khardou* «juste de voix», appliquée aux vivants comme aux morts, et p. 4 l. 2 [cfr. p. 6 l. 4 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20

1. 2 = OB¹ l. 2 et 1. 4 = OG¹ l. 3]. — Le mot s'est conservé en copte dans MH1 *M. verus* et dans MH1 *M. B.* Θ , MHE , $\text{m}\ddot{\text{e}}$, *Akhm.*, ME *T.*, MEEI *B.* τ , *veritas*.





𐩧𐩢 , 𐩧𐩣 **mái, méi, mî**, conjonction : «comme, de même que . . . , conformément à . . . ».

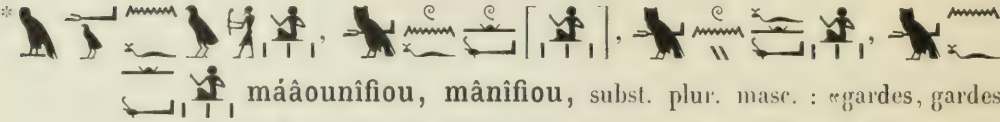
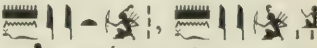


p. 1 l. 10 [cfr. p. 7 l. 10 = M p. 1 l. 6 et note 11 = S¹ l. 4, p. 22 l. 2 = OB¹ l. 8 et 1. 3 = OQ² l. 3] et 1. 12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 et 1. 6 = M p. 1 l. 8, p. 22 l. 8 = OL l. 7 et 1. 9 = OB¹ l. 9], p. 2 l. 7 [cfr. p. 10 l. 10 = S² p. 10 l. 10 et 1. 11 = M p. 2 l. 1, p. 25 l. 4 = OB¹ l. 14, 1. 5 = OQ³ l. 5 et 1. 6 = OQ⁴ l. 4]. 𐩧𐩢 , *mái*, paraît être à l'origine un adjectif en 𐩢-í , dérivé de la préposition 𐩢 , *mé, má*; il a eu un féminin, 𐩧𐩢-í , 𐩧𐩢-í , *máit*, dont je ne connais pas d'exemple, mais d'où dérive le nom 𐩧𐩢-í , *máití* «celui», ou «ce qui est semblable», «le pareil», «l'image», et, au féminin :









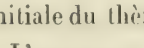
𐩧𐩢-í , * 𐩧𐩢-í , *máitít* «ce qui est semblable», 𐩧𐩢-í 𐩧𐩢-í , *ané-khaparou máitít-sít* «point ne s'est produit le semblable de cela, son pareil», p. 3 l. 4 [cfr. p. 14 l. 4 = S² p. 11 l. 6, 1. 5 = M p. 2 l. 9 et 1. 6 = B l. 8, p. 30 l. 4 = OB² R l. 3] et p. 4 l. 9 où le mot a été rétabli par conjecture, cfr. *Introduction*, p. XLIII-XLIV.


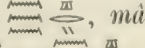
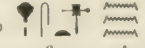
La conjonction 𐩧𐩢 , *mái, má*, ne s'est pas conservée dans l'usage courant du copte.


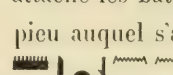
1. 𐩧𐩢 , 𐩧𐩣 **máâ, mâ**, particule provenant d'un ancien verbe, 𐩧𐩢-í , 𐩧𐩢-í , *mái* «aller», 𐩧𐩢-í , *mái* «donner», qui prend les suffixes des personnes et qui peut se traduire en français par «voici, voilà» : 𐩧𐩢-í 𐩧𐩢-í , *mâ-k-ou-í* «voici pour toi moi», ou *mâ-kouí* «me voici, tel est mon état, ma condition», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 4-7 = S² p. 11 l. 3 et 1. 5-8 = M p. 2 l. 4]; 𐩧𐩢-í 𐩧𐩢-í 𐩧𐩢-í , *mâ-k satâou-í khaparou* «voici pour toi, or donc mes humiliations se produisirent», p. 2 l. 12-13 [cfr. p. 12 l. 7 = S² p. 11 l. 3 et 1. 8 = M p. 2 l. 5, p. 26 l. 5 = OL l. 14]; 𐩧𐩢-í 𐩧𐩢-í 𐩧𐩢-í , *mâ-k íarít-na-í khari-háit* «ainsi donc (litt. : «voici pour toi»), ce que j'avais fait auparavant», p. 4 l. 5-6 [cfr. p. 17 l. 11 = S² p. 12 l. 5 et 1. 12 = M p. 3 l. 9]. Sous le second empire thébain, les scribes, ne comprenant plus le sens premier de l'expression, ont donné à ce complexe 𐩧𐩢-í , *mâ-k*, la forme matérielle et les déterminatifs du verbe 𐩧𐩢-í , *máki* «protéger, défendre», ou «méditer, songer»; ils ont écrit 𐩧𐩢-í , *mâ-kí*, pour 𐩧𐩢-í , *mâ-k* [S² p. 11 l. 3 = p. 12 l. 7] ou même pour 𐩧𐩢-í 𐩧𐩢-í , *mâ-k-ouí* [S² p. 11 l. 3 = p. 12 l. 4-7], de même qu'ils ont écrit 𐩧𐩢-í , *touat* «image, statue», pour le pronom archaïque 𐩧𐩢-í , *touat* «toi, c'est toi». — Le mot ne s'est pas conservé en copte.


2.  **mé-â, máâ**, préposition composée de , *mé, má*, et de , *â* «par le moyen de... par, en», , *mââ bábâou-tou* «par être mis en pièces», p. 2 l. 10-11 [cfr. p. 11 l. 10—p. 12 l. 4 = S² p. 11 l. 2, p. 11 l. 11—p. 12 l. 2 = M p. 2 l. 3 et p. 11 l. 12—p. 12 l. 3 = B l. 4, p. 26 l. 1 = OL l. 13 et l. 2 = OB¹ l. 16].


*  **mââounîfiou, mânîfiou**, subst. plur. masc. : «gardes, gardes du corps, satellites», p. 2 l. 9 [cfr. p. 11 l. 4-7 = S² p. 11 l. 1, l. 5-8 = M p. 2 l. 2-3 et l. 6-9 = B l. 4, p. 25 l. 12 — OB¹ l. 15]. — Le mot, qui paraît être la forme ancienne de , *manîfouitou, manîfou*, semble être un dérivé en , *mé*, initial d'un thème * , *âounîfou*, qui est inconnue jusqu'à présent : il ne s'est pas conservé en copte.

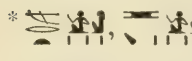
*  **mâârou, mârou, mâroudou**, adjectif : «heureux, favorable, prospère», , *ané-sakharou sapou-mârou* «on ne produit pas condition favorable, on ne remporte pas de succès», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 4 = S² p. 11 l. 2, l. 5 = M p. 2 l. 4 et l. 6 = B l. 5, p. 26 l. 4 = OB¹ l. 17]. — La forme première est , *mâârou*, qui est un composé en , *mâ, mé*, d'un thème , *ârou*, que je ne connais pas avec le sens «être heureux». , *mâroudou*, qui est fréquent dès l'âge Ahmesside, me paraît un dérivé en , *mé*, , *mâ*, initiale du thème , *roudou* «prosperer, être en bonne santé, croître». L'assonance et l'identité des déterminatifs explique la confusion qui se produisit entre les deux mots. Ils ne se sont conservés en copte ni l'un ni l'autre.



 **mââiou, mââou, mâou**, subst. masc. : «eau», p. 3 l. 2 [cfr. p. 13 l. 11 = M p. 2 l. 8, p. 34 l. 5 = TC⁵ l. 9 et l'Introduction, p. xxx]. Ce mot est employé aussi dans la locution euphémistique , *mâou-kharâi* «l'eau inférieure, l'eau d'en bas, l'urine», , *har-sati mâou-kharâi* «les gens qui usaient de mes parfums, jettent, lancent l'eau d'en bas, l'urine» en signe de mépris, p. 4 l. 13 [cfr. p. 8 l. 8-10 = M p. 1 l. 8-9, où S² p. 10 l. 6-7 = p. 8 l. 7-9 et OB¹ l. 10 = p. 22 l. 11 donnent une leçon que j'ai corrigée dans l'Introduction, p. xviii]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\mu\omicron\omicron\Upsilon$ T. $\mu\omicron\omicron\Upsilon$ M., $\mu\alpha\omicron\Upsilon$ T. $\mu\alpha\Upsilon$ T. Akhm. B. II, *aqua* et dans le dérivé $\mu\eta$ T. M. Υ *urina*.


*  **manait, manaou**, subst. fém. : «le pieu» auquel on attache les bateaux. Il est pris ici au figuré : «Je suis», dit Amenemhait, «le pieu auquel s'attachent tous ceux qui sont et ne sont pas dans ton cœur», , p. 4 l. 6-7 [cfr. p. 17 l. 13 = S² p. 12 l. 5 et l'Introduction, p. XLII]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte, à moins qu'on ne veuille lui rattacher par métaphore le terme ΜΟΝΗ T. τ M. † *statio navium, portus*.


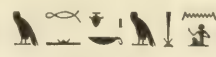
*  **maianou**, subst. plur. masc. : «monuments», plus précisément ici «statues», p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 7 = S² p. 12 l. 7]. — Le mot s'est conservé en copte dans ΜΑΕΙΗ, T. ΜΗΙΗ M. ΜΕΕΙΗ, ΜΕΪΗ Akhm. ΜΗΙΗ B. *μνημείον, monumentum*.

 **marouï, mari**, verbe actif : «aimer», p. 3 l. 8 [cfr. p. 15 l. 7 = S² p. 11 l. 8 et l. 8 = M p. 2 l. 12, p. 31 l. 11 = OP² l. 5], p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7]. De ce mot dérive :



*  **maratiou**, subst. masc. plur. : «amis», puis «fidèles, sujets, vassaux», p. 1 l. 8 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4 et l. 6 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 8 = OL l. 5, l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 2].

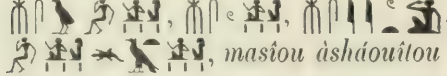
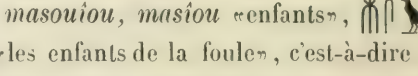
Le verbe , **mari**, s'est conservé en copte, sans son *ra* radical, dans ΜΑΕΙΕ, ΜΕΕΙΕ, ΜΕΪΕ Akhm., ΜΑΙ, ΜΕΙ T. M. B., ΜΗΙ B., ΜΕ T. *amare, amor*, et avec son *ra* dans ΜΕΡΕ T., ΜΕΡΕ M. dérivé de l'infinitif féminin en *-ît*, par déplacement de l'accent et chute du *-t* final; le nom , **maratiou**, est demeuré dans ΜΕΡΙΤ T. Akhm., ΜΕΡΙΤ Akhm., ΜΕΡΙΤ M., ΜΕΛΙΤ B., au pluriel ΜΕΡΑΤΕ T. ΜΕΝΡΑ † M. ΜΕΛΕ † B. *dilectus, dilecti*.


*  **mararouitou, marouitou**, subst. fém. plur. : «rues», et par suite «quartiers» d'une ville, les quartiers se composant d'une ou plusieurs rues et ruelles fermées par des portes à chaque extrémité, p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 4 = S² p. 12 l. 3, p. 33 l. 4 = OP² l. 9 et l. 5 = OQ¹¹ l. 3]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

 **maḥou**, verbe actif : «remplir», dans l'expression , *mé-maḥou iâbou-k mé-sanou* «ne remplis pas ton cœur d'un frère, ne t'éprends pas d'un frère, ne fais pas ton favori d'un frère», p. 1 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10


l. 3 et 1. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5]. — Le mot s'est conservé en copte dans MH2, MOY2 T. Akhm. B, MC2 T. M. B., MA2, MO2 M., *implere, impleri, plenus esse*.




*  **masouî, masî**, participe passé passif du verbe , *masou, masî* «naître», ici «né», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 7 = S² p. 12 l. 4], et avec la valeur d'un substantif masculin pluriel :

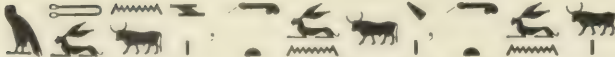

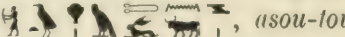
1° , *masouîou, masîou* «enfants», , *masîou àshâouîtou* «les enfants de la foule», c'est-à-dire : «la foule», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 4 = S² p. 12 l. 3 et l. 2 = M p. 3 l. 6, p. 33 l. 2 = OP² l. 9 et l. 3-5 = OQ¹¹ l. 3]. Au féminin on a :






2° , *masouît, masît*, subst. fém. sing. : «naissance», p. 3 l. 4 [cfr. p. 14 l. 4 = S² p. 11 l. 6, l. 5 = M p. 2 l. 9 et l. 6 = B l. 8, p. 29 l. 11 = OB² R l. 3 et l. 15 = OQ⁶ l. 4].


Le mot s'est conservé en copte sous les formes MAC- T. M. π, πι *infans, pullus, catulus, vitulus* et MACC T. πC, MACI M. πI, MECI B. MECCE π, Akhm. πC *vitulus*.




*  **masouîtou, masouîou**, subst. fém. : «le repas du soir, le souper», p. 2 l. 4 [cfr. p. 9 l. 10—p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9 et p. 9 l. 11—p. 10 l. 2 = M p. 1 l. 11, p. 23 l. 13 = OL l. 10, l. 14 = OB¹ l. 12 et l. 15 = OP¹ l. 5, p. 24 l. 4 = OQ³ l. 1 et l. 2 = OQ⁴ l. 1]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.





*  **masahouou**, subst. masc. plur. : «crocodiles», p. 31 l. 11 [cfr. p. 16 l. 1 = S² p. 11 l. 10 et l. 2 = M p. 3 l. 2]. — Le mot s'est conservé dans le copte EMCX2, ĒCX2 T. M. π, πCOO2, EMCOO2 T. zπ, *crocodilus*; les variantes , *hamsou*, qu'on rencontre dès la fin de l'empire memphite, prouvent que la transcription χχμφχι, pluriel de *χχμφχις, que donne Hérodote (II, LXIX), répondait à une prononciation populaire où l'aspirée , *h*, passait de la fin au commencement du mot.







*  **matounou, matoun**, subst. sing. masc. : «arène où se battent les taureaux», et, sans le déterminatif , «taureau de combat, taureau», , *asou-tou*




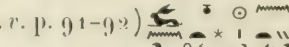
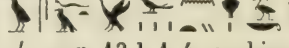



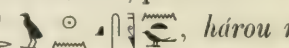

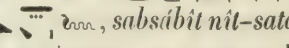


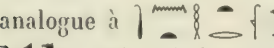

qádou-î «mon cœur commença à suivre mon sommeil», p. 2 l. 6 [cfr. p. 10 l. 7 = S² p. 10 l. 10 et l. 8 = M p. 1 l. 12 — p. 2 l. 1 où les autres textes ont , *shâ-anna-î* comme on vient de le voir]; , *ané-aou pá-ne-hiamouitou* «y avait-il eu des femmes?», p. 2 l. 16 [cfr. p. 13 l. 4 = S² p. 11 l. 4 et l. 5 = M p. 2 l. 7, p. 28 l. 3 = OP³ l. 1]. Les scribes ramessides ont employé cette forme dans un passage où le texte original ne le comportait pas, , *sázamou-ni-tá-shaniti* «les courtisans entendirent», p. 26 l. 10 = OB¹ l. 18 et l. 11 = OB² l. 1 [ce dernier sans l'article , *tá*, que le scribe de OB¹ avait ajouté machinalement] au lieu de , *sazamou-na-î shaniti*, p. 2 l. 13-14.


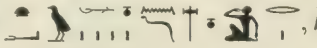
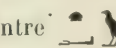
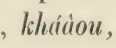



3° Entre le verbe et son régime, quand celui-ci est un pronom des personnes : , *tari-ne-ou-î Hâápi* «le Nil m'a béni», p. 3 l. 8 [cfr. p. 15 l. 7 = S² p. 11 l. 8 et l. 8 = M p. 2 l. 12, p. 32 l. 3 = OP² l. 5].


4° Entre le thème verbal et la marque , *-outou*, *-out*, du passif : , *sázamou-ni-outou-f* «il a été entendu», p. 2 l. 1-2 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 8, l. 5 = M p. 1 l. 10 et l. 6 = B l. 1]; , *mád-ni-outou-f* «il a été vu», p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4-7 = S² p. 10 l. 8, l. 5-8 = M p. 1 l. 10 et l. 6-9 = B l. 1, p. 23 l. 7 = OL l. 9, l. 8 = OB¹ l. 11 et l. 9 = OP¹ l. 3].

2.  *na, ne, ni*, «de», particule qui se place entre deux substantifs ou entre un substantif ou un verbe à l'infinitif, pour marquer la relation du second au premier. Elle s'accordait à l'origine en genre et en nombre avec le premier des deux termes, et elle devenait , *nait, néit, nit*, quand celui-ci était au féminin, , *naou, néou, niou*, quand il était au pluriel, , *néoui*, quand il était au duel : dès le début de la première époque thébaine, ces distinctions n'étaient plus rigoureusement observées.

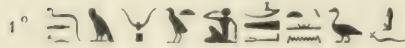
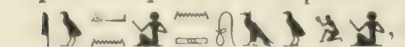
1° , *na, né, ni* «de» : , *hamou-ne-nasouiti bâti* «la Majesté du roi des deux Égyptes», p. 1 l. 1 [cfr. p. 5 l. 1 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 1, p. 19 l. 3 = OL l. 1 avec la variante  «fils du roi», et l. 6 = OC¹ l. 1]; , *harou-ne-qasanit* «le jour du malheur», p. 1 l. 8-9 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4-5 et l. 6 = M p. 1 l. 5-6, p. 21 l. 8 = OL l. 5, l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 2, ces trois derniers avec la variante ramesside , *nit*]; , *bou-ai-ni-ahou* «une grandeur de combattre, une grande guerre», p. 2 l. 2 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 8 et l. 5 = M



, *ouásafítit nít-bákouou* «la paresse, le manque d'énergie des serviteurs», p. 2 l. 16 [cfr. p. 13 l. 2-5 = M p. 2 l. 6-7, p. 27 l. 11 OB² l. 3 et l. 12 = OP² l. 2]. — Les scribes ramessides ont remplacé parfois , *nít*, par , *níti* (q. r. p. 9¹-9²) , *ounouít níti-nafar-úbou* dans S² p. 10 l. 9 = p. 10 l. 4 , *ouásfítouitou níti har-bákouou* dans S² p. 11 l. 4 = p. 13 l. 1-4, ou bien ils mettent , *nít*, derrière un nom masculin qui exigerait , *na, ni, né*, , *hárou nít-qásanouítou* «le jour des malheurs», p. 21 l. 8 = OL l. 5, l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 2 pour , *hárou né-qasanít*, p. 1 l. 8-9; , *sabsábít nít-satáou* «la dépouille du serpent», p. 25 l. 3 = OL l. 12 et l. 4 = OB¹ l. 14 pour , *sabsabí-ne-satáou*, p. 21 l. 7-8; , *pá-nít-hiámouítou* «l'être des femmes», p. 34 l. 3 = TG⁵ l. 8 au lieu de , *pá-né-hiamouítou*, p. 12 l. 16. Dans ce dernier exemple, le scribe a cru probablement voir une forme analogue à , *tá-nít-hatarou* «la cavalerie, la charrerie», où , *pá* avait la valeur ordinaire de l'article ou du pronom.

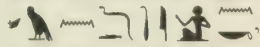
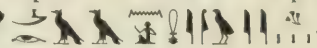
3° , *naou, néou, niou*, au pluriel : «des» n'est employé qu'une fois par notre auteur dans la phrase , *khááou-néou-nazou-ra* «des armes de comploter, pour comploter», p. 2 l. 7 où seul OB¹ l. 14 = p. 24 l. 12 — p. 25 l. 4 donne la forme correcte, M p. 2 l. 1 = p. 10 l. 11 ne met aucune particule de liaison entre , *khááou*, et , *nazou*, S² p. 10 l. 10 = p. 10 l. 10 intercale en cet endroit la préposition , *mé* = , *né*, et B l. 3 = p. 10 l. 12 la préposition , *ni*.




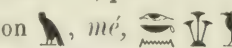
3.  *na, né, ni*, préposition «de, par, à, vers», qui marque le régime indirect, beaucoup plus rarement le régime direct, et qui introduit les compléments circonstanciels du verbe ou du nom.


A. Elle introduit le régime indirect des verbes que ce régime soit : 1° un substantif ou un membre de phrase, ou 2° simplement un des pronoms suffixes des personnes :








1° , *zadou-f mé-úpouít mááit né-sa-f* «il dit en message sincère à son fils», p. 1 l. 2 [cfr. p. 5 l. 3 — p. 6 l. 1 = S² p. 10 l. 1 et p. 5 l. 4 — p. 6 l. 2 = M p. 1 l. 1-2, p. 20 l. 2-6 = OB¹ l. 2 et l. 4-7 = OC¹ l. 3]; , *aou dáí-na-í né-shouítou* «j'ai donné à l'indigent», p. 1 l. 9 [cfr. p. 7 l. 7 = S² p. 10 l. 5 et l. 8 = M p. 1 l. 6, p. 21 l. 8-11 =





malheurs», p. 7 note 6 = S¹ l. 4, où les autres textes donnent , *hârou* «le jour», p. 4 l. 8; , *ni-ra-Adhou* «vers Adhou», p. 30 l. 10 = OP² l. 4.

B. Elle introduit le régime direct des verbes qui expriment une action des sens : , *sa-zamou-ni-zadou-ti-na-k* «écoute ce que je te dis», p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 4-3 = S² p. 10 l. 2 et l. 2-4 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 5-8 = OL l. 2 et l. 6-9 = OB¹ l. 3]; , *har-mâi-na-i-mâi-shouïou* «celui qui revêtait les linons de ma maison me considéra comme les mauvaises herbes», p. 4 l. 11-12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6 et l. 6 = M p. 1 l. 8, p. 22 l. 6-8 = OL l. 7 et l. 7-9 = OB¹ l. 9].

C. Elle est employée par les scribes de l'âge ramesside à la place de la préposition , *ra* «pour» , *nahâs-na-î-né-âhâou* «je m'éveillai pour combattre», p. 4 l. 2 = M p. 2 l. 2 et p. 34 l. 4 = TG⁵ l. 7, ou de la préposition , *mé*, , *îârou-k-né-hâou* *har-nafrouïou* «pour que tu sois dans l'extrême de la prospérité», p. 20 l. 9-11 = OB¹ l. 4.

La préposition , *né, ni*, s'est conservée dans le copte μ , $\bar{\mu}$ commun à tous les dialectes.

1.  **nabou, nib, neb**, subst. masc. : «maître, seigneur», ne se rencontre chez notre auteur que dans le composé , *nabou-ra-zarou* dont la variante ramesside est , *nabît-ra-zarou*, , *nabit-êrâ-zarou* «le maître pour tout, le maître de tout, le maître absolu, complet», p. 4 l. 2 [cfr. p. 6 l. 4 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 6 = OB¹ l. 3] et p. 4 l. 4 [cfr. p. 46 l. 13 = S² p. 12 l. 2 et l. 14 = M p. 3 l. 6], épithète d'O-siris qui, ici, s'applique au roi. — Le mot , *nabou, nibou* «maître», transcrit *Nam, nim*, en assyrien, dans *Nammouria, Nimmouria* =  par assimilation du son de J , *b-v* avec *m* initial du mot , *mâît*, s'est conservé dans le copte $\mu\eta\beta$ *M. \mu\eta* en composition $\mu\eta\epsilon\beta$ - *dominus*.

2.  **nabou, nab**, au féminin  **nabît**, pronom enclitique : «tout, toute, tous, toutes. chaque», , *har-pagâou-nabou* «sur toute plaine», p. 31 l. 8-9 [cfr. p. 45 l. 7-9 = S² p. 11 l. 9 et l. 8-10 = M p. 2 l. 12, p. 32 l. 4 = OQ¹⁰ l. 1]; , *ouzouît-na-î-nabou* «tout ce que j'ai ordonné», p. 3 l. 10 [cfr. p. 45 l. 11-13 = S² p. 11 l. 9, p. 32 l. 7 = OP² l. 6]. — Le mot s'est conservé en copte sous les formes : 1° $\mu\eta\mu$ *T. Akhm. B., omnis*, qui dérive du masculin ancien, avec passage du J , *b-v*, à *m*, comme dans le précédent;

2° $\overline{\text{NIBI}}$ *B.* dérivé du féminin $\overline{\text{NIBI}}$, *nabit*, *nibût*, avec une perte du genre qui remonte au moins à la fin de l'âge ramesside, puisque les scribes de la XX^e et de la XXI^e dynastie écrivent presque indifféremment $\overline{\text{NIBI}}$ et $\overline{\text{NIBI}}$ au masculin et au féminin; 3° $\overline{\text{NIBENI}}$ *M.* *omnes*, *omnia*, qui s'est développé de $\overline{\text{NIBI}}$, *nibou*, *nibi*, par suffixion de $\overline{\text{N}}$, *n*, en analogie avec les formes des pronoms démonstratifs $\overline{\text{N}}$ *poun*, $\overline{\text{N}}$ *toun*, $\overline{\text{N}}$ *noun*, de $\overline{\text{N}}$ *pou*, $\overline{\text{N}}$ *tu*, $\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{N}}$ *nou*.

* $\overline{\text{NIBOU}}$, $\overline{\text{NIBOU}}$ **noubou**, subst. masc. : « l'or », p. 3 l. 14 [cfr. p. 16 l. 7 = S² p. 12 l. 1 et l. 8 = M p. 3 l. 4]. — Le mot s'est conservé en copte dans NOYB *T. M. B.* *Akhm.*, NOYB *T. II aurum*.

* $\overline{\text{NAPARAÏ}}$, $\overline{\text{NAPARI}}$, $\overline{\text{NAPRI}}$ **naparai**, **napari**, **napri**, « le grain, le dieu des grains », p. 3 l. 8 [cfr. p. 15 l. 7 = S² p. 11 l. 8 et l. 8 = M p. 2 l. 12, p. 31 l. 11 — p. 32 l. 3 = OP² l. 5]. — Comme substantif commun, le mot s'est conservé en copte dans NAPPE *T. T.*, NAPPI *M.* † *semen*, *granum*, où le changement de genre paraît être dû à la présence dans le mot égyptien d'une finale masculine *i-é*, que l'on aura prise pour la finale féminine *i-e*, résultant de la chute d'un *-t* antique. L'orthographe $\overline{\text{NAPARI}}$, *Naptari*, *Naptérâ*, de certains scribes ramessides provient probablement d'une confusion avec $\overline{\text{PTARI}}$, *ptari*, *ptérâ*, produite par le déterminatif $\overline{\text{PT}}$ du mot et aidée par l'amuissement du *-t* médial, comme dans $\overline{\text{MERI}}$ $\overline{\text{PT}}$ $\overline{\text{MERI}}$ *T. MERI* *M.* *meridies*, puis confirmée (cfr. *Introduction*, p. xxxiv) par l'assonance avec le nom de la reine $\overline{\text{NASTÉRA}}$, prononcé *Nastérâ*.

† $\overline{\text{NAFAR}}$, $\overline{\text{NAFER}}$, $\overline{\text{NAFIR}}$ **nafar**, **nafer**, **nafir**, adjectif et verbe : — 1° comme adjectif, il signifie « bon, beau, heureux », et il n'est employé par notre auteur que dans des expressions composées, $\overline{\text{BOU-NAFAR}}$, *bou-nafar* « le bien, le bonheur », q. v. p. 68, s. v. $\overline{\text{BOU}}$, *bou*, et * $\overline{\text{NAFAR-ÏABOU}}$, *nafar-ïabou*, masc., et $\overline{\text{NAFRIT-ÏABOU}}$, *nafrît-ïabou*, fém. : « la joie, le plaisir », p. 2 l. 5 [cfr. p. 10 l. 1 = S² p. 10 l. 9, l. 2 = M p. 1 l. 12 et l. 3 = B l. 2, p. 24 l. 4 = OB¹ l. 12, l. 5 = OQ³ l. 2 et note 2 = OQ⁵ l. 2, p. 33 l. 10 = TC⁵ l. 4] et p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 9 = S² p. 12 l. 4]. Il se rencontre au féminin, comme substantif $\overline{\text{NAFRITOU}}$, *nafrîtou*, *nafrétou*, $\overline{\text{NAFRÏOU}}$, *nafrîou*, *nafré*, avec chute du *-t* féminin « les bonnes choses, les belles choses, les choses utiles », en un seul mot « la bonté, la beauté, l'utilité », p. 1 l. 4 [cfr. p. 6 l. 5 = S² p. 10 l. 2 et l. 6 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 11 = OB¹ l. 4], et il sert d'adverbe « bien, heureusement », dans la locution $\overline{\text{ÏOU-S POU NAFAR}}$, *ïou-s pou nafar* « explicit feliciter », p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 11 = S²

p. 12 l. 7-8]. — 2° Comme verbe il signifie : « être bon, être bien, être heureux », *oukhâou har nafarou-f* « le sot dit : C'est bien ! », p. 4 l. 2 [cfr. p. 17 l. 3 = S² p. 12 l. 3 et l'Introduction, p. XL-XLI, où le texte est discuté et rétabli]; ici l'expression : « C'est bien » semble entraîner une nuance d'indifférence de la part de celui qui l'emploie, et elle correspond à notre « Cela m'est égal ». — Le mot s'est conservé en copte, comme adjectif, $\text{NOCY}\text{C}\epsilon$ T. *Akhm.* $\text{NOCY}\text{C}\text{I}$ M. B. *bonus* de $\text{N}\text{O}\text{C}\text{Y}\text{C}\text{I}$, *nafar-nafer*, avec chute de CI *ra*, et comme substantif, $\text{NOCY}\text{C}\epsilon$, $\text{NOY}\text{C}\epsilon$ T. N , $\text{NOCY}\text{C}\text{I}$ M. N , $\text{NACY}\text{C}\epsilon$ *Akhm.*, $\text{NABY}\text{C}\epsilon$ B. *utilitas, commodum*, de $\text{N}\text{O}\text{C}\text{Y}\text{C}\text{I}$, *nafrît*, avec chute du CI féminin.

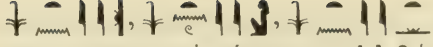
* *namaḥou*, subst. masc. : « malheureux, indigent, pauvre », p. 1 l. 9 [cfr. p. 7 l. 7-9 = S² p. 10 l. 5 et l. 8 = M p. 1 l. 6, p. 21 l. 44 = OL l. 5, l. 12 = OB¹ l. 7 et l. 13 = OQ² l. 3]. — Le mot ne s'est pas retrouvé en copte; pour la variante voir ce qui est dit p. 36, s. v.


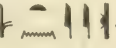
* *nahâsou*, verbe neutre : « s'éveiller, se réveiller », p. 2 l. 8 [cfr. p. 41 l. 4 = S² p. 11 l. 1, l. 2 = M p. 2 l. 2 et l. 3 = B l. 3, p. 25 l. 7 = OL l. 12 et l. 8 = OB¹ l. 14-15, p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 7]. — Le mot s'est conservé dans le copte $\text{NAC}\text{C}\text{I}$, $\text{NE}\text{C}\text{C}\text{I}$ M. $\text{NE}\text{C}\text{C}\epsilon$ T. *excitari, evigilare*, dérivé de l'infinitif féminin *nahâsît, nahsît*.







naḥamou, naḥmou, erreur des copistes ramessides, p. 41 l. 10 = S² p. 11 l. 2 et l. 12 = B l. 4 pour *ḥamou*, q. v. p. 100.

* *nasou, nasi*, subst. masc. : « roi, souverain », p. 4 l. 3 [cfr. p. 17 l. 5 = S² p. 12 l. 3 et l'Introduction, p. XLII, où le texte du papyrus est corrigé]. De ce mot dérivent :





1° *nasouiti*, subst. masc. : « celui qui est royal, le roi », principalement « le roi de la Haute-Égypte », p. 4 l. 4 [cfr. p. 5 l. 4 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 1, p. 19 l. 4 = OB¹ l. 1 et l. 6 = OC¹ l. 2] dans l'expression *nasouiti-bâiti* « roi de la Haute et de la Basse-Égypte »; *sa-nasouiti* « fils du roi », p. 19 l. 3 = OL l. 1, et l'Introduction, p. XI-XII, où la variante est discutée.


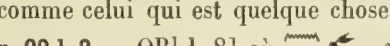




2° , *nasouiti*, verbe actif et neutre : «gouverner comme roi, régner», p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2 et l. 4 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 8 = OL l. 2 et l. 9 = OB¹ l. 3] et p. 4 l. 9 [cfr. p. 18 l. 6 = M p. 3 l. 11], auquel se rattache la forme :




3° , *sanasouiti*, factitif du précédent «faire régner», ne se rencontre que dans une variante fautive de S² p. 12 l. 6 = p. 18 l. 5, pour , *nasouiti*, cfr. p. 4 l. 9.








Le mot ne s'est pas conservé en copte, mais on le rencontre en grec, dans des mots composés, sous la forme $\sigma\theta$ dans Amourâsonther , en copte sous la forme $\overline{\text{nc}}$ dans $\overline{\text{nc}}$ *T. M. byssus* de , *shé-nsou* avec chute du $-t$ final et report de la voyelle tonique sur le premier degré du composé, puis, sous la forme nhc , dans nhc , *Khane-nsou*, nom antique de la ville Ahnas el-Médinéh, Héracléopolis Magna. Le mot, qui appartient au plus vieux fond de la langue, est apparenté à l'hébreu נשׁו «prince», et celui-ci se dit aussi bien du «chef de tribu» que du «roi». Sa forme simple , *nasouï*, *nasou*, ne se rencontre que rarement, dans des textes très anciens ou dans des textes archaisants de l'âge ptolémaïque. Elle a fourni le nom abstrait , *nasouit* «royauté», qui de fort bonne heure a produit le nom d'agent en $-i$, , *nasouiti* «l'homme de la royauté, le royal, le roi» : celui-ci a effacé le simple *nasouï-nasou*, dans l'usage courant.





 **naît, néit, nit**, forme féminine de la particule de relation, *q. v.* p. 84, 85-86, s. v.


2.  *na-né-ni*. D'elle dérive par adjonction de la flexion w , $-i$, un nom d'agent qui joue le rôle de notre pronom relatif : , *naiti-néti-niti* «celui qui, ce qui, ce que, qui, que», au féminin , *nétit, nétét* «celle qui», au pluriel , *naitiou, nétiou, nêt, nêt* «ceux qui, celles qui».





1° , *niti* «celui qui», , *maï niti-ouanou*, litt. : «comme qui est, comme celui qui est quelque chose», p. 4 l. 10 [cfr. p. 7 l. 10 = M p. 1 l. 6-7, p. 22 l. 2 = OB¹ l. 8] où , *niti-ouanou*, forme un terme composé déterminé par . La forme masculine , *niti*, est employée souvent pour le féminin , *nitit*, à partir des débuts du second âge thébain, par suite de l'amuissement du $-t$ final dans ce dernier.




2° , *nitit, niti* «celle qui», n'est employé par notre auteur que dans la locution conjonctive * , *har-nitit*, *har-niti* «parce que... , comme... , car», p. 4 l. 8 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4 avec la variante , *niti*,









et l. 6 = M p. 1 l. 5 avec la variante , *nítít*, p. 21 l. 6 = OB¹ l. 7 et l. 7 = OQ² l. 1 tous les deux avec la variante , *níti*, p. 2 l. 15 [cfr. p. 12 l. 13 = S² p. 11 l. 4 avec la variante , *níti*, et l. 14 = M p. 2 l. 6 avec la variante , *nítít*, p. 27 l. 7 = OB¹ l. 19 et l. 8 = OB² l. 2 tous les deux avec la variante , *níti*], p. 4 l. 2 [cfr. p. 17 l. 3 = S² p. 12 l. 3 et l. 4 = M p. 3 l. 7 tous les deux avec l'orthographe , *níti*] et p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7 encore avec l'orthographe , *níti*].

3° *    , *naátiou, nátiou* «ceux qui... , celles qui...», n'a été employé par notre auteur que p. 4 l. 6 [cfr. p. 17 l. 13 = S² p. 12 l. 5 et *Introduction*, p. XLII-XLIII].

Le mot ne s'est conservé en copte que dans le relatif $\epsilon\tau$ - *T. M. B. Akhm.*, $\epsilon\theta$ - *M. qui, quæ*, et dans la conjonction $\bar{n}\tau\epsilon$ *T. M. B. Akhm.* ab de , *nítít-níti*.

 **natar, nata**, subst. masc. : «dieu», p. 1 l. 2 [cfr. p. 6 l. 1 = S² p. 10 l. 2 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 5 = OL l. 2, l. 6 = OB¹ l. 3 et l. 7 = OC¹ l. 4] et p. 4 l. 7 [cfr. p. 18 l. 1 = S² p. 12 l. 6 et l. 2 = M p. 3 l. 10 où , *natar*, est placé, selon le principe d'honneur, devant  , *parouítou* dont il dépend]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\bar{n}\sigma\gamma\tau\epsilon$ *T. Akhm.* $\bar{n}, \tau, \bar{n}\sigma\gamma\tau$ *M. B.* \bar{n}, ϕ, τ , *deus, dea*.

 **nítouk, ^entouk**, pronom absolu de la deuxième personne du singulier masculin : «toi, tu», p. 4 l. 3 [cfr. p. 17 l. 5 = S² p. 12 l. 4 où le scribe ramesside a introduit la forme emphatique de son temps,  , *mantouk*]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\bar{n}\tau\sigma\kappa, \bar{n}\tau\lambda\kappa, \bar{n}\tau\kappa$ *T. Akhm. B.*, $\bar{n}\theta\sigma\kappa$ *M. tu*.

*      **nazou, nazanou**, verbe actif dont le sens est : «frotter, moudre», d'où par métaphore : «traiter, discuter, ressasser» une affaire. Il ne se trouve chez notre auteur que dans la locution $\bar{n} \cdot \text{[hieroglyphs]}$, *nazou-ra har*, litt. : «frotter la bouche sur...», par suite «consulter, conseiller, se consulter, se concerter» contre quelqu'un, et ici «se conjurer, comploter»,  , $\bar{n} \cdot \text{[hieroglyphs]}$, *kháàou nou-nazou-ra har-î* «des armes pour se concerter, pour comploter au sujet de moi», p. 2 l. 7 [cfr. p. 10 l. 10 = S² p. 10 l. 10 et l. 11 = M p. 2 l. 1, p. 24 l. 12–p. 25 l. 4 = OB¹ l. 14, p. 33 l. 12 = TC⁵ l. 6]; cfr. p. 107 s. v. , *kháàou*. La forme redoublée $\bar{n} \cdot \bar{n} \cdot \text{[hieroglyphs]}$.

naznazou, se rencontre en variante de ce passage, p. 10 l. 12 — B l. 3.

Le mot ne s'est conservé en copte qu'avec son premier sens matériel *HOYR T.*

M. molere.






























nazasou, nazasoutou, subst. masc. plur. : «petits, humbles, vassaux», p. 3 l. 3 [cfr. p. 13 l. 13 = S² p. 11 l. 6, l. 14 = M p. 2 l. 8 et l. 15 = B l. 8, p. 29 l. 5 = OB² R l. 1, l. 7 = OP³ l. 2, l. 9 = OQ⁸ l. 3 et l. 10 = OC² l. 2]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.
















ra, re, préposition qui, au sens premier, paraît avoir marqué le mouvement d'un point à un autre, que ce soit pour l'arrivée ou pour le départ, «à, vers, jusqu'à, pour, contre, de», soit avec les substantifs ou avec les pronoms, soit avec les verbes :





- 1° Avec les substantifs ou les pronoms, *saqîou-tou ra-samadoutou* «unis-toi aux séides, p. 1 l. 4 [cfr. p. 6 l. 5 = S² p. 10 l. 2 et l. 6 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 11 = OB¹ l. 4]; *habou-na-i ra-Iabou*, *hasou-na-i za-Adhou* «après avoir couru à Éléphantine, je m'élançais vers le Delta», p. 3 l. 5-6 [cfr. p. 14 l. 7-10 = S² p. 11 l. 7 et l. 8-11 = M p. 2 l. 10, p. 30 l. 4-9 = OB² R l. 3-4, l. 2-10 = OP² l. 4 et l. 6-13 = OC² l. 4, p. 30 l. 7-p. 31 l. 4 = OC³ l. 1 et p. 30 l. 8 OC⁴ l. 1]; *aou ouzouit-na-i-nabou ra-isit-éri* «car tout ce que j'ordonnais était bien à sa place, bien à propos», p. 3 l. 10-11 [cfr. p. 15 l. 11-13 = S² p. 11 l. 9-10, p. 32 l. 7 = OP² l. 6 et l. 8 = OQ¹⁰ l. 2-3]; *khatamit ra-is-t-éra* «scellée à la place qui lui convient», p. 4 l. 7-8 [cfr. p. 18 l. 1-3 = S² p. 12 l. 6]. Les scribes de l'âge ramesside ont introduit parfois *ra*, dans le texte à la place d'autres prépositions, *ra-khamou* «pour l'ignorant», p. 9 note 5 = S¹ l. 7 au lieu de *né-khamou* «de l'ignorant», p. 2 l. 3-4; *anou-na-i ra-zarouou* «j'ai conduit vers les frontières», p. 15 l. 2 = M p. 2 l. 11 et l. 3 = B l. 9, au lieu de *anou-na-i zarouou* «j'ai amené les frontières», p. 3 l. 7; *shamasou ra-aqdou-na-i* «suivre vers mon sommeil», p. 25 l. 2 = OQ⁴ l. 2-3, au lieu de *shamasou qadou-i* «suivre mon sommeil», p. 2 l. 6. — Jointe à certains substantifs, elle forme des locutions composées, dont quelques-unes




forment de véritables prépositions, , *ra-sá*, *q. v. p. 113, s. v.* , *sá*, , , *ra-gásou*, *q. v. p. 124, s. v.* , *gásou*, ou des noms propres , , *nabou-ra-zarou* «le maître pour tout» *q. v. p. 88, 1. s. v.*  *nabou*. Avec le pronom  *-f* de la troisième personne du singulier masculin, , *ra*, constitue la particule , *ra-f*, *q. v. p. 73, 3. s. v.*  *-f*.


2° Avec les verbes :   , *ra-âhdou* «pour combattre», p. 2 l. 8 [cfr. p. 41 l. 4 = S² p. 11 l. 1 et l. 3 = B l. 3, p. 25 l. 7 = OL l. 12 et l. 8 = OB¹ l. 14-15, mais p. 41 l. 2 = M p. 2 l. 2 et p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 7 on a la variante , *nî, né*, pour , *ra*]. Les scribes de l'âge ramesside l'ont introduite dans des passages qui ne la comportaient pas :   , *khâdou ra-nouzou-ra* «des armes pour compléter», p. 40 l. 10 = S² p. 10 l. 10, au lieu de   , *khâdou nou-nouzou-ra* «des armes de compléter», p. 2 l. 7. La préposition , *ra, re*, est la forme atone de la préposition  *ara, aré*. Elle a perdu sa consonne de bonne heure, et elle est devenue , *a*, dans les dialectes de l'Égypte du Sud, , *é*, dans ceux de l'Égypte du Nord, d'où dérivent les formes coptes λ *Akhm. B. T.* et ϵ *T. M. B.*



 *ra, ro*, subst. masc. : «bouche», n'est employé par notre auteur que dans l'expression   , *nazou-ra*, litt. : «frotter la bouche», d'où «discuter, se concerter, compléter», *q. v. p. 92-93, s. v.*  , *nazou*. — Le mot se trouve en copte dans $\rho\omega$ *T. M.* $\lambda\omega$ *B.* $\rho\lambda$, $\lambda\lambda$ *B. os.* avec les suffixes $\rho\omega$ *T. Akhm. M.* $\lambda\omega$ *B.*

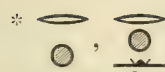
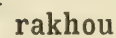
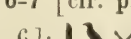
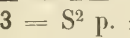
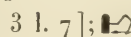
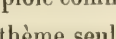
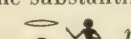
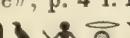

 , , , , \odot *Raiya, Réiya, Ria*, puis *Rêi, Rê*, subst. masc. : «le Soleil», astre et dieu, p. 4 l. 8 [cfr. p. 48 l. 5 = S² p. 12 l. 6 et M p. 3 l. 11]. Il est employé également dans l'expression  \odot , *Sa-riya* «fils du Soleil», *q. v. p. 113, s. v.* , *sa*. Ce mot, transcrit *Riyya, Riâ* en assyrien, $\rho\alpha$ -, $-\rho\eta$, $-\rho\iota$ en grec, s'est conservé en copte sous les formes $\rho\eta$ *T. M.*, $\rho\epsilon$ *B.*, $\rho\epsilon\iota$, $\rho\iota$ *Akhm. B.* η , *sol.*

*  , ,  $\delta\iota$ *raoudou, raoud, roud*, subst. masc. : «germination», et, au figuré, «accroissement, prospérité», p. 4 l. 10 [cfr. p. 48 l. 10 = M p. 3 l. 12 où S² p. 12 l. 7 = p. 48 l. 9 supprime le complément \square , *parou*, de l'expression]. — Le mot ne s'est conservé en copte que sous la forme verbale de laquelle il dérive, $\rho\omega\tau$ *T. M.* *germinare* $\rho\eta\tau$ *T. M.* *plantari*.

*  **raoudit, roudit**, adjectif et substantif féminin dans l'expression , *ââit roudit* « pierre vigoureuse, pierre dure », *στερεὸς λίθος*, plus particulièrement « bloc de grès, grès »; cfr. p. 59, s. v. , *ââit*, et, pour la correction apportée à ce passage, l'*Introduction*, p. xxxvi-xxxvii.

 **ramouïtou, ramïtou**, subst. masc. plur. : « hommes, gens », de préférence « les Égyptiens », p. 2 l. 4 [cfr. p. 9 l. 4 = S² p. 10 l. 7, l. 2 = M p. 1 l. 9 et l. 3 = B l. 1, p. 23 l. 4 = OL l. 8, l. 2 = OB¹ l. 10 et l. 3 = OP¹ l. 1]. — Le mot nous a été conservé en transcription grecque dans Hérodote (II, cxliii) Πιρῶμις. Il se présente en copte sous la forme ϣωμε *T.* Akhm. B. ϣωμι *M.* B. λωμι *B.* π, πι, *homo*.

 **ranpouïtou, ranpïtou**, subst. fém. plur. : « années », p. 3 l. 9 [cfr. p. 15 l. 10 = M p. 2 l. 12 où S² p. 11 l. 9 = p. 15 l. 9 donne la variante , *amé-î* « sous moi »]. — Le mot s'est conservé dans le copte ϣ̄μπε, ϣ̄μπε *T.*, ϣ̄μπι *M.*, ϣ̄μπε Akhm., λ̄μπι *B.* *annus*, pluriel ϣ̄μ̄π̄οῡγε *T.* *anni*.

* , **rakhou, rakh**, verbe actif : « savoir, connaître, pouvoir »,  *mé-rakhou khoumsou* « ne connais pas un ami, n'aie pas un ami », p. 4 l. 6-7 [cfr. p. 7 l. 4 = S² p. 10 l. 3 et l. 2 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 4 = OB¹ l. 6]; , *aou-î rakh-kou-î* « je sais, je connais », p. 3 l. 16 [cfr. p. 16 l. 13 = S² p. 12 l. 2]; , *har nitit ané-rakhou-f-sou* « parce que celui qui ne le connaît pas », p. 4 l. 2 [cfr. p. 17 l. 3 = S² p. 12 l. 3 et l. 4 = M p. 3 l. 7]; , *âhâou-k har rakhou-tou har rakhou-k* « te battant pour celui qui te connaît et que tu connais », p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7, et, pour les corrections apportées au texte de Sallier II, l'*Introduction*, p. xliv-xlv]. Notre auteur emploie comme substantif, pour exprimer « le savant, l'intelligent, l'avisé », tantôt le thème seul, , *rakhou*, , *aou rakhou har tiou* « l'avisé dit oui, approuve », p. 4 l. 1-2 [cfr. p. 17 l. 1-3 = S² p. 12 l. 3 qui donne le texte corrompu , *aou-î rakh-kou-î har tiou-tou* qui est corrigé dans l'*Introduction*, p. xl], tantôt le thème verbal suivi du pronom , *ané-kamou né-bou-nafar né-khamou rakhou-f* « si bien qu'il n'y avait pas moyen d'être heureux pour l'ignorant et pour le savant », p. 2 l. 3-4 [cfr. p. 9 l. 10 = S² p. 10 l. 8-9, l. 11

= M p. 1 l. 11 et 1. 12 = B l. 2, p. 23 l. 11 = OB¹ l. 11-12 et 1. 12 = OP¹ l. 4-5, p. 33 l. 8-9 = TG⁵ l. 3]. — Comme E. de Rougé l'a dit il y a bien longtemps, le mot paraît s'être conservé en copte dans $\epsilon\omega$ -, ω - *T. M. B. posse*, dont le parallèle akhmimique est Ⲛ -, à travers une forme ⲗⲟⲩ , *arkhou, erkhou*, par amuïssement de ⲟ , *ra*, médial et affaiblissement de ⲟ en Ⲛ et en ω .

ⲗⲟⲩ , ⲗⲟⲩ **radouï, radi**, subst. masc. duel : «les deux jambes, les deux pieds», p. 4 l. 3 [cfr. p. 17 l. 5 = S² p. 12 l. 4]. — Le mot s'est conservé en copte dans ⲢⲗⲦ *T. M.*, ⲢⲎⲦ , ⲢⲎⲎⲦ *Akhm.*, ⲗⲎⲦ *B. II pes*.

* ⲗⲟⲩ , ⲗⲟⲩ , ⲗⲟⲩ **radâou**, verbe actif : «donner, placer, poser», est employé par notre auteur dans deux locutions différentes :

1° ⲗⲟⲩ . . . ⲗⲟⲩ , *radâou* . . . *âouï*, litt. : «donner les bras, aider», ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , *radâou-na-î-na-f âouï-î* «celui à qui j'avais donné mes deux bras, celui que j'avais aidé», p. 4 l. 11 [cfr. p. 8 l. 1-3 = S² p. 10 l. 5-6 avec la variante ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , *âouï-fi* «ses deux bras», et l. 2-4 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 4 = OL l. 6 avec la variante ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , *âouï-fi*, et l. 5 = OB¹ l. 8].


2° ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , *radâou-ââbou*, litt. : «donner son cœur, prendre à cœur, être attentif à . . ., s'appliquer à . . ., être reconnaissant de . . .», ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , *khapar tamamîtou radâou-ââbou* «le peuple devient aimant, confiant», litt. : «donnant le cœur», p. 4 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3 et l. 8 = M p. 1 l. 3-4, p. 20 l. 12 = OL l. 3 et l. 11 = OB¹ l. 5].

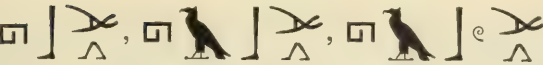
Le mot ne s'est pas conservé en copte.

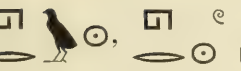
□

□ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ **hâi**, □ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ **hâit**, verbe neutre : «descendre, tomber, pénétrer, aller contre . . .», ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , *saoutou hâi mé-ââit-raoudit* «les sols, les pavements descendent en pierre dure, sont en grès», p. 3 l. 14-15 [cfr. p. 16 l. 9 = S² p. 12 l. 2, et pour la restitution du texte, l'*Introduction*, p. xxxvi-xxxvii]. L'emploi du verbe □ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩ , *hâi* «descendre», dans ce passage s'explique, si l'on se rappelle que le dallage des chambres, dans les tombeaux ou dans les temples, est constitué par deux ou trois lits de blocs superposés qui, en effet, *descendent* dans le sol. — Ce mot s'est conservé en copte


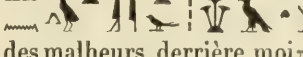
dans 2ε *T. M.*, et à la forme dérivée de l'infinitif féminin en -ít ◡, dans 2εī *M.*, 2HHĭ, 2Hĭ *B.*, 2Λεĭε, 2εεĭε, 2εĭε, *Akhm. cadere, incidere in . . . , delinquere.*


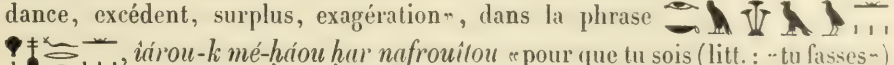
*  háouátiou, subst. masc. plur. : «plafonds», p. 3 l. 14 [cfr. p. 16 l. 7 = S² p. 12 l. 1 et l. 8 = M p. 3 l. 4]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.







*  hábou, verbe neutre : «courir à . . . , vers . . . », p. 3 l. 5 [cfr. p. 14 l. 7 = S² p. 11 l. 7 et l. 8 = M p. 2 l. 10, p. 30 l. 1 = OB² R l. 3, l. 2 = OP² l. 4, l. 3 = OP³ l. 3, l. 6 = OC² l. 4, l. 7 = OC³ l. 1 et l. 8 = OC⁴ l. 1]. — Le mot n'existe pas en copte.



 hárou, subst. masc. : «jour, journée», p. 4 l. 8 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4 et l. 6 = M p. 1, l. 5-6, p. 21 l. 8 = OL l. 5, l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 2]. — Le mot s'est conservé avec son ◁, *ra*, intervocalique dans le pluriel 2PεY *Akhm.*, formé avant l'amuïssement définitif de ◁, *ra*, au singulier, puis, avec chute de ◁, *ra*, et obscurcissement de l'a tonique en o, dans 200Y *T. B.*, 200Yε *Akhm.*, 2Λ0Y *B. π* et, avec ε prothétique, dans ε200Y *M. ππ dies.*















 háou, hái, há, préposition : «derrière, à la suite de . . . » ;  ané-iouit ayiouitou há-i «il n'est pas survenu des malheurs derrière moi», p. 3 l. 3-4 [cfr. p. 14 l. 1 = S² p. 11 l. 6, l. 2 = M p. 2 l. 9 et l. 3 = B l. 8, p. 29 l. 14 = OT l. 6, l. 15 = OQ⁸ l. 4 et l. 16 = OC² l. 2, p. 34 l. 6 = TC⁵ l. 10, avec des leçons erronées qui ont été indiquées dans l'*Introduction*, p. xxxi]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.


*  háou, subst. masc. plur. : «abondance, surabondance, excédent, surplus, exagération», dans la phrase  íarou-k mé-háou har nafrouitou «pour que tu sois (litt. : «tu fasses») en surplus par-dessus la prospérité, pour que tu sois dans l'extrême de la prospérité», p. 1 l. 3-4 [cfr. p. 6 l. 3-5 = S² p. 10 l. 2 et l. 4-6 = M p. 1 l. 3 sans

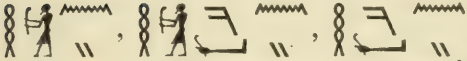
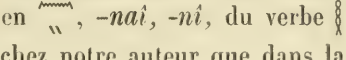


, *mé*, p. 20 l. 9-11 = OB¹ l. 4 avec la variante , *na*, au lieu de , *mé*.
— Le mot s'est conservé en copte avec des vocalisations qui répondent à des formes différentes de l'expression : 1° ⲚⲏⲮ *T. B.* ⲚⲏⲮ *M.* ⲚⲏⲮ *utilitas, commodum, lucrum*; 2° ⲚⲟⲮⲱ *Akhm.* ⲚⲟⲮⲟ *T. Akhm. M.* ⲚⲟⲮⲗ *B.* ⲚⲟⲮ , *plures, major pars*, où le ⲱ-ⲟ-ⲗ final correspond sans doute à ⲁⲟⲩ , *áou*, ⲁⲟⲩ  , *háou-áou*; 3° ⲚⲟⲮⲉ *T. major*, forme à finale atone du précédent.


, , ⲫⲁⲁ , *há-â*, subst. masc. : « commencement » de la tablette, du livre, p. 4 l. 4 [cfr. p. 5 l. 4 = S² p. 10 l. 1, et l. 2 = M p. 1 l. 1, p. 19 l. 4 = OB¹ l. 1, 1. 5 = OQ¹ l. 1 et l. 6 = OC¹ l. 2]. Le mot se lisait probablement *háit-â* et, avec chute du *-t* = féminin *háí-â*, *há-â*. Il ne s'est pas conservé en copte.


* , , , ⲫⲁⲁⲟⲩ , subst. masc. plur. : « membres »,         


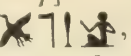


locution s'est conservée en copte dans 2A-TG21, 2A-T21 *Akhm.* 2A-T2H, 2A-OH
T. M. B. 4A-T2H *M. ante, coram.*

 **hâiti**, subst. masc. sing. : «le cœur», litt. : «celui qui est en avant», p. 2 l. 6 [cfr. p. 10 l. 7 = S² p. 10 l. 10 et l. 8 = M p. 2 l. 1, p. 24 l. 7 = OL l. 11, l. 8 = OB¹ l. 13 et l. 9 = OQ³ l. 3]. — Le mot s'est conservé en copte dans 2HT *T. Akhm. M. B.* 11, *cor.*

 **hounai, houni**, verbe actif : «frapper», forme en  *-nai, -ni*, du verbe  *hou* «frapper», qui ne se rencontre chez notre auteur que dans la locution composée *  *houni-ra-harou*, litt. : «frapper à la face», puis «frapper, battre, combattre», p. 2 l. 9 [cfr. p. 41 l. 4 = S² p. 11 l. 1, l. 5 = M p. 2 l. 1 et l. 6 = B l. 4, p. 25 l. 12 = OB¹ l. 15]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

*  **hounamamit, hounmamit, hoummamit**, subst. collectif féminin : «l'humanité, les hommes, le peuple», p. 4 l. 5 [cfr. p. 47 l. 9 = S² p. 12 l. 4]. — Le mot, qui est de la langue littéraire plus que de la langue courante, ne s'est pas conservé dans le copte.

 **hounkait, hounkit**, subst. féminin : «lit», plus particulièrement à ce qu'il semble, un lit analogue à l'*angareb* des Nubiens modernes, p. 2 l. 5 [cfr. p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9, l. 5 = M p. 1 l. 12 et l. 6 = B l. 2, p. 24 l. 4 = OB¹ l. 13, l. 5 = OQ³ l. 2 et l. 6 = OQ⁴ l. 2, p. 33 l. 10 = TC⁵ l. 5]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.


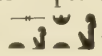
 **hamou, ham**, subst. masc. sing. : titre des Pharaons qu'on traduit en à peu près par «Majesté, Sainteté», p. 4 l. 4 [cfr. p. 5 l. 4 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 1, p. 49 l. 3 = OL l. 1, l. 4 = OB¹ l. 1 et l. 6 = OC¹ l. 2] et p. 4 l. 11 [cfr. p. 48 l. 11 = S² p. 12 l. 7]. — Le mot, qui est transcrit *kham* en assyrien dans le nom propre  *Pakhamnata*, et *Pakhamnata*, par assimilation de *m* à *n*, puis *en-* en grec dans le nom propre *Φεντεμούτος* , où *εντε* répond à , ne s'est pas conservé en


copte directement : on ne le rencontre en cette langue que dans le composé
 20HT M. Π sacerdos de 𐩧𐩢𐩣, *ham-noute*.

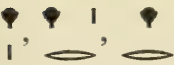

𐩧𐩢𐩣, 𐩧𐩢𐩣, 𐩧𐩢𐩣, 𐩧𐩢𐩣 *hamou*, subst. masc. : *cinæ-*
dus, pathicus, ou, mieux, d'après les exemples que Lefébure a réunis (*Oeuvres*
diverses, t. II, p. 175-195), «castrat, eunuque», p. 2 l. 10 [cfr. p. 11 l. 11 =
 M p. 2 l. 3, p. 25 l. 13—p. 26 l. 4 = OL l. 13 et p. 25 l. 14—p. 26 l. 2 = OB¹
 l. 16, où S² p. 11 l. 2 = p. 11 l. 10 et B l. 4 = p. 11 l. 12 écrivent 𐩧𐩢𐩣, 𐩧𐩢𐩣,
 𐩧𐩢𐩣, *nahamou, nahmou*, par confusion avec le verbe 𐩧𐩢𐩣, *nahamou,*
nahmou «enlever, arracher, délivrer». — Le mot est employé comme
 insulte à l'adresse des soldats de la garde royale : c'est peut-être la même épi-
 thète ou une épithète de ce genre, rencontrée dans un document aujourd'hui
 perdu, qui donna naissance à la tradition d'après laquelle le second Amen-
 emhaït aurait été assassiné par ses propres *eunuques*, ἐπὶ τῶν ἰδίων εὐνούχων
 ἀνηρέθῃ (UNGER, *Manetho*, p. 118, 120).

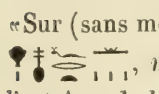




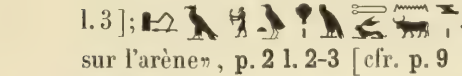
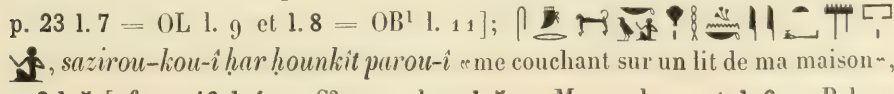
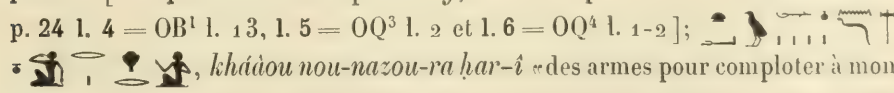
𐩧𐩢𐩣, 𐩧𐩢𐩣 *hamanit, hamant*, subst. masc. : «cuivre», p. 3 l. 15 [cfr. p. 16 l. 11
 = S² p. 12 l. 2 et l. 12 = M p. 3 l. 5, p. 33 l. 4 = OP² l. 8]. — Le mot s'est
 conservé en copte dans 2AMHT *Akhm.* 2ONHT T. 2AMT *Akhm.* 2OMT T. M. Π,
as, pecunia.

𐩧𐩢𐩣, 𐩧𐩢𐩣 *hamasou, hamsou*, et, à l'infinitif féminin, 𐩧𐩢𐩣,
 𐩧𐩢𐩣 *hamsit*, verbe neutre : «s'asseoir, siéger», et, au figuré, «s'occuper
 à . . . , s'appliquer à . . . », 𐩧𐩢𐩣, *ané-hamasit-î henâ-k* «je n'avais
 pas siégé, je ne m'étais pas abouché avec toi», p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 11-14 =
 M p. 2 l. 5 où S² p. 11 l. 3 = p. 12 l. 10-13 donne 𐩧𐩢𐩣, *asou ha-*
masou-tou henâ-k «étant assis avec toi», et B l. 6 = p. 12 l. 12-15 porte [𐩧𐩢𐩣]
 𐩧𐩢𐩣, *ané-hamasou-tou henâ-k* «on ne s'était pas assis avec toi», 𐩧𐩢𐩣,
 𐩧𐩢𐩣, *asou hamasou-tou mé-îârît-na-i har*
sazadou-tou ané-î «on s'asseyait, on s'appliquait à agir pour moi selon ce que
 j'avais dit», p. 3 l. 9-10 [cfr. p. 15 l. 11 = S² p. 11 l. 9 et l. 12 = M p. 3 l. 1,
 p. 32 l. 6 = OQ¹⁰ l. 2]. — Le mot s'est conservé en copte, à la forme simple
 dans 2MOOC T. B. 2MAAC B. *sedere, habitare, nubere*, et aux dérivées de l'infini-
 titif féminin dans 2EMCI, 2EMCE M. *sedere, habitare*, puis de l'infinitif en 𐩧𐩢𐩣,
 -*tou*, final dans 2MACT, 2MECT, *Akhm.*, *sedere, nubere*.




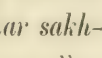
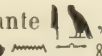
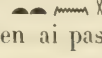
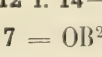
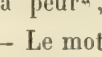

 **hiámouítou, hîamítou**, subst. fém. : « femme, épouse », p. 21.16 [cfr. p. 13 l. 4 — S² p. 11 l. 4 et l. 5 = M p. 2 l. 7, p. 28 l. 1 = OB² l. 3 et l. 3 = OP³ l. 1. p. 34 l. 3 = TC⁵ l. 8]. — Le mot s'est conservé en copte dans *zime T.* orthographié *oime*, au pluriel *zione T.* *ziamc Akhm.* *zioni M.* *ziani B.* *mulier. uxor*; pour le singulier, le copte emploie le plus souvent la forme *czime T.* *Akhm.* *czimi M.B.* † de , *sât-hîmît, sâhîmî, s-hîmî, s-hîmé*.



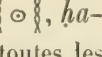
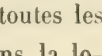
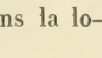
 **henâ**, préposition : « avec », p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 13 = S² p. 11, l. 3, l. 14 = M p. 2 l. 5 et l. 15 = B l. 6, p. 27 l. 3 = OB² l. 2 et l. 5 = OT l. 2]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

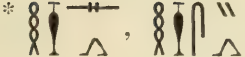


1.  **harou, har, há, ho**, préposition qui s'emploie avec les noms, avec les pronoms et avec les verbes. Avec les noms et avec les pronoms, elle signifie : 1° « sur, au-dessus de . . . , en plus de . . . , à, vers, par, à cause de . . . , à propos de . . . , avec, hors de . . . ». Avec les verbes, elle marque 2° un état ou une action qui s'accomplit à la suite ou comme conséquence d'une action précédente, 3° précédée du verbe auxiliaire , *aou*, conjugué, elle forme un temps qui équivaut selon les cas au présent et au passé de nos langues. Notre texte ne présente pas d'exemple de ce dernier emploi.

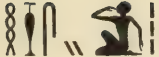
1° « Sur (sans mouvement), au-dessus de . . . , en plus de . . . », , *mé-hâou har nafrouítou* « en surcroît sur les bonnes choses, dans l'extrême de la prospérité », p. 1 l. 4 [cfr. p. 6 l. 5 = S² p. 10 l. 2 et l. 6 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 9-11 = OB¹ l. 4]; , *har-sît* « au sujet de cela, à ce propos, par là », p. 1 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3, p. 20 l. 12 — p. 21 l. 1 = OL l. 3] et l. 11 [cfr. p. 8 l. 3 = S² p. 10 l. 6 où M p. 1 l. 7 = p. 8 l. 4 a , *amé* au lieu de , *har-sît*], p. 2 l. 15 [cfr. p. 13 l. 1 = S² p. 11 l. 4 où M p. 2 l. 6 = p. 13 l. 2 a simplement , *sît*] et p. 3 l. 16 [cfr. p. 16 l. 13 = S² p. 12 l. 3]; , *âhâou-tou har matounou* « on avait combattu sur l'arène », p. 2 l. 2-3 [cfr. p. 9 l. 7 = S² p. 10 l. 8 et l. 8 = M p. 1 l. 10, p. 23 l. 7 = OL l. 9 et l. 8 = OB¹ l. 11]; , *sazîrou-kou-î har hounkit parou-î* « me couchant sur un lit de ma maison », p. 2 l. 5 [cfr. p. 10 l. 4 = S² p. 10 l. 9, l. 5 = M p. 1 l. 12 et l. 6 = B l. 2, p. 24 l. 4 = OB¹ l. 13, l. 5 = OQ³ l. 2 et l. 6 = OQ⁴ l. 1-2]; , *khââou nou-nazou-ra har-î* « des armes pour compléter à mon sujet », p. 2 l. 7 [cfr. p. 10 l. 10 = S² p. 10 l. 10 et l. 11 = M p. 2 l. 1, p. 24 l. 12 —



har-sît «celui que j'avais favorisé, répand la crainte par là», p. 4 l. 14 [cfr. p. 8 l. 1-3 = S² p. 10 l. 5-6 et l. 2-4 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 4 = OL l. 6 et l. 5 OB¹ l. 8]; *ouânkhou-pou-qdôûtou parou-î har mād-na-î* «celui qui revêtait les linons de mon palais, me regarda», p. 4 l. 14-12 [cfr. p. 8 l. 3-5 = S² p. 10 l. 6 et l. 4-6 = M p. 1 l. 7-8, p. 22 l. 6-8 = OL l. 7 et l. 7-9 = OB¹ l. 9]; *ouârahou-ânatiou-î har-satî* «celui qui s'aignait de mes essences de myrrhe, aspergea», p. 4 l. 12-13 [cfr. p. 8 l. 5-7 = S² p. 10 l. 6-7 et l. 6-8 = M p. 1 l. 8-9]; *shâa-né-hâiti-î har shamsou qadou-î* «mon cœur commença à suivre mon sommeil», p. 21 l. 6 [cfr. p. 40 l. 7 = S² p. 10 l. 10, l. 8 = M p. 1 l. 12-p. 2 l. 1 et l. 9 = B l. 3, où la leçon que j'ai prise dans le texte résulte de la combinaison des variantes], *Satâtiou har shamit mé-tasamouou* «les Bédouins vinrent comme des chiens», p. 3 l. 12-13 [cfr. p. 46 l. 5 = S² p. 12 l. 1 où OP² l. 7 = p. 32 l. 14-12 passe *har* et *mé*]; *aoû rakhou har tiou* «l'avisé approuve», p. 4 l. 1-2 [cfr. p. 47 l. 1-3 = S² p. 12 l. 3 et, pour la correction du texte, l'*Introduction*, p. XL]; *radoui-k har shamit* «tes deux pieds vont», p. 4 l. 3 [cfr. p. 47 l. 5 S² p. 12 l. 4]; *ûrouiti-î har gamahou-na-k* «mes deux yeux te contemplent», p. 4 l. 4 [cfr. p. 47 l. 7 = S² p. 12 l. 4 et l. 8 = M p. 3 l. 8]; *touâtou har ouihou* «la statue pour poser, où poser», p. 4 l. 7 [cfr. p. 47 l. 13 - p. 48 l. 4 = S² p. 12 l. 5]; *âhâ-ou-k har rakhou-tou har rakhou-k* «tu combats pour qui te connaît, pour qui tu connais», p. 4 l. 10-11 [cfr. p. 48 l. 9 = S² p. 12 l. 7], ce qui pourrait se rattacher à la série précédente, *rakhou-tou*, et *rakhou-k*, jouant ici le rôle d'une sorte de nom verbal. C'est au contraire à cette série-ci qu'il convient de rattacher la forme abrégée *har*, pour *har zadou*, dans *oukhâou har nafarou-f* «le sot dit (litt. : «le sot à») : C'est bon», p. 4 l. 2 [cfr. p. 47 l. 2 = S² p. 12 l. 3 et, pour la restitution du texte, l'*Introduction*, p. XL]. Les scribes ramessides ont inséré *har*, dans des endroits où le texte primitif ne le comportait pas : *ané-sazamou-na-î shandâtiou har saouazit-î-na-k* «je n'avais pas appris que les courtisans m'avaient livré à toi», p. 42 l. 10 = S² p. 11 l. 3, où les autres manuscrits n'ont pas *har*, sauf OB² l. 1 = p. 26 l. 10-p. 27 l. 3 dont la leçon prouve que le copiste avait mal compris le passage; *ané-aoû pâ-né-hiâmouïtou har taisou saktiou* «est-ce que les femmes avaient rangé les armées?», p. 28 l. 4 = OB² l. 3-4, où


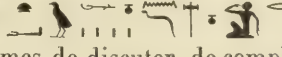







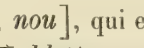
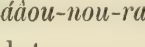
*  **harou, haroui**,
 verbe neutre : «s'effrayer, avoir peur, faire peur»,  *khapar tamamit rādāou-îābou mé-sā harou har-sit* «il arrive que le peuple devient confiant après avoir eu peur pour cela», p. 4 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3 et l. 8 = M p. 1 l. 3-4 avec la variante  *harou-s* «après qu'il a eu peur», p. 20 l. 12—p. 21 l. 4 = OL l. 3 et p. 20 l. 13 — p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5];  *har sakh-parou harou har-sit* «il produit qu'on craint, il répand la crainte par là», p. 4 l. 11 [cfr. p. 8 l. 3 = S² p. 10 l. 6 et l. 4 = M p. 1 l. 7 avec la variante  *amé* «par là», au lieu de  *har-sit*, p. 22 l. 5 = OB¹ l. 8];  *har-nitit ané-harou-î har-sit* «parce que je n'en ai pas peur», p. 2 l. 15 [cfr. p. 12 l. 13—p. 14 l. 4 = S² p. 11 l. 4 et p. 12 l. 14—p. 14 l. 2 = M p. 2 l. 6, p. 27 l. 6 = OL l. 15, l. 7 = OB¹ l. 19 et l. 7 = OB² l. 2];  *harou hahou har-sit* «le temps en a peur», p. 3 l. 16 [cfr. p. 16 l. 41-43 = S² p. 12 l. 2, p. 33 l. 4 = OP³ l. 8]. — Le mot ne s'est conservé en copte que dans la forme substantive dérivée de  *harit*, $\Sigma\epsilon\lambda\iota$ *M.*, $\Sigma\eta\lambda\eta$ *T.* τ *terror*.

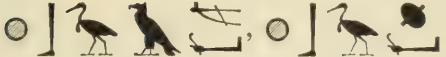

 **hahou**, subst. masc. : «la durée, le temps», par opposition à  *zatou* «l'éternité», *q. v.* p. 138, p. 3 l. 16 [cfr. p. 16 l. 11 = S² p. 12 l. 2, p. 33 l. 4 = OP⁸ l. 8]. — L'on tend aujourd'hui à lire toujours ce groupe *nahahou* : il me paraît jusqu'à nouvel ordre qu'il possède deux formes distinctes, l'une nue  *hahou*, l'autre en  *na*, préfixe,  *nahahou*, qui, toutes les deux, ont le même sens. La seconde seule s'est conservée en copte dans la locution $\epsilon\eta\bar{\nu}2$ *T. B.* $\epsilon\eta\epsilon2$ *T. M. B.* π *saeculum, aeternitas*.

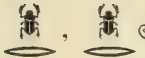

*  **hasi**, et à l'infinitif féminin **hasit**,  ou, par confusion avec le suivant,  verbe neutre : «s'approcher (en courant) de...», p. 3 l. 5 [cfr. p. 14 l. 7 = S² p. 11 l. 7 et l. 8 = M p. 2 l. 10, p. 30 l. 10 = OP² l. 4, l. 13 = OC² l. 4, p. 31 l. 4 = OC³ l. 1]. — Le mot ne s'est pas retrouvé en copte jusqu'à présent.





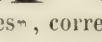
 **hasiou**, subst. masc. plur. : «les loués, les honorés, les honorables», p. 18 l. 11 = S² p. 12 l. 8. — Le thème ne s'est conservé en copte que sous


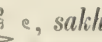



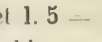
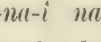
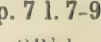

*  **kháâ**, verbe neutre : «se lever, se montrer, paraître», , *kháâ mé-natar* «Te levant comme dieu», p. 1 1. 2 [cfr. p. 6 1. 4 = S² p. 10 l. 2 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20 1. 6 = OB¹ l. 3 et l. 7 = OC¹ l. 4]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\omega\lambda$ *T.* $\omega\lambda\iota$ *M. orivi, nasci.*








*  **kháâou**, subst. masc. plur. : «outils, armes», p. 2 1. 9-10 [cfr. p. 41 1. 7 = S² p. 11 l. 2, l. 8 = M p. 2 l. 3 et l. 9 = B l. 4, p. 25 1. 44 = OB¹ l. 16], et dans l'expression , *kháâou-nou-nazou-ra*, litt. : «des outils, des armes de discuter, de comploter», probablement «des propos ou des bruits séditieux», p. 2 1. 7 [cfr. p. 10 1. 10 = S² p. 10 l. 10 avec la variante , *ra*, pour , *nou*, l. 11 = M p. 2 l. 1 où , *nou*, est omis, et l. 12 = B l. 3 où , *na*, remplace , *nou*, p. 24 1. 12–p. 25 1. 4 = OB¹ l. 14, p. 33 1. 12 = TC⁵ l. 6 où le scribe a introduit , *mé*, au lieu de , *nou*], qui est formée sur le modèle des locutions fréquentes , *kháâou-nou-ra-â* «outils», , *kháâou-nou-âhâou* «outils de combat, armes». — Aucune de ces expressions ne s'est conservée en copte.







 **khoubá**, verbe actif, litt. : «dépiquer le sol à la houe, houer», d'où «creuser, retrancher, soustraire, diminuer», ne se trouve ici qu'en variante du mot , *oubâou*, *q. v.* p. 63, dans plusieurs des manuscrits ramessides, p. 13 1. 10 = S² p. 11 l. 5, p. 28 1. 14 = OP² l. 3, p. 29 1. 3 = OQ⁸ l. 2. Cfr. sur ce passage l'*Introduction*, p. xxx, où les variantes sont indiquées.




 **khaparou, khapar, khoper, khopir**, verbe neutre : «être, exister, se produire, devenir», p. 1 1. 5 [cfr. p. 6 1. 7 = S² p. 10 l. 3 et l. 8 = M p. 1 l. 3, p. 20 1. 13 = OB¹ l. 5], p. 2 1. 4 [cfr. p. 10 1. 4 = S² p. 10 l. 9, l. 2 = M p. 1 l. 11, et l. 3 = B l. 2, p. 23 1. 13 = OL l. 10, p. 24 1. 4 = OQ³ l. 1 et l. 2 = OQ⁴ l. 1, p. 33 1. 9 = TC⁵ l. 4], p. 2 1. 13 [cfr. p. 12 1. 7 = S² p. 11 l. 3 et l. 8 = M p. 2 l. 5, p. 26 1. 5 = OL l. 14, l. 6 = OB¹ l. 18, l. 7 = OB² l. 1 et l. 8 = OP² l. 1], p. 3 1. 4 [cfr. p. 14 1. 4 = S² p. 11 l. 6 et l. 5 = M p. 2 l. 9, p. 30 1. 4 = OB² l. 3] et p. 4 1. 9, dans un passage altéré dont j'ai essayé de rétablir le texte par comparaison avec celui de la p. 3 1. 4; cfr. *Introduction*, p. XLIII-XLIV. La racine , *khapárou*, a été employée par notre auteur sous deux de ses formes dérivées :
























1° , , , *khouprou*, *khoupriou*, subst. masc. plur. : «formes, apparences», p. 3 l. 7 [cfr. p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 8 et l. 5 = M p. 2 l. 11, p. 34 l. 10 = OB² l. 5, p. 32 l. 4 = OC³ l. 3] où Griffith (*the Millingen Papyrus*, dans la *Zeitschrift*, 1896, t. XXXIV, p. 46, note 4) prête au mot le sens «seats, hauts faits»; il ajoute que le mot se rencontre avec cette valeur dans l'inscription d'Amenemhabî, à la ligne 17. Là, comme dans notre passage, il me paraît que Griffith, avant de proposer un sens nouveau, aurait dû tenir compte de l'idée religieuse, et rechercher dans les représentations figurées les images matérielles propres à confirmer les sens anciens. Il y aurait vu que le roi, parti en guerre, revêt les «formes» de tous les dieux belliqueux afin de mettre les ennemis en fuite plus sûrement, *Har-tami*, l'Horus piquier, *Har-noubouiti*, l'Horus doré, Amon, Montou, le fils de Nouît qui n'est autre que Sît, plus tard Baal. C'est en m'inspirant de l'esprit qui animait les Égyptiens lorsqu'ils composèrent ces tableaux, que je me permets d'écarter l'interprétation de Griffith et de retenir le sens habituel «formes, figures, apparences». Le rapprochement dans notre phrase de , *khapeshou-i* «mes harpés», et de , *khouprouou-i* «mes formes», correspond à l'idée mystique d'après laquelle le dieu, au moment où Pharaon se congédiait de lui avant d'entrer en campagne, remettait à celui-ci de sa propre main la harpé qui devait lui procurer la victoire : c'est grâce aux «harpés» ainsi reçues de ses pères les dieux, et aux «formes divines» assumées par lui dans les combats, qu'Amenemhabî se vante d'avoir réussi à reculer les bornes de la vaillance.

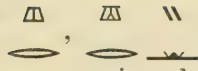








2° , , *sakhparou*, forme factitive : «faire être, produire, créer, engendrer», , *mé-sakhparou-na-k àqâou* «ne fais pas être pour toi, ne te crée pas des familiers», p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4 = S² p. 10 l. 3-4 et l. 2 = M p. 1 l. 4-5, p. 24 l. 3 = OL l. 4 et l. 5 = OB¹ l. 6 avec , *ané*, pour , *mé*]; , *sakhparou-na-i namahou* «j'ai fait devenir le pauvre, j'ai fait quelqu'un du pauvre», p. 4 l. 9 [cfr. p. 7 l. 7-9 = S² p. 10 l. 5 et l. 8 = M p. 1 l. 6, p. 24 l. 11 = OL l. 5, l. 12 = OB¹ l. 7 et l. 13 = OC² l. 3]; , *ané-sakhparou sapou-màrou* «on ne produit pas d'occasion favorable, on ne crée pas le succès», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 4 = S² p. 11 l. 2, l. 5 = M p. 2 l. 4 et l. 6 = B l. 5, p. 26 l. 4 = OB¹ l. 17]; , *nasouiti-k sakhparou khari-hât* «tu régis ce qui fut créé, ce qui existait auparavant», p. 4 l. 9 [cfr. p. 18 l. 5 = S² p. 12 l. 6 où M p. 3 l. 11 = p. 18 l. 6 porte , *nasouitit khaparou*, avec la forme simple au lieu de la factitive].

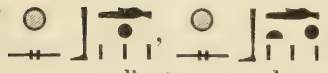
Le verbe , *khaprou*, se rencontre aux tablettes d'El-Amarna sous les formes *khpir*, ou plutôt *khpi*, dans le prénom *Manakhpiriya*  de Thoutmôsis III pour le singulier, et *khourou*, *khouri*, *khour*, avec vocalisation ou assimilation du *p-b* ■ à *r* dans le prénom *Nabkhoubrouriya*  d'Aménôthès IV; les transcriptions grecques donnent *Xεσρω̄ν* pour , et *Xπῆρις* dans le nom de  , *Σαχπῆρις*. Le verbe s'est conservé en copte, avec chute de *ou*, *ra* final dans *ⲁⲟⲛⲉ ⲁⲟⲟⲛ* *Akhm.*, *ⲟⲩⲟⲛⲉ* *T. B.*, *ⲟⲩⲟⲛ* *M. B.*, *ⲟⲩⲟⲛ* *T. M.*, *ⲟⲩⲟⲟⲛ* *T. B.*, *ⲟⲩⲁⲛⲛ* *B.*, *ⲟⲩⲟⲛ* *esse*, *exister*, *contingere*; , *sakhparou*, a donné, par chute de *ou*, *ra*, et par contraction de *ps*, et *sh* - *sh*, en *x*, les thèmes *xπo*, *xπe*, *xπei*, *T.*, *xφo* *M.*, *xπa* *B.*, *gignere*, *generare*, *comparare*, *acquirere*, *possidere*; l'akhmimique ne possède pour ce sens que le factitif en *τ* initial, *τⲁⲛo*, *gignere*, mais *xπa* comme substantif.

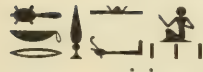


*    , *khapeshou*, subst. masc. plur. : «les harpés, les armes en forme de faucille», que les Égyptiens avaient reçues des peuples de l'Afrique équatoriale, p. 3 l. 7 [cfr. p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 8, l. 5 = M p. 2 l. 11 et l. 6 = B l. 9, p. 31 l. 10 = OB² R l. 5 et l. 12 = OP³ l. 4]; le sens du passage est indiqué p. 108, s. v.  , *khouprouou*. — Le mot ne s'est pas conservé en copte en ce sens, non plus que le suivant qui en dérive.



*   , *khapshouïtou*, subst. fém. plur., litt. : «les coups de harpé», et par suite : «les hauts faits, les vaillantises», p. 3 l. 7 [cfr. p. 15 l. 1-4 = S² p. 11 l. 8, l. 2-5 = M p. 2 l. 11 et l. 3-6 = B l. 9, p. 31 l. 12 = OP³ l. 4]; cfr. pour les variantes du texte, l'*Introduction*, p. xxxiii.

  *khamou*, et par erreur à l'époque ramesside   *khamît*, verbe actif : «ignorer, ne pas savoir»,   , *ané-khamou-i sit* «je ne l'ignorais pas», p. 2 l. 15 [p. 13 l. 2 = M p. 2 l. 6, avec la variante   ; S² p. 11 l. 4 = p. 13 l. 1 donne en variante la locution   , *mé-khamît*, et les Ostraca présentent en cet endroit des lacunes qui ne nous permettent pas de dire quelle leçon ils avaient adoptée, p. 27 l. 6 = OL l. 15, l. 9 = OP² l. 2 et l. 10 = OT l. 3]. Notre auteur, en dehors de ce passage, n'emploie notre mot que dans la locution   , *mé-khamou* que les scribes ramessides écrivent   , *mé-khamît*, à la forme de l'infinitif féminin :     , *ané-sakhparou sapou-màrou mé-khamou-kou-î* «il n'y avait pas moyen de produire le succès dans mon ignorance», de ce qui s'était passé, litt. : «à l'état de j'ignorais», p. 2 l. 12 [cfr. p. 12 l. 4 = S² p. 11



*  **kharou, kharî**, préposition : «sous, avec, en, à», dans l'expression adverbiale , *kharî-hât* «avant, devant», p. 4 l. 5-6 [cfr. p. 17 l. 11 = S² p. 12 l. 5]. On le rencontre sous la forme adjectivale en *î*, final . *kharai, kharî* «ce qui est sous, en dessous», , *mâou kharai* «l'eau de dessous, l'eau d'en bas», probablement «l'urine», p. 4 l. 13 [cfr. p. 8 l. 8-10 = M p. 1 l. 9, mais p. 8 l. 7-9 = S² p. 10 l. 7 et p. 22 l. 11 = OB¹ l. 10 les scribes ramessides, ne comprenant plus le texte, ont substitué à , *kharou*, le mot , *mâakharî* «magasin», ou peut-être , *mâakharî parou-î* «de dessous ma maison»; cfr. *Introduction*, p. xviii]; , *kharî-hât* «celui ou ce qui est avant, devant», p. 4 l. 9 [cfr. p. 18 l. 5 = S² p. 12 l. 6]. — Le mot s'est conservé en copte sous la forme $\alpha\lambda$ *Akhm.*, $\text{ϩ}\lambda$ *M.*, $\alpha\lambda$ *T. M. B.*, *sub, erga, apud, de*, et , sous la forme $\alpha\lambda$ - $\Gamma\lambda\alpha\alpha\alpha$, $\alpha\lambda\Gamma\alpha\alpha$ *Akhm.*, $\text{ϩ}\lambda$ - $\Gamma\alpha\alpha$ *M.*, $\alpha\lambda$ - $\Gamma\alpha\alpha$, $\alpha\lambda$ - $\Theta\alpha$ *T. M. B.*, *ante, coram*.

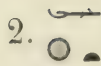
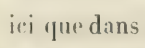

*  **khassoudou**, subst. masc. : «le lapis-lazuli» et, par suite, «l'outremer», la couleur bleue fabriquée avec le lapis-lazuli, p. 3 l. 14 [cfr. p. 16 l. 7 = S² p. 12 l. 1 et l. 8 = M p. 3 l. 4]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.




 **khakarou, khakîrou**, verbe actif : «ornier, décorer», ne se rencontre ici que dans un passage douteux de Sallier II, p. 12 l. 10 = p. 16 l. 7, où le texte hiéroglyphique semble porter , *né-parou khakarou*, mais le signe rouge que je transcris ici , se termine par le haut en un crochet qui le fait ressembler à un \lceil , *s* de petite taille. Il est probable que le scribe, ayant oublié le \lceil que son exemplaire-type portait en cet endroit, a retouché le trait \lceil qui suit le signe \square , de manière à le transformer en un \lceil . J'ai donc admis dans le texte la forme factitive de ce verbe :

* \lceil , \lceil , *sakhakarou* «ornier, décorer», p. 3 l. 13 [cfr. p. 16 l. 7 = S² p. 12 l. 10, p. 32 l. 12 = OP² l. 7].



Le thème simple s'est conservé en copte, avec chute du \lceil , *ra*, final, sous les formes $\text{ϩ}\omega\kappa$ *M.* $\alpha\omega\kappa$ *T.*, et au dérivé de l'infinitif féminin $\alpha\omega\omega\kappa\epsilon$ *T.*, *scalpere, armare*.




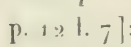


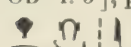
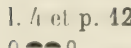
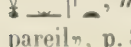

1.  **khait**, et par erreur  **nakhait**, verbe neutre : «tourner dos, retourner, rebrousser», p. 2 l. 10 [cfr. p. 11 l. 10 = S² p. 11 l. 2, l. 11 = M p. 2 l. 3 et l. 12 = B l. 4, p. 25 l. 14 = OB¹ l. 16].


2.  **khait**, verbe actif : «être derrière... , suivre, poursuivre», ne se rencontre ici que dans une variante , *dai-na-î mé-khait hamou* «je | me | mis à la poursuite de ce misérable», p. 25 l. 13 — p. 26 l. 4 — O.L. l. 13, pour , *dai-na-i khait* «je fis tourner dos à ce misérable», leçon admise dans le texte p. 21. 10.

  **khatamou, khatmou**, et à l'infinitif féminin 
khatamit, verbe actif : «sceller, cacheter», p. 4 l. 7 [cfr. p. 18 l. 4 = S² p. 12 l. 6]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\omega\omega\tau\epsilon\mu$, $\omega\tau\lambda\mu$ T., $\omega\tau\epsilon\mu$ T. Akhm. $\omega\omega\tau\epsilon\mu$, $\omega\theta\lambda\mu$. M. *claudere, obsignare*; il se retrouve dans l'hébreu כחם , *obsignare, claudere*.



Les deux caractères  et  sont employés presque indifféremment l'un pour l'autre, dès le premier âge thébain, même dans les formes grammaticales telles que le pronom féminin de la troisième personne du singulier, *-si, -s*, et que les verbes factitifs en *-sa*.

 **-sî, -s**,  **-sît**, forme atone du pronom féminin à la troisième personne du singulier : «elle», employée aussi pour le neutre : «lui, ceci, cela» : , *iou-s-pou* «cela va, cela se termine, explicit», p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 11 = S² p. 12 l. 7]; , *harou har-sit* «avoir peur pour cela», p. 1 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3 où M p. 1 l. 4 = p. 6 l. 8 donne la variante  , *harou-s*, p. 20 l. 12 — p. 21 l. 4 = O.L. l. 3 et p. 20 l. 13 — p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5], p. 1 l. 11 [cfr. p. 8 l. 3 = S² p. 10 l. 6 où M p. 1 l. 7 = p. 8 l. 4 porte , *harou amé*] et p. 2 l. 15 [cfr. p. 12 l. 13 — p. 13 l. 4 = S² p. 11 l. 4 et p. 12 l. 14 — p. 13 l. 2 = M p. 2 l. 6 qui écrit , *harou-î-sit*]; , *matit-sit*, «quelque chose de semblable à cela, le pareil de cela, son pareil», p. 3 l. 4 [cfr. p. 14 l. 4 = S² p. 11 l. 6 et l. 6 = B l. 8 où M p. 2 l. 9 = p. 11 l. 5 a , *matit*, tout court, de même que OB² R l. 3 = p. 30 l. 1] et p. 4 l. 9 où c'est une correction suggérée par le passage précédent au texte de S² p. 12 l. 6-7 = p. 18 l. 7 ainsi qu'il est dit dans l'Introduction, p. XLIII-XLIV. — Le mot s'est maintenu sous la forme *-c* dans tous les dialectes coptes.

 **sá**, subst. masc. : «individu, personne», p. 1 l. 8 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4 et l. 6 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 8 = O.L. l. 5, l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 9]. —

Le mot s'est conservé en copte dans les composés tels que $\text{C}\lambda\text{-}\Pi\lambda\text{-}\omega\text{IK}$ *M. pistor*, $\text{C}\lambda\text{-}\Pi\lambda\text{-}\lambda\text{C}$ *M. lanio*, $\text{C}\lambda\text{-}\Pi\lambda\text{-}\text{O}\text{†}$ *M. olerum venditor*, $\text{C}\lambda\text{-}\Pi\epsilon\text{-}\omega\lambda\chi\epsilon$ *T. garrulus*, *loquax*, $\text{C}\lambda\text{-}\Pi\text{-}\text{K}\lambda\text{Π}$ *M. textor lintearius*, *qui chordas conficit*.

sa, subst. masc. : «fils», p. 4 l. 4 [cfr. p. 5 l. 3 = S² p. 10 l. 1 et l. 4 = M p. 1 l. 1, p. 20 l. 2 = OB¹ l. 2 et l. 4 = OC¹ l. 2]; p. 4 l. 2 [cfr. p. 6 l. 4 = S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 6 = OB¹ l. 3 et l. 7 = OC¹ l. 3]. — Le mot ne s'est conservé qu'en transcription assyrienne, grecque ou copte *Har-siya-éshou*, Ἀρσιήσις, Ὠρσιήσις, , Σιφθῆς, Σιπίος , etc.


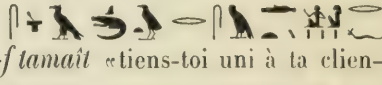
sá, subst. masc. : «dos», n'est employé par notre auteur que dans les locutions prépositives , *mé-sá* «après», p. 4 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3 et l. 8 = M p. 1 l. 3-4, p. 20 l. 12 = OL l. 3 et l. 13 = OB¹ l. 5] et , *ra-sá* «derrière, à la suite de . . . , après», p. 2 l. 4 [cfr. p. 9 l. 10 = S² p. 10 l. 9, l. 11 = M p. 1 l. 11 et l. 12 = B l. 2, p. 23 l. 13 = OL l. 10, l. 14 = OB¹ l. 12 et l. 15 = OP¹ l. 5, p. 24 l. 2 = OQ⁴ l. 1, p. 33 l. 9 = TC⁵ l. 4]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\text{C}\omega\text{ï}$ *T. M.* $\text{C}\omega\text{ï}$ *T.*, $\text{C}\lambda\text{ï}$ *B.* Π , *dorsum* et dans les prépositions $\bar{\Pi}\text{-C}\lambda$ *T. M.* $\bar{\Pi}\text{-C}\epsilon$ *Akhm. post, contra*, $\text{C}\lambda\text{-B}\text{O}\lambda$ *T. M.* $\text{C}\lambda\text{-B}\lambda\lambda$ *Akhm. extra*, etc.

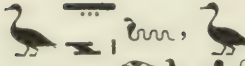
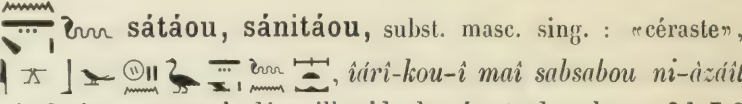
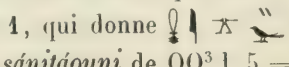

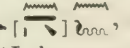
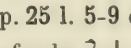


* **sáou**, verbe actif : «garder, conserver, se garder de . . . », , *sazirou-k* *sáou-na-k* *úabou-k* *zasou-k* «te couchant, garde pour toi ton cœur toi-même», en d'autres termes «même au harem, ne livre pas ton cœur», p. 4 l. 7-8 [cfr. p. 7 l. 3-5 = S² p. 10 l. 4 et l. 4-6 = M p. 1 l. 5, p. 24 l. 6 = OB¹ l. 6-7 et l. 7 = OQ² l. 1]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.


* **sárouitou**, subst. fém. pluriel : «murs, murailles», p. 3 l. 14 [cfr. p. 16 l. 9 = S² p. 12 l. 1-2]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.



* **sákiou**, subst. masc. plur. : «soldats, troupes», p. 3 l. 1 [cfr. p. 13 l. 7 = S² p. 11 l. 5 et l. 8 = M p. 2 l. 7, p. 28 l. 4 = OB² l. 4, l. 4 = OT l. 4, l. 5 =








OQ⁸ l. 1 et l. 6 = OC² l. 1, p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 8]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

*  sâqâou, sâqou, verbe actif : «unir, réunir, s'unir, rester uni avec...»,  sâqâou-tou ra-samadouitou ra-ftamaît «tiens-toi uni à ta clientèle, mais entière», p. 1 l. 4-5 [cfr. p. 6 l. 5-7 = S² p. 10 l. 2 et l. 6-8 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 11-13 = OB¹ l. 4 et pour le sens du passage, voir l'Introduction, p. xv-xvii]. — Le mot ne s'est pas encore retrouvé en copte.

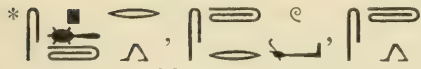

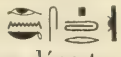
 sâtâou, sânitâou, subst. masc. sing. : «céraste»,  sânitâoumi *îari-kou-i maî sabsabou ni-âzâit* «si bien que je deviens comme la dépouille vide du céraste du sol», p. 2 l. 7-8 [cfr. p. 10 l. 11-p. 11 l. 2 = M p. 2 l. 1, p. 25 l. 5-9 = OQ³ l. 5 et l. 6-10 = OQ⁴ l. 4 avec des variantes telles que celles de S² p. 10 l. 10-p. 11 l. 1 = p. 10 l. 10-p. 11 l. 1, qui donne , avec , sâ, passé, le , sânitâoumi de OQ³ l. 5 = p. 25 l. 5-9 et le , pâ-tâou de OL l. 12 = p. 25 l. 3, où le scribe a confondu , sâ avec , pâ]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\epsilon\tau\tau$ T. $\sigma\gamma$ *serpens, basiliscus*.


*  sâouitou, subst. masc. plur. : «sol, plancher», p. 3 l. 14 [cfr. p. 16 l. 9 = S² p. 12 l. 2]. — Le mot est devenu en copte, par préfixion d'un ϵ à la forme du singulier, $\epsilon\sigma\tau$ T. Akhm. B. M. π *pars inferior*.

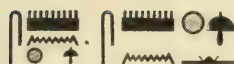


 saâhâou, forme factitive du verbe , dhâou, q. v. p. 60.



 sou, pronom masculin de la troisième personne du singulier, sujet et régime : «il, lui, le, cela», p. 4 l. 2 [cfr. p. 17 l. 3 = S² p. 12 l. 3 où M p. 3 l. 7 = p. 17 l. 4 donne , sît, en variante de , sou] et p. 4 l. 11 [cfr. p. 18 l. 11 = S² p. 12 l. 7]. — , sou, devenu atone et réduit à un simple , -s, s'est confondu dans la *κωη* ramesside avec le , -sî, -s, du féminin (q. v. p. 112); il ne s'est conservé en copte que dans $\chi\omicron\omicron$ -C T. Akhm., $\chi\omicron$ -C M. $\chi\lambda$ -C, $\chi\lambda\lambda$ -C B. χ , zâd-sou, zâ-s, de $\chi\omega$, $\chi\epsilon$ T. M. B. $\chi\omicron\gamma$ Akhm. *dicere, loqui*, et dans quelques complexes du même genre.


= S² p. 11 l. 6, 1. 5-8 = M p. 2 l. 9 et 1. 6-9 = B l. 8, p. 30 l. 1 = OB² R l. 3], que j'ai rétablie p. 4 l. 9-10 dans un endroit où le texte de S² p. 12 l. 6-7 = p. 18 l. 7 est certainement corrompu, cfr. *Introduction*, p. XLIII-XLIV. — Le mot s'est conservé en copte sous la forme *CAII Akhm. B. COII T. M. vices.*


*  **sapakhrourou**, verbe factitif dérivé de , *pakhrourou*, «faire circuler, répandre», p. 2 l. 6 [cfr. p. 10 l. 7-10 = S² p. 10 l. 10, 1. 8-11 = M p. 2 l. 1 et 1. 9-12 = B l. 3, p. 24 l. 11 = OL l. 11 et l. 12 = OB¹ l. 14, p. 25 l. 1 = OQ³ l. 4 et l. 2 = OQ⁴ l. 3, p. 33 l. 12 = TC⁵ l. 6]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte. Il est employé pour les circulaires administratives, ainsi dans le décret d'Ouazkariya publié par Weill , *îîrî-na-k sapakhrourou ouzou poun* «fais circuler, répandre ce décret».

 **saf**, subst. masc. : «hier», p. 2 l. 3 [cfr. p. 9 l. 7 = S² p. 10 l. 8, 1. 8 = M p. 1 l. 11 et l. 9 = B l. 2, p. 23 l. 11 = OB¹ l. 11 et l. 12 = OP¹ l. 4, p. 33 l. 8 = TC⁵ l. 3]. — Le mot s'est conservé en copte dans *CAQ M.*, *n̄-CAQ T. M.*, *n̄-CAQ T.*, *n̄-CEQ B. heri.*


 **samankhou**, et à l'infinitif féminin  **samankhit**, forme factitive du verbe , *mankhou* «perfectionner, achever, restaurer, rétablir», p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 7 = S² p. 12 l. 7 et l. 8 = M p. 3 l. 12]. — Le mot ne s'est pas encore rencontré dans le copte.

 **samakhou**, **samkhou**, forme factitive, avec inversion des deux radicales, du verbe , *khamou*, *khoumou*, q. v. p. 109-110.

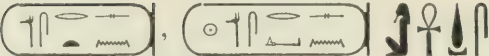
 **samaditî**, **samadouîtou**, subst. fém. : «la mesnée, la clientèle» du pharaon ou des riches particuliers, tant à la ville qu'à la campagne, p. 1 l. 4 [cfr. p. 6 l. 5 = S² p. 10 l. 2 et l. 6 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 11 = OB¹ l. 4, et pour le sens technique, l'*Introduction*, p. XVI-XVII]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.


 **sanou**, **san**, **son**, subst. masc. : «frère», p. 1 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5]. — Le mot s'est conservé en copte

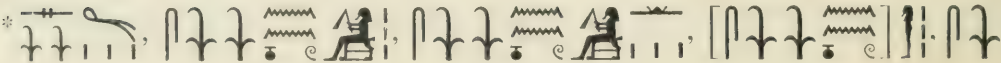
dans $\text{C}\Delta\text{H}$ *Akhm. B.* COH *T. M.* II *frater*, au féminin $\text{C}\text{OH}\text{E}$ *T. T.*, $\text{C}\text{OH}\text{H}$ *M. B.*,
 †, au pluriel $\text{C}\text{H}\Delta\text{Y}$ *T.* $\text{C}\text{H}\text{H}\text{Y}$ *T. B. Akhm.*, $\text{C}\text{H}\text{H}\text{O}\text{Y}$ *M. B.*

 **sounou, soun, sen**, et à partir du second âge thébain, *sē, sé*, pronom suffixe de la troisième personne du pluriel : «eux, elles», p. 1. 1. 6 [cfr. p. 6. 1. 9 = S² p. 10. 1. 3, 1. 10 = M p. 1. 1. 4 et note 7 = S¹ l. 3, p. 21. 1. 2 = OB¹ l. 5], p. 3. 1. 3 [cfr. p. 14. 1. 1 = S² p. 11. 1. 6, 1. 2 = M p. 2. 1. 9 et 1. 3 = B l. 8, p. 29. 1. 10 = OC² l. 2] et p. 4. 1. 5 [cfr. p. 17. 1. 9 = S² p. 12. 1. 4 et 1. 10 = M p. 3. 1. 8-9]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte comme pronom suffixe.


II **sanaou, snaou**, nom et adjectif numéral : «deux, second, deuxième», n'est employé ici que dans l'expression Ⓜ , *sapou sanaou* «deux fois, bis», *q. v.* p. 116-117, *s. v.* $\text{■}\text{Ⓜ}$, *sapou*. — Le mot s'est conservé en copte dans $\text{C}\Delta\text{H}\text{Y}$ *T. M.*, $\text{C}\text{H}\text{E}\text{Y}$ *Akhm.*, CHO *T. Akhm.*, au féminin CHE , *cente T.* $\text{C}\text{H}\text{O}\text{Y}\text{†}$ *M. duo*.


 **Sanouásrit**, ici le premier des Pharaons de la XII^e dynastie qui porte ce nom, p. 4. 1. 3 [cfr. p. 17. 1. 5 = S² p. 12. 1. 3, et pour le rôle historique du personnage, l'*Introduction*, p. XLV-XLVII].


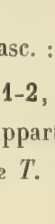

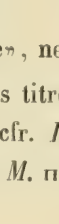


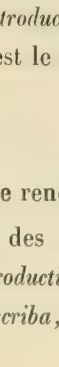


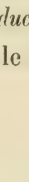
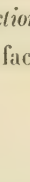
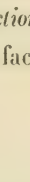


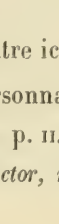

 **sanabou**, adjectif : «sain, en bon état», ne se rencontre ici que sous sa forme abrégée Ⓜ , dans le titre $\text{Ⓜ}\text{Ⓜ}$, *ánakhou, ouzáou, sanabou*, des Pharaons, *q. v.* p. 59, *s. v.* $\text{Ⓜ}\text{Ⓜ}$, *ánakhou*.



*  **sananou, sanounou**, subst. masc. plur. : «image, portrait, statue», et par suite «copie, transcription, rescrit», p. 4. 1. 13 [cfr. p. 8. 1. 9 = S² p. 10. 1. 7 et 1. 10 = M p. 1. 1. 9, p. 22. 1. 10 = OL l. 8, 1. 11 = OB¹ l. 10 et 1. 12 = OP¹ l. 1, p. 33. 1. 6 = TC⁵ l. 1, et, pour le sens possible du passage où le mot se rencontre, l'*Introduction*, p. XIX-XX]. — Le mot ne s'est pas encore rencontré dans le copte.


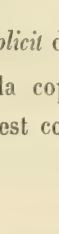
*  **Saḥatpiábouriya**, prénom du premier des Amenemḥait de la XII^e dynastie, p. 4. 1. 1 [cfr. p. 5. 1. 1 = S² p. 10

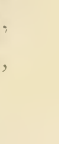

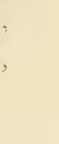
l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 1, p. 19 l. 4 = OB¹ l. 1 et l. 6 = OG¹ l. 2, et, pour le rôle historique du personnage, l'*Introduction*, p. XLV-XLVII]. — Le verbe , *sahatpou*, que ce nom renferme, est le factitif du verbe *hatpou*, *hotpou*, *q. v.*, p. XLV-XLIX.


 **sakhou**, subst. masc. : «scribe», ne se rencontre ici que dans l'*explicit* de S² p. 12 l. 8 = p. 19 l. 1-2, dans les titres des personnages auxquels la copie de ces *Enseignements* appartenait; cfr. *Introduction*, p. II. — Le mot s'est conservé en copte dans $\text{C}\lambda\text{2}$ T. II, $\text{C}\lambda\text{h}$ M. III *scriba*, *doctor*, *magister*.


,  peut se lire *sakháou*, et l'on pourrait alors songer au verbe qui signifie «se rappeler, rappeler», p. 13 l. 13 = S² p. 11 l. 6, p. 29 l. 5 = OB² R l. 1, l. 6 = OP² l. 3 et l. 7 = OP³ l. 2 et l. 9 = OQ⁸ l. 3], mais le contexte et les variantes des autres manuscrits rendent plus probable que c'est ici une forme condensée de , *soukháou*, *q. v.* p. 65, *s. v.* , *oukháou*. L'*ou* , qui suit le , *sa*, factitif a été supprimé dans l'écriture, selon un usage fréquent aux temps memphites et sous le premier empire thébain;  serait donc une écriture défective pour , comme , pour , *souáskhou*, , pour , *souzáou*, et ainsi de suite. Il est probable que le déterminatif  a été substitué à  par l'erreur de scribes qui, trouvant dans de vieux manuscrits l'orthographe  et ne la comprenant plus, ont pensé qu'il s'agissait ici du verbe , *sakháou* «se rappeler».


 **sakhparou**, verbe actif : «faire être, produire, créer», forme factitive de , *khaparou* «exister, être», *q. v.* p. 107-109.

,  **sakharou**, **soukharou**, subst. masc. plur. : «plans, desseins, affaires, condition, état», p. 2 l. 14-15 [cfr. p. 12 l. 13 = S² p. 11 l. 4, l. 14 = M p. 2 l. 6 et l. 15 = B l. 6, p. 27 l. 7 = OB¹ l. 19 et l. 8 = OB² l. 2]. — Le mot ne s'est pas retrouvé en copte.


,  **sakhakarou**, verbe actif : «ornier, décorer», forme factitive de , *khakarou*, *q. v.* p. 111.




l'infinitif féminin , *satamît*, *satmî*, *sôtmi*, et à la forme simple $\omega\tau\bar{\tau}$
T. B. \omega\tau\epsilon\bar{\tau} *M. \varsigma\lambda\tau\epsilon\bar{\tau}* *B. audire, obedire, exaudire.*



 *azarou*, *sazîrou*, verbe neutre : «se coucher, passer la nuit, dormir»,
 p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 3 = S² p. 10 l. 4 et 1. 4 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 5 = OL l. 4,
 1. 6 = OB¹ l. 6 et 1. 7 = OQ² l. 1] et p. 2 l. 5 [cfr. p. 40 l. 4 = S² p. 10 l. 9, 1. 5
 = M p. 1 l. 11 et 1. 6 = B l. 2, p. 24 l. 4 = OB¹ l. 13 et 1. 5 = OQ³ l. 1]. —
 Le mot s'est conservé en copte, avec chute de ω , *ra*, final et chuintement
 de β , *sá*, initial à la rencontre de *t*, dans $\omega\tau\omega$, $\omega\tau\epsilon$ *M. cubare, procumbere*
facere.


 *sazádou*, verbe actif, forme factitive en β , *sa*, initial de β , *zádou* «dire»,
q. v. p. 137-138.






 *sháâ*, verbe actif : «commencer», p. 2 l. 6 [cfr. p. 40 l. 7 = S² p. 10 l. 10,
 1. 8 = M p. 1 l. 12 et 1. 9 = B l. 3] et p. 4 l. 8 [cfr. p. 48 l. 3 = S² p. 12 l. 6].
 — Le mot s'est conservé en copte dans le $\omega\lambda$ - des mots $\pi\omega\lambda\text{-}\mu\text{-}\iota\text{-}\varsigma$ *M. \pi\omega\lambda\text{-}\mu\text{-}\iota\text{-}\varsigma\epsilon*
T. primogenitus, \pi\omega\lambda\text{-}\varsigma\omega\text{-}\nu\text{-}\tau *T. primordialis.*



 *sháou*, *shôou*, *shou*, verbe neutre : «être vide de . . . , être privé
 de . . . », , *sout sháou mé-hara-k* «lui, il est vide, privé
 de ta face», en d'autres termes «il est privé de tes faveurs», p. 4 l. 3 [cfr. p. 47
 l. 3-5 = S² p. 12 l. 3 et 1. 4-6 = M p. 3 l. 7]. — Le mot s'est conservé en copte
 sous les formes $\omega\omega\gamma\omega$ *M. \omega\omega\gamma\omega* *T. evacuare se, vacuum reddere*, et $\omega\omega\gamma\epsilon\text{-}\tau$
T. M., \omega\omega\gamma\text{-}\tau *Akhm. M. vanus esse, vacuus esse, inanis esse*, cette dernière dé-
 rivée de β  β , *sháouiti.*


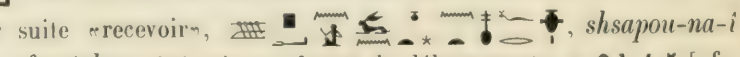
*  *shouáou*, subst. masc. : «pauvre, malheureux», p. 4 l. 9 [cfr. p. 7 l. 7 = S²
 p. 10 l. 5, 1. 8 = M p. 1 l. 6 et note 7 = S¹ l. 4, p. 21 l. 11 = OL l. 5, 1. 12 =
 OB¹ l. 7 et 1. 13 = OQ² l. 2-3; cfr. *Glossaire*, p. 36, pour l'interprétation de l'or-
 thographe $\omega\omega\beta$  β β β , *sháouou-nu-i*]. — Le mot ne s'est pas
 conservé en copte.

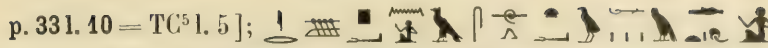
 **sháouiou, shouïou**, subst. masc. plur. : nom d'une plante indéterminée, qui, d'après le contexte, devait avoir une apparence sale et grossière; je l'ai rendu d'une manière générale par «mauvaise herbe», «halfah», faute de pouvoir en déterminer l'espèce de façon plus précise, p. 4 l. 12 [cfr. p. 8 l. 5 = S² p. 10 l. 6, l. 6 = M p. 1 l. 8 et note 7 = S¹ l. 5, p. 22 l. 8 — OL l. 7 et l. 9 = OB¹ l. 9]. — Le mot ne s'est pas encore rencontré en copte.



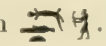
 **shamasou, shamsou, shomsou**, et à l'infinitif féminin  **shamasît, shamsît**, verbe actif : «suivre», p. 2 l. 6 [cfr. p. 40 l. 7 = S² p. 10 l. 10, l. 8 = M p. 2 l. 1, et l. 9 = B l. 3, p. 24 l. 11 = OL l. 11 et l. 12 = OB¹ l. 13, mais mutilé dans les deux cas, p. 33 l. 11 = TC⁵ l. 5]. — Le mot s'est conservé en copte au sens secondaire de «servir», dans $\overline{\omega}\overline{m}\overline{\omega}\overline{e}$ T. Akhm. $\overline{\omega}\overline{e}\overline{m}\overline{\omega}\overline{e}$ T., $\overline{\omega}\overline{e}\overline{m}\overline{\omega}\overline{y}$ M. $\overline{\omega}\overline{h}\overline{m}\overline{\omega}\overline{y}$ B. $\overline{z}\overline{m}\overline{z}\overline{e}$ Akhm., *ministrare, servir*.

 **shamît, shemît**, infinitif féminin de $\overline{\text{sh}}\overline{\text{m}}\overline{\text{ou}}$, *shemou*, verbe neutre : «aller, marcher», p. 3 l. 13 [cfr. p. 46 l. 5 = S² p. 12 l. 1, p. 32 l. 11 = OP² l. 7] et p. 4 l. 3 [cfr. p. 17 l. 5 = S² p. 12 l. 4]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\overline{\omega}\overline{e}$ M., $\overline{\omega}\overline{e}\overline{i}$ T., $\overline{\omega}\overline{h}$ B., *ire, venire*, dérivé de la forme $\overline{\text{sh}}\overline{\text{ai}}$, sans $\overline{\text{m}}$, *mé*, final.



 **shanouitou**, subst. fém. plur. :  **shanâtiou**, subst. masc. plur. : «les courtisans, la cour», litt. : «les gens du cercle», ceux qui font cercle autour d'un haut personnage, p. 2 l. 13-14 [cfr. p. 42 l. 10 = S² p. 11 l. 3, l. 11 = M p. 2 l. 5 et l. 12 = B l. 5-6, p. 26 l. 10—p. 27 l. 2 = OB¹ l. 18, p. 26 l. 11—p. 27 l. 3 = OB² l. 1 et p. 26 l. 12—p. 27 l. 4 = OP² l. 1, p. 34 l. 9 = TC⁵]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.








*  **shasapou, shsopou, shsopou**, verbe actif : «saisir, prendre», et par suite «recevoir»,  **shsapou-na-i ounouit nit nafar-ûâbou** «j'ai pris une heure de délassement», p. 2 l. 4-5 [cfr. p. 40 l. 4 = S² p. 10 l. 9, l. 2 = M p. 1 l. 11-12 et l. 3 = B l. 2, p. 23 l. 13—p. 24 l. 3 = OL l. 10, p. 23 l. 14—p. 24 l. 4 = OB¹ l. 12, p. 24 l. 1-5 = OQ³ l. 1-2,


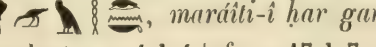
p. 33 l. 10 = TC⁵ l. 5]; , *aré shsa-pou-na-î ásou kháàouou mé-douit-î* «si j'avais pris aussitôt les armes dans ma main», p. 2 l. 9-10 [cfr. p. 41 l. 7-10 = S² p. 11 l. 1-2, l. 8-11 = M p. 2 l. 3 et l. 9-12 = B l. 4]. — Le mot se rencontre en copte sous la forme $\omega\omega\pi$ T. *Akhm.* M. B. $\omega\lambda\pi$ B. $\omega\epsilon\pi$ T. M. *accipere, sumere, recipere.*

*  **shadou, shodou**, verbe actif: «enlever, tirer de . . . , extraire», ici «opérer, susciter», , *ané-aou shadou-tou khánanou* «est-ce qu'ont été opérés, suscités des rebelles?», p. 3 l. 4 [cfr. p. 13 l. 7-10 = S² p. 11 l. 5, l. 8-11 = M p. 2 l. 7 et l. 9-12 = B l. 7, p. 28 l. 1-7 = OB² l. 4-5, l. 5-11 = OQ³ l. 1 et l. 6-12 = OC² l. 1, p. 34 l. 4 = TC⁵ l. 9]. — Le mot s'est conservé en copte dans un de ses sens secondaires $\omega\pi\epsilon$ T. $\omega\pi\text{†}$ M. *exigere, repetere pretium*, dérivé de l'infinitif féminin .

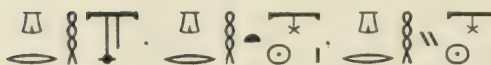
□

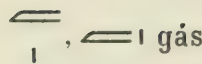
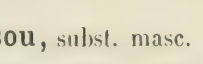
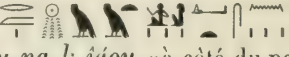
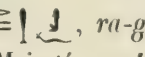
 **gábouit**, subst. fém.: «bras», ne se rencontre ici que dans le nom du scribe de la double maison blanche , *Qágábouit*, litt.: «Haut-en-bras, Haut-bras», p. 49 l. 4-2 = S² p. 12, l. 8. — Le mot s'est conservé en copte dans $\sigma\beta\lambda\epsilon\iota$, $\sigma\beta\lambda\bar{\iota}$ *Akhm.*, $\sigma\beta\sigma\iota$ π , $\sigma\beta\sigma\epsilon$ $\bar{\pi}$ T. $\chi\phi\sigma\iota$ M. $\pi\pi$ *brachium, brachia.*



*  **gámou, gimou**, verbe actif: «trouver»:  *gámou-na-î houni-ra-harou pou* «je trouvai que c'était un combat», p. 2 l. 8-9 [cfr. p. 41 l. 4 = S² p. 11 l. 1, l. 5 = M p. 2 l. 2 et l. 6 = B l. 4, p. 25 l. 12 = OB¹ l. 15]. — Le mot s'est conservé en copte dans $\sigma\iota\mu\iota$ B., $\chi\iota\mu\iota$ M. et dans $\sigma\bar{\eta}$, $\sigma\iota\mu\epsilon$ T. *Akhm.*, *invenire*, dérivant $\sigma\bar{\eta}$ de la forme nue , *gámou* et $\sigma\iota\mu\iota$, $\chi\iota\mu\epsilon$ de la forme féminine , *gámît*; comme il paraît difficile d'expliquer le changement de  *m* en  *n* dans cette position, il faut peut-être supposer qu'une forme , *gánou* «trouver», exista à côté de *gámou*.


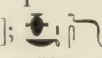
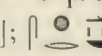

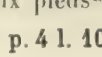
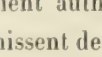

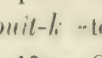
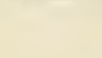
 **gámáhou, gámhou**, verbe actif: «apercevoir, voir, contempler», , *maráti-î har gamhou-na-k* «mes yeux l'aperçoivent, te contemplant», p. 4 l. 4 [cfr. p. 17 l. 7 = S² p. 12 l. 4 et l. 8





— M p. 3 l. 8 avec des variantes qui ont été indiquées dans l'Introduction, p. xli-xlii]. — Le mot ne s'est pas retrouvé en copte.

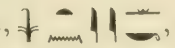
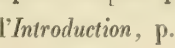

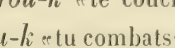

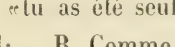

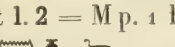


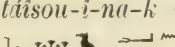
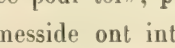
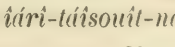
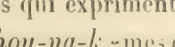
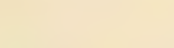
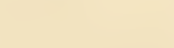
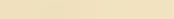
 **gárahou, gárah**, subst. masc. : «la nuit», p. 21. 41 [cfr. p. 42 l. 4 = S² p. 11 l. 2, l. 2 = M p. 2 l. 4 et l. 3 = B l. 5, p. 26 l. 2-4 — OB¹ l. 17]. — Le mot s'est conservé en copte dans Ⲅⲟⲡⲉ̀ⲛ, Ⲅⲟⲡⲁⲛ *T. OY* ⲄⲁⲰⲡⲉ̀ⲛ ⲁⲰⲡⲉ̀ⲛ (dans ⲛⲁⲰⲡⲉ̀ⲛ *noctu*) *M. III, nox*.

 **gásou**, subst. masc. : «côté», dans la locution  *ra-gásou* «à côté de...», «près de...»,  *ra-gásou hounamanit díit-sounou-na-k ítou* «à côté du peuple qui t'acclame», p. 41. 5 [cfr. p. 47 l. 9-41 = S² p. 12 l. 4-5 avec des fautes qui ont été corrigées dans l'Introduction, p. xlii];  *ra-gásou hamou-f* «auprès de Sa Majesté», «en comparaison de Sa Majesté», p. 41. 44 [cfr. p. 48 l. 44 = S² p. 12 l. 7; cfr. Introduction, p. xlv]. — Le mot s'est peut-être conservé en copte dans ⲄⲟⲄ, ⲄⲟⲄ *T. xoc, xec* *M. dimidium*, le côté d'une chose qui se divise en deux côtés égaux.

 **-ek**,  **-ki**, pronom de la seconde personne du singulier masculin : «tu, te, toi» :

1° Avec les noms :  *íabou-k* «ton cœur», p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 10 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5] et p. 4 l. 7 [cfr. p. 47 l. 43 = S² p. 12 l. 5];  *íabou-k zasou-k* «ton cœur, toi-même», p. 4 l. 8 [cfr. p. 7 l. 3-5 = S² p. 10 l. 4 et l. 4-6 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 6 = OB¹ l. 6-7 et l. 7 = OQ² l. 1];  *sakharou-k* «tes desseins», p. 2 l. 44-45 [cfr. p. 42 l. 44 = M p. 2 l. 6 et l. 45 = B l. 6, p. 27 l. 7 = OB¹ l. 19 et l. 8 = OB² l. 2];  *harou-k* «ta face», p. 4 l. 3 [cfr. p. 47 l. 3-5 = S² p. 12 l. 3];  *radi-k* «tes deux pieds», p. 4 l. 3 [cfr. p. 47 l. 5 = S² p. 12 l. 4];  *parou-k* «ta maison», p. 4 l. 10 [cfr. p. 48 l. 10 = M p. 3 l. 12]. En plus de ces exemples qui figuraient authentiquement dans l'archétype, les manuscrits ramesides nous fournissent des exemples du pronom  **-k**, inséré dans le texte à la place d'autres pronoms, et dans des endroits où il n'était pas nécessaire :  *gásanouit-k* «tes infortunes», p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4-5 et note 6 — S¹ l. 4, p. 21 l. 10 = OQ² l. 2;  *nazasouitou-k* «tes vassaux».

p. 13 l. 13 = S² p. 11 l. 6; , *marâti-kî* «tes deux yeux», p. 17 l. 7 = S² p. 12 l. 4. Pour les échanges de , *-kî*, avec  -*kou-î*, voir p. 127-128, s. v. -*kou-î*.

2° Avec les verbes : A. Comme sujet : a. — directement, , *nasouiti-k* «tu règnes», p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2, 1. 4 = M p. 1 l. 2 et note 2 = S¹ l. 2, p. 20 l. 8 = OL l. 2 et 1. 9 = OB¹ l. 3] et p. 4 l. 9 [cfr. p. 18 l. 5 = S² p. 12 l. 6, avec des corrections indiquées dans l'Introduction, p. XLIII]; , *haqouî-k* «tu régentes», p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2, 1. 4 = M p. 1 l. 2 et note 3 = S¹ l. 2, p. 20 l. 8 = OL l. 2 et 1. 9 = OB¹ l. 4]; , *îtrou-k* «tu fais, tu agis», p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2 et 1. 4 = M p. 1 l. 3, p. 20 l. 9 = OB¹ l. 4]; , *sazîrou-k* «te couchant», p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4 = M p. 1 l. 5]; , *âhâou-k* «tu combats», p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7 dont le texte a été corrigé dans l'Introduction, p. XLIV]; , *rakhou-k* «tu connais», p. 4 l. 10 [cfr. p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7 dont le texte a été corrigé dans l'Introduction, p. XLIV]; b. — au passé, avec , *na*, *né*, intercalé , *ouâou-na-k* «tu as été seul», p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3, p. 21 l. 2 = OB¹ l. 5]; — B. Comme régime indirect avec , *na*, *né*, , *na-k* «à toi», , *zaditi-na-k* «ce qui t'est dit», p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2 et 1. 4 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 6-8 = OL l. 2 et 1. 7-9 = OB¹ l. 3]; , *mé-sakhparou-na-k* «ne te crée pas», p. 4 l. 7 [cfr. p. 7 l. 4 = S² p. 10 l. 3-4 et 1. 2 = M p. 1 l. 4-5, p. 21 l. 3 = OL l. 4 et 1. 4 = OB¹ l. 6]; , *sâou-na-k* *îâbou-k* *zasou-k* «garde-toi ton cœur, toi-même», p. 4 l. 8 [cfr. p. 7 l. 3-5 = S² p. 10 l. 4 et 1. 4-6 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 6 = OB¹ l. 6-7 et 1. 7 = OQ³ l. 1]; , *saouazou-tou-î-na-k* «je t'étais livré», p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 10 = S² p. 11 l. 3, 1. 11 = M p. 2 l. 5 et 1. 12 = B l. 6]; , *daît-sounou-na-k* *îâou* «qui t'acclament», p. 4 l. 5 [cfr. p. 17 l. 9-11 = S² p. 12 l. 4-5 et 1. 10-12 = M p. 3 l. 9]; , *tâtsou-î-na-k* «je le règle pour toi», p. 4 l. 6 [cfr. p. 17 l. 11 = S² p. 12 l. 5]; , *shââ-na-k* *hânou* «les adorations ont commencé pour toi», p. 4 l. 8 [cfr. p. 18 l. 3 = S² p. 12 l. 6]. Les scribes de l'âge ramesside ont introduit cette forme dans un passage au moins qui ne la comportait pas : , *ané ouânmou-kâou* *îârî-tâtsouît-na-k* «c'est le serviteur qui fut le fauteur de rébellion contre toi», p. 8 l. 4 = S² p. 10 l. 5. — C. Comme régime indirect avec , *na*, des verbes qui expriment une action des sens : , *marâti-î* *har gambhou-na-k* «mes deux yeux te

voient, p. 4 l. 4 [cfr. p. 47 l. 7 = S² p. 12 l. 4, avec des corrections qui ont été indiquées dans l'Introduction, p. XLI-XLII].












3° Avec les prépositions : *henâ-î* «avec moi», p. 27 l. 5 = OT l. 3 en variante de *henâ-k* «avec toi», p. 2 l. 14 [cfr. p. 12 l. 13 = S² p. 11 l. 3, l. 14 = M p. 2 l. 5 et l. 15 = B l. 6, p. 27 l. 3 = OB² l. 2].

Ce pronom s'est conservé en copte dans -κ *T. Akhm. M. B.* et parfois -r surtout derrière -u. *tu, te, tibi.*




ká, kai, et au pluriel *káou*, subst. masc. : «le double, les doubles», qui n'ont rien de commun avec le *genius* des Latins et le *δαίμων* des Grecs, p. 18 l. 11 = S² p. 12 l. 8. — Le mot s'est conservé en copte dans κω *T. 27*, *statuæ, idola*, à l'origine les *statues de double*, divines ou humaines.


káou, subst. masc. plur. : «provisions de bouche, aliments, nourriture», dans le composé *ouámmou-ká*, litt. : «celui qui mange la nourriture» du maître, «le domestique, le serviteur, le vassal», p. 4 l. 10 [cfr. p. 8 l. 4 = S² p. 10 l. 5 et l. 2 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 4 = OL l. 6 et l. 2 = OB¹ l. 8]. — Le mot ne s'est pas rencontré en copte.

kou-î, kou, pronom de la première personne du singulier masculin, réservé exclusivement pour la conjugaison : «je»; il s'emploie tantôt seul, tantôt en combinaison avec l'auxiliaire *aou*, conjugué ou non. Notre auteur l'emploie seul le plus souvent, et en général, pour marquer la subordination du membre de phrase où il se rencontre à un membre de phrase dont le verbe est au temps en *na, né* : *sazirou-kou-î har hounkait parou-î bagadou-na-î* «je me couchai sur un lit de mon palais, me couchant sur un lit de mon palais, je me laissai aller, *membra solvi*», p. 2 l. 5-6 [cfr. p. 40 l. 4-7 = S² p. 10 l. 9-10, l. 5-8 = M p. 1 l. 12 et l. 6-9 = B l. 2-3, p. 24 l. 4-7 = OB¹ l. 13, l. 5-9 = OQ³ l. 2-3 et l. 6-10 = OQ¹ l. 1-2]; *iásoutou sapakhrourou khâou-nou-nazou-ra-har-i* — *îári-kou-î mái sabsabí-ní-satáou* «mais on avait répandu des bruits séditieux (litt. : «des armes de se concerter») à mon propos, si bien que je devins comme la peau vide d'un céraste», p. 2 l. 6-8 [cfr. p. 40 l. 7-10 et p. 41 l. 4 = S² p. 10 l. 10 - p. 11 l. 1, p. 40 l. 8-11 et p. 41 l. 2 = M p. 2 l. 1, p. 40 l. 9-12

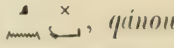
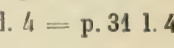
n'a pas compris le passage, trompé qu'il était lui-même par l'orthographe -*kou-i*, et qu'il a traduit «je me couchai pour que je te gardasse ton cœur», au lieu de : , *sazirou-k* «quand tu l'es couché, garde ton cœur», tandis que les scribes des Ostraca, tout en admettant l'orthographe -*kou-i*, y ont reconnu l'équivalent graphique de -*k*, p. 21 l. 5 = OL l. 4, l. 6 = OB¹ l. 6 et l. 7 = OQ² l. 1;  (sic) , *ahâou-kou-i har rakhou-tou har rakh-kou-i* «je me bats pour qui te connaît, pour qui je connais», p. 18 l. 9 = S² p. 12 l. 7, au lieu de , *ahâou-k har rakhou-tou har rakhou-k* «tu te bats pour qui te connaît et pour qui tu connais», p. 4 l. 10; cfr. l'Introduction, p. XLIV-XLV pour les corrections à introduire dans le texte. Le passage , *mé-khamîte-k* «à l'état de tu ignores», p. 12 l. 8 = M p. 2 l. 5 et l. 9 = B l. 5 pour , *mé-khamou-kou-i* «à l'état de j'ignore», p. 2 l. 13 est un bon exemple de la substitution graphique de -*k* à -*kou-i*, pendant le second âge thébain.


Le pronom ne s'est pas conservé en copte. Il forme dans la langue ancienne la première personne d'un temps analogue au permansif de l'assyrien, celui pour lequel Erman a proposé l'étiquette de pseudo-participe. Ce nom ne lui convient pas plus qu'il ne conviendrait au temps copte en $\epsilon =$, que les grammairiens ont qualifié tantôt d'indicatif présent tantôt de partici-pe présent, selon le rôle qu'il joue dans la phrase. J'aurai bientôt, je l'espère, l'occasion d'exprimer ma pensée sur ce point.

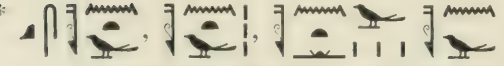
 **kamou**, subst. masc. : «achèvement, perfection, durée»,  *ané-kamou-érad* «des familiers point perfection d'eux, non éprouvés», p. 1 l. 7 [cfr. p. 7 l. 1-3 = S² p. 10 l. 4 et l. 2-4 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 3-5 = OL l. 4 et l. 4-6 = OB¹ l. 6]; , *ané-kamou ni-bou-nafar* «point de parachèvement de bonheur, point de bonheur complet», p. 2 l. 3 [cfr. p. 9 l. 10 = S² p. 10 l. 8, l. 11 = M p. 1 l. 11 et l. 12 = B l. 2, p. 23 l. 11 = OB¹ l. 11 et l. 12 = OP¹ l. 4, p. 33 l. 8-9 = TC⁵ l. 3]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

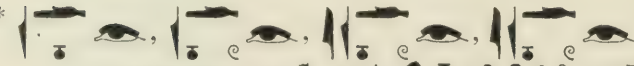
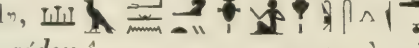
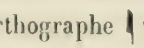
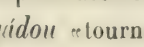

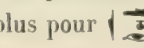
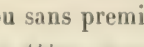
 **qâbou**, subst. masc. : «repli, pourtour, enceinte», p. 3 l. 6 [cfr. p. 15 l. 4 = S² p. 11 l. 7, l. 2 = M p. 2 l. 11 et l. 3 = B l. 9, p. 31 l. 7 = OQ³ l. 2, où Sallier II et Berlin donnent en variante la locution

p. 4 l. 9-10 [cfr. p. 18 l. 7 — S² p. 12 l. 7, avec des fautes qui sont indiquées dans l'*Introduction*, p. XLIII-XLIV].







C'est la forme intensive, à seconde radicale redoublée, du mot , *qinou* «être fort, être brave», qui ne s'est pas encore retrouvé en copte. La forme quadrilitère , *qanqanou*, a été introduite par OB² l. 4 = p. 31 l. 4 dans un passage où elle n'a que faire.



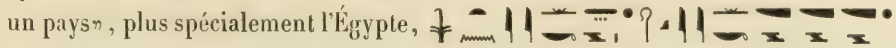


*  subst. fém. : «verrou, serrure», p. 3 l. 15 [cfr. p. 16 l. 11 = S² p. 12 l. 2 et l. 12 = M p. 3 l. 5, p. 33 l. 1 = OP² l. 8]. — Le mot s'est conservé en copte dans ΚΑΛΕ T. T, ΚΗΛΙ, ΚΕΛΙ, ΚΕΛΛΙ M. ΚΗΛΛΙ M. B. ΟΥ *repagulum, vectis, sera*.

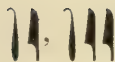





*  *qásanit, qásaní*, subst. fém. : «malheur, infortune, chagrin», p. 1 l. 9 [cfr. p. 7 l. 5 = S² p. 10 l. 4-5 et l. 6 = M p. 1 l. 6, p. 24 l. 8 — OL l. 5, l. 9 = OB¹ l. 7 et l. 10 = OQ² l. 2]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.


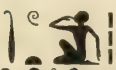

*  *qádou, qodou*, subst. masc. : «sommeil»,  *sháá-né-haiti-i har shamsou qadou-i* «mon cœur commença à suivre mon sommeil, à se livrer à mon sommeil» accoutumé, p. 2 l. 6 [cfr. p. 10 l. 7 = S² p. 10 l. 10, l. 8 = M p. 1 l. 12 — p. 2 l. 1 et l. 9 = B l. 3, p. 24 l. 7-11 = OL l. 11, l. 8-12 = OB¹ l. 13-14, p. 24 l. 9 — p. 25 l. 1 = OQ⁵ l. 3-4, p. 24 l. 10 — p. 25 l. 2 = OQ¹ l. 2-3, p. 33 l. 11 = TC⁵ l. 5 avec des variantes qui sont indiquées dans l'*Introduction*, p. XXI]. — L'orthographe  semble indiquer pour ce mot, à l'âge ramesside, une forme secondaire *aqdoun, aqdou*, qui ne s'est pas retrouvée dans le copte. Elle provenait probablement d'un déplacement d'accent analogue à celui qui dérivait de , *qidou* «tourner, retourner», ΚΤΟ T. M. ΚΤΕ T. ΚΤΛ B.; le , *a-e*, prothétique se produisit naturellement pour faciliter la prononciation rapide. Le copte n'a plus pour , *qadou* «dormir» qu'une forme en , *na, ne*, préfixe, avec ou sans première radicale redoublée en troisième, $\bar{n}k\bar{o}t$, $\epsilon\bar{n}k\bar{o}t$ M. III, $\bar{n}k\bar{a}t\bar{e}$ Akhm., $\bar{n}k\bar{o}t\bar{k}$ T. $\pi\bar{e}$ *decubitus, requies, dormitio, somnus* comme substantif et comme verbe, *jacere in lecto, cubare, dormire*. Carl Schmidt conjecture pourtant $\kappa\bar{a}t\bar{e}$ Akhm. *somnus*, dans un passage mutilé des *Actes apocryphes de saint Paul*, p. 28, l. 11; cfr. C. SCHMIDT, *Acta Pauli*, p. 19^{*}, 52, 60^{*}.





Au temps du premier empire thébain, les scribes ne semblent pas distinguer entre le son du  et celui du  : la différence entre les deux signes paraît être surtout une différence graphique,  s'étant stéréotypé dans certains groupes où il carrait mieux que . J'ai réuni dans un même chapitre, selon l'ordre alphabétique de la seconde lettre, indifféremment les mots qui commencent par un  et ceux qui commencent par un .


 ,  , **tâou, tou, to**, subst. masc. : « la terre » en général, puis « une terre, un pays », plus spécialement l'Égypte,  *nasouiti-k tâou* — *houqâi-k adâbouou* « tu règues sur la terre — tu régis les plaines cultivées », p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 3 = S² p. 10 l. 2, l. 4 = M p. 1 l. 2-3 et notes 2-3 = S¹ l. 2, p. 20 l. 8 = OL l. 2 et l. 9 = OB¹ l. 3-4];  *âhâou-kou-î har-zarouou-tâou* « me tenant sur les frontières du pays », p. 3 l. 6 [cfr. p. 14 l. 11 = M p. 2 l. 10, p. 34 l. 1-7 = OC³ l. 2 où les autres textes omettent , *tâou*]. — Le mot se rencontre en transcription assyrienne sous la forme *-tou*, au duel *toû*, et en transcription grecque sous les formes *θου, θω, του*; il s'est conservé en copte dans *τo T. oθ M. πi orbis terrarum*.

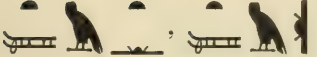
 -**îti, -tî**, désinence verbale qu'on ajoute à la racine pour constituer une forme analogue pour le sens et pour l'emploi à notre participe présent. Notre auteur s'est servi d'elle d'une façon assez particulière dans la phrase :  *sazamou-né-zaditi-î-na-k* « écoute-moi qui te parle », p. 4 l. 3 [cfr. p. 6 l. 1-3 = S² p. 10 l. 2 et l. 2-4 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 5-8 = OL l. 2, et l. 6-9 = OB¹ l. 3]. La locution, dont la correction est attestée par l'accord des manuscrits, est construite sur la première personne du singulier, de la même manière que les noms verbaux en  *fi* sont établis sur la troisième :  *zaditi-fi* « il dit »,  *satmiti-fi*, le « il entend », ici : « Écoute le je parle-à-toi, — Écoute-moi qui te parle ». — Cette désinence s'est conservée à l'état sporadique en copte sous les formes *-ιτ-ειτ* de certains qualificatifs, *zκειτ T.* de  *hakarâiti-hakâéti-hakâéit*.


 ,  | **tiou, tioutou**, verbe neutre : « dire oui, approuver »,  *ou rakhou har-tiou* « l'avisé approuve », p. 4 l. 1-2 [cfr. p. 17 l. 1-3 = S² p. 12 l. 3 dont les fautes ont été corrigées dans l'*Introduction*, p. xxxiv-xl]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

Ce suffixe s'est conservé en copte dans la terminaison -ΟΥΤ, -ΥΤ, des qualificatifs.



2.  -**tou**, pronom régime de la seconde personne du masculin singulier : «toi, te»,  *s'iqoutou ra-samaditou* «tiens-toi bien uni à ta clientèle», p. 4 l. 4 [cfr. p. 6 l. 5 = S² p. 10 l. 2 et l. 6 = M p. 1 l. 3]. — Ce pronom ne s'est pas conservé en copte.


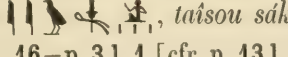
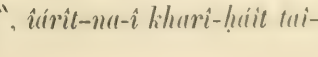
- *  **taouâti**, **touâtou**, au pluriel **touâtiou**, subst. masc. : «image, statue, simulacre», ici statue royale, p. 4 l. 7 [cfr. p. 17 l. 13—p. 18 l. 4 = S² p. 12 l. 5]. — Le mot s'est conservé en copte dans τΩΟΥΤ *T. ΩΩΟΥΤ* *M. ου* *statua, idolum, simulacrum*.

-  **tamît**, **tamî**, adjectif féminin : «entière, complète», p. 4 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 2, l. 8 = M p. 1 l. 3 et note 5 = S¹ l. 2], p. 20 l. 11-13 = OB¹ l. 4. La même racine qui a fourni ce mot, élevée à l'état trilitère par réduplication de la seconde radicale, devient :

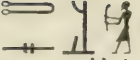
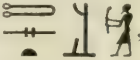
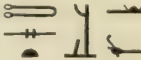
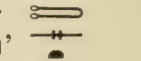

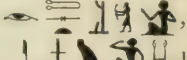

 **tamamît**, **tamamî**, subst. fém. : «l'universalité des hommes, la population, le peuple, l'humanité», p. 4 l. 5 [cfr. p. 6 l. 7 = S² p. 10 l. 3, l. 8 = M p. 1 l. 3 et note 6 = S¹ l. 2, p. 20 l. 12 = OL l. 3 et l. 13 = OB¹ l. 5].


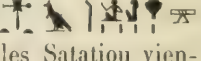
Aucun de ces deux mots ne s'est conservé en copte.

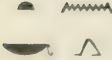
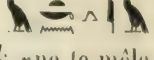
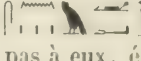
- *  **taraî**, **tari**, verbe actif : «interpeller, supplier, incanter, bénir»,  *tari-n-ou-i Hââpi* «le Nil m'a béni», p. 3 l. 8 [cfr. p. 15 l. 7 = S² p. 11 l. 8 et l. 8 = M p. 2 l. 12, p. 32 l. 3 = OP² l. 5]. — Le mot s'est conservé en copte sous la forme τΩΡΕ *T. canere, instrumentis concinere*, dérivée de l'infinitif féminin,  *tarît*.

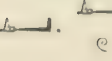
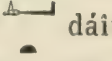
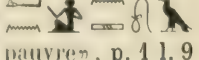
1.  **taisou**, **tasou**, verbe actif : «disposer, ordonner, arranger»,  *taisou sâktou* «ranger les combattants, régler la bataille», p. 2 l. 16—p. 3 l. 1 [cfr. p. 13 l. 4-7 = S² p. 11 l. 4-5, l. 5-8 = M p. 2 l. 7 et l. 6-9 = B l. 7, p. 28 l. 4 = OB² l. 4, l. 3 = OP³ l. 1 et l. 6 = OC² l. 1];  *îârit-na-î khari-hâit tai-*

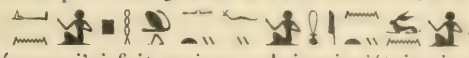
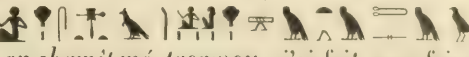
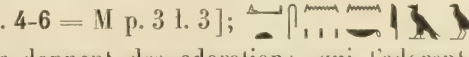

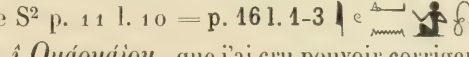
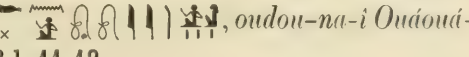
sou-î-na-k mé-pahoui «ce que j'avais fait auparavant, je l'arrange pour toi dans la suite», p. 41. 5-6 [cfr. p. 47 l. 44-42 = S² p. 12 l. 5 avec des corrections qui sont indiquées dans l'*Introduction*, p. XLII]. — Le mot s'est conservé en copte dans ⲥⲟⲨⲥ, ⲥⲟⲨⲥ *M. compingi, coagulari*.

2.  **táisou**, et à l'infinitif féminin , , 
 **táisouit**, **táísít**, verbe neutre : «se soulever» au propre et au figuré, «se lever, monter», et au sens actif «soulever, lever, porter». Il n'est employé par notre auteur que dans le composé , *úrî-táísít* «celui qui fait soulèvement, le révolté, le rebelle», , *ané-ouánmou-ká-î úrî-táísít* «ce fut celui qui mangeait mon pain qui se souleva», p. 4 l. 10-11 [cfr. p. 8 l. 4 = S² p. 10 l. 5 et l. 2 = M p. 1 l. 7, p. 22 l. 4-4 = OL l. 6 et l. 2-5 = OB¹ l. 8]. — Le mot s'est conservé en copte à la forme nue dans ⲥⲈⲘ *M. xac T. elevare, extollere, exaltare*, et à la forme dérivée de l'infinitif féminin ⲥⲈⲘⲘ *M. xac B. xace Akhm. xice Akhm. T. xoce T. xici B.* et comme substantif ⲥⲈⲘⲘ *M. III, xice T. II, xici B. II, altitudo, elevatio, sublimitas*.



*  **tasamou**, **tasmou**, subst. masc. plur. : «chiens», plus particulièrement «les sloughis, les lévriers» d'Afrique, , *Satatiou har shamit mé-tasamou* «les Satatiou viennent comme des chiens», p. 3 l. 42-43 [cfr. p. 46 l. 5 = S² p. 12 l. 4, p. 32 l. 44-42 = OP² l. 7]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.





 **takanou**, verbe neutre : «s'approcher de...», «se mêler à...», 
, *mé-takanou amé-sounou mé-oudou-na-k* «ne te mêle pas à eux, étant toi tout seul», p. 4 l. 6 [cfr. p. 6 l. 9 = S² p. 10 l. 3 et l. 40 = M p. 1 l. 4, p. 21 l. 4 = OL l. 3 et l. 2 = OB¹ l. 5]. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.





 **dáí**, **dáou**, et à l'infinitif féminin  **dáít**, verbe actif : «donner, octroyer, accorder», et devant un autre verbe «faire», , *anou dáí-na-î ní-shouáou* «comme j'ai donné au pauvre», p. 4 l. 9

[cfr. p. 7 l. 7 = S² p. 10 l. 5 et l. 8 = M p. 1 l. 6, p. 21 l. 8-11 = OL l. 5, l. 9-12 = OB¹ l. 7 et l. 10-13 = OQ² l. 2]; , *dâi-na-i pahou aniti-fi mâi nitî-ouânou* «j'ai fait arriver celui qui n'était rien comme celui qui était déjà quelque chose», p. 1 l. 10 [cfr. p. 7 l. 9 = S² p. 10 l. 5 et l. 10 = M p. 1 l. 6-7, p. 21 l. 12 = p. 22 l. 2 = OB¹ l. 7-8 et p. 21 l. 13 = p. 22 l. 3 = OQ² l. 3]; , *dâi-na-î îâri-î har Satâtiou har shamit mé-tusamou* «j'ai fait mon faire pour les Satatiou à venir comme des chiens», moins littéralement : «je me suis arrangé pour faire que les Satatiou vinsent comme des chiens», p. 3 l. 12-13 [cfr. p. 16 l. 3-5 = S² p. 12 l. 1 et l. 4-6 = M p. 3 l. 3]; , *dâit-sounou-na-k îâou* «qui te donnent des adorations, qui t'adorent, qui te glorifient», p. 4 l. 5 [cfr. p. 17 l. 9-11 = S² p. 12 l. 4-5, avec des fautes de copiste qui ont été corrigées dans l'Introduction, p. XLII]. Le mot , *dâi* se rencontre encore dans un passage de S² p. 11 l. 10 = p. 16 l. 1-3 , *ou dâi-na-î Ouâouâiyou*, que j'ai cru pouvoir corriger (Introduction, p. XXXV-XXXVI) en : , *oudou-na-î Ouâouâiyou* «j'ai frappé les Ouâouâiyou», p. 3 l. 11-12.


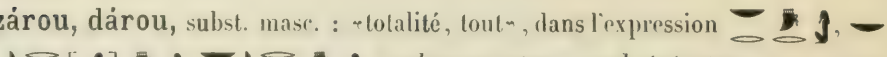





Le verbe s'est conservé en copte dans † *T. Akhm. M. B.*, † *T. B.* et avec les suffixes † *T. B.*, † *T. B.*, † *T. B.*, † *T. B.*, puis avec obscurcissement d'a en o † *T. B.*, † *T. B.* *dare, tradere, pugnare.*













, *dâouit, dôouit*, subst. fém. : «main», p. 2 l. 10 [cfr. p. 11 l. 7 = S² p. 11 l. 2, l. 8 = M p. 2 l. 2 et l. 9 = B l. 4, p. 25 l. 14 = OB¹ l. 16]. — Le mot s'est conservé en copte, avec chute de *-t* pour le † *T. B.*, † *T. B.*, qui entre dans la composition de certaines prépositions † *T. B.*, † *T. B.*, † *T. B.*, † *T. B.*, et avec le *-t* conservé par agglutination du suffixe , *-outou, -tou*, dans † *T. B.*, † *T. B.*, † *T. B.*










 forme abrégée de , *ouzdou*, dans la locution , *ânakhou, ouzdâou, sanabou*, q. v. p. 59, s. r. , *ânakhou.*




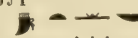
1. , *zarou, zar*, préposition : «depuis, dès, à partir de...», , *zar masouît-î* «depuis ma naissance», p. 3 l. 4 [cfr. p. 14 l. 4-4 = S² p. 11 l. 6, où le scribe ramesside a préfixé , *na, né,* , *né-zarou*

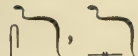
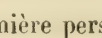

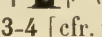
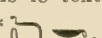

1. 2-5 = M p. 2 l. 9 et 1. 3-6 = Bl. 8, p. 29 l. 11 = OB² R l. 3 et 16 = OC² l. 2 avec $\overline{\text{ra}}$ préfixe comme dans S², p. 34 l. 7 = TC⁵ l. 10]. — Le mot s'est peut-être conservé en copte, avec chute de $\overline{\text{ra}}$ final, dans l'élément $\chi\alpha$, χ de la préposition $\chi\alpha\mu$ - T. B. $\chi\epsilon\eta$ M., $\chi\eta$ Akhm., α , *cr.*






2.  **zârou, dârou**, subst. masc. : «totalité, tout», dans l'expression , $\overline{\text{ra}}$ [], , $\overline{\text{ra}}$ [], , *nabou-ra-zârou, nab-érad-zârou* «le maître qui est pour tout, le Seigneur de tout», titre d'Osiris, considéré comme dieu des Morts, et de plusieurs dieux assimilés à Osiris dans ce même rôle, p. 1 l. 2 [cfr. p. 6 l. 1 — S² p. 10 l. 1 et l. 2 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 6 — OB¹ l. 3] et p. 3 l. 16 — p. 4 l. 1 [cfr. p. 16 l. 13 = S² p. 12 l. 2 et l. 14 = M p. 3 l. 6]. — Le mot dérive peut-être du même thème que , *zârouou* «limites, frontières»; il s'est conservé en copte dans $\tau\eta\rho$ T. M. B. Akhm. $\tau\eta\lambda$ B. *omnis, totus.*



*             **zârouou, zârou**, subst. masc. plur. : «bornes, limites, frontières», p. 3 l. 6 [cfr. p. 14 l. 10 = S² p. 11 l. 7, l. 11 = M p. 2 l. 10 et l. 12 = Bl. 9, p. 31 l. 4 = OB² R l. 2, l. 7 = OC³ l. 2 et l. 8 = OC⁴ l. 2]. — Le mot s'est peut-être conservé en copte, avec chute de $\overline{\text{ra}}$ médial, dans $\sigma\eta$, $\sigma\eta\omicron\upsilon$ M. $\zeta\lambda\eta$, *fnes, termini.*

   **zartit, zarti**, subst. fém. : «propriétés, qualités, attributs?». Ce mot, qui a été rétabli par conjecture dans un passage altéré, p. 3 l. 16 d'après la leçon , *zariti, zarti*, de Sallier II (cfr. p. 12 l. 2 = p. 16 l. 13) ne se rencontre pas ailleurs à ma connaissance. Autant qu'il est permis de le préjuger, d'après l'orthographe assez flottante de Sallier II, il était du féminin, , *nabit* qui se rapporte à lui, étant régulièrement la forme féminine de , *nabou* «tout» : j'ai donc admis que la leçon  représentait ici une variante d'un , *zariti-zartit*, dont la flexion finale $\overline{\text{-t}}$, tombée dans la prononciation courante, aurait été omise par le scribe, ainsi que c'est souvent le cas dans les manuscrits de l'âge ramesside. Le sens «propriétés, éléments constitutifs, qualités» que j'ai déduit de l'intention générale du passage pour le mot ainsi rétabli, n'est qu'un essai sans prétention à la précision définitive. J'avais songé un moment à restituer , *zariti*, «les deux pleureuses du Maître de tout». Isis et Nephthys sont en effet les grandes magiciennes qui, par leurs charmes, procurent à Osiris la vie dans le temps et dans l'éternité; Amenemhaït, connaissant leurs fonctions,













aurait procuré à son tombeau ou à son palais la durée sans fin. La présence de , *nabit*, derrière , *zariti*, ne permet pas d'admettre cette hypothèse : deux pleureuses ne sont jamais dites toutes  les pleureuses, dans l'usage grammatical de l'égyptien. Je maintiens donc jusqu'à nouvel ordre, faute de mieux, la correction , *zartit nabît* et le sens que j'ai indiqués dans l'*Introduction*, p. XXXVII-XXXIX.



























*  **zasou, zas-**, adjectif indéfini : « même », qui est toujours suivi de l'un des pronoms suffixes des personnes, masculin ou féminin, singulier ou pluriel, — 1° à la première personne du singulier masculin * , *zas-i* « moi-même » , *nitouk îâbou-î zas-i* « toi, tu es mon cœur à moi-même », p. 4 l. 3-4 [cfr. p. 17 l. 5-7 = S² p. 12 l. 4 avec la variante , *îâbou-k zasou-k* qui a été écartée dans l'*Introduction*, p. xli, puis p. 17 l. 8 = M p. 3 l. 8 qui donne la leçon que j'ai introduite dans le texte de l'édition]; — 2° à la seconde personne du masculin singulier * , *zasou-k* « toi-même » , *sîou-na-k îâbou-k zasou-k* « garde ton cœur à toi-même », p. 1 l. 8 [cfr. p. 7 l. 3-5 = S² p. 10 l. 4 et 1.4-6 = M p. 1 l. 5, p. 21 l. 6 = OB¹ l. 6-7 et 1.7 = OQ² l. 1] et p. 17 l. 5-7 = S² p. 12 l. 4, dans le passage fautif cité sous le n° 1, ici-même. — Le mot ne s'est pas conservé en copte.

 **zadou, zodou**, et à l'infinitif féminin  **zadit, zodit**, verbe actif et neutre : « dire, parler » , *zadou-f* « il dit », répété deux fois, p. 1 l. 2 [cfr. p. 5 l. 3 = S² p. 10 l. 1 et 1.4 = M p. 1 l. 1, p. 20 l. 2 = OB¹ l. 2 et 1.4 = OC¹ l. 3, puis p. 6 l. 4 = S² p. 10 l. 2 et 1.2 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 6 = OB¹ l. 3 et 1.7 = OC¹ l. 4]; , *sazamou-ni-zadouiti-î-na-k* « écoute-moi qui te parles », p. 1 l. 3 [cfr. p. 6 l. 1-3 = S² p. 10 l. 2 et 1.2-4 = M p. 1 l. 2, p. 20 l. 5-8 = OL l. 2, avec une variante qui me paraît être erronée ainsi que je l'ai dit plus haut, p. 40 B, puis 1. 6-9 = OB¹ l. 3]. Notre auteur a de plus employé une fois la forme factitive en  *sa-*, de ce mot :

, *sazadou*, verbe actif : « dire, annoncer, proclamer », , *aou hamasou-tou mé-îârit-na-î har sazadou-tou amé-î* « car on s'occupait à agir pour moi », litt. : « on s'asseyait à l'état d'agir pour moi, selon ce que avait été proclamé par moi », p. 3 l. 9-10 [cfr. p. 15 l. 11 = S² p. 11 l. 9]. Ce factitif présente une nuance officielle et solennelle de la

parole, le débit lent et cadencé du personnage qui parle en public, qui prononce un arrêt ou qui prie, le *carmen* des Romains.

Le mot , *zadou*, qui devient par chute du *-d*, , , , , *zá* et *tá*, *zái*, *tái*, *té* dans l'orthographe des bas temps, et *Tε-*, *Tα-*, dans les transcriptions grecques, s'est conservé en copte sous la forme simple *αω*, *αε*, *T. M. B.*, *αογ Akhm.* avec les suffixes *αοο-* *Akhm. T.* *αο-* *M.* *αλ-* *B.* *dicere*, *canere*, à l'impératif *λ-αι-ε* de   , *a-zéi-s[ou]*, puis avec les suffixes *αοτ-* *M.*, *αλτ-* *T.* de  , *zadou-tou*. On trouve le factitif sous les formes *αλχι M.* *ωλχε T.* *ωεχε Akhm.* *ωεχι B.*, *dicere*, *loqui*, *narrare*, avec un changement de , *s-* en , *sh-*, qui est difficile à expliquer, dans les dialectes du centre et du Midi de l'Égypte.

,  *zatóu*, *zato*, adverbe et subst. masc. : éternellement, éternité,  
           , *ítrou-ni-zatóu harou hahou har-sít* « fait pour l'éternité, le temps s'effraie de lui », p. 31. 16 [cfr. p. 161. 11-13 = S² p. 12 l. 2, p. 33 l. 1 = OP² l. 8]. Ce passage est un de ceux qui confirment la distinction que j'avais établie à mes débuts entre , *zatóu*, *zato* et  , *hahou*. , *zatóu*, *zato*, écrit avec le signe de la terre , , marque l'infinie durée, ce que nous rendons par « l'éternité » improprement, car les Égyptiens n'avaient point dégagé encore ce concept; au contraire,  , *hahou* (*q. v.* p. 105), déterminé par le disque , marque la durée que le soleil mesure et divise en jours, ce que nous appelons « le temps ». — Le mot , *zatóu*, ne s'est pas conservé en copte.

Le Caire, le 4 décembre 1913.

511129

Amenemhät I, King of Egypt
Les enseignements d'Amenemhät Ier à son
fils Sanouasrit Ier, transcritset pub. par G.

LaEgy
A5114e

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

